COLLECTION
UNIVERSELLE
DES
MÉMOIRES PARTICULIERS,
RELATIFS
A L'HISTOIRE DE FRANCE.
TOME XV.
Contenant les Mémoires du Chevalier Bayard.
XVe & XVIe Siècle.

Il paroît régulièrement chaque mois un Volume de cette Collection.

Le prix de la Souſcription pour 12 Volumes, à Paris, eſt de 48 l. Les Souſcripteurs de Province payeront de plus 7 l. 4 ſ., à cauſe des frais de poſte.

C'eſt au Directeur de la Collection des Mémoires, &c. qu'il faut s'adreſſer, *rue d'Anjou-Dauphine* N°. 6, à Paris. Il faut avoir ſoin d'affranchir le port de l'argent & des lettres.

283 i 15

COLLECTION

UNIVERSELLE

DES

MÉMOIRES PARTICULIERS

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE.

TOME XV.

A LONDRES;

Et ſe trouve à PARIS,

Rue d'ANJOU-DAUPHINE, N°. 6.

1786.


G.R. III.

MÉMOIRES
DU
CHEVALIER BAYARD,
DIT
LE CHEVALIER SANS PEUR
ET SANS REPROCHE,

Lieutenant-Général pour le Roy au Gouvernement du Dauphiné, & Capitaine de cent hommes d'armes, rédigés par le Loyal Serviteur, commençant en 1489 & finiſſant en 1524.

XVe & XVIe SIÈCLES.

CHAPITRE XVI.

Comment le Seigneur Ludovic ſe retira dedans Novarre, doubtant que les François entraſſent dedans Milan par le chaſteau, & comment il feut prins.

QUAND le Seigneur Ludovic congneut l'armée du Roy de France ſi prés de Milan, & que le chaſteau eſtoit hors de ſes mains, il ſe doubta d'eſtre ſurprins dedans la ville. Si ſe deſroba de nuict avec ce qu'il avoit de gens dedans Milan, au moings peu y en

laiſſa avec ſon frere le Cardinal Aſcaigne, & & s'en alla veoir ſon armée qui eſtoit dedans Novarre : où, quand il feuſt ſceu au camp du Roy de France, ſes Lieutenans, où peu de jours avoit que le Seigneur de la Trimoüille eſtoit arrivé, delibererent l'aller aſſaillir audict lieu de Novarre. Le Seigneur Ludovic avoit beaucoup de gens : mais ils eſtoient de Nations fort differentes, comme Bourguignons, lanſquenets & Suiſſes, & par ce trop plus mal-aiſez à gouverner. Car en quelque ſorte que les choſes allaſſent, peu de jours aprés feuſt renduë la ville de Novarre és mains des Lieutenans dudict Roy de France. Et pource qu'on faiſoit courir le bruit que le Seigneur Ludovic n'eſtoit pas dedans la ville, & qu'il s'eſtoit retiré en Allemaigne pour la ſeconde fois, feuſt ordonné que les gens de pied paſſeroient par deſſoubs la picque, ce qu'ils feirent. Et parmy eulx feut congneu le pauvre Seigneur Ludovic, qui ſe rendit quand il veid que force luy eſtoit au Seigneur de Ligny. Je ne ſçay qui feit l'affaire, mais il feut plus que mal ſervy. Ce feut le Vendredy devant Paſques fiories l'an mille cinq cents. Le reſte de ſon armée s'en alla bagues ſauſves. Je croy bien qu'ils eurent quelque payement : car on diſoit que

les Suiſſes que le Seigneur Ludovic avoit avec luy s'eſtoient mutinez, à faulte de payement. Mais depuis j'ay entendu du contraire, & que le Bailly de Dijon qui avoit gros credit avec eulx, les avoit gaignez : joinct auſſi qu'en l'armée du Roy y en avoit beaucoup plus gros nombre qu'ils n'eſtoient dedans Novarre, & s'excuſoient de ne combatre point les ungs contre les autres. J'ay veu advenir pluſieurs fois cela, qui a porté beaucoup de dommaige en France.

Or quoyque ce feuſt, le Seigneur Ludovic demeura priſonnier, feut mené en France droict à Lyon, depuis au liz Sainct George, & enfin au chaſteau de Loches, auquel il a finy ſes jours. Ce feut une groſſe pitié ; car il avoit eſté triomphant Prince en ſa vie : mais fortune luy monſtra au dernier ſon rigoureux viſaige. Le Cardinal Aſcaigne ſon frere, lequel eſtoit demeuré dedans Milan, quand il ſceut l'inconvenient, feit ſaulver en Allemaigne ſes deux nepveux, enfans dudict Seigneur Ludovic, devers le Roy des Romains. Et de luy ſe meit en fuyte, bien & groſſement accompaigné, comme de quatre à cinq cens chevaulx, vers Boulongne. Mais en chemin par un Capitaine Venicien, nommé Soncin de Gonzague, feut prins

priſonnier. Et depuis le meit entre les mains des François : mais il ne rendit pas les meubles (a), & ſon carriage, qu'on eſtimoit valloir deux cens mille ducas. Ne demeura gueres de temps aprés, quand ceulx de la Duché de Milan ſceurent la prinſe de leur Seigneur, j'entends ceulx leſquels à ſon retour s'eſtoient revoltez, ne ſe retournaſſent François, en grand crainde d'eſtre pillez & ſaccaigez. Mais ils y trouverent toute doulceur & amitié. Car ils avoient à faire à bon Prince, & à vertueulx Capitaines.

CHAPITRE XVII.

Comment le Seigneur de Ligny alla viſiter Vaugaire, Tortonne, & autres places en la Duché de Milan, que le Roy luy avoit données. Et d'un gentil tour que feit le bon Chevalier.

Il fault entendre que quand le Roy de France euſt faict ſa premiere conqueſte de la Duché de Milan, il voulut recompenſer ſes bons ſerviteurs, en leur donnant terres & Seigneuries audict Duché. Meſmement au

(a) On a vu le contraire dans les Mémoires de la Trémoille : il y eſt dit que les Vénitiens en rendirent la majeure partie.

Seigneur de Ligny Tortonne, Vaugaire, & quelques autres places, où ils s'eſtoient revoltez quand le Seigneur Ludovic reveint d'Allemaigne, qui avoit fort faſché audict Seigneur de Ligny. Si ſe delibera de les aller veoir, & mena en ſa compaignée le vertueulx Capitaine Louys d'Ars, ſon Lieutenant, le bon Chevalier ſans peur & ſans reproche, qui portoit ſon guidon alors, & pluſieurs autres Gentils-hommes. Si veint juſques à Alexandrie, & faiſoit courir le bruit qu'il meſtroit Tortonne & Vaugaire à ſac, combien qu'il n'en avoit nulle volonté, car il eſtoit de trop bonne nature. Quand ſes ſubjects ſceurent ſa venuë, & le bruit qui couroit de leur deſtruction, feurent, & non ſans cauſe, bien eſtonnez. Si eurent conſeil enſemble qu'ils envoyeroient au devant de leur Seigneur le plus humblement qu'ils pourroient, pour impetrer miſericorde. Ce qu'ils feirent, & juſques au nombre de vingt des plus apparens le veindrent trouver à deux milles de Vaugaire, pour luy cuider faire la reverence, & eulx excuſer. Mais combien qu'on les monſtraſt audict Signeur de Ligny, & les congneuſt aſſez, ne feit pas ſemblant de les veoir, & tira

oultre juſques dedans la ville au logis qui eſtoit prins pour luy.

Les pauvres gens qui eſtoient allez au-devant, feurent bien eſtonnez de ſi eſtrange recueil. Si ſe retirerent en leur ville le plus doulcement qu'ils peurent, & chercherent moyen de parler au Capitaine Louis d'Ars, pour faire leur appoinctement envers leur Seigneur. Ce qu'il promeit à ſon poſſible faire : car jamais ne feut Gentil-homme de meilleure nature. Si leur aſſigna jour au lendemain. Cependant alla faire ſes remonſtrances au Seigneur de Ligny, luy ſuppliant qu'en ſa faveur il les vouluſt eſcouter, qui luy feut accordé. Et le lendemain aprés le diſner cinquante des plus apparens de la ville veindrent à ſon logis, & teſtes nuës ſe jecterent à genoüils devant luy, en criant *miſericorde*. Puis commencea à parler l'un d'entre eulx homme fort éloquent, & en langaige Italien profera telles ou ſemblables paroles : *Monſeigneur, vos trés-humbles & trés-obeyſſans ſubjects & ſerviteurs de ceſte pauvre ville voſtre de tout leur cœur ſe recommandent trés-humblement à voſtre bonne grace. Vous ſuppliant par voſtre gentileſſe leur vouloir pardonner l'offenſe qu'ils ont faicte, tant envers le Roy de France leur ſouverain, que*

vous, pour eulx eſtre revoltez. Et ayez à conſiderer en voſtre cœur, que la ville n'eſt pas pour tenir contre une puiſſance. Et que quelque choſe qu'ils ayent faicte, leur cœur n'eſt jamais mué, qu'il ne ſoit demeuré bon François. Et ſi par leur pauvreté d'eſprit ils ont faict une lourde faulte, par voſtre grande bonté voſtre ire veuille eſtre appaiſée. Vous aſſeurant, Monſeigneur, que jamais plus ne les y trouverez. Et où comme de Dieu abandonnez une autre fois, ils y retourneroient, ſe mettent eulx, leurs enfans, & femmes, avec tous leurs biens, pour en diſpoſer ainſi qu'il vous plaira. Et en ſigne qu'ils veulent demeurer envers vous tels que je vous dis, vous font en toute humilité un petit preſent, ſelon leur puiſſance, qui eſt de trois cens marcs de vaiſſelle d'argent, lequel il vous plaira prendre, en demonſtrant que voſtre ire eſt ceſſée ſur eulx.

Alors ſe teuſt, & feit apparoiſtre ſur deux tables baſſins, taſſes, gobelets, & autre maniere de vaiſſelle d'argent, que ledict Seigneur de Ligny ne daigna regarder. Mais en homme courroucé, fierement reſpondit: *Comment meſchans, laſches & infaſmes, eſtes vous ſi hardis d'entrer en ma preſence, qui comme faillis de cœur, ſans cauſe ny moyen*

vous eſtes revoltez ; quelle foy deſormais pourray-je avoir en vous ? Si on feuſt venu meƈtre le ſiege devant voſtre ville, icelle canonner & aſſaillir, c'euſt eſté autre choſe : mais ennemy ne s'eſt jamais monſtré. Qui faiƈt aſſez apparoiſtre que de voſtre propre volonté eſtes retournez à l'uſurpation de ceſte Duché. Si je faiſois mon debvoir, ne vous ferois-je pendre & eſtrangler comme traiſtres & deſloyaulx aux croiſées de vos feneſtres ? Allez, fuyez de devant moy, que jamais ne vous veoye. En diſant leſquelles paroles, les pauvres citoyens eſtoient tousjours à genoüils.

Alors le vaillant & prudent Capitaine, Louys d'Ars, meit le bonnet hors de la teſte, & un genoüil en terre dit : *Monſeigneur, pour l'honneur de Dieu & de ſa paſſion, faiƈtes-moy ceſte grace, que à ma requeſte leur veuillez pardonner voſtre maltalent : car je leur ay promis, & jamais n'auroient fiance en moy, ſi m'aviez refuſé. J'eſpere, Monſeigneur, que toute voſtre vie les trouverez bons & vrays ſubjeƈts.* Et les pauvres gens ſans attendre qu'on repliquaſt, commencerent tous d'une voix à crier, *Monſeigneur, il ſera ainſi que diƈt le Capitaine, au plaiſir de mon Seigneur.* Le bon Seigneur

de Ligny oüye leur clameur, meu de pitié, & quaſi larmoyant, les feit lever, & leur declara deux propos, l'un d'amitié, & l'autre de rudeſſe, pour monſtrer qu'ils avoient grandement failly.

Quant à l'un, dict : *Allez pour l'amour du Capitaine Louys d'Ars, qui tant m'a faict de ſervices, que pour beaucoup plus groſſe choſe ne le vouldrois refuſer. Je vous pardonne, & n'y retournez plus. Mais au regard de voſtre preſent, je ne le daignerois prendre, car vous ne le vallez pas.* Si regarda autour de luy, & adviſa le bon Chevalier, auquel il dict : *Picquet, prenez toute ceſte vaiſſelle, je la vous donne pour voſtre cuiſine.* A quoy ſoubdainement reſpondit : *Monſeigneur, du bien que me faictes, trés-humblement vous remercie : mais ja à Dieu ne plaiſe que biens qui viennent de ſi meſchans gens que ceulx cy, entrent en ma maiſon, ils me porteroient malheur.* Si prend piece à piece toute ceſte vaiſſelle, & à chaſcun qui eſtoit là en feit preſent, ſans que pour luy en reteint la valeur d'un denier : qui feit esbahir toute la compaignée, car alors il n'euſt ſceu finer de dix eſcus.

Quand il euſt tout donné, partit hors de la chambre, auſſi feirent les habitans. Si

commencea à dire le Seigneur de Ligny à ceulx qui eſtoient demeurez : *Que voulez-vous dire Meſſeigneurs ; avez-vous veu le cœur de Picquet, & ſa liberalité ? Ne luy feit pas Dieu grand tort, qu'il ne le feit Roy de quelque puiſſant Royaulme ? Il euſt acquis tout le monde à luy par ſa grace. Croyez-moy que ce ſera une fois un des plus parfaicts hommes du monde.* Brief toute la compaignée donna grande loüange au bon Chevalier. Quand le Seigneur de Ligny euſt un peu penſé pour ce jour, & conſideré qu'il ne luy eſtoit rien demeuré du preſent qu'il luy avoit faict, le lendemain à ſon lever luy envoya une belle robe de veloux cramoiſy, doublée de ſatin broché, un fort excellent courſier, & trois cens eſcus en une bourſe, qui ne luy durerent gueres ; car ſes compaignons y eurent part comme luy. Peu de jours demeura le Seigneur de Ligny qu'il ne retournaſt à Milan, où eſtoit venu le Cardinal d'Amboiſe, Lieutenant-General pour le Roy. Et de-là s'en veint en France.

CHAPITRE XVIII.

Comment le Roy de France envoya groſſe armée à Naples, où il feit ſon Licutenant-General le Seigneur d'Aubigny.

VOUS avez entendu par cy-devant comment, aprés la mort de Monſeigneur de Montpenſier, les Neapolitains ſe revolterent, & s'en veindrent tous les François en France; dont le Roy Charles huictieſme feut fort deſplaiſant, & s'en ſeuſt vengé, s'il euſt veſcu : mais mort le preveint. Incontinent que le Roy Louys XII veint au regne, il voulut entendre à la conqueſte de ſa Duché de Milan, parquoy les affaires dudict Royaume de Naples demeurerent longtemps en ſuſpens, & eſtoit desja mort Ferrand, fils d'Alphonſe, & regnoit audict Royaume ſon oncle Federic. Entendre debvez une choſe, c'eſt que quand le feu Roy Charles conqueſta le Royaume, il maria ſon couſin le Seigneur de Ligny, à une grande Dame du pays, appellée la Princeſſe d'Altemore (a), mais

(a) Eléonore de Guevarra de Baux, Princeſſe d'Altamura, & Ducheſſe d'Andria & de Venouſe. Elle étoit de la maiſon de Baux, illuſtre en Provence & au Royaume de Naples. Ses ancêtres avoient poſſédé la Principauté d'Orange.

guieres ne veſquit. Car quand ledict Roy voulut retourner en France, amena avec luy ledict Seigneur de Ligny, dont bientoſt aprés, ainſi que le bruit feut, ladicte Dame mourut de deuil.

Par le treſpas d'elle, & auſſi par don que iceluy Roy Charlés en avoit faict, eſtoient demeurées audict Royaume pluſieurs terres audict Seigneur de Ligny, meſmement en la Poüille, comme Venoſe, Canoſe, Monervine, Beſeille, & pluſieurs autres. Si preint volonté au Roy Louys douzieſme d'envoyer reconqueſter ſondict Royaume de Naples, & y cuidoit bien aller ledict Seigneur de Ligny : mais par deux fois luy feut le voyage rompu, dont aucuns voulurent dire que de deuil il en mourut. Si y feut envoyé pour Lieutenant-General le Seigneur d'Aubigny (a) un trés-gentil & vertueux Capitaine trés-bien accompaigné de gens de cheval, & de pied. Entre leſquels eſtoit la compaignée du Seigneur de Ligny, que mena & conduict ſon bon Lieutenant, le Capitaine Louys d'Ars. Or n'avoit garde de demeurer le bon Chevalier derriere, ains demanda

(a) Il s'appelloit Eberard Stuart d'Aubigny, & non pas Robert, comme on le lit dans l'Abrégé Chronolog. du Préſident Hénaut.

congé à ſon bon Seigneur de maiſtre, qui à grand regret le luy donna; car desja l'avoit prins en grand amour, & depuis ne ſe veirent l'un l'autre.

Ainſi marcha ce vaillant Capitaine, le Signeur d'Aubigny, droict audict Royaume, où il feit ſi bonne diligence, & trouva Dom (1) Federic ſi peu de ſecours & d'amitié parmy ſes hommes, qu'il feut contrainct abandonner le Royaume. Et feit quelque (2) compoſition avec iceluy Seigneur d'Aubigny, qui l'envoya avec ſa femme & enfans en France, où il feut receu trés-bien du Roy. Et luy feut baillé la Duché d'Anjou, & d'autres terres, ſuivant la compoſition faicte, & dont il a joüy juſques à ſa mort. Depuis, ſa femme ne feut pas trop bien traictée, dont il me ſemble que ce feut mal faict, & pour une femme (3) de Roy a eſté depuis veüe en grande neceſſité. Le Royaume (4) de Naples prins par ce Seigneur d'Aubigny, aſſeiſt ſes garniſons par compaignées. Et feut celle du Seigneur de Ligny miſe ſur ſes terres, dont le Capitaine Louys d'Ars bailla le gouvernement d'aucunes au bon Chevalier, qui en feit trés-bien ſon debvoir. Et feurent quelque temps en paix le Roy d'Arragon qui y pretendoit quelque droict, & le Roy

de France qui luy en avoit laiſſé quelque portion. Et feut icelle paix criée l'année meſme à Lyon, entre France, Eſpaigne, & le Roy des Romains, par le moyen de l'Archeduc d'Auſtriche, qui avoit à femme l'aiſnée fille d'Eſpaigne, & avec elle en retournant paſſa par Lyon, & alla veoir ſa ſœur alors Ducheſſe de Savoye. Mais ce feut une paix fourrée. Car en ce meſme inſtant le Roy d'Arragon envoya groſſe puiſſance à Gonſſalle Ferrand, eſtant audict Royaume, par l'intelligence du Pape Alexandre, qui repreint la ville de Naples, & la pluſpart dudict Royaume feut revoltée. Ledict Seigneur d'Aubigny y feit ce qu'il peut : mais enfin feut contrainct de ſe retirer en la Poüille.

Je ne ſuis pas deliberé de traicter autrement ce qui adveint audict Royaume de Naples durant deux ou trois ans, ne des batailles (5) de la Cerignolle, de Troye, du Garillan, & pluſieurs autres, dont en aucunes gaignerent les François, & en autres perdirent ; car il eſt aſſez eſcript ailleurs. Combien que au dernier ne ſçay ſi ce feut par faulte d'ordre, ou de bien combatre, les François en feurent chaſſez de tous poincts l'an mille cinq cens & quatre, & depuis n'y retournerent. Je ne ſçay ſi tel

eſtoit le vouloir de Dieu : mais ſans difficulté celuy qui les en chaſſa, ne celuy qui le tient à preſent ny ont aucun droict, ſinon par la force, qui eſt le poinct où tous Princes taſchent enfin de venir. Je veulx ſeulement parler des fortunes qui adveindrent au bon Chevalier ſans peur & ſans reproche, durant la guerre guerroyable que eurent enſemble François & Eſpaignols. Et premier vous diray d'une fortune qui luy adveint.

CHAPITRE XIX.

Comment le bon Chevalier ſans peur & ſans reproche ſortit de ſa garniſon de Monervine. Comment il trouva Eſpaignols ſur les champs, & ce qu'il en adveint.

ESTANT le bon Chevalier en une garniſon, où le vaillant Capitaine Louys d'Ars l'avoit logé, qui s'appelloit Monervine, avec aucuns de ſes compaignons, ennuyé d'eſtre ſi longuement en caige, ſans aller veoir les champs, leur dit un ſoir : *Meſſeigneurs, il me ſemble que nous croupiſſons trop en ce lieu, ſans aller veoir nos ennemis, il en pourroit de trop demeurer advenir deux inconveniens : l'un, que par faulte d'exercer les armes ſouvent, deviendrions tous effeminez :*

l'autre, que à nos ennemis le cœur pourroit croiſtre, penſant entre eulx que pour la crainde qu'en avons, n'oſons partir de noſtre fort. Parquoy je ſuis deliberé d'aller demain faire une courſe entre cy & Andre, ou Barlete : peut-eſtre auſſi que nous trouverons de leur coſté coureurs, ce que je deſirerois à merveilles. Car nous nous pourrons meſler enſemble, & à qui Dieu en donnera l'honneur ſi l'emporte.

A ces paroles n'y euſt celuy qui reſpondiſt autrement que à ſa volonté. Si feirent le ſoir ceulx qui debvoient eſtre de la courſe regarder ſi rien failloit à leurs chevaulx, & ſe meirent en ordre comme pour achever ce qu'ils avoient entrepris. Si ſe leverent aſſez matin & ſe meirent aux champs, environ trente chevaulx, tous jeunes Gentils-hommes, & bien deliberez, chevaucherent vers les garniſons de leurs ennemis, eſperans d'avoir quelque bonne rencontre. Le jour meſme eſtoit ſorty de la ville d'Andre pour pareillement courir ſur les François un Gentil-homme Eſpagnol, parent prochain du grand Capitaine Gonſſalle Ferrand, qui s'appelloit Dom Alonſe de Sotomajore, un fort gentil Chevalier, & expert aux armes, qui en ſa compaignée avoit quarante ou cinquante chevaulx d'Eſpaigne,

d'Eſpaigne, ſur leſquels eſtoient Gentils-hommes tous eſleus aux armes. Et telle feut la fortune des deux Capitaines, que au deſcendre d'un tertre ſe vont veoir les uns les autres, environ la portée d'un canon. Je ne vous ſçauroye dire lequel feut le plus joyeulx, meſmement quand ils apperceurent que leur puiſſance eſtoit pareille. Si commencea le bon Chevalier aprés qu'il euſt au vray apperceu les croix rouges parler à ſes gens, auſquels il dit : *Mes amis, au combat ſommes venus. Je vous prie que chaſcun ait ſon honneur pour recommandé, & ſi vous ne me voyez faire aujourd'huy mon debvoir, reputez moy laſche & meſchant toute ma vie.* Tous repondirent : *Allons Capitaine, donnons dedans, n'attendons pas qu'ils ayent l'honneur de commencer.*

Alors baiſſerent la veüe, & en criant : *France, France*, ſe mectent au grand galop pour charger leurs ennemis. Leſquels d'une aſſeurée & fiere contenance à courſe de cheval, crians : *Eſpaigne, Santiago*, à la poincte de leurs lances gaillardement les receurent. Et en ceſte premiere rencontre en feurent portez par terre de tous les deux coſtez, qui feurent relevez par leurs compaignons à bien grand peine. Le combat dura une bonne

demie heure, qu'on n'euſt ſceu juger qui avoit du meilleur. Et comme chaſcun en deſiroit l'yſſuë à ſa gloire, ſe livrerent les uns aux autres, comme s'ils feuſſent tous frais, un trés-perilleux aſſault. Mais comme chaſcun peut aſſez entendre, en telles choſes eſt de neceſſité que l'un ou l'autre demeure vainqueur. Si advint ſi bien au bon Chevalier, avec la grande peine qu'il y meit, & le couraige qu'il donnoit à ſes gens, qu'en ce dernier aſſault rompit les Eſpaignols. Et y demeura ſur le champ de morts juſques au nombre de ſept, & bien autant de priſonniers. Le reſte ſe meit à la fuyte, deſquels eſtoit le dict Capitaine Dom Alonſe. Mais de prés pourſuivy par le bon Chevalier, qui ſouvent luy eſcrioit : *Tourne homme d'armes, grande honte te fera mourir en fuyant; voulut pluſtoſt eſlire honneſte mort, que honteuſe fuyte.* Et comme un lyon eſchauffé ſe retourna contre le dict bon Chevalier, auquel il livra aſpre aſſault. Car ſans eulx repoſer ſe donnerent cinquante coups d'eſpée. Cependant fuyoient tousjours les autres Eſpaignols, qui auroient abandonné leur Capitaine, & laiſſé ſeul. Ce neantmoings gaillardement ſe combattoit, & ſi tous les ſiens euſſent faict comme luy, je ne ſçay qui en

ſin euſt eu du meilleur. Brief aprés avoir longuement combatu par les deux Capitaines, le cheval de Dom Alonſe ſe recreut, & ne vouloit tirer avant. Quoy voyant par iceluy bon Chevalier, dit ces paroles : *Rends toy homme d'armes, ou tu es mort. A qui*, reſpondit-il, *me rendray-je ? Au Capitaine Bayard*, dit le bon Chevalier.

Alors Dom Alonſe qui desja avoit oüy parler de ſes faicts vertueux, auſſi qu'il congnoiſſoit bien ne pouvoir eſchapper, pour eſtre de toute parts enclos, ſe rendit, & luy bailla ſon eſpée, qui feut receuë à grande joye. Puis ſe meirent les compaignons au retour vers leur garniſon, joyeulx de la bonne fortune que Dieu leur avoit ce jour donnée. Car ils n'y perdirent un ſeul homme, bien y en feuſt bleſſé cinq ou ſix, & deux chevaulx tuez : mais ils avoient des priſonniers pour les recompenſer. Eulx arrivez à la garniſon, le bon Chevalier, fils adoptif de Dame courtoiſie, qui desja par le chemin avoit entendu de quelle Maiſon eſtoit le Seigneur Dom Alonſe, le feit loger en une des belles chambres du Chaſteau. Et luy donna une de ſes robes, en luy diſant ces paroles : *Seigneur Dom Alonſe je ſuis informé par les autres priſonniers qui ſont ceans, que vous eſ-*

tes de bonne & groſſe Maiſon, & qui mieulx vault, de voſtre perſonne grandement renommé en proüeſſe, parquoy ne ſuis pas deliberé vous traicter en priſonnier. Et ſi vous me voulez promectre voſtre foy de ne partir de ce Chaſteau ſans mon congé, je le vous bailleray pour toute priſon. Il eſt grand, vous vous y esbaterez parmy nous autres, juſques à ce que vous ayez compoſé de voſtre rançon, & icelle payée, en quoy me trouverez tout gracieux. Capitaine, reſpondit Dom Alonſe, *je vous remercie de voſtre courtoiſie; vous aſſeurant ſur ma foy ne partir jamais de ceans, ſans voſtre congé.* Mais il ne teint pas bien ſa promeſſe, dont mal luy en print à la fin, comme vous orrez cy aprés. Toutesfois un jour comme ils deviſoient enſemble, compoſa Dom Alonſe de ſa rançon à mille eſcus

CHAPITRE XX.

Comment Dom Alonſe de Sotomajore ſe voulut deſrober par le moyen d'un Albanois qui le garnit d'un cheval, mais il feut repris ſur le chemin, & reſerré en plus forte priſon.

QUINZE ou vingt jours feut Dom Alonſe avec le Capitaine Bayard, dict le bon Che-

valier, & ſes compaignons, faiſant grand chere, allant & venant par tout le Chaſteau, ſans ce que perſonne luy dict rien. Car il eſtoit ſur ſa foy, qu'on eſtimoit qu'il ne romproit jamais. Il en alla autrement, combien que de luy ainſi qu'il dict aprés n'y avoit aucune faulte, ains s'excuſoit que pource qu'il ne venoit nuls de ſes gens devers luy, alloit querir ſa rançon luy meſme, pour icelle envoyer au bon Cheyalier, qui eſtoit de mille eſcus. Toutesfois le cas feut tel. Dom Alonſe allant & venant par le Chaſteau ſe faſcha. Et un jour deviſant avec un Albanois, qui eſtoit de la garniſon du Chaſteau, luy dict : *Vien ça Theode, ſi tu me veulx faire un bon tour, tu me le feras bien, & je te promects ma foy, que tant que je vivray n'auras faulte de bien. Il m'ennuye d'eſtre icy, & encores plus que je n'ay nouvelles de mes gens. Si tu veulx faire proviſion d'un cheval pour moy, conſidere que je ne ſuis en ceſte place aulcunement gardé, je me ſauveray bien demain matin. Il n'y a que quinze ou vingt milles juſques à la garniſon de mes gens, j'auray faict cela en quatre heures, & tu viendras avec moy. Je te feray fort bien appoincter, & ſi te donneray cinquante ducats.*

L'Albanois qui eſtoit avaricieux le promeit, combien qu'il luy dit devant : *Seigneur, j'ay entendu que vous eſtes ſur voſtre foy par ce Chaſteau, noſtre Capitaine vous en feroit querelle. Je ne veulx pas rompre ma foy* : dit Dom Alonſe, *il m'a mis à* (6) *mille eſcus de rançon, je les luy envoyeray, je ne ſuis obligé à autre choſe. Bien doncques*, dit Theode l'Albanois, *il n'y aura point de faulte, que demain au point du jour je ne ſoye à cheval, à la porte du Chaſteau, quand elle ouvrira, faictes ſemblant de venir à l'esbat, & vous trouverez le voſtre.* Cela feut accordé entre eulx, & executé le lendemain. Car ainſi qu'il feut propoſé ſe trouverent ſi bien à poinct, que ſans ce que le portier s'en donnaſt autrement garde, pource que desja eſtoit adverty qu'il eſtoit ſur ſa foy, parquoy le laiſſoit aller, & venir, Dom Alonſe monta à cheval, & s'en alla tant qu'il peut. Ne demeura gueires que le bon Chevalier, qui eſtoit vigilant, veint en la baſſe court du Chaſteau & demanda où eſtoit ſon priſonnier ; car tous les matins ſe deſduiſoit avec luy, mais perſonne ne le luy peut enſeigner. Si fut esbahy, & veint au portier, auquel il demanda s'il l'avoit point veu. Il dit que ouy, dès le poinct du jour, & prés

de la porte. La guette ſonna pour ſçavoir où il eſtoit : mais il ne feut point trouvé, ne auſſi le dict Theode Albanois. Qui feut bien marry ce feut le bon chevalier.

Si commanda à un de ſes ſoldats nommé le Baſque & luy dit : *A coup, montez à diligence à cheval vous dixieſme, & picquez droict vers Andre veoir ſi trouverez noſtre priſonnier, & ſi le trouvez, faictes qu'il ſoit ramené mort ou vif. Et ſi ce meſchant Albanois eſt empoigné qu'il ſoit ramené auſſi ; car il ſera pendu aux creneaux de ceans, pour exemple de ceulx qui vouldroient une aultre fois faire le laſche tour qu'il a faict.*

Le Baſque ne feit autre delay : mais incontinent monta à cheval, & à poincte d'eſperon ſans regarder qui alloit aprés luy, combien qu'il feuſt trés-bien ſuivy, preint ſon chemin vers Andre, où à environ deux milles trouva Dom Alonſe deſcendu, qui habilloit les ſangles de ſon cheval qui eſtoient rompuës. Lequel quand il apperceut qu'il eſtoit pourſuivy cuida remonter, mais il ne peut. Si feut attainct, repris, & remonté. Theode ne feut pas ſi fol de ſe laiſſer prendre ; car il ſçavoit bien qu'il y alloit de la vie. Si ſe ſauva dedans Andre, & Dom Alonſe ramené à Monervine, où quand le Seigneur

bon Chevalier le veid, luy dit : *Hé ! comment, Seigneur Dom Alonſe, vous m'avez promis voſtre foy ne partir de ceans ſans mon congé, & vous avez faict le contraire ? Je ne me fieray plus en vous ; car ce n'eſt pas honneſtement faict en Gentil-homme de ſe deſrober d'une place, quand on y eſt ſur ſa foy.* Dom Alonſe reſpondit : *Je n'eſtois pas deliberé en rien vous faire tort, vous m'avez mis à mille eſcus de rançon, dedans deux jours les vous euſſe envoyez, & ce qui m'en a faict partir a eſté le deſplaiſir que j'ay prins pour n'avoir aucunes nouvelles de mes gens.*

Le bon Chevalier qui eſtoit encores tout courroucé ne preint pas ſes excuſes en payement, ains le feit mener en une tour, & en icelle le teint quinze jours, ſans toutesfois le mectre en fers, ne faire autre injure : ains de ſon boire & manger eſtoit ſi bien traicté, que par raiſon s'en pouvoit bien contenter. Au bout de quinze jours, veint un trompette demander ſauf-conduict pour un de ſes gens, qui luy vouloit apporter l'argent de ſa rançon. Il feut baillé, & par ainſi l'argent apporté deux jours aprés. Parquoy le Seigneur Dom Alonſe feut de tous poincts delivré. Si preint congé du bon Chevalier,

& de toute la compaignée, aſſez honneſtement, puis s'en retourna à Andre. Mais devant ſon partement il veid comme iceluy bon Chevalier donna entierement l'argent de ſa rançon à ſes ſoldats, ſans pour luy en retenir un ſeul denier.

CHAPITRE XXI.

Comment le Seigneur Dom Alonſe de Sotomajore ſe plaignit à tort du traictement que luy avoit faict le bon Chevalier, dont ils vindrent au combat.

QUAND le Seigneur Dom Alonſe feut arrivé à Andre, de tous ſes compaignons & amis eut recueil merveilleux. Car à dire la verité, il n'y avoit point d'homme en toute l'armée des Eſpagnols plus eſtimé que luy, ne qui plus deſiraſt les armes. Si le conforterent le mieulx qu'ils peurent, luy remonſtrant qu'il ne ſe debvoit point faſcher d'avoir eſté priſonnier. Que c'eſtoient fortunes de guerre perdre une fois, & gaigner l'autre, & qu'il ſuffiſoit que Dieu l'euſt rendu ſain & ſauf parmy ſes amys. Aprés pluſieurs propos luy feut demandé de la façon & maniere de vivre du bon Chevalier, quel homme c'eſtoit, & comment durant ſa pri-

ſon il avoit eſté traicté avec luy. A quoy reſpondit Dom Alonſe : *Je vous promects ma foy, Meſſeigneurs, que quant à la perſonne du Seigneur Bayard, je ne cuide point que au monde il y ait un plus hardy Gentil-homme, ne qui moings ſoit oiſeux; car s'il ne va à la guerre, ſans ceſſe faict quelque choſe en ſa place avec ſes ſoldats, ſoit à luicter, ſaulter, jecter la barre, & tous autres honneſtes paſſetemps, que ſçavent faire Gentils-hommes pour eux exercer. De liberalité il n'eſt point ſon pareil; car cela ay-je veu en pluſieurs manieres. Meſmement quand il receut les mille eſcus de ma rançon, devant moy les departit à ſes ſoldats, & n'en retint un ſeul ducat. Brief, à vray dire, s'il vit longuement il eſt pour parvenir à haultes choſes. Mais quant à ce que me demandez du traictement qu'il m'a faict, je ne m'en ſçauroye trop loüer, je ne ſçay ſi ce a eſté de ſon commandement : mais ſes gens ne m'ont pas traicté en Gentil-homme, ains trop plus rudement qu'ils ne debvoient, & ne m'en contenteray de ma vie.*

Les uns s'esbahiſſoient de ces paroles, conſideré l'honneſteté que l'on diſoit eſtre au bon Chevalier. Les autres diſoient qu'on ne trouvoit jamais belle priſon. Aucuns luy

en donnoient blaſme. Et feurent tant avant ces paroles, que par un priſonnier de la garniſon de Monervine qui retourna, feut amplement informé le bon Chevalier, comment Dom Alonſe ſe plaiguoit oultrageuſement du mauvais traictement qu'il diſoit luy avoir eſté faict, & en jettoit groſſes paroles peu honneſtes, dont il s'eſmerveilla grandement. Et ſur l'heure feit appeller tous ſes gens, auſquels il dit : *Meſſeigneurs, voilà Dom Alonſe qui ſe plainct parmy les Eſpaignols, que je l'ay ſi meſchamment traicté, que plus n'euſſe peu. Vous ſavez tous comment il en va. Il m'eſt avis qu'on n'euſt ſceu mieulx traicter priſonnier qu'on a faict luy, devant qu'il s'efforceaſt d'eſchapper. Ne depuis, combien qu'il ait eſté plus reſerré, ne luy a t'on faict choſe dont il ſe doive plaindre. Et ſur ma foy ſi je penſois qu'on luy eut faict tort, je le vouldrois amender envers luy. Parquoy, je vous prie, dites moy ſi vous en avez apperceu quelque choſe, que je n'aye point entendu.* A quoy tous reſpondirent : *Capitaine, quand c'euſt eſté le plus grand Prince d'Eſpaigne, vous ne l'euſſiez ſceu mieulx traicter, & faict mal & peche de s'en plaindre. Par ma foy*, dit le bon Chevalier, *je luy veulx bien eſcripre, & l'advertir, combien que j'aye la fiebvre quarte, que s'il veult dire que*

je l'aye mal traicté, je luy prouveray le contraire, par le combat de ſa perſonne à la mienne, à pied ou à cheval, ainſi qu'il luy plaira.

Si demanda incontinent un clerc, & eſcrivit une lectre en ceſte ſubſtance : *Seigneur Alonſe, j'ay entendu que aprés voſtre retour de ma priſon, vous eſtes plaincт de moy, & avez ſemé parmy vos gens que je ne vous ay pas traicté en Gentil-homme : Vous ſçavez bien le contraire. Mais pource que ſi cela eſtoit vray, me ſeroit gros deshonneur, je vous ay bien voulu eſcripre ceſte lectre, par laquelle je vous prie r'habiller autrement vos paroles devant ceulx qui les ont oüyes, en confeſſant comme la raiſon veult, le bon & honneſte traictement que je vous ay faict, & ce faiſant, ferez voſtre honneur, & r'habillerez le mien, lequel contre raiſon avez foullé. Et où ſeriez refuſant de le faire, je vous declare que je ſuis deliberé le vous faire deſdire par combat mortel de voſtre perſonne à la mienne, ſoit à pied, ou à cheval, ainſi que mieulx vous plairont les armes ; & à Dieu. De Monervine ce dixieſme Juillet.* Par un trompette qui eſtoit au vaillant Seigneur de la Paliſſe, qu'on appelloit la Lune, feut envoyée ceſte lectre à ce Seigneur Dom Alonſe, dedans la ville d'Andre : laquelle quand il l'euſt leüe, ſans de-

mander conſeil à perſonne, luy fit reſponſe par le meſme trompette, & eſcripvit une lectre contenant ces mots : *Seigneur de Bayard, j'ay veu voſtre lectre que ce porteur m'a baillée, & entre autres choſes dictes dedans icelle, avoir eſté ſemé paroles devant ceulx de ma nation, que ne m'avez pas traicté en Gentilhomme, moy eſtant voſtre priſonnier, & que ſi je ne m'en deſdis eſtes deliberé de me combatre. Je vous declare que oncques ne me deſdis de choſe que j'aye dicte, & n'eſtes pas homme pour m'en faire deſdire. Parquoy du combat que me preſentez de vous à moy, je l'accepte entre cy & douze ou quinze jours, à deux milles de ceſte ville d'Andre, ou ailleurs que bon vous ſemblera.* La Lune donna ceſte reſponſe au bon Chevalier, qui n'en euſt pas voulu tenir dix mille eſcus, quelque maladie qu'il euſt. Si luy remanda incontinent qu'il acceptoit le combat, ſans ſe trouver en faulte au jour de l'aſſignation. La choſe ainſi promiſe, & accordée, le bon Chevalier en advertit incontinent le Seigneur de la Paliſſe, qui eſtoit homme fort experimenté en telles choſes. Et là preint aprés Dieu pour ſon guidon ſon ancien compaignon Bellabre. Si commencea à approcher le jour du combat qui feut tel que vous orrez.

CHAPITRE XXII.

Comment le bon Chevalier ſans peur & ſans reproche, combatit contre Dom Alonſe de Sotomajore, & le vainquit.

QUAND ce veint au jour aſſigné du combat, le Seigneur de la Paliſſe accompaigné de deux cens hommes d'armes (car desja avoient les deux combatans ceſt accord l'un à l'autre,) amena ſon champion ſur le champ, monté ſur un fort bel & bon courſier, & veſtu tout de blanc par humilité. Encores n'eſtoit point venu le Seigneur Alonſe. Si alla la *Lune* le haſter, auquel il demanda en quel eſtat eſtoit le Seigneur de Bayard. Il reſpondit qu'il eſtoit à cheval, en habillement d'homme d'armes. *Comment*, dit-il, *c'eſt à moy à eſlire les armes, & à luy le champ. Trompette va luy dire que je veux combatre à pied.* Or quelque hardieſſe que monſtraſt le Seigneur Alonſe, il euſt bien voulu n'en eſtre pas venu ſi avant; car jamais n'euſt penſé, veu la maladie qu'avoit alors le bon Chevalier, il euſt jamais voulu combattre à pied. Mais quand il veid que desja les choſes eſtoient preſtes à vuyder, s'adviſa d'y combatre pour deux raiſons. L'une, que à cheval on n'euſt

ſceu trouver en tout le monde un plus adroict Gentil-homme que le bon Chevalier. L'autre, que pour la maladie qu'il avoit en ſeroit de beaucoup plus foible, & cela le mectoit en grand eſpoir de demeurer vainqueur. La Lune veint vers le bon Chevalier, auquel il dit : Capitaine, il y a bien des nouvelles, voſtre homme dit à ceſte heure qu'il veult combatre à pied, & qu'il doibt eſlire les armes. Auſſi eſtoit-il vray, mais toutesfois avoit desja eſté auparavant conclud que le combat ſe feroit à cheval, en accouſtrement d'hommes d'armes, mais par là ſembloit advis que le Seigneur Dom Alonſe vouluſt fuyr la lice.

Quand iceluy bon Chevalier euſt eſcouté le trompette, demeura penſif un bien peu, car le jour meſme avoit eu ſa fiebvre. Neantmoings d'un couraige de lyon reſpondit : *La Lune mon amy, allez le haſter & luy dictes qu'il ne demeurera pas pour cela que aujourd'huy ne repare mon honneur, aydant Dieu, & ſi le combat ne luy plaiſt à pied, je le feray tout ainſi qu'il adviſera.* Si feit cependant le bon Chevalier dreſſer ſon champ, qui ne feut que de pierres groſſes miſes l'une prés de l'autre. Et s'en veint mectre à l'un des bouts, accompaigné de pluſieurs bons,

hardis & vaillans Capitaines, comme les Seigneurs de la Paliſſe, d'Oroſe, de Humbercourt, de Fontrailles, le Baron de Bearn, & pluſieurs autres, leſquels tous prioient noſtre Seigneur qu'il vouluſt eſtre en ayde à leur champion.

Quand la Lune feut retourné devers le Seigneur Alonſe, & qu'il congneuſt que plus n'y avoit de remede, que pour ſon honneur ne veinſt au combat, s'en veint trés-bien accompaigné, comme du Marqnis de Licite, de Dom Diego de Quinnones, Lieutenant du grand Capitaine Gonſſale Ferrand, Dom Pedro de Valdes, Dom Franciſque d'Altemeſe, & pluſieurs autres, qui l'accompaignereut juſques ſur le champ; où luy arrivé, envoya les armes au bon Chevalier, pour en avoir le choix, qui eſtoient d'un eſtoc & d'un poignard. Eux armez de gorgerin & ſecrete, il ne s'amuſa point à choiſir. Et par un des bouts feut mis dedans le champ par ſon compaignon Bellabre, qu'il preint pour ſon parrain & le Seigneur de la Paliſſe pour la garde du champ de ſon coſté. Le Seigneur Dom Alonſe entra par l'autre bout, où le meit ſon parrain Dom Diego de Quinnones, & pour la garde du champ de ſa part feut Dom Franciſque d'Altemeſe. Quand

tous

tous deux feurent entrez, le bon Chevalier ſe meit à deux genoüils, & feit ſon oraiſon à Dieu. Puis ſe coucha de ſon long, & baiſa la terre. Et en ſe relevant, feit le ſigne de la croix, marchant droict à ſon ennemy, auſſi aſſeuré que s'il euſt eſté en un palais, à danſer parmy les Dames. Dom Alonſe ne monſtroit pas auſſi qu'il feut de rien eſpouventé : ains venant de droict fil au bon Chevalier, luy dit ces paroles ; *Segnor de Bayardo que me quieres?* Lequel en ſon langaige reſpondit : *Je veulx deffendre mon honneur.* Et ſans plus de paroles ſe vont approcher, & de venuë ſe ruëreut chaſcun un merveilleux coup d'eſtoc, dont de celuy du bon Chevalier feut un peu bleſſé le Seigneur Alonſe au viſaige en coulant. Croyez que tous deux avoient bon pied, & bon œil, & ne vouloient ruër coup qui feuſt perdu. Si jamais feurent veus en champ deux champions mieulx ſemblans preud'hommes croyez que non. Pluſieurs coups ſe ruërent l'un ſur l'autre, ſans eulx attaindre. Le bon Chevalier qui congneut incontinent la ruſe de ſon ennemy, qui incontinent ſes coups rüez ſe couvroit du viſaige, de ſorte qu'il ne luy pouvoit porter dommaige, s'adviſa d'une fineſſe ; c'eſt que ainſi que Dom Alonſe leva le bras pour

ruër un coup, le bon Chevalier leva auſſi le ſien, mais il teint l'eſtoc en l'air, ſans jecter ſon coup; & comme aſſeuré, quand celuy de ſon ennemy feut paſſé, & il le peut choiſir à deſcouvert, luy va donner un ſi meveilleux coup dedans la gorge, que nonobſtant la bonté du gorgerin, l'eſtoc entra dedans la gorge quatre bons doigts, de ſorte qu'il ne le pouvoit retirer. Dom Alonſe ſe ſentant frappé à mort, laiſſa ſon eſtoc, & va ſaiſir au corps le bon Chevalier, qui le preint auſſi comme par maniere de luicte, & ſe pourmenerent ſi bien que tous deux tomberent à terre l'un prés de l'autre. Le bon Chevalier diligent & ſoubdain prend ſon poignard, & le meit dedans les naſeaulx de ſon ennemy, en luy eſcriant : *Rendez-vous Seigneur Alonſe, ou vous eſtes mort.* Mais il n'avoit garde de parler, car desja eſtoit paſſé. Alors ſon parrain Dom Diego de Quinnones commencea à dire : *Segnor* (a) *Bayardo, ja es moerto, vencido aveis.* Ce qui feut trouvé incontinent; car plus ne remüa pied, ne main. Qui feut bien deſplaiſant, ce feut le bon Chevalier; car s'il euſt eu cent mille eſcus, il les euſt voulu

(a) Seigneur Bayard, il eſt déjà mort; vous avez vaincu.

avoir donnez, & s'il l'euſt pu vaincre vif. Ce néantmoings en cognoiſſant la grace que Dieu luy avoit faict, ſe meit à genoüils, le remerciant trés-humblement. Puis baiſa par trois fois la terre. Aprés tira ſon ennemy hors du champ, & dit à ſon parrain : *Seigneur Dom Diego, en ay-je aſſez faict ?* Lequel reſpondit piteuſement : *Troppo* (a) *Segnor Bayardo, por l'onnor d'Eſpagna.* Vous ſçavez dit le bon Chevalier qu'il eſt à moy de faire du corps à ma volonté : toutesfois je le vous rends. Et vrayement je vouldrois mon honneur ſauf qu'il feuſt autrement.

Brief les Eſpaignols emporterent leur champion en lamentables plaints, & les François emmenerent le leur avec trompettes, & clerons, juſques en la garniſon du bon Seigneur de la Paliſſe, où avant que faire autre choſe, le bon Chevalier alla à l'Egliſe remercier noſtre Seigneur. Et puis aprés feirent la plus grande joye du monde. Et ne ſe pouvoient tous les Gentils-hommes François ſaouller de donner loüanges au bon Chevalier. Tellement que par tout le Royaume, non ſeulement entre les François, mais auſſi entre les Eſpaignols, eſtoit tenu pour un

(b) Trop, Seigneur Bayard, pour l'honneur de l'Eſpagne.

des accomplis Gentils-hommes, qu'on euſt ſceu trouver.

CHAPITRE XXIII.

D'un combat qui feut au Royaume de Naples de treize Eſpaignols contre treize François, où le bon Chevalier feit tant d'armes, qu'il emporta le pris ſur tous.

JA avez entendu comment (7) le bon Chevalier desfeit le Seigneur Dom Alonſe de Sotomajore, dont les Eſpaignols avoient grand dueil au cœur, & cherchoient chaſcun jour le moyen pour eulx venger. Il y eut entre les François & eulx, peu de jours aprés le treſpas du Seigneur Alonſe, une treſve de deux mois. La raiſon pourquoy je ne la ſçay pas. Tant y a que durant icelle treſve, les Eſpaignols s'alloient esbatre prés des garniſons Françoiſes, où hors des places trouvoient aucunesfois des François qui pareillement s'esbatoient, & avoient ſouvent paroles enſemble : mais tousjours les dicts Eſpaignols ne demandoient que riote. Un jour entre les autres, une bande de treize (8) Gentils-hommes Eſpaignols, hommes d'armes, & tous bien montez, ſe va esbatre juſques prés la garniſon du bon Chevalier,

où l'eſtoit venu veoir le Seigneur d'Oroſe (a), de la Maiſon d'Urſé, un trés-gentil Capitaine. Qui eux deux de compaignée eſtoient ſaillis de la place, pour prendre l'air juſques à une demie lieuë, où ils vont rencontrer les dicts Eſpaignols qu'ils ſalüerent, & les autres leur rendirent le ſemblable. Ils entrerent en propos de pluſieurs choſes. Et entre autres paroles, un Eſpaignol hardy & courageux, qui ſe nommoit Diego de Biſaigne, lequel avoit eſté de la compaignée du feu Seigneur Dom Alonſe de Sotomajore, & luy ſouvenoient encores de ſa mort, dit : *Meſſeigneurs les François, je ne ſçay ſi ceſte trefve vous faſche point, il n'y a que huict jours qu'elle eſt commençée : mais elle nous ennuye merveilleuſement. Si pendant qu'elle durera il y avoit une bande de vous autres dix contre dix, vingt contre vingt, ou plus, ou moings, qui ſe vouluſſent combattre ſur la querelle de nos maiſtres, me ferois bien fort de les trouver de mon coſté, & ceulx qui ſeront vaincus demeureront priſonniers des autres.* Sur ſes paroles ſe regarderent le Seigneur d'Oroſe, & le bon Chevalier, qui dict : *Monſeigneur d'Oroſe*

(a) François d'Urfé, fils, de Louis d'Urfé, Seigneur de Rochefort, & d'Yſabeau de Langeac, Dame d'Oroſe.

que vous ſemble de ces paroles ? Autre choſe, dit il : *ſinon que ce Gentil-homme parle trés-honneſtement. Je ſçaurois bien que luy reſpondre, mais je vous prie tant que je puis que luy reſpondiez ſelon voſtre opinion. Puis qu'il vous plaiſt*, dit le bon Chevalier, *je luy en diray mon advis. Seigneur, mon compagnon & moy avons trés-bien entendu vos paroles. Et à vous ouyr deſirez merveilleuſement les armes, nombre contre nombre. Vous eſtes icy treize hommes d'armes. Si vous avez vouloir d'aujourdhuy en huict jours vous trouver à deux milles d'icy montez & armez, mon compaignon & moy vous en amenerons treize autres. Et qui aura bon cœur, ſi le monſtre.* Alors tous les Eſpaignols en leur langaige reſpondirent : *Nous le voulons.* Ils s'en retournerent, & le Seigneur d'Oroſe, & le bon Chevalier auſſi dedans Monervine. Leſquels aſſemblerent leurs compaignons, & au jour aſſigné ſe trouverent ſur le lieu promis aux Eſpaignols, qui pareillement s'y rendirent. De toutes les deux nations y en avoit pluſieurs autres, qui les eſtoient venus veoir. Ils limiterent leur champ, ſoubs condition que celuy qui paſſeroit oultre demeureroit pour priſonnier, & ne combattroit plus du jour. Pareillement celuy qui ſeroit mis à pied, ne

pourroit plus combatre. Et au cas que juſques à la nuict l'une bande n'euſt peu vaincre l'autre, & n'en demeuraſt-il que l'un à cheval, le champ ſeroit finy, & pourroit remmener tous ſes compaignons francs & quictes, leſquels ſortiroient en pareil honneur que les autres hors du dict champ. Pour faire fin, les François ſe meirent d'un coſté, & les Eſpaignols d'un autre. Tous avoient lance en arreſt, ſi picquerent leurs chevaulx. Mais les dicts Eſpaignols ne taſcherent pas aux hommes, ains à tuër les chevaulx, ce qu'ils feirent juſques au nombre de onze, & ne reſta à cheval que le Seigneur d'Oroſe, & le bon Chevalier. Mais ceſte tromperie ne ſervit de guieres aux Eſpaignols; car oncques puis leurs chevaulx ne voulurent paſſer outre, quelque coup d'eſperon qu'ils ſceuſſent bailler. Et les dicts Seigneurs d'Oroſe & bon Chevalier menu & ſouvent leur livroient aſpres aſſaults. Puis quand la groſſe trouppe les vouloit charger, ſe retiroient derriere les chevaulx morts de leurs compaignons, où ils eſtoient comme contre un rempart. Pour concluſion, les Eſpaignols feurent bien frottez. Et combien qu'ils feuſſent treize à cheval contre deux, ne ſceurent point obtenir le champ, juſques à ce que la nuict feuſt ſurvenuë, ſans rien

avoir gagné. Parquoy conveint à chaſcun ſortir ſuivant ce qu'ils avoient accordé enſemble. Et demeura l'honneur du combat aux François. Car ce feut trés-bien combatu durant quatre heures, deux contre treize, ſans eſtre vaincus. Le bon Chevalier ſur tous y feit d'armes, tant que ſon bruit & renommée en augmenterent aſſez.

CHAPITRE XXIV.

Comment le bon Chevalier preint un Threſorier, & ſon homme qui portoient quinze mille ducats au grand Capitaine Gouſſales Ferrand, & ce qu'il en feit.

ENVIRON un mois aprés ce combat, que les trefves feurent faillies, feut le bon Chevalier adverty par ſes eſpies, que à Naples avoit un Threſorier, qui changeoit monoye à or, pour l'apporter la part où eſtoit le grand Capitaine Gonſſales Ferrand, & ne pouvoit bonnement paſſer, que ce ne feut à trois ou quatre milles prés de ſa garniſon. Il ne dormit pas depuis qu'il le ſceut, ſans y faire ſi bon guet, que l'on le veint advertir qu'il eſloit arrivé en une place que tenoient les Eſpaignols, laquelle eſloit ſeulement à quinze milles de Monervine, & que le matin, accompagné de quel-

ques *genetaires* (a) pour ſa ſeureté, eſtoit deliberé ſe retirer devers le grand Capitaine. Le bon Chevalier qui grand deſir avoit d'empoigner ceſt argent, non pas pour luy, mais pour en departir à ſes ſoldats, ſe leva deux heures devant jour, & s'en alla embuſcher entre deux petittes montagnettes, accompagné de vingt chevaulx, & non plus. Et envoya d'un autre coſté ſon compagnon Tardieu, avec vingt cinq Albannois, afin que s'il eſchappoit par un coſté, ne peuſt eſchapper par l'autre. Or le cas adveint tel. C'eſt que environ les ſept heures au matin, les eſcoutes du dict bon Chevalier vont ouyr bruit de chevaulx, qui le luy veindrent dire. Il eſtoit ſi à couvert entre ces deux rochers, qu'on feuſt aiſement paſſé ſans l'appercevoir. Ce que feirent les Eſpaignols, qui au milieu d'entre eulx avoient leur Threſorier, & ſon homme, leſquels en bouge derriere leurs chevaulx avoient leur argent. Quand ils feurent outre paſſez, ne feut faict autre demeure, ſinon par le bon Chevalier, & ſes gens donner dedans, en criant : *France*, *France*, *à mort*, *à mort* ! Quand les dicts Eſpaignols ſe veirent ainſi chargez, & prins en deſarroy, cuidans qu'il y euſt beaucoup plus grand nombre de

(a) Cavalerie armée d'une manière particulière.

gens qu'il n'y avoit, ſe meirent en fuite vers Barlette. Ils feurent un peu chaſſez, mais non pas loing. Car on en vouloit que au pauvre Threſorier, lequel feut prins avec ſon homme, & mené à Monervine. Eux arrivez, feurent deſployées leurs *bouges* (a), où on trouva de beaux ducats. Le bon Chevalier les vouloit faire compter : mais ledit Threſorier en ſon langaige Eſpagnol luy dict : *Non contaeis Segnor, ſono* (b) *quinze milia ducados*, qui trés-joyeux feut de cette prinſe. Sur ces entrefaictes, va arriver Tardieu, qui quand il veit ceſte belle monnoye, feut bien deſplaiſant qu'il n'avoit faict la prinſe. Toutesfois il dit au bon Chevalier : *Mon compagnon, j'y ay ma part comme vous, car j'ay eſté de l'entreprinſe. Ileſt vray*, reſpondit, le bon Chevalier en ſoubſriant ; *mais vous n'avez pas eſte de la prinſe.* Et pour le faire debattre, dit encores : *Et quand vous en euſſiez eſté, vous eſtes ſoubs ma charge. Je vous donneray ce qu'il me plaira.* Sur cela ſe courroucea le dict Tardieu, & en jurant le nom de Dieu, dit : *Qu'il en auroit raiſon.* Si s'en alla plaindre au Lieutenant general du Roy de France,

(a) Eſpece de ſacoches.

(b) Ne comptez pas, Seigneur; il y a quinze mille ducats.

qui manda le bon Chevalier, lequel veint incontinent. Luy arrivé, chaſcun dit ſa raiſon. Leſquelles oüyes, le dict Lieutenant general demanda les opinions à tous les Capitaines : mais en fin feut par luy ſuivant ce qu'il avoit trouvé dict que Tardieu n'y avoit rien. Dont il feut bien marry. Toutesfois il eſtoit joyeulx, & fort plaiſant homme, ſi ſe preint à dire : *Par le ſang Sainct George, je ſuis bien malheureux.* Et puis s'adreſſa au bon Chevalier en diſant : *Par Dieu, c'eſt tout un, car auſſi bien me nourrirez vous tant que ſerons en ce pays.* Lequel ſe preint à rire, & pour cela ne laiſſerent pas de retourner enſemble à Monervine, où quand ils feurent arrivez, le bon Chevalier devant Tardieu (a), & pour plus le faire debattre feit les ducats apporter, & iceulx deſployer ſur une table. Et puis dit : *Compagnon que vous en ſemble, voicy pas belle dragée? Et ouy*, reſpondit-il, *mais je n'y ay rien. Si j'avoye ſeulement la moictié de cela, jamais n'auroye faulte de biens, & ſerois homme de bien toute ma vie. Comment compagnon*, dict le bon Chevalier, *ne tiendra il que à cela que ne ſoyez aſſeuré de voſtre vie en ce monde? Et vrayement ce que n'avez peu ne ſçeut*

(a) Aymard du Rivail, dans ſon Hiſtoire, des Allobroges, décrit le fait avec les mêmes circonſtances.

avoir par force, je le vous donne de bon cœur, & de bonne volonté & en aurez la droicte moitié. Si les feit incontinent compter, & luy livra ſept mille cinq cent ducats.

Tardieu qui cuidoit auparavant que ce feuſt une moquerie, quand il s'en veid ſaiſy ſe jecta à deux genoüils, ayant de joye les larmes aux yeulx; & dit: *Helas mon maiſtre mon amy, comment pourray je jamais ſatisfaire aux biens que me faictes. Oncques Alexandre ne feit pareille liberalité. Taiſez vous compaignon*, luy reſpondit le bon Chevalier: *Si j'avoye la puiſſance je ferois beaucoup mieulx pour vous.* De faict toute ſa vie en feut riche Tardieu. Car au moyen de ceſt argent, aprés qu'ils feurent retournez de Naples veint en France où en ſon pays eſpouſa une heritiere, fille d'un (a) Seigneur de Sainct Martin, qui avoit trois mille livres de rente. Il fault ſçavoir que deveindrent les autres ſept mille cinq cent ducats. Le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, le cœur net comme la perle, feit appeller tous ceux de la garniſon, & à chaſcun ſelon ſa qualité les departit, ſans en re-

(a) Selon l'Hiſtorien moderne de Bayard, p. 126, les deſcendants de Tardieu exiſtent ſous le nom de Marquis de *Maleſſie*. Cette branche ſe tranſporta, il y a environ deux ſiècles, dans le Comté d'Eu.

tenir un ſeul denier. Puis dit au Threſorier : *Mon amy, je ſçay bien que ſi je vouloye j'aurois bonne rençon de vous, mais je me tiens content de ce que j'ay eu. Quand vous & voſtre homme vouldrez partir, je vous feray conduire ſeurement en quelque place de vos gens que vouldrez. Et ſi ne vous ſera rien oſté de ce qui eſt ſur vous ny ne vous foüillera t'on point.* Si avoit il vaillant à luy en bagues ou en argent cinq cent ducats & mieulx. Qui feut bien aiſe feut ce pauvre Threſorier, lequel par un trompette du bon Chevalier, auquel il donna trois eſcus feut conduit juſques à Barlete, avec ſon homme. Bien heureux, veu la fortune qui luy eſtoit advenuë, d'eſtre tombé en ſi bonne main.

CHAPITRE XXV.

Comment le bon Chevalier garda un pont ſur la riviere du Garillan, luy ſeul un eſpace de temps, contre deux cens Eſpaignols.

ASSEZ avez peu veoir en autre Hiſtoire comment au Royaume de Naples, & vers la fin de la guerre, qui feut entre François & Eſpaignols, ſe teint longuement l'armée deſdicts François ſur le bort d'une riviere, dicte le Garillan, & l'armée des Eſpaignols eſtoit de l'autre coſté. Il fault entendre que

s'il y avoit du coſté des François de vertueulx & gaillards Capitaines, auſſi y avoit-il du coſté des Eſpaignols. Et entre autres le grand Capitaine Gonſſales (a) Ferrand, homme ſaige & vigilant; & un autre appellé Pedro de Pas, lequel n'avoit pas deux couldées de hault : mais de plus hardye creature n'euſt on ſceu trouver. Et ſi eſtoit ſi fort boſſu, & ſi petit, que quand il eſtoit à cheval, on ne luy voyoit que la teſte au-deſſus de la ſelle. Un jour s'adviſa ledict Pedro de Pas de faire une alarme aux François, & avec cent ou ſix vingts chevaulx, ſe meit à paſſer la riviere du Garillan, en un certain lieu où il ſçavoit le gué, & avoit mis un homme de pied derriere chaſcun cheval, garny de harquebute. Il faiſoit ceſte alarme, afin que l'armée y couruſt, qu'on abandonnaſt le pont, & que cependant leur force y veint, & le gaignaſt. Il executa trés-bien ſon entreprinſe, & feit au camp des François un aſpre & chauld alarme, où un chaſcun ſe retiroit, cuidant que ce feuſt tout l'effort des Eſpaignols, mais non eſtoit.

Le bon Chevalier qui deſiroit tousjours

(a) Gonſalve Fernandez de Cordoue, fut créé Duc de *Terranova* en Calabre : Les Ducs de *Seſſa* en Eſpagne ſont iſſus de ce grand homme.

eſtre prés des coups, s'eſtoit logé joignant du pont, & avec luy un hardy Gentil-homme, qui ſe nommoit l'Eſcuyer le Baſco (a), Eſcuyer d'eſcuyrie du Roy de France Louys douzieſme. Leſquels commencerent à eulx armer, quand ils ouyrent le bruit, (s'ils feurent bientoſt preſts & montez à cheval ne fault pas demander,) deliberez d'aller où l'affaire eſtoit. Mais en regardant par le bon Chevalier de là la riviere, va adviſer environ deux cens chevaulx des Eſpaignols, qui venoient droict au pont pour le gaigner. Ce qu'ils euſſent faict ſans grande reſiſtance, & cela eſtoit la totale deſtruction de l'armée Françoiſe. Si commencea à dire à ſon compaignon, *Monſeigneur l'Eſcuyer mon amy, allez viſtement querir de nos gens pour garder ce pont, ou nous ſommes tous perdus, cependant je mectray peine de les amuſer juſques à voſtre venuë. Mais haſtez-vous; ce qu'il feit.* Et le bon Chevalier la lance au poing s'en va au bout dudict pont, où de l'autre coſté eſtoient desja les Eſpagnols preſts à paſſer, mais comme lyon furieux va mectre ſa lance en arreſt, & donna en la trouppe, qui desja eſtoit ſur ledict pont. De ſorte que trois ou quatre ſe vont esbranler, deſquels

(a) Pierre de Tardes ſurnommé le Baſque.

en cheut deux en l'eaüe, qui oncques puis n'en releverent, car la riviere eſtoit groſſe & profonde. Cela faict, on luy tailla beaucoup d'affaires, car ſi durement feut aſſailly, que ſans trop grande Chevalerie n'euſt ſceu reſiſter. Mais comme un tygre eſchauffé s'accula à la barriere du pont, à ce qu'ils ne gaignaſſent le derriere, & à coups d'eſpée ſe defendit ſi trés-bien, que les Eſpaignols ne ſçavoient que dire, & ne cuidoient point que ce feuſt un homme, mais un ennemy. Brief tant bien & ſi longuement ſe mainteint, que l'Eſcuyer le Baſco ſon compaignon luy amena aſſez notable ſecours, comme de cent hommes d'armes : leſquels arrivez, feirent auxdicts Eſpaignols abandonner du tout le pont, & les chaſſerent un grand mille de delà. Et plus euſſent faict, quand ils apperceurent une groſſe trouppe de leurs gens de ſept à huict cens chevaux, qui les venoient ſecourir. Si dit le bon Chevalier à ſes compaignons; *Meſſeigneurs, nous avons aujourd'huy aſſez faict d'avoir ſauvé noſtre pont; retirons-nous le plus ſerrément que nous pourrons.*

Son conſeil feut tenu à bon, ſi commencerent à eulx retirer le beau pas. Tousjours eſtoit le bon Chevalier le dernier, qui ſouſtenoit

tenoit toute la charge, ou la pluſpart, dont au long aller ſe trouva fort preſſé, à l'occaſion de ſon cheval, qui ſi las eſtoit que plus ne ſe pouvoit ſouſtenir, car tout le jour avoit combatu deſſus. Si veint derechef une groſſe envahie des ennemis, qui tous d'un flot donnerent ſur les François, en façon que aucuns feurent verſez par terre. Le cheval du bon Chevalier feut aculé contre un foſſé, où il feut environné de vingt ou trente, qui cryoient : *Rende, rende Senior.* Il combattoit tousjours, & ne ſçavoit que dire, ſinon : *Meſſeigneurs, il me fault bien rendre, car moy tout ſeul ne ſçaurois combatre voſtre puiſſance.*

Or eſtoient desja fort eſlongnez ſes compaignons, qui ſe retiroient droict à leur pont, cuidans tousjours avoir le bon Chevalier parmy eulx. Et quand ils feurent un peu eſlongnez, l'un d'entre eulx nommé le Chevalier Guiffray (a), Gentil-homme du Daul-

(a) Pierre Guiffrey, Noble Dauphinois, avoit été un des compagnons de Bayard dans le combat dont il eſt queſtion au chap. XXIII. Il étoit oncle de Guigues Guiffrey, connu ſous le nom de Boutieres, & qu'on verra ſe ſignaler par la ſuite. La maiſon de Guiffrey eſt fort ancienne dans le *Grayſivodan.* Ses

phiné, & ſon voiſin, commencea à dire : *He Meſſeigneurs, nous avons tout perdu ! Le bon Capitaine Bayard eſt mort ou prins, car il n'eſt point avec nous. N'en ſçaurons-nous autre choſe ? Et aujourd'huy il nous a ſi bien conduiãs, & faiã recevoir tant d'honneur. Je fais vœu à Dieu, que s'il n'y debvoit aller que moy ſeul, j'y retourneray, & pluſtoſt ſeray mort ou prins, que je n'en aye des nouvelles.* Je ne ſçay qui de toute la trouppe feut plus marry, quand ils congneurent que le Chevalier Guiffray diſoit vray (9). Chaſcun ſe meit à pied pour reſangler ſon cheval, puis remonterent. Et d'un courage invaincu ſe vont mectre au grand galop aprés les Eſpaignols, qui emmenoient la fleur & l'eſlite de toute gentileſſe. Et ſeulement par la faulte de ſon cheval : car s'il euſt autant peu endurer de peine que luy, jamais n'euſt eſté prins. Il fault entendre que ainſi que les Eſpaignols ſe retiroient, & qu'ils emmenoient le bon Chevalier, pour le grand nombre qu'ils eſtoient, ne ſe daignerent amuſer à le deſrober de ſes armes, ne luy oſter ſon eſpée, qu'il avoit au coſté. Bien le deſſaiſirent d'une

armes ſont d'or à la bande de Gueules chargées d'un griffon d'argent.

hache d'armes qu'il avoit en la main. Et en marchant, luy demandoient tousjours qui il eſtoit. Il qui ſçavoit bien que s'il ſe nommoit par ſon droict nom, jamais vif il n'eſchapperoit, (parce que plus le doubtoient Eſpaignols que homme de la Nation Françoiſe,) ſi le ſceut bien changer, & tousjours diſoit-il qu'il eſtoit Gentil-homme. Cependant vont arriver les François ſes compaignons, cryant *France, France, tournez, tournez Eſpaignols, ainſi n'emmenerez vous pas la fleur de Chevalerie :* auquel cry les Eſpaignols, combien qu'ils feuſſent grand nombre, ſe trouverent eſtonnez. Neantmoings d'un viſaige aſſeuré receurent ceſte lourde charge des François, mais ce ne peut ſi bien eſtre, que pluſieurs d'entre eulx, & des mieux montez, ne feuſſent portez par terre. Quoy voyant par le bon Chevalier, qui encores eſtoit tout armé, & n'avoit faulte que de cheval, car le ſien eſtoit recreu, meit pied à terre. Et ſans le meƈtre en l'eſtrier, remonta ſur un gaillard courſier, deſſus lequel avoit eſté mis par terre, de la main de l'Eſcuyer le Baſco, Salvador de Borgia, Lieutenant de la compaignée du Marquis de la Padule, gaillard Gentil-homme. Quand il ſe veid deſſus monté, commencea à faire

choſes plus que merveilleuſes, cryant *France, France, Bayard, Bayard, que vous avez laiſſé aller.* Quand les Eſpaignols ouyrent le nom, & la faulte qu'ils avoient faict, de luy avoir laiſſé ſes armes, aprés l'avoir prins, ſans dire recours, on non (car ſi une fois euſt baillé ſa foy, jamais ne l'euſt faulſée,) le cœur leur faillit du tout; & dirent entre eulx : *Tirons oultre vers noſtre camp, nous ne ferons meshuy beau faict.* Quoy diſans, ſe jecterent au galop, & les François qui voyoient la nuict approcher, trés-joyeulx d'avoir recouvert leur vray guidon d'honneur, s'en retournerent avec lyeſſe en leur camp. Où durant huict jours ne ceſſerent de parler de leur belle adventure, & meſmement des proüeſſes du bon Chevalier.

En ceſte meſme année, envoya le Roy de France Louys douzieſme en la Comté de Rouſſillon bon nombre de gens, ſoubs la conduicte du Seigneur de Dunois, pour la reinectre entre ſes mains. Mais ils s'en retournerent ſans grands choſes faire, qui à honneur montaſt. Et ſi y mourut de la part deſdicts François un gentil Chevalier (a),

(a) René Pot Sénéchal de Beaucaire. Les Seigneurs de Rhodes, de la Prune & de la Rochenelay, en deſcendent.

appellé le Seigneur de la Rochepot.

Depuis je ne ſçay de qui feut la faulte, les François ne ſejournerent gueres au Royaume de Naples, qu'ils ne retournaſſent en leur pays, les pluſieurs en aſſez pauvre eſtat. Et en paſſant par Rome, le Pape Jules leur feit tout plein de courtoiſies : mais depuis les a bien venduës. Le vaillant Capitaine Louys d'Ars, qui encores tenoit quelques places en la Poüille, & en ſa compaignée le bon Chevalier ſans peur & ſans reproche, aprés l'armée des François retournée, demeurerent audict Royaume, en deſpit de toute la puiſſance des Eſpaignols, environ un an. Auquel temps, ils feirent pluſieurs belles ſaillies, & lourdes eſcarmouches, dont de la pluſpart emporterent tousjours l'honneur. Et plus euſſent tenu leurs dictes places, n'euſt eſté que le Roy Louys (10) leur maiſtre & ſouverain leur manda les laiſſer, & eulx en venir. Ce qu'ils feirent à grand regret, en l'an mille cinq cens & quatre. Et feurent trés-honnorablement receus d'un chaſcun, comme bien l'avoient merité. Meſmement de leur bon maiſtre le Roy de France, qui comme ſaige & prudent, preint les fortunes de la guerre, ainſi qu'il plaiſt à Dieu les envoyer, auquel il avoit ſon principal recours.

Je vous laiſſeray un peu à parler de la guerre, & viendray à deſduire ce qui adveint en France, & autres pays voiſins, durant deux ans.

CHAPITRE XXVI.

De pluſieurs choſes qui adveindrent en deux années, tant en France, Italie, que Eſpaigne.

APRÉS toutes ces choſes paſſées, y eut quelque abſtinence de guerre entre France & Eſpaigne, qui n'eſtoit guieres bien à propos : car les uns avoient ce qu'ils demandoient, & les autres non.

En l'an mille cinq cents cinq, mourut Jeanne de France, Ducheſſe de Berry, qui avoit eſté mariée au Roy Louys douzieſme : lequel en celle meſme année en ſa ville de Blois feut ſi griefvement malade, qu'on ne luy eſperoit vie, abandonné de tous ſes Medecins, & de tout remede humain. Mais je croy que à la requeſte de ſon peuple, & par leurs prieres, (car il eſtoit bien aymé, au moyen que jamais ne les avoit oppreſſé ne foullé de tailles,) Noſtre-Seigneur luy prolongea ſes jours.

Audict an mourut Dom Federic d'Arra-

gon, au Pleſſis les Tours, jadis Roy de Naples, qui feut le dernier de la lignée de Pierre d'Arragon, lequel, ſans raiſon ny moyen, uſurpa ledict Royaume de Naples. Et ne l'ont ceulx qui l'ont tenu depuis, & tiennent encores, à autre tiltre.

L'an mille cinq cents & ſix, une des plus triomphantes & glorieuſes Dames, qui puis mille ans ait eſté ſur la terre, alla de vie à treſpas. Ce feut la Royne Yſabel de Caſtille, qui ayda le bras armé à conqueſter le Royaume de Grenade ſur les Maures. Et preint priſonniers les enfans du Roy, qui occupoit ledict Royaume, leſquels elle feit baptiſer. Je veulx bien aſſeurer aux Lecteurs de ceſte preſente Hiſtoire, que ſa vie a eſté telle, qu'elle a bien merité couronne de laurier aprés ſa mort.

L'année meſme, treſpaſſa ſon gendre, qui par le decés d'elle, avoit eſté ſon heritier, Philippe Roy des Eſpaignes, à cauſe de ſa femme, Archeduc d'Auſtriche, & Comte de Flandre.

Le Papes Jules par le ſecours du Roy de France, & à l'ayde de ſon Lieutenant-Général au Duché de Milan, le Seigneur de Chaumont, Meſſire Charles d'Amboiſe, homme diligent & vertueux, conqueſta Bou-

longne ſur Meſſire Jean de Bentivogle (a), audict an : où pour recompenſe & pour payement, bailla en France de beaulx pardons. Je ne ſçay qui donna ce conſeil, mais oncques puis les François ne feurent fort aſſeurez en Italie ; car avec ce que ledict Pape n'eſtoit pas trop bon François, il ſe fortifia deça les Alpes à l'encontre des terres du Roy de France qu'il tenoit en Lombardie. Je m'en rapporte à ce qui s'en eſt enſuivy depuis. Pluſieurs pour l'heure s'en trouverent bons marchands. Car aucuns Capitaines qui gouvernoient ce Seigneur de Chaumont, en eurent deniers de preſent, & aucuns de la plume, benefices. Brief c'eſt une diablerie quand avarice precede l'honneur. Et cela a tousjours beaucoup plus regné en France qu'en autre lieu. Si eſt ce le plus excellent pays de l'Europe, mais toutes bonnes terres n'apportent pas bon fruict, en quelque ſorte que ce ſoit. Je me tiendray avec celuy qui a faict le Romant de la Roſe, qu'on nomme Maiſtre Jean de Meun, lequel dit que beaulx dons donnent los aux donneurs, mais ils empirent les preneurs.

Le Roy d'Arragon, veuf par le treſpas

(a) Bentivoglio.

d'Yſabel ſa femme, preint l'année meſme la niepce du Roy de France, Germaine de Foix, qui feut emmenée en grand triomphe en Eſpaigne. Et la veint querir le Comte de Cifuentes, & un Eveſque Jacobin. Depuis qu'elle feut en Eſpaigne, elle a bien rendu aux François les honneurs qu'elle avoit receu du pays. Car jamais ne feut veuë de tous ceulx qui depuis l'ont congneuë une plus mauvaiſe Françoiſe.

CHAPITRE XXVII.

Comment les Genevois ſe revolterent, & comment le Roy de France paſſa les monts, & les remeit à la raiſon.

Je ne veulx pas dire que tous vrays Chreſtiens ne ſoient ſubjects à l'Egliſe, & qu'ils n'y doibvent obeyr : mais je ne dis pas auſſi que tous les Miniſtres d'icelle ſoient gens de bien. Et de ce je puis bailler exemple aſſez ample du Pape Jules, qui pour recompenſe des bons tours que le Roy Louys luy avoit faicts, de le faire meƈtre, je ne ſçay pas bien à quel tiltre, dedans Boulongne, pour commencer à chaſſer les François d'Italie, par ſubtils & ſiniſtres moyens (11) feit

revolter les Genevois (a), & mutiner le populaire contre les nobles, leſquels ils chaſſerent tous hors de la ville. Et eſleurent entre eulx un Duc appellé Meſſire Paul de Noue, homme mecanique, & de meſtier de taintu-rier.

Un Gentil-homme Genevois, nommé Meſſire Jean Louys de (b) Fliſco, qui eſtoit fort bon François, le Seigneur de Las, qui tenoit le Chaſtellet, & pluſieurs autres en advertirent le Roy de France. Et pource que le ſaige Prince qui en tels affaires eſtoit aſſez congnoiſſant, voyoit bien que ſi cela n'eſtoit bien toſt r'habillé, il en pourroit ſortir de gros inconveniens, delibera de paſſer les monts, avec bonne & groſſe puiſſance. Ce qu'il feit à grande diligence : car pour beaucoup de raiſons la matiere le requeroit. Le bon Chevalier eſtoit alors à Lyon malade de ſa fiebvre quarte, qui ſans la perdre, l'a gardée ſept ans, & davantaige. Il avoit en un bras un gros inconvenient d'un coup de picque, que autrefois il avoit eu, & en avoit eſté ſi mal panſé, que un

(a) Les Genois ſont appellés Genevois par tous les écrivains du tems.

(b) Jean Louis de Fieſque.

ulcere luy en eſtoit demeuré, qui n'eſtoit encores du tout bien guery.

Au retour du Royaume de Naples, le Roy ſon maiſtre l'avoit retenu pour un de ſes Eſcuyers d'eſcuyrie, attendant qu'il y euſt quelque compaignée de genſd'armes vacquant pour l'en pourveoir. Si penſa en ſoymeſme, que encores qu'il ne feuſt bien ſain, ſi luy tourneroit-il à grande laſcheté, où il ne ſuivroit ſon Prince. Et ne regardant à nul inconvenient, ſe delibera marcher avec luy. En deux ou trois jours il donna ordre à ſon cas, & ſe meit au paſſage des montaignes comme les autres. Tant & ſi diligemment chemina l'armée, qu'elle approcha la ville de Gennes, dont les habitans feurent fort eſtonnez : car ils eſperoient en peu de jours avoir gros ſecours du Pape & de la Romaigne, meſmement de ſept ou huict mille hommes, qu'on appelle en Italie Breſignels, qui ſont les meilleurs gens de pied qui ſoyent en Italie, & fort hardis à la guerre. Ce neantmoings faiſoient touſjours leur debvoir. Et meſmement au hault de la montaigne, par laquelle convenoit aux François paſſer, pour aller à la ville, avoient faict & conſtruict un fort baſtillon à merveilles, garny de bonnes gens, & d'artil-

lerie, qui donna tiltre d'esbahiſſement à toute l'armée : dont le Roy feit aſſembler les Capitaines, ſçavoir qu'il eſtoit de faire. Pluſieurs feurent de diverſes opinions. Les uns diſoient que par-là ſe pourroit l'armée mectre en hazard, & que au hault pourroit avoir groſſe puiſſance, qu'on ne pouvoit veoir, qui les pourroit repouſſer, ſi on y alloit foibles, & faire recevoir une honte. Autres diſoient que ce n'eſtoit que canaille, & qu'ils ne dureroient point. Le Roy regarda le bon Chevalier, auquel il dict : *Bayard, que vous en ſemble ? Sur ma foy*, *Sire*, dit-il, *je ne vous en ſçaurois encores que dire ; il fault aller veoir qu'ils font là-hault. Et de ma part s'il vous plaiſt m'en donner congé, devant qu'il ſoit une heure, ſi je ne ſuis mort ou prins, vous en ſçaurez des nouvelles. Et je vous en prie*, dit le Roy, *car aſſez vous entendez en tels affaires.* Ne ſejourna guieres le bon Chevalier, que (12) avec pluſieurs de ſes amis & compaignons, comme le Vicomte (a) de Rhodez, le Capitaine Maugeron, le Seigneur de Beaudiſner (b), le baſtard de Luppe, & pluſieurs

(a) Guillaume de Carmain étoit de la maiſon de Carmain qui a pris le nom de Foix.

(b) François de Cruſſol.

autres, juſques au nombre de cent, ou ſix vingt, entre leſquels eſtoient deux nobles Seigneurs de la Maiſon de Foix, les Seigneurs de Barbaſan (a), & de l'Eſparre, enfans du Seigneur de Lautrec, qu'il ne feit ſonner l'alarme. Et ſes compaignons tous aſſemblez, commencea le beau premier à gravir ceſte montaigne. Quand on le veid devant, il feut aſſez qui le ſuivit. Et travaillerent fort, avant qu'ils feuſſent parvenus juſques au hault, où ils preindrent un peu d'haleine. Puis marcherent au baſtillon, où en chemin trouverent forte reſiſtance, & y euſt aſpre combat. Mais enfin les Genevois tournerent le dos, où aprés vouloient courir les François. Mais le bon Chevalier s'eſcria : *Non Meſſeigneurs, allons droict au baſtillon. Poſſible eſt qu'il y a encores des gens dedans, qui nous pourroient enclorre. Il fault veoir qu'il y a.* A ce conſeil ſe teint un chaſcun, & y marcherent. Ainſi qu'il avoit dict adveint ; car encores dedans avoit deux ou trois cents hommes, qui ſe meirent en defenſe aſſez rude pour le commencement. Mais enfin guerpirent le fort, fuyans comme fouldre au bas de la montaigne, pour gaigner leur ville.

(a) Odet & André de Foix. Odet Seigneur de Barbaſan, fut depuis Vicomte de Lautrec.

Ainſi feut prins le baſtillon ; & depuis ne feirent les Genevois beau faict : ains ſe rendirent à la mercy du Roy, qui y entra, & feit aux habitans payer le deffroy de ſon armée. Et à leurs deſpens feit conſtruire contre la ville un fort chaſteau, qu'on nomma Codeſa. A leur Duc feut la teſte couppée, & à un autre nommé Juſtinian. Ils feurent aſſez bien chaſtiez pour un coup.

Peu aprés ſe veirent le Roy de France, & le Roy d'Arragon, retournant de Naples en Eſpaigne, en la ville de Savonne. Et y eſtoit ſa femme Germaine de Foix, qui tenoit une merveilleuſe audace. Elle feit peu de compte de tous les François, meſmement de ſon frere le gentil Duc de Nemours, dont ceſte Hiſtoire fera cy-aprés mention. Le Roy de France feſtoya fort bien le grand Capitaine Gonſſales Ferrand. Et le Roy d'Arragon porta gros honneur au Capitaine Louys d'Ars, & au bon Chevalier ſans peur & ſans reproche. Et dit au Roy de France ces mots : *Monſeigneur mon frere, bien & heureux le Prince qui nourrit deux tels Chevaliers.* Les deux Princes aprés avoir eſté quelques jours enſemble, preindrent congé. L'un alla en Eſpaigne, & l'autre retourna en ſa Duché de Milan.

CHAPITRE XXVIII.

Comment l'Empereur Maximilian feit la guerre aux Venitiens, où le Roy de France envoya le Seigneur Jean-Jacques de Trivulce, avec groſſe puiſſance pour les ſecourir.

APRÉS la prinſe de Gennes, & la veüe des deux Roys à Savonne, celuy de France repaſſa par ſa ville de Milan, où le Seigneur Jean-Jacques de Trivulce luy feit un des triomphans banquets (13), qui jamais feuſt veu pour un ſimple Seigneur; car quand on cherchera bien par tout, ſe trouvera qu'il y avoit plus de cinq cent perſonnes d'aſſiete, ſans les Dames, qui eſtoient cent ou ſix vingt: & n'euſt eſté poſſible d'eſtre mieulx ſervis qu'ils feurent de mets, entremets, mommeries, comedies, & toutes autres choſes de paſſetemps.

Aprés s'en retourna le Roy en France, où l'année enſuyvant feut adverty par les Venitiens, qui eſtoient ſes alliez, comment l'Empereur Maximilian deſcendoit en leur pays, & leur vouloit faire la guerre. A ceſte cauſe, par un leur Ambaſſadeur, qui eſtoit devers luy, appellé Maiſtre Antoine Gondelmar (a), luy feirent ſupplier leur donner

(a) Les Hiſtoriens François l'appellent Condolmier.

ſecours. Ce qu'il feit volontiers. Et manda au Seigneur Jean Jacques de Trivulce y aller avec ſix cent hommes d'armes, & ſix mille hommes de pied. A quoy il obeït, & ſe veint joindre avec la puiſſance deſdicts Venitiens, en un lieu appellé la Pedre, où l'armée de l'Empereur eſtoit desja arrivée. Qui euſt bien toſt paſſé plus outre, n'euſt eſté la venuë du dict Seigneur Jean-Jacques qui l'arreſta ; & depuis ne feit pas l'armée de l'Empereur grand'choſe. Venitiens qui ſont ſubtils, & caults, adviſerent qu'il valloit mieulx appoincter, que d'entrer plus avant en la guerre. Si en chercherent le moyen, tant qu'en fin le trouverent. Je croy bien qu'ils fournirent quelque argent. Car c'eſtoit la choſe en ce monde dont le dict Empereur Maximilian eſtoit le plus ſouffreteux. Si en feit retourner ſon armée. Le Seigneur Jean-Jacques, qui en cet appoinctement n'avoit aucunement eſté appellé, n'en feut pas trop content. Et dit bien au Providadour (a) de la Seigneurie, qu'il en advertiroit le Roy ſon maiſtre, & que à ſon opinion trouveroit la choſe aſſez eſtrange, & n'en ſeroit pas content. Cela demeura un peu en ſuſpens ; où durant ce temps le Roy de France Louys

(a) Provéditeur.

douzieſme,

douzieſme, alla faire ſon entrée en ſa ville de Roüen, & ſa bonne compaigne la Royne, qui feut fort triomphante. Car ſi les Gentils-hommes y feirent leur debvoir, les enfans de la ville n'en feirent pas moings. Il y eut jouſtes, & tournois, par l'eſpace de huict jours. Cependant ſe dreſſa quelque Traité entre le Pape, l'Empereur, les Roys de France, & d'Eſpaigne; où pour y mettre fin, feut par eulx ou leurs Ambaſſadeurs conclud & accordé, que l'on ſe trouveroit en la ville de Cambray (a), à certain jour par eulx prins: & y feut envoyé de la part du Roy de France, le Cardinal d'Amboiſe, Legat au dict Royaume, ſon nepveu le grand Maiſtre de France, Seigneur de Chaumont, & chef des armes de la Maiſon d'Amboiſe, & pluſieurs autres; & de chacun des autres Princes, Ambaſſadeurs avec toute puiſſance. A quelle fin ils conclurent, n'eſt rien ſi certain, que ce feuſt pour ruiner la Seigneurie de Veniſe, qui en grand'pompe, & à peu de congnoiſſance de Dieu, vivoient glorieuſement, & en opulence; faiſans peu d'eſtime des autres Princes de la Chreſtienté. Dont

(a) Liſez ſur cette Ligue de Cambray l'Ouvrage de l'Abbé Du Bos, intitulé: *Hiſtoire de la Ligue de Cambray.* Paris, 1729, 2 vol. in-12.

peut eſtre que noſtre Seigneur feut courroucé, comme il apparut. Car avant que ces Ambaſſadeurs deſlogeaſſent de la dicte ville de Cambray, feirent alliance amys d'amys & ennemys d'ennemys pour leur maiſtres. Et là feut conclud, que le Roy de France en perſonne paſſeroit aprés Paſques, l'année enſuyvant, qu'on diroit mille cinq cent & neuf, en Italie, & entreroit au pays des Venitiens, quarante jours devant que nul des autres ſe meiſſent à la campaigne. Je ne ſçay à qu'elle fin ils avoient poſé ce terme, ſinon qu'ils vouloient taſter le gué. Et peut eſtre que ſi le Roy de France euſt eu du pire, en lieu de courir aux Venitiens, euſſent couru ſur luy-meſme. Il me ſemble, à dire le vray, qu'ils vouloient faire eſſayer la fortune aux François, & vouloient joüer à un jeu que joüent petits enfans à l'eſchole. S'il eſt bon, je le prens, & s'il eſt mauvais, je le laiſſe. Toutesfois ſi bien adveint à ce bon Roy Louys, qu'il executa ſon entreprinſe, à ſon grand honneur, & au profict de ſes alliez, comme vous entendrez.

CHAPITRE XXIX.

Comment le Roy de France Louys douzieſme feit marcher ſon armée en Italie contre les Venitiens, & de la victoire qu'il en obteint.

SUR la fin de l'an mille cinq cent & huict, vers le mois de Mars, feit le Roy de France marcher ſa gend'armerie en ſa Duché de Milan. Et pareillement ſes aventuriers François, qui eſtoient en nombre de quatorze à quinze mille. Leſquels il bailla à gouverner & conduire à de bons & vertueux Capitaines, tels que les Sgrs de Molart(a), de Richemont, la Crote (b), le Comte de Rouſſillon (c), le Seigneur de Vendeneſſe (d), le Capitaine Odet (e), le cadet (f) de Duras, & pluſieurs autres, leſquels

(a) Soffrey Alleman, Seigneur d'Uriage & de Molart, Lieutenant-Général du Dauphiné.

(b) François de Daillon, Seigneur de la Cropte.

(c) Jacques de Bourbon, fils de Louis, Bâtard de Bourbon.

(d) Chabannes, Seigneur de Vendeneſſe.

(e) Odet d'Aydie, de la maiſon d'Aydie, originaire du Bearn. Il étoit Vicomte de Riberac, en Périgord. Il eut de ſa femme, Anne de Pons, quatre fils. Du troiſième ſont iſſus les Seigneurs de Gutinières, en Saintonge. Les Comtes de Riberac ſont la branche aînée

(f) Georges de Durfort, Cadet du Seigneur de Duras, l'aîné de cette illuſtre & nombreuſe Maiſon, originaire de Gaſcogne.

chaſcun en leur endroict meirent peine d'avoir des plus gentils (a) compaignons. Le bon Chevalier ſans peur & ſans reproche, en ceſte ſaiſon feut envoyé querir par le Roy, qui luy dit : *Bayard, vous ſçavez que je m'en veois paſſer les monts, pour avoir raiſon des Venitiens, qui à grand tort me tiennent la Comté de Cremone, la Guiradade, & autres pays. Je veulx qu'en cette entreprinſe, combien que dés à preſent vous donne la compaignée du Capitaine Chatelart* (b), *(qu'on m'a dit qui eſt mort, dont je ſuis deſplaiſant), ayez ſoubs voſtre charge des gens de pied. Et voſtre Lieutenant Capitaine Pierrepont* (c), *qui eſt très-homme de bien, conduira vos genſd'armes. Sire*, reſpondit le bon Chevalier, *je feray ce qu'il vous plaira. Mais combien me voulez vous bailler de gens de pied à conduire? Mille*, dit le Roy, *il n'y a homme qui en ait plus. Sire*, dit le bon Chevalier, *c'eſt beaucoup pour mon*

(a) Ce ſont ces braves Capitaines qui les premiers ont formé une Infanterie Nationale.

(b) Pierre de Lay, Sieur de Chaſtelard, Gentilhomme Dauphinois.

(c) Pierre du Pont-Dali, Noble Savoyard, neveu de Bayard. Après la mort de ſon oncle, François I lui donna l'Office d'Eſcuyer de ſon Ecurie. Il fut tué ſous les yeux de ce Roi, en le défendant à la bataille de Pavie.

ſçavoir, vous ſuppliant eſtre content que j'en aye cinq cent. Et je vous jure ma foy, Sire, que je mectray peine de les choiſir, qu'ils ſeront pour vous faire ſervice. Et ſi me ſemble que pour un homme ſeul, c'eſt bien groſſe charge, quand il en veult faire ſon debvoir. Bien, dit le Roy, *allez doncques viſtement au Daulphiné, & faictes que vous ſoyez en ma Duché de Milan, à la fin de Mars.* De tous les Capitaines n'y euſt celuy qui trés-bien ne fourniſt ſa bende. Et en ſorte feirent, que à la fin de Mars, ou au commencement d'Avril, feurent tous paſſez & logez par garniſons au Duché de Milan.

Les Venitiens desja deffiez par le herault Montjoye, delibererent eulx defendre; & ſçaichans la puiſſance du Roy de France, qui n'eſtoit point trop grande, (car en toutes gens n'avoit que trente mille hommes, dont il pouvoit avoir vingt mille hommes de pied, comprins ſix mille Suiſſes, & deux mille hommes d'armes,) dreſſerent une fort gaillarde armée, où ils eurent plus de deux mille hommes d'armes, & bien 30 mille hommes de pied. Leur chef pour les conduire eſtoit le Comte de Petiglane (a). Et le Capitaine general de leurs gens de pied eſtoit le Seigneur Barthele-

(a) Nicolas des Urſins

my d'Alviane, qui entre autres gens avoit une bonne bende de ces Breſignels, qui portoient ſa livrée de blanc, & rouge, tous gentils compaignons, & nourris aux armes. Je ne vous feray long recit des courſes, allées, & venuës. Mais en fin le Roy de France ayant paſſé les monts, & arrivé en ſa ville de Milan, entendit que les Venitiens avoient repris Trevy (a), une petite villete de la riviere d'Ade, que puis peu de jours devant le grand Maiſtre, Seigneur de Chaumont, avoit prinſe ſur eux, avec les Capitaines Molart, la Crote, Richemont, & le bon Chevalier, qui avec leurs gens eſtoient paſſez des premiers. En laquelle ville de Trevy, les Venitiens, parce qu'elle s'eſtoit tournée Françoiſe, meirent le feu, & emmenerent les gens de cheval tous priſonniers, dont eſtoit chef le Capitaine Fontrailles. Auſſi feut priſonnier le Capitaine de la Porte, le Seigneur d'Eſtançon, & deux autres Capitaines de gens de pied, le Chevalier Blanc (14), & le Capitaine Ymbault. Ainſi ces nouvelles ſceües par le dict Seigneur] marcha droict à Caſſan, où il feit incontinent ſur cette riviere d'Ade dreſſer deux ponts ſur bateaulx; où par l'un faiſoit paſſer les gens de cheval, & par l'autre les gens de pied : & luy meſme armé

(a) Treviſe.

de toutes pieces, y faiſoit tenir l'ordre. L'armée paſſée, le lendemain feut prinſe une petite ville appellée Rivolte, & miſe à ſac. Et deux jours aprés, en un villaige nommé Aignadel, au partir d'un autre appellé Pandin, ſe rencontrerent les deux armées des François, & Venitiens. Et combien que les Capitaines le Comte de Petiglane & le Seigneur Barthelemy d'Alviane, euſſent exprés commandement de leur Seigneurie ne donner point de bataille au Roy, ains ſeulement temporiſer à garder les villes, & chaſteaulx, afin de les miner par faſcherie & longueur de temps, iceluy d'Alviane plus hardy que bien adviſé ſe voulut adventurer. Penſant en luy meſme, comme preſomptueux, qu'il ne ſçauroit jamais avoir plus grand honneur à perte, ou à gaing, que d'avoir combatu un Roy de France. Et voulant eſſayer ſa fortune, s'en veint droict au combat, où il y eut dur aſſault & mortel encombre. Car, à vray dire, en la premiére pointe ſe montrerent trés-bien les gens de la Seigneurie.

Durant ce combat le Seigneur Barthelemy va adviſer l'arriere-garde des François, dont eſtoit le bon Chevalier, qui marchoit d'un deſir merveilleux, en paſſant foſſez pleins d'eaüe juſques au cul, laquelle luy venoit

donner ſur un des coſtez, qui fort esbahirent luy, & ſa route. Ne oncques puis ne feirent grand effort, ains feurent rompus, & du tout deffaicts. Les rouges & blancs demeurerent ſur le champ. Et le dict d'Alviane aprés avoir eſté bleſſé en pluſieurs lieux, feut prins priſonnier du Seigneur de Vendeneſſe, un droict petit Lyon, frere du gentil Seigneur de la Paliſſe.

Le Comte de Petiglane voyant ſes gens de pied deffaicts, ne voulut plus tenter la fortune, & avec toute ſa gend'armerie ſe retira un petit bien toſt. Il eut la chaſſe : mais peu y en demeura, car les gens de pied amuſerent les François, leſquels aprés avoir faict leur debvoir, ſe retirerent chaſcun à ſon enſeigne, à peu de dommaige. De leurs ennemis en demeura quatorze ou quinze mille ſur le champ. Le Seigneur Barthelemy feut mené priſonnier au logis du Roy, lequel aprés diſner feit faire un faulx alarme, pour congnoiſtre ſi ſes gens ſeroient diligens, ſi un affaire venoit. On demanda à ce Seigneur d'Alviane, que ce pouvoit eſtre. Il feit reſponſe en ſon langaige : *Il fault dire que vous voulez combatre les uns contre les autres, car de nos gens je vous aſſeure ſur ma vie qu'ils ne vous viſiteront de quinze jours.* Et en ſe

mocquant, congnoiſſant ſa Nation, diſoit ces paroles : *Ladicte bataille feut le quatorzieme jour de May, mille cinq cent & neuf.*

CHAPITRE XXX.

Camment le Roy de France Louys douzieſme gaigna toute les villes & places des Venitiens, juſques à Peſquaire.

LE Roy de France ſejourna un jour ou deux au champ de bataille. Cependant le Chaſteau de Caravas ſe voulut faire batre d'artillerie. Mais en deux heures il feut emporté, & y eut quelques ruſtres dedans prins, leſquels eſſayerent ſi leur col pourroit par force emporter un creneau. Cela eſpouventa ceulx qui eſtoient aux autres places. De ſorte que oncques puis ne ſe trouva ville ny aucune fortereſſe qui vouluſt combatre, excepté le Chaſteau de Peſquaire, dont mal en preint à ceulx de dedans. Car tous y moururent, ou peu en eſchappa, qui feurent prins priſonniers. Entre leſquels eſtoit un Providadour de la Seigneurie, & ſon fils, qui voulurent payer bonne & groſſe rançon. Mais cela ne leur ſervit de rien. Car chaſcun à un arbre feurent tous deulx pendus, qui me ſembla grande cruaulté.

Un fort gailard Gentil-homme, qu'on appelloit le Lorrain, avoit leur foy, & en eut groſſes paroles avec le grand Maiſtre (15), Lieutenant general du Roy : mais il n'en amenda d'autre choſe. Le Roy ſe logea au dict lieu de Peſquaire, aprés avoir eu en ſes mains toutes les villes & places par luy querellées. Comme Cremone, Creme, Breſſe, Bergame, & cent autres petites villes, que toutes il eut en cinq ou ſix jours, excepté le Chaſteau de Cremone, qui teint quelque temps, mais en fin ſe rendit. Et bien feit davantaige le dict Prince. Car par le moyen de la bataille qu'il gaigna, feut rendu au Pape Jules, Ravenne, Fourly (a), Imole, Fayence, & pluſieurs autres places, que les dicts Venitiens tenoient en Romaigne. Et au Roy d'Eſpaigne en ſon Royaume de Naples Brindis, & Otrante. Et à luy meſme feurent preſentées les clefs des villes de Verone, Vincence, & Padoüe : mais il les meit entre les mains de l'Empereur qui les querelloit. Toutesfois il ne garda guieres bien les aucunes, dont mal luy en preint, comme vous verrez cy aprés.

Sur ces entrefaictes, le reſte de l'armée des Venitiens bien eſtonnée ſe retira vers le

(a) Forli.

Treviſan, & le Frioul, cuidans que tousjours on les deuſt ſuivre. Ce qui ne ſe feit pas. Qui feut gros malheur pour l'Empereur, lequel de jour en jour s'attendoit par le Roy de France, en ceſte petite ville de Peſquaire. Car promis avoit ſe trouver dedans un vaiſſeau, accompaigné comme bon luy euſt ſemblé, ſur un lac, qui environne partie de la dicte ville de Peſquaire, pour parlementer enſemble plus amplement de leurs affaires. Et à ceſte cauſe, avoit eſté envoyé vers luy le Legat d'Amboiſe juſques à Rouvray, mais oncques ne le ſceuſt amener. Parquoy aprés ſon retour, & qu'il euſt amené l'Eveſque de Gurce (a), Ambaſſadeur pour le dict Empereur, devers le Roy de France, lequel veint tellement quellement excuſer ſon maiſtre, le Roy s'en retourna par ſes journées à Milan, au commencement de Juillet. Cependant la ville de Padoüe, en laquelle l'Empereur avoit ſeulement envoyé huit cent lanſquenets pour la garder, laquelle a ſix mille de tour, feut reprinſe par les gens de la Seigneurie de Veniſe. Et y entra Meſſire André Gritti, avec un autre Capitaine ap-

(a) Raimond Beraut, Cardinal, Evêque de Gurtz (aujourd'hui Goritz) né d'une famille obſcure à Surgeres, en Saintonge.

pellé Meſſire Luce Malvezze, par une ſubtilité telle que je vous diray. Tousjours avoient les Venitiens quelque intelligence en la ville. Et fault bien noter une choſe, que oncques Seigneurs ne feurent ſur la terre plus aymez de leurs ſubjects, qu'ils ont tousjours eſté, & ſeulement pour la grande juſtice en quoy ils les maintiennent.

Or entendez, que ſur le commencement de Juillet, qui eſt le temps que pour la ſeconde fois on fauche les foins en Italie, un Mardy matin, s'eſtoient venus embuſcher à un ject d'arc de la dicte ville, (qui eſt alentour pleine d'arbres, tellement qu'on ne ſçavoit veoir guieres loing,) les dicts Capitaines Meſſire André Gritti, & Meſſire Luce Malvezze, avec quatre cent hommes d'armes, & deux mille hommes de pied. Or en ceſte ville de Padoüe chaſcun jour ſe recueilloit ordinairement force foins, & en ce cartier là font les charettes grandes, de ſorte que au paſſer en une porte elles y entrent quaſi à force. Le jour de leur embuſche, dés le poinct du jour, ces charettes commencerent à entrer dedans la dicte ville. Quand quatre eurent paſſé, aprés la cinquieſme venoient ſix hommes d'armes Venitiens, & derriere chaſcun de leurs chevaulx un homme de pied,

garny de hacquebute, toute chargée. Et parmy eulx avoient un trompette, pour ſonner incontinent qu'ils auroient gaigné la porte, afin que la groſſe force qui eſtoit en embuſche veint. Si peu de lanſquenets qui eſtoient dedans la ville faiſoient fort bon guet, & ne tenoient que deux portes ouvertes, où pour le moings y avoit tousjours à chaſcune trente hommes de garde.

Il y avoit un Gentil-homme en la ville nommé Meſſire Geralde Magurin, qui eſtoit adverty par la Seigneurie de ceſte entreprinſe, & avoit en charge que quand il verroit l'affaire commencé ſe debvoit meƈtre en armes, & tous ceulx qui tenoient leur party. Ceſte cinquieſme charette veint à paſſer, laquelle entrée, ces ſix hommes d'armes qui ſuyvoient commencerent à crier: *Marco! Marco!* Leurs gens de pied ſe jeƈterent à terre, & deſchargerent leurs hacquebutes, de ſorte que chaſcun tua ſon homme, car ils tiroient en bute. Les pauvres lanſquenets qui ſe veirent ſurprins feurent bien eſtonnez. Toutesfois ils ſe meirent en defenſe, & ſonnerent l'alarme. Cela leur valut peu. Car incontinent que la trompette euſt eſté entenduë, la groſſe flote va venir, faiſant un bruit merveilleux, en criant *Marco! Marco! Italiē!*

Italie ! D'une autre part ce Gentil-homme Meſſire Geralde Magurin avoit faict ſon effort en la ville, dont des maiſons ſortirent plus de deux mille hommes armez avec ronçons, & javelines. De façon que les lanſquenets ne ſceurent que faire, ſinon qu'ils ſe ſerrerent, & tous enſemble ſe vont jecter en la place, où ils ſe meirent en bataille. Ne demeura guieres, qu'ils ne feuſſent aſſaillis en deux ou trois lieux. Mais oncques gens ne ſe defendirent mieulx, car ils feurent plus de deux heures devant qu'on les ſceuſt rompre.

Enfin il veint tant de gens, qu'ils ne peurent plus ſouſtenir le fais. Ils feurent ouverts, rompus, & tous mis en pieces, ſans que jamais en feuſt prins un à mercy. Qui feut groſſe pitié. Mais ils vendirent bien leur vie. Car d'entre eulx ne peut mourir que ce qui y eſtoit : mais ils tuërent plus de quinze cent hommes, tant de la ville, que des gens de guerre. Toutesfois la ville de Padoüe feut prinſe, en laquelle bien toſt aprés ſurveint le Comte de Petiglane, qui meit groſſe diligence pour la faire remparer, & fortifier, bien conſiderant qu'elle feroit bon beſoin à la Seigneurie. Ces nouvelles veindrent aux oreilles de l'Empereur,

qui cuida deſeſperer, & feit vœu à Dieu qu'il s'en vengeroit, & que luy meſme iroit en perſonne. Ce qu'il feit. Il eſcrivit une lectres au Roy de France, qui eſtoit encores à Milan que ſon plaiſir feuſt de luy ayder de cinq cent hommes d'armes, pour trois mois, à ce qu'il peuſt mectre les Venitiens à la raiſon. Ce qui luy feut accordé, & s'en enſuyvit ce que vous orrez.

CHAPITRE XXXI.

Comment le Roy de France envoya le Seigneur de la Paliſſe au ſecours de l'Empereur, avec cinq cent hommes d'armes, & pluſieurs Capitaines, deſquels eſtoit le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche.

QUAND le Roy de France entendit que Padoüe eſtoit revoltée, feut bien marry, & encores plus de ce que c'eſtoit de la faute de l'Empereur, qui pour garder une telle ville, avoit ſeulement envoyé huict cent lanſquenets. Toutesfois à la requeſte du dict Empereur, commenda au Seigneur de la Paliſſe, qu'il preint cinq cent des plus gaillards hommes d'armes qui feuſſent en Italie, & qu'il s'en allaſt au ſervice de l'Empereur qui deſcendoit au Padoüan. Le dict Seigneur qui ne de-

mandoit que telles commiſſions, car c'eſtoit toute ſa vie que la guerre, delibera faire ſon preparatif. Et ainſi qu'il ſortoit du Chaſteau de Milan, trouva le bon Chevalier, auquel il dit : *Mon compaignon, mon amy, voulez vous pas que nous ſoyons de compaignée?* Si luy declara l'affaire plus au long. Il qui ne demandoit pas mieulx, meſmement d'eſtre en ſa compaignée, gracieuſement luy reſpondit : *qu'il eſtoit à luy, pour en diſpoſer à ſon plaiſir.*

De ceſte meſme entreprinſe feurent le Baron de Bearn, qui mena une partie de la compaignée du Duc de Nemours, le Baron de Conty (a), qui avoit cent hommes d'armes, le Seigneur Theode de Trivulce, le Seigneur Jules de Sainct Severin, le Seigneur de Humbercourt (b), le Capitaine de la Clayette, le Seigneur de la Crote, Lieutenant du Marquis de Montferrat, & le bon Chevalier. Avec leſquels cinq cent hommes d'armes, ſe

(a) Fréderick de Mailly. Sa fille unique épouſa le Comte de Roucy. Ce dernier n'eut auſſi qu'une fille mariée à Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, pere de Louis I, Prince de Condé, couſin germain de Henry IV.

(b) Humbercourt ou Imbercourt, maiſon diſtinguée en Franche-Comté.

meirent

meirent en compaignée plus de deux cent Gentils-hommes. Et entres autres le fils aiſné du Seigneur de Bucy, couſin germain du grand Maiſtre, Seigneur de Chaumont, qui luy bailla vingt de ſes hommes d'armes. Et deux gaillards Gentils-hommes, l'un appellé le Seigneur de Bonnet, Breton, trés-renommé Chevalier, & l'autre le Seigneur de Mypont, du Duché de Bourgogne, leſquels le bon Chevalier tenoit avec luy comme ſes freres, & fort les honnoroit, pour la grande proüeſſe qu'il ſçavoit en eulx. Le cas du gentil Seigneur de la Paliſſe preſt, commencea à marcher avec ſes compaignons, & tira droict à Peſcaire. Cependant le Roy de France s'en retourna en ſon Royaume, laiſſant ſa Duché, & ce qu'il avoit conquis ſur ſes ennemis paiſible. Il faut ſçavoir que incontinent que les Venitiens eurent reprins Padoüe, s'en allerent courir juſques devant Vincence, qui incontinent ſe retourna. Auſſi n'eſt elle pas ville pour tenir contre puiſſance. Ils en voulurent autant faire de Veronne : mais le bon Seigneur de la Paliſſe, qui en avoit eſté adverty, deſlogea avec ſes compaignons, deux heures devant jour, d'un lieu appellé Villefranche, & ſe veint preſenter devant la ville. Qui leur donna craincte, & par ce moyen s'en

retournerent les dicts Venitiens vers Vincence. Mais s'ils euſſent peu gaigner Verone, le ſecours du Seigneur de la Paliſſe s'en pouvoit bien retourner. Car la ville eſt forte & paſſe par dedans une riviere fort impetueuſe. Tellement que ſans autre effort que de gend'armerie n'euſt pas eſté renduë ſi toſt.

Bien en preint au Seigneur de la Paliſſe de ſa bonne diligence, meſmement de celle du bon Chevalier, qui tousjours menoit les avancoureurs. Il n'avoit lors que trente hommes d'armes ſoubs luy : mais il y en avoit vingt-cinq qui meritoient d'eſtre Capitaines de cent. Toute ceſte trouppe de gend'armerie entra dedans Veronne, où l'Eveſque de Trente, qui y eſtoit pour l'Empereur, les receut à grand joye, car il avoit eu belle peur. Ils feurent ſeulement deux jours dedans la ville, fort bien feſtoyez des habitans, & puis tirerent vers Vincence. Où incontinent que ceux que la Seigneurie y avoit mis le ſceurent, deſlogerent, & ſe retirerent les uns à Padoüe & les autres à Treviſe. Dedans Vincence feut le Seigneur de la Paliſſe, & ſes compaignons, cinq ou ſix jours, attendans quelques nouvelles de l'Empereur, lequel on diſoit eſtre desja aux champs.

Quand ils veirent qu'il n'approchoit point,

partirent de Vincence, & allerent en un gros villaige appellé Caſtelfranc, où ils ſejournerent quinze jours. Cela eſtoit à dix milles de Padoüe. Cependant arriva au camp des François le Seigneur du Reu (a), avec quelques hommes d'armes Bourguignons. Et environ ſix mille lanſquenets, que conduiſoit un Seigneur d'Allemaigne, gentil Prince, & hardy, entreprenant à merveilles, comme il l'a monſtré, tant qu'ils a veſcu. On l'appelloit le Prince (b) d'Anhalt. Au commencement d'Aouſt, arriva l'Empereur au pied de la montaigne, au deſſoubs d'un Chaſteau appellé Baſſan, & tout ſon equippaige aprés luy. Lequel combien qu'il n'y euſt pas grande montaigne à paſſer, demeura huict jours entiers, avant qu'il feuſt en la plaine. L'Empereur veid le Seigneur de la Paliſſe, & les Capitaines François, auſquels il feit trés-bonne chere. Ceſte veüe premiere feut auprés d'une petite ville appellée Eſt, dont les Ducs de Ferrare portent le ſurnom. Pour lors y avoit enſemble une des belles armées qu'on euſt veüe cent ans auparavant.

(a) Le Seigneur de Rœux.

(b) Rodolphe, Prince d'Anhalt, & frere d'Erneſt, dont deſcendent les Princes d'Anhanlt actuels.

CHAPITRE XXXII.

Comment l'Empereur Maximilian alla mectre le ſiege devant Padoüe, & ce qu'il advint durant iceluy.

L'EMPEREUR ſe feit longuement attendre, dont il ennuyoit aux François : mais vous devez auſſi entendre qu'il arriva en la plaine en Empereur. Et ſi ſa puiſſance euſt bien voulu faire ſon debvoir, c'eſtoit aſſez pour conqueſter un monde. Parquoy eſt bien requis que ſon equippaige ſoit deſcript, qui tel eſtoit. Il avoit cent ſix pieces d'artillerie ſur roüe, dont la moindre eſtoit un faulcon, & ſix groſſes bombardes de fonte, qui ne ſe pouvoient tirer ſur affuſt : mais eſtoient portées chaſcune ſur une puiſſante charette chargées avec engins. Et quand on vouloit faire quelque batterie, on les deſcendoit. Et quand elles eſtoient à terre, par le devant avec un engin on levoit un peu la bouche de la piece, ſoubs laquelle on mectoit une groſſe piece de bois, & derriere faiſoit on un merveilleux taudis, de peur qu'elle ne reculaſt. Ces pieces portoient boulets de pierre, car de fonte on ne les euſt ſçeu lever, & ne pouvoient tirer que quatre fois le jour au plus. Il avoit en ſa com-

paignée que Ducs, Comtes, Marquis, & autres Princes & Seigneurs d'Allemaigne bien ſix vingt, & environ douze mille chevaulx, cinq ou ſix cent hommes d'armes Bourguignons, & Hennuyers.

De gens de pied lanſquenets ils eſtoient ſans nombre: mais par eſtimation on les prenoit à plus de cinquante mille. Le Cardinal de Ferrare veint pour ſon frere au ſecours dit dict Empereur, qui amena douze pieces d'artillerie, cinq cent chevaulx, & trois mille hommes de pied. Et autant, ou peu moins en amena le Cardinal de Mantoüe. Brief avec les hommes d'armes François on tenoit au camp y avoir cent mille combatans. Un grand deffault eſtoit quant à l'artillerie. Car il n'y avoit equippaige, que pour la moiétié. Et quand on marchoit, eſtoit force que partie de l'armée demeuraſt pour la garder, juſques à ce que la premiere bende feuſt deſchargée au camp où on vouloit ſejourner, & puis le charroy retournoit querir l'autre, qui eſtoit groſſe faſcherie. Le dict Empereur ſe levoit fort matin, & incontinent faiſoit marcher ſon armée, & ne ſe logeoit volontiers qu'il ne feuſt deux ou trois heures aprés midy. Qui n'eſtoit pas, veu la ſaiſon, pour rafraichir les gensd'armes ſoubs leur armet.

Le premier camp qu'il feit feut prés du Palai de la Royne de Cypre (16), diſant de Padoüe huict milles. Où arriva le Seigneur de Millaut, un jeune Gentil-homme de France, hardy, & entreprenant Capitaine, fils d'un vertueux & ſaige Chevalier le Seigneur d'Alegre (a), avec bien mille ou douze cent avanturiers François, tous gens deſlite & d'eſcarmouche. En ce camp feut conclud d'aller mettre le ſiege devant la ville de Padoüe. Ft pour ceſte cauſe feut aſſemblé le Conſeil, où il y eut diverſes opinions. Car l'Empereur avoit un Lieutenant general, de Nation Grec, qu'on appelloit le Seigneur Conſtantin (b), qui vouloit faire toutes choſes à ſa teſte, dont en fin trés-mal en preint à ſon maiſtre, comme vous orrez. Il feut un peu ſoupçonné de trahiſon, & l'en voulut le Seigneur de la Paliſſe combatre : mais il ne feut poſſible le faire venir au poinct. Or laiſſons ce propos juſques à ce qu'il ſera beſoin d'en parler. Concluſion feut prinſe à ce conſeil d'aller mectre le ſiege

(a) Yves, II du nom, Baron d'Alegre en Auvergne. Il épouſa Jeanne de Chabannes ; & de ce mariage ſont iſſus les Marquis d'Alegre, les Barons de Millaut, & les Seigneurs de Viverols.

(b) Il étoit oncle de la Marquiſe de Monferrat, fille du Roi de Servie.

au dict Padoüe, & que pour les approches les gensd'armes François feroient la pointe, avec le Prince de Anhalt, & ſes lanſquenets, qui eſtoit la plus triomphante bende de tous les Allemans. Mais que premier il eſtoit trés-neceſſaire prendre une petite ville, appellée Montſelles, où il y avoit un chaſteau trés-fort, à ſix ou ſept milles de Padoüe. Parce que la garniſon qui eſtoit dedans pour la Seigneurie, euſt peu merveilleuſement faſcher le camp & les vivres qui y venoient.

Le lendemain matin, ſe partit l'armée, & veint loger à demy mille de ceſte petite ville, qui ne teint point, car guieres ne valloit. Mais le chaſteau eſtoit deffenſable pour un long temps, ſi les coquins qui eſtoient dedans euſſent rien valu. Mais le cœur leur faillit incontinent. Car les approches faictes, & que l'artillerie eut faict bien peu de breſche, & malaiſée, feut ſonnée l'alarme pour aller à l'aſſault. Il falloit bien monter un grand ject d'arc, mais les avanturiers François du Capitaine Millaut y feurent ſoubdainement, & ſembloit qu'ils n'euſſent mangé de huit jours, tant legers eſtoient. Ceulx de dedans feirent quelque reſiſtance: mais guieres ne continuerent. Car en moings d'un quart d'heure ils feurent emportez, & tous mis en pieces. Ces

aventuriers y feirent aſſez bon butin, & entre autres choſes y avoit ſept ou huict vingt fort beaux chevaulx. La ville & chaſteau feurent rendus és mains du Duc de Ferrare, qui les querelloit : mais il preſta trente mille ducats. Deux jours aprés ceſte prinſe de Montſelles deſlogea l'armée, qui s'en alla droict devant Padoüe où feut aſſis le ſiege.

CHAPITRE XXXIII.

Comment l'Empereur Maximilian planta ſon ſiege devant Padoüe, & les gaillardes approches faictes par les Gentils-hommes François. Et d'une grande hardieſſe que monſtra le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche.

APRÉS la prinſe de la ville & Chaſteau de Montſelles, & iceluy baillé entre les mains du Cardinal de Ferrare, qui là eſtoit pour ſon frere, il y meit bonne garniſon. Le Duc de Ferrare eſtoit d'un autre coſté, faiſant la guerre aux Venitiens. Et en la meſme année leur donna une roupte ſur le Pau (a), qui ne leur porta guieres moings de dommaige, que le jour qu'ils perdirent la bataille contre le Roy de France. Car ainſi que les dicts Venitiens eſtoient deliberez luy deſtruire un quartier de

(a) Pô.

pays ſur le Ferrarois, appellé le Poleſine de Rovigue, meirent ſur le Pau quatorze ou quinze galeres, & trois ou quatre mille hommes dedans, & veindrent partans de Chioſe juſques à Francolin. Mais le Duc de Ferrare avoit faict faire deux baſtillons, l'un en l'endroict de la tour des Loiſelin, & l'autre al Popos, qui ſont l'un devant l'autre, & avoit trois ou quatre mille bons hommes dedans, & quatre bonnes galeres ſur le Pau bien armées & equippées. Il ſçeut que ſes ennemis eſtoient deſcendus en terre, ou la plus part, il les alla trouver, & les deffeit, ſans que nul en eſchappaſt.

Depuis avec ſes galeres & autres groſſes barques alla combatre les galeres, qui quaſi eſtoient toutes deſnüées de gens. Deſquelles deux feurent effondrées, & ſix prinſes, avec tout l'equippaige & artillerie qui eſtoit deſſus, dont il y avoit trente bonnes pieces de fonte, ſans les hacquebutes. Ce feut une triomphante victoire, & à peu de perte ſinon que le Comte Ludovic de la Mirandole y feut tué d'un coup d'artillerie. Les Venitiens y eurent gros & merveilleux dommaige.

Or retournons au camp de l'Empereur. L'armée deſlogea de devant Montſelles, & tout d'une traicte s'en veint à un mille de

Padoüe, qui eſt une fort groſſe cité, & fiere à l'aborder. Dedans eſtoit le Comte de Petiglane, accompaigné de mille hommes d'armes, douze mille hommes de pied, & bien deux cents pieces d'artillerie. Et quelque ſiege qu'il y euſt, jamais ne leur peut eſtre oſté la voye d'un canal qui va à Veniſe, lequel paſſe par la ville. Et y a ſeulement dix huict milles de l'une à l'autre. Quand l'armée euſt ainſi approché la ville, l'Empereur aſſembla tous ſes Capitaines, meſmement les François, auſquels il portoit gros honneur, pour entendre où ſeroit planté le ſiege. Chaſcun en dit ſon advis : mais pour concluſion feut ordonné que le gros camp, auquel ſeroit la perſonne de l'Empereur, ſe logeroit à la porte qui va à Vincence, & auroit les François avec luy. A une autre porte plus hault ſeroit le Cardinal de Ferrare, les Bourguignons, & Hennuyers, avec dix mille lanſquenets. Et à une au-deſſoubs, ſeroit le Cardinal de Mantoüe, le Seigneur Jean de Mantoüe, ſon frere, & la trouppe des lanſquenets du Prince de Anhalt. Afin que chaſcune deſdictes deux bendes feuſt ſecouruë du gros camp, ſi beſoin eſtoit. Cela feut trouvé trés-bon, & n'y eut plus que du marcher.

Le bon Chevalier ſans peur & ſans reproche, feut ordonné pour les approches, lequel euſt en ſa compaignée le jeune Seigneur de Bucy, & les Capitaines la Clayete & la Crote. Or pour venir devant ceſte porte de Vincence, falloit entrer en un grand chemin droict comme une ligne, où ils avoient faict quatre groſſes barrieres, à deux cents pas l'une de l'autre, & à chaſcune avoit à qui combatre. Des deux coſtez de ce chemin, comme ſçavent ceulx qui ont eſté en Italie, y avoit foſſez, parquoy on ne les pouvoit prendre que par le devant. Sur les murailles de la ville avoient force artillerie, où ils battoient ſur ce grand chemin, par deſſus leurs gens, à la venüe des François, ſi menu & ſouvent qu'il ſembloit greſle. Nonobſtant cela le bon Chevalier & ſes compaignons commencerent à eſcarmoucher. Et vivement veindrent à la premiere barriere, à laquelle euſt fort aſſault, & y pleuvoient les coups de hacquebute : toutesfois elle feut gaignée, & les ennemis repoulſez juſques à la ſeconde. Si la premiere feut bien combatuë, encores ceſte le feut mieulx. Et y feut bleſſé d'un coup de hacquebute au bras le jeune Seigneur de Bucy, & ſon cheval tué ſoubs luy. Mais nonobſtant cela ne

feut poſſible le faire retirer, & croyez que pour ce jour oncques homme ne feiſt mieulx que luy.

Le Capitaine Millaut arriva à ceſte ſeconde barriere, avec cent ou ſix vingt de ſes ruſtres qu'il avoit eſleus, leſquels feirent raige. Or il fault entendre que ces approches ſe faiſoient environ midy, parquoy faiſoit aſſez clair pour veoir les mieulx combattans. Une bonne demie heure dura l'aſſault à ceſte ſeconde barriere, qui enfin feut gaignée. Et ſi vivement furent ſuivis ceulx qui la gardoient, qu'ils n'eurent loiſir demeurer à la troiſieſme, ains leur conveint ſans combat l'abandonner, & eulx rendre à la quatrieſme : où il y avoit mille ou douze cents hommes, & trois ou quatre faulconneaus, qui commencerent à tirer le long de ce grand chemin : mais peu de mal feirent, ſinon qu'ils tuërent deux chevaulx. Ceſte barriere n'eſtoit que à un ject de pierre du boulevart de la ville, qui donnoit grand couraige aux gens de la Seigneurie de bien combatre. Ce qu'ils feirent, car l'aſſault y dura une heure, à coups de picques & de hacquebutes.

Quand le bon Chevalier veid que cela duroit tant, il dit à ſes compaignons, *Meſſeigneurs, ces gens icy nous amuſent trop,*

deſcendons à pied, & pouſſons à ceſte barriere. Si deſcendirent incontinent juſques à trente ou quarante hommes d'armes, qui la veüe levée vont droict à ceſte barriere à poux de lance. Ce gentil Prince de Anhalt eſtoit tousjours joignant du bon Chevalier. Et le Seigneur de Millaut, avec deux autres, l'un nommé grand Jean le Picard, & l'autre, le Capitaine Maulevrier, qui faiſoient raige : mais tousjours aux Venitiens venoient gens frais. Quoy voyant par le bon Chevalier, dit tout hault : *Meſſeigneurs, ils nous tiendront tousjours d'icy à ſix ans en ceſte ſorte, ſans rien faire, car ils ſe rafraiſchiſſent de gens à toute heure. Donnons leur un aſpre aſſault, & puis que chaſcun face comme moy.* Ce qui luy feut accordé. Sur cela il dit : *Sonne trompette :* & puis, comme un lyon à qui on a oſté ſes faons, va avec ſes compaignons livrer un merveilleux aſſault, tellement qu'il feit aux ennemis abandonner la barriere de la longueur d'une picque ; alors en cryant : *Avant compaignons, ils ſont noſtres*, va ſaulter icelle barriere, & trente ou quarante aprés luy, qui feurent fort bien recueillis. Toutesfois quand les François veirent le danger où s'eſtoient mis leurs compaignons, chaſcun ſe meit à paſſer,

& cryant *France*, *France*, *Empire*, *Empire*, feirent une telle charge ſur leurs ennemis, qu'ils leur feirent guerpir la place, tournerent le dos, & tout abandonnerent, eulx retirans comme quaſi rompus en la ville.

Ainſi feurent gaignées les barrieres de devant Padoüe en plein midy, où les François acquirent gros honneur, tant ceulx de cheval que de pied, meſmement le bon Chevalier, à qui chaſcun en donnoit la gloire. Si feurent faictes les approches, & l'artillerie amenée ſur le bord du foſſé, qui y demeura ſix ſepmaines ſans partir, & juſques au ſiege lever, qui feut tel que vous entendrez.

CHAPITRE XXXIV.

De la groſſe & lourde baterie qui feut devant Padoüe, & de la grande breche qui y feut faicte.

Les approches faictes devant Padoüe, & l'artillerie aſſiſe, chaſcun ſe logea en ſon cartier, en trois camps, ſelon l'ordonnance cy-devant dicte. Et fault entendre qu'il y avoit tant de peuple, que ledict camp tenoit de tous coſtez plus de quatre milles de pays. Et feut une merveilleuſe choſe, que durant le ſiege, qui feut de deux mois ou environ,

les fourrageurs n'allerent jamais plus loing que de ſix milles du camp, pour avoir force foins, bleds, avoines, chairs, poullailles, vins, & autres choſes neceſſaires, tant pour les hommes, que pour les chevaulx. Et ſi grande abondance y en avoit, que quand on leva le ſiege, feut bruſlé pour cent mille ducats de vivres, dont on avoit faict proviſion, cuidant que plus longuement duraſt le ſiege. C'eſt un incident, venons à la matiere.

Le lendemain des approches, commencerent les canonniers à faire leur debvoir. Et ſans ceſſer, dura huict jours la baterie, qui feut la plus impetueuſe & terrible, que cent ans auparavant avoit eſté veüe : car il y feut tiré des trois camps plus de vingt mille coups d'artillerie. Si l'Empereur ou ſes gens ſervoient bien d'artillerie ceulx de la ville, croyez que de leur part rendoient bien la pareille, & beaucoup mieulx : car pour un bien qu'on leur faiſoit, en rendoient deux. Bref ladicte ville feut ſi bien battuë, que de toutes les trois breches ne s'en feiſt que une. Durant ce temps, feut prins un des canonniers de l'Empereur, qu'on trouva en lieu de tirer en la ville, qu'il tiroit contre ſes gens. Et diſoit t'on que ce Seigneur

Conſtantin le luy faiſoit faire, & qui pis eſtoit chaſcun jour advertiſſoit le Comte de Petiglane de ce qu'il avoit à faire. Je ne ſçay s'il eſtoit vray, mais le canonnier feut mis ſur un mortier, & envoyé par pieces en la ville. Il en feut dict aſſez d'injures audict Seigneur Conſtantin, mais on ne pouvoit prouver le faict ſur luy. Le Seigneur de la Paliſſe l'appella laſche & meſchant, & qu'il l'en combatroit : mais il ne reſpondit rien à propos, & en feit ſur l'heure l'Empereur, qui en eſtoit coiffé, l'appoinctement.

Or ces trois breches miſes en une, elle eſtoit de quatre à cinq cens pas; qui eſtoit aſſez beau paſſaige pour donner l'aſſault : car quant aux foſſez ce n'eſtoit pas grand'choſe. Mais le Comte de Petiglane avoit ſi bien accouſtré la ville par dedans, que s'il y euſt eu cinq cents mille hommes devant, ils n'y feuſſent pas entrez, ſi ceulx de dedans euſſent voulu; & vous declareray comment. Derriere la breche pour entrer en la ville, avoit iceluy Comte de Petiglane faict faire une trenchée ou foſſé à fonds de cuve, de la hauteur de vingt pieds, & quaſi autant de largeur. En icelle avoit faict mectre force fagots, & vieil bois, bien enroſez de pouldre à canon; & de cent pas en cent pas

y avoit

y avoit boulevart de terre garny d'artillerie, qui tiroient le long de ceſte trenchée. Aprés icelle paſſée, s'il euſt eſté poſſible, toute l'armée des Venitiens eſtant en ladicte ville ſe trouvoit en bataille à cheval & à pied; car il y avoit belle eſplanade, juſques à mectre vingt mille hommes de pied & de cheval en ordre : & derriere eſtoient plates formes, où on avoit monté vingt ou trente pieces d'artillerie, qui par deſſus leur armée euſſent tiré ſans leur mal faire, droict à la breche.

De ce terrible danger feurent les François advertis par aucuns priſonniers, qui aux eſcarmouches quelquesfois eſtoient prins, & par leur rançon payée rendus, auſquels monſtroit le Comte toutes ces choſes, afin qu'ils le remonſtraſſent au Seigneur de la Paliſſe, & aux Capitaines François. Et diſoit encores ces paroles à leur departir : *J'eſpere mes amys, avec l'ayde de Dieu, que le Roy de France, & la Seigneurie retourneront en amitié quelque jour. Et n'eſtoit les François qui ſont avec l'Empereur ; croyez que devant qu'il feuſt vingt & quatres heures je ſortiroye hors de ceſte ville, & ſi en ferois lever le ſiege honteuſement.* Je ne ſçay comment il euſt faict cela, au nombre de gens qu'il avoit

devant luy. Bien feurent r'apportez ces propos aux Seigneurs Capitaines de France: mais ils n'y penſoient autrement. Pource que par leur maiſtre eſtoient au ſervice de l'Empereur, pour faire ce qu'il leur ordonneroit. Vous avez ouy cy deſſus la belle breche qui eſtoit à la ville, qui trop grande eſtoit, & feuſt ce pour aller mille hommes de front, de quoy l'Empereur feut deuëment acertené. Si ſe delibera y donner l'aſſault, comme vous orrez cy-aprés. Mais premier vous parleray d'une courſe que feit le bon Chevalier avec ſes compaignons.

CHAPITRE XXXV.

Comment le bon Chevalier ſans peur & ſans reproche, durant le ſiege de Padoüe, feit une courſe avec ſes compaignons, où il acquiſt gros honneur.

DURANT le ſiege de Padoüe, ſouvent venoient alarmes au camp de l'Empereur, tant des ſaillies que faiſoient ceulx de la ville, que de leurs gens qui eſtoient en garniſon dedans Treviſe, bonne & forte ville, qui eſt à vingt ou vingt & cinq milles du dict Padoüe. En icelle entre autres Capitaines eſtoit Meſſire Luce Malvezze, homme

de guerre, & entreprenant, s'il en y avoit point au monde. Deux ou trois fois la ſepmaine reſveilloit ſans trompette le camp de l'Empereur, & s'il voyoit qu'il y feiſt bon, ne s'eſpargnoit pas parmy ſes ennemis, & par le contraire s'il n'y faiſoit bon, fort ſaigement ſe retiroit, & ne perdit jamais un homme.

Tant continua ce train, qu'il feit parler de luy à merveilles. Celle maniere de faire faſcha fort au bon Chevalier ; & ſans grand bruit, par des eſpies à qui il donnoit tant d'argent, que pour mourir ne l'euſſent trompé, entendit beaucoup des allées & des venuës dudict Malvezze, deſorte qu'il delibera l'aller trouver aux champs. Si veint à deux de ſes compaignons, & qui eſtoient logez avec luy, dont l'un eſtoit le Capitaine la Clayete, & l'autre le Seigneur de la Crote, tous deux gaillards & triomphans Capitaines, auſquels il dit : *Meſſeigneurs, ce Capitaine Malvezze nous donne bien de la faſcherie. Il n'eſt guieres jour qu'il ne nous vienne reſveiller, & ne ſe parle ſinon de luy, je n'ay pas envie de ſon bien faire : mais je ſuis marry qu'il ne nous congnoiſt autrement. J'ay beaucoup entendu de ſon affaire. Voulez-vous venir à la guerre, & vous verrez quelque choſe;*

j'eſpere que nous le trouverons demain au matin ; car deux jours a qu'il ne nous donna alarme. Ses compaignons reſpondirent : *Nous irons où vous vouldrez.*

Or faictes doncques, dit le bon Chevalier, *à deux heures aprés minuict armer chaſcun trente hommes d'armes, des plus gentils galans que vous ayez. Et je meneray ma compaignée, & les bons compaignons qui ſont avec moy, comme Bonnet, Mypont, Coſſey* (a), *Brezon & autres que congnoiſſez comme moy. Et ſans ſonner trompette, ne faire bruit, monterons à cheval : & vous ſuffiſe que j'ay fort bonne guide.* Comme il feut dict ainſi feut mis à execution. Et entre deux & trois, au mois de Septembre, monterent à cheval, leur guide devant, qui eſtoit trés-bien gardé de quatre archers ; & luy avoit-on promis bon payement, s'il faiſoit bien ſon debvoir : mais auſſi où il iroit de tromperie, il luy alloit de la vie. Et cela avoit ordonné le bon Chevalier : parce que ſouvent eſpies ſont doubles, & font tourner la perte où il leur plaiſt. Mais il feit bien ſon debvoir : car de nuict les mena bien dix milles de pays, & tellement que la pointe du jour va apparoiſtre. Si vont adviſer un

(a) Ou Coſſé.

grand Palais, où il y avoit une longue cloſture de muraille. Lors l'eſpie commencea à dire au bon Chevalier, *Monſeigneur, ſi le Capitaine Meſſire Luce Malvezze ſort aujourd'huy de Treviſe, pour aller viſiter voſtre camp, il fault de neceſſité qu'il paſſe icy devant. Si bon vous ſemble de vous cacher en ce logis, auquel n'eſt demeuré perſonne, au moyen de la guerre, vous le verrez paſſer, & il ne vous pourra veoir.* Cela feut trouvé bon par tous les Capitaines, & ſe meirent dedans, où ils feurent bien deux heures ou environ, qu'ils ouyrent gros bruit de chevaulx.

Le bon Chevalier avoit faict monter un vieil archer de ſa compaignée appellé Monart, autant experimenté en guerre, que homme vivant, dedans un colombier, afin de veoir quels gens paſſeroient, & quel nombre. Si veid venir d'aſſez loing Meſſire Luce Malvezze, en nombre ſelon ſon jugement de cent hommes d'armes, l'armet en teſte, & bien deux cents Albanois, que conduiſoit un Capitaine nommé Scanderbec, tous bien montez, & à leur contenance gens d'effect. Ils paſſerent à un ject de boule du logis, où eſtoient embuſchez les François. Quand ils feurent oultre, Monart deſcendit

tout joyeulx, & feit ſon rapport. Qui feut bien aiſe eut nom chaſcun. Si dict le bon Chevalier qu'on reſſenglaſt les chevaulx. Or n'y avoit-il Paige ne varlet en la bende : car ainſi l'avoit-il ordonné. Et dit à ſes compaignons ; *Meſſeigneurs, il y a dix ans qu'il ne nous veint ſi belle adventure : ſi nous ſommes gentils galans, ils ſont deux fois plus que nous ; mais ce n'eſt rien : Allons aprés. Allons, allons*, dirent les autres.

Ainſi eulx remontez à cheval, la porte feut ouverte. Si allerent le beau trot aprés leurs gens. Ils n'eurent pas cheminé un mille, qu'ils les vont appercevoir ſur un beau grand chemin. Alors le bon Chevalier dict au trompette, *Sonne, ſonne trompette ;* qui le feit incontinent. Les Capitaines Venitiens qui n'euſſent jamais penſé qu'il y euſt eu gens derriere eulx, eſtimoient que ce feuſt encores des leurs qui vouluſſent courir. Toutesfois ils ſans tirer plus avant s'arreſterent, & ſi longuement, qu'ils apperceurent au vray que c'eſtoient ennemis. Ils feurent un peu eſtonnez, pour ſe trouver enclos entre le camp de l'Empereur, & ceulx qu'ils voyoient, & falloit paſſer par là ou par la feneſtre. Cela les confortoit qu'ils ne voyoient pas grand nombre de gens. Si feit comme aſſeuré le

Capitaine Meſſire Luce Malvezze à tous ſes gens commandement de bien faire, leur remonſtrant que force eſtoit d'eſtre deffaicts, ou deffaire les autres. Au deux coſtez du chemin eſtoient grands foſſez. Un homme d'armes, ſans eſtre trop bien monté, ne ſe feuſt oſé adventurer de le faillir, de peur d'y demeurer. Ainſi en quelque ſorte que ce feuſt, force eſtoit de combatre.

Si commencerent trompettes à ſonner de tous les deux coſtez. Et environ la portée d'un ject d'arc, ſe prindrent à courir les uns ſur les autres, en criant par les uns *Empire*, *Empire*, *France*, *France*, & les autres *Marco*, *Marco*: c'eſtoit un droict plaiſir de les ouyr. En ceſte premiere charge y en eut beaucoup de portez par terre. Meſmement Bonnet donna un coup de lance, dont il percea un homme d'armes tout oultre. Chaſcun ſe meit en ſon debvoir. Les Albanois s'eſcarterent du grand chemin, & abandonnerent leur gend'armerie, pour cuider prendre les François par le derriere; dont bien s'apperceut le bon Chevalier, qui dit au Capitaine la Crote, *Compaignon, gardez le derriere, que ne ſoyons enclos. Cecy eſt noſtre.* Ainſi feut faict. Et quand leſdicts Albanois cuiderent approcher, feurent re-

ceus, & bien frottez. Tant qu'il en demeura une douzaine par terre, & les autres à gaigner pays à belle fuyte. Guieres ne les ſuyvit le gentil Capitaine la Crote, ains retourna au gros affaire. Mais à ſon arrivée trouva les Venitiens en roupte, & entendoit desja chaſcun à prendre ſon priſonnier. Meſſire Luce Malvezze, qui eſtoit monté à l'avantaige, ſaillit hors du grand chemin, & vingt ou trente des mieulx montez, qui ſe meirent à la ſuite vers Treviſe. Ils feurent ſuyvis quelque peu : mais on euſt perdu ſa peine ; car trop bien alloient leurs chevaulx, avec ce que les fuyans y avoient bon vouloir. Si ſe retirerent iceulx de la chaſſe, & ſe meirent au retour avec leurs priſonniers, deſquels y avoit plus qu'ils n'eſtoient de gens. Car ſans nulle faute en feut bien prins huict ou neuf vingts, auſquels ils oſterent leur eſpées & maſſes, & les meirent au milieu d'eulx.

Et ainſi arriverent en leur camp, où ils trouverent l'Empereur qui ſe pourmenoit à l'entour : lequel quand il veid ceſte groſſe pouſſiere, envoya ſçavoir que c'eſtoit, par un Gentil-homme François de ſa Maiſon, qu'on appelloit Louys du Peſchin, qui incontinent retourna & dit : *Sire, c'eſt le bon*

Chevalier Bayard, & les Capitaines la Clayete, & la Crote, qui ont faict la plus belle rencontre, qui cent ans a feut faicte. Car ils ont plus de priſonniers qu'ils ne ſont de gens, & ont gaigné deux enſeignes. L'Empereur feut aiſe au poſſible. Si s'approcha des François, auſquels il donna le bon ſoir, & les François le ſalüerent, ainſi que à ſi hault Prince appartenoit. Si loüa chaſcun Capitaine en ſon endroict merveilleuſement. Puis dit au bon Chevalier : *Seigneur de Bayard, mon frere voſtre maiſtre eſt bien heureux d'avoir un tel ſerviteur que vous. Je vouldrois avoir donné cent mille florins de rente, & en avoir une douzaine de voſtre ſorte.* Le bon Chevalier reſpondit ; *Sire, vous dictes ce qu'il vous plaiſt, & du los que me donnez, très-humblement vous remercie. D'une choſe vous vueil bien adviſer, que tant que mon maiſtre ſera voſtre allié, ne trouverez point de meilleur ſerviteur que moy.*

L'Empereur le remercia, & ſur ce luy & ſes compaignons preindrent congé, & ſe retirerent à leur logis. Jamais tel bruit ne feuſt demené en camp, comme il feuſt de ceſte belle entreprinſe, dont le bon Chevalier emporta la pluſpart de l'honneur. Combien qu'entre toutes gens en donnoit le

los entierement à ſes deux compaignons ; car de plus doulx, ne courtois Chevalier, n'euſt on ſceu trouver en tout le monde. Je feray fin à ce propos, & vous diray d'une autre courſe que feiſt le bon Chevalier tout ſeul.

CHAPITRE XXXVI.

D'une autre courſe que feit le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, où il feut prins ſoixante Albanois, & trente Arbaleſtriers.

TROIS ou quatre jours aprés ceſte courſe qu'avoient faicte enſemble les Capitaines la Crote, la Clayette, & le bon Chevalier, il feut adverty par un de ſes eſpies, que dedans un chaſteau appellé Baſſan s'eſtoit retiré le Capitaine Scanderbec, & ſes Albanois, avec quelques autres gens de cheval arbaleſtriers, ſoubs la conduicte du Capitaine Reynald Contarin, Gentil-homme Padoüan, & que chaſcun jour ils faiſoient courſes ſur ceulx qui venoient au camp, & ſur les laſquenets qui retournoient en Allemaigne, pour ſaulvet le beſtail qu'ils avoient gaigné ſur les ennemis. Tellement que depuis deux ou trois jours en avoient deffaict plus de deux cent, & recouvert plus de quatre ou cinq cent

bœufs, & vaches, qu'ils avoient retité dedans ce chaſteau de Baſſan. Et que ſi par un matin ſe vouloit rencontrer en un paſſaige, au pied d'une montaigne, au deſſoubs dudict chaſteau, ne fauldroit point à les trouver.

Le bon Chevalier qui tousjours avoit trouvé l'eſpie veritable, auſſi l'avoit-il enrichy de plus de deux cens ducats, delibera y aller, ſans en parler à perſonne; car il luy eſtoit bien advis, veu qu'il avoit entendu qu'ils n'eſtoient pas plus de deux cent chevaulx legers en tout, qu'il les defferoit bien avec ſes trente hommes d'armes, qui eſtoient tous gens d'eſlite. Toutesfois il avoit encores huict ou dix Gentils-hommes avec luy, & leſquels eſtoient venus en ſa compaignée pour leur plaiſir au camp de l'Empereur, ſeulement pour l'amour qu'ils portoient au bon Chevalier. Et eulx avec ſa compaignée n'eſtoient pas gens pour eſtre deffaicts en peu d'heures. Il leur compta ſon entreprinſe, ſçavoir s'ils en vouloient eſtre. C'eſtoit leur vie, & ne demandoient autre choſe. Parquoy une heure devant jour, par un Sabmedy, au mois de Septembre, monterent à cheval, & feirent bien quinze milles, tout d'une traicte, juſques à ce qu'ils veinſſent au paſ-

ſaige où l'eſpie les mena. Mais ce feut ſi couvertement, que oncques ne feurent apperceus. Et ſi cela eſtoit auſſi prés du chaſteau, que la portée d'un canon. La s'embuſcherent, où guieres ne furent, qu'ils ouyrent un trompette au chaſteau, qui ſonnoit à cheval, dont ils feurent bien reſjouis.

Le bon Chevalier demanda à ſon eſpie à ſon advis quel chemin ils prendroieut. Il reſpondit: *Quelque part qu'ils veuillent aller, il faut par force qu'ils paſſent par deſſus un petit pont de bois, qui eſt à un mille d'icy, que deux hommes garderoient ſeuls contre cinq cent. Mais qu'ils ayent paſſé ce pont, vous envoyerez de vos gens quelque peu, pour le garder, à ce qu'ils ne retournent au chaſteau, & je vous meneray par le derriere de ceſte montaigne en un paſſaige que je ſçay, ſi ne fauldrez point à les rencontrer en la plaine, entre cy & le palais de la Royne de Cypre. C'eſt bien adviſé*, dit le bon Chevalier. *Qui demeurera à ce pont?* Le Seigneur de Bonnet dit: *Mon compaignon Mypont & moy le garderons s'il vous plaiſt, & nous laiſſerez quelques gens avec nous. Je le veulx bien*, dit-il. *Petit Jean de la Vergne, & tels & tels juſques au nombre de ſix hommes d'armes &*

dix ou douze archers vous feront compaignée.

En deviſant ſur ce propos, vont adviſer ces Albanois, & arbaleſtriers deſcendre du chaſteau, qui ſembloient aller aux nopces, & faire auſſi beau butin, comme ils avoient faict depuis deux jours : mais il leur alla bien autrement, comme vous orrez. Quand ils furent paſſez, Bonnet alla droict au pont, avec ſes gens. Et le bon Chevalier avec le reſte de ſa compaignée, s'en alla droict au paſſaige, où l'eſpie le mena, qui ſi bien le guida, qu'en moings de demie heure le rendit en la plaine où on eut veu un homme à cheval de ſix milles loing. Si vont adviſer environ la portée d'une longue coulevrine leurs ennemis, qui marchoient le chemin de Vincence, où ils penſoient trouver leur proye. Le bon Chevalier appella le baſtard du Fay, ſon guidon, & luy dit : *Capitaine prenez vingt de vos archers, & allez à ces gens-là eſcarmoucher. Quand ils vous verront ſi petit nombre, ils vous chargeront, n'en faictes doubte. Tournez bride, faiſant de l'effrayé, & les amenez juſques icy, où je vous attendray à la coſte de ceſte montaigne, & vous verrez beau jeu.* Il ne luy conveint pas dire deux fois ; car il ſçavoit le meſtier de la guerre le poſſible. Si commencea à

marcher, tant qu'il feut apperceu des ennemis.

Le Capitaine Scanderbec joyeulx de cette rencontre, commencea à marcher fierement avec ſes gens, tant qu'ils apperceurent les François aux croix blanches. Si commencerent à les charger, criant *Marco*, *Marco*. Le baſtard du Fay qui ſçavoit ſa leçon par cœur commencea à faire l'effrayé, & à ſe mectre au retour. Il feut vivement pourſuivy, & de façon qu'il feut rembarré juſques à l'embuſche du bon Chevalier, qui avec ſes gens l'armet en teſte, & l'eſpée au poing, comme un lyon veint donner dedans, en eſcryant *France*, *France*, *Empire*, *Empire*. De ceſte premiere charge y eut des ennemis portez par terre plus de trente. Le premier aſſault feut dur & aſpre; mais enfin les Albanois & arbaleſtriers ſe meirent en fuite, le grand galop, cuidans gaigner Baſſan, dont ils ſçavoient fort bien le chemin. S'ils faiſoient leur debvoir de courir, les François faiſoient debvoir de chaſſer; toutesfois trop bien alloient leurs chevaulx legers, & euſt le bon Chevalier perdu ſa proye, n'euſt eſté ce pont que gardoit Bonnet, lequel avec ſon compaignon Mypont, & les gens qu'ils avoient, deffendirent le paſſaige aux ennemis.

De façon que le Capitaine Scanderbec congneut bien qu'il falloit combatre, ou fuyr à l'adventure. Ce qu'ils aimerent mieulx eſlire, & ſe meirent en fuite à bride abatuë. Mais ſi bien furent les eſperons chauſſez, qu'il feut prins ſoixante Albanois, & trente arbaleſtriers, avec les deux Capitaines. Le demeurant s'en alla à travers pays vers le Treviſan. En la compaignée du bon Chevalier, puis ſix jours avoit eſté faict archer un jeune Gentil-homme du Daulphiné, nommé Guy Guiffray (17), fils du Seigneur de Boutieres, lequel n'avoit point plus de ſeize à dix-ſept ans : mais il eſtoit de bonne Race, & avoit grand deſir d'enſuyvre ſes parens. Durand le combat il veid celuy qui portoit l'enſeigne des arbaleſtriers de Reinald Contarin, qui s'eſtoit jecté au-delà d'un foſſé, & ſe vouloit ſaulver.

Le jeune garçon ſe voulut eſſayer, & paſſa aprés luy, & avec ſa demie lance luy donna ſi grand coup, qu'il le porta par terre, & la rompit. Puis meit la main à l'eſpée, & luy eſcryoit : *Rend-toy Enſeigne, ou je te tuëray.* L'enſeigne ne vouloit pas encores mourir, ſi bailla ſon eſpée & ſon enſeigne au jeune enfant, auquel il ſe rendit, qui n'eut pas voulu tenir dix mille eſcus. Si le feit re-

monter ſur ſon cheval, & le mena droict où eſtoit le bon Chevalier, qui faiſoit ſonner la retraicte, & y avoit tant de priſonniers, qu'il ne ſçavoit qu'en faire. Bonnet veid venir de loing le jeune Boutieres, & dit : *Monſeigneur, je vous prie voyez venir Guy, il a prins un priſonnier, & une enſeigne*, & en ces paroles arriva. Le bon Chevalier quand il le congneut, fut ſi ayſe qu'oncques ne le feuſt plus ; & dit : *Comment Boutieres, avez-vous gaigné ceſte enſeigne, & prins ce priſonnier ? Ouy Monſeigneur*, reſpondit-il, *puiſqu'il a pleu à Dieu, il n'a faict que ſaige de ſe rendre ; autrement je l'euſſe tué.* Dont toute la compaignée ſe preint à rire, meſment le bon Chevalier, qui tant avoit d'ayſe que merveilles. Et dit : *Boutieres bon amy, vous avez bon commencement, Dieu le vous veuille continüer !*

Auſſi a-il faict ; car depuis par ſes vertus a eſté Lieutenant de cent hommes d'armes, que le Roy de France donna au bon Chevalier, aprés ce qu'il euſt ſi bien gardé la ville de Meſieres contre les gens de l'Empereur, comme verrez quand temps ſera. Aprés ces propos le bon Chevalier dit à Bonnet, à Mypont, au Capitaine Pierrepont, lors ſon Lieutenant, gentil Chevalier, ſaige

ſaige, & hardy, & aux plus apparens, *Meſſeigneurs, il nous faut avoir ce chaſteau; car il y a gros butin dedans, ce ſera pour nos gens. Ce ſeroit bien faict*, dirent les autres, *mais il eſt fort, & n'avons point d'artillerie. Taiſez-vous*, dit-il, *je ſçais la maniere comment je l'auray devant un quard'heure.* Il feit appeller les Capitaines Scanderbec, & Reynald Contarin, auſquels il dit: *Sçavez vous qu'il y a Seigneurs, faictes rendre ceſte place incontinent, car je ſçay bien qu'en avez le pouvoir, ou ſinon je fais vœu à Dieu que je vous feray trencher la teſte devant la porte tout à ceſte heure.* Ils reſpondirent qu'ils le feroient, s'il leur eſtoit poſſible. Ce qu'ils feirent; car un nepveu du Capitaine Scanderbec la tenoit, qui la rendit incontinent que ſon oncle euſt parlé à luy.

Le bon Chevalier & tous ceulx de ſa compaignée y monterent, & trouverent plus de cinq cens bœufs, & vaches, & force autre butin, qui feut eſgalement party, tant que chaſcun feut content. Le beſtail fut mené vendre à Vincence. Ils feirent trés-bien repaiſtre leurs chevaulx, & y repeurent auſſi, car ils trouverent aſſez de quoy. Le bon Chevalier feit ſeoir à table les deux Capitaines Venitiens, & comme ils achevoient de diſner,

voicy arriver le petit Boutieres, qui venoit veoir son Capitaine, & amenoit son prisonnier, lequel estoit deux fois aussi hault que luy, & aagé de trente ans. Quand le bon Chevalier le veid, se preint à rire. Et dit aux deux Capitaines Venitiens : *Messeigneurs, ce jeune garçon, qui estoit paige n'a pas six jours, & n'aura barbe de trois ans, a prins vostre enseigne; c'est un gros cas. Je ne scay comment vous faictes ; mais nous autres François ne baillons pas volontiers nos enseignes sinon aux plus suffisans.* L'enseigne Venitien eust honte, & se veid à ceste occasion fort abaissé de son honneur. Si dit en son langaige : *Par ma foy Capitaine, je ne me suis pas rendu à celuy qui m'a preins, par peur de luy, car luy seul n'est pas pour me prendre prisonnier. J'eschapperoie bien de ses mains, & de meilleur homme de guerre que luy, mais je ne pouvois pas combatre vostre trouppe moy seul.*

Le bon Chevalier regarda Boutieres, auquel il dit : *Escoutez que dit vostre prisonnier, que vous n'estes pas homme pour le prendre.* Le jeune enfant feut bien marry, & comme courroucé respondit, *Monseigneur, je vous supplie m'accorder ce que je vous demanderay.* *Ouy vrayement*, dit le bon Chevalier, *Quest-*

ce ? C'eſt, dit-il, *que je rebailleray à mon priſonnier ſon cheval, & ſes armes, & je monteray ſur le mien, nous irons là bas, ſi je le puis conquerir encores une fois, ſoit aſſeuré de mourir, & j'en fais vœu à Dieu, & s'il peut eſchapper, je luy donne ſa rançon.* Jamais le bon Chevalier ne feuſt plus ayſe de propos, & dict tout hault : *Vrayement je le vous accorde.* Cela ne ſervit de rien ; car le Venitien ne voulut pas accepter l'offre, dont il n'euſt guieres d'honneur, & par le contraire le petit Boutieres beaucoup.

Aprés diſner, le bon Chevalier & les François remonterent à cheval, & retournerent au camp, où ils emmenerent leurs priſonniers. De ceſte belle prinſe feut bruit plus de huict jours, & en feut donné grande loüange au bon Chevalier par l'Empereur, & par tous les Allemans, Hennuyers, & Bourguignons. Meſmement le bon Seigneur de la Paliſſe en feut tant ayſe que merveilles, auquel feut compté le tour qu'avoit faict le petit Boutieres, & l'offre qu'il avoit faicte à ſon priſonnier. S'il en feut ri par tout le camp ne fault pas demander. Bien dict le Seigneur de la Paliſſe *qu'il congnoiſſoit de longue main la Race de Boutieres*,

& que de ceſte Maiſon eſtoient tous gaillards Gentils-hommes. Ainſi alla de ceſte adventure au bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, pour ceſte fois.

CHAPITRE XXXVII.

Comment l'Empereur delibera donner l'aſſault à Padoüe, & l'occaſion pourquoy il demeura.

VOus avez entendu cy-devant comment l'artillerie de l'Empereur, du Duc de Ferrare, & Marquis de Mantoüe, avoit faict trois breches, toutes miſes en une, qui contenoit demy mille, ou peu s'en falloit. Ce que par un matin l'Empereur accompaigné de ſes Princes & Seigneurs d'Allemaigne alla veoir. Dont il s'eſmerveilla, & ſe donnoit grand honte, au nombre de gens qu'il avoit que pluſtoſt il n'avoit faict donner l'aſſault. Car ja y avoit trois jours que les cannoniers ne tiroient que à pierre perduë en la ville, pource que à l'endroict où ils eſtoient, n'y avoit plus de muraille. Parquoy luy revenu à ſon logis, qui eſtoit diſtant de celuy du Seigneur de la Paliſſe d'un ject de boule ſeulement, appella un ſien Secretaire François, auquel il feit eſcripre unes lettres au

dict Seigneur, qui eſtoient en cette ſubſtance : *Mon couſin, j'ay à ce matin eſté veoir la breche de la ville, que je trouve plus que raiſonnable, à qui vouldra faire ſon debvoir, j'ay adviſé dedans aujourd'huy y faire donner l'aſſault. Si vous prie que incontinent mon grand tabourin ſonnera, qui ſera ſur le midy, vous faictes tenir preſts tous les Gentils-hommes François, qui ſont ſoubs voſtre charge, à mon ſervice, par le commandement de mon frere le Roy de France, pour aller audict aſſault avec mes pietons. Et j'eſpere avec l'aide de Dieu que nous l'emporterons.*

Par le meſme Secretaire qui avoit eſcript la lectre l'envoya au Seigneur de la Paliſſe, lequel trouva aſſez eſtrange cette maniere de proceder. Toutesfois il en diſſimula. Bien dit au Secretaire, *je m'esbahis que l'Empereur n'a mandé mes compaignons & moy, pour plus aſſeurément deliberer de ceſte affaire. Toutesfois vous luy direz que je les vais envoyer querir, & eulx venus leur montreray la lectre. Je crois qu'il n'y aura celuy qui ne ſoit obeiſſant à ce que l'Empereur vouldra commander.* Le Secretaire retourna faire ſon meſſaige, & le Seigneur de la Paliſſe manda tous les Capitaines François, leſquels veindrent à ſon logis. Desja eſtoit bruit par

tout le camp que l'on donneroit l'aſſault à la ville ſur le midy, ou peu après. Lors euſſiez veu une choſe merveilleuſe, car les Prebſtres eſtoient retenus à poids d'or à confeſſer, pource que chaſcun ſe vouloit mectre en bon eſtat. Et y avoit pluſieurs genſd'armes qui leur bailloient leur bourſe à garder. Et pour cela ne fault faire nulle doubte que Meſſeigneurs les Prebſtres n'euſſent bien voulu que ceulx dont ils avoient l'argent en garde feuſſent demeurez à l'aſſault.

D'une choſe veulx bien adviſer ceulx qui liront ceſte Hiſtoire, que cinq cent ans avoit qu'en camp de Prince ne feut veu autant d'argent, qu'il y en avoit là. Et n'eſtoit jour qu'il ne ſe deſrobaſt trois ou quatre cent lanſquenets, qui emmenoient bœufs & vaches en Allemaigne, licts, bleds, ſoyes à filer, & autres uſtenſiles. De ſorte que audict Padoüan feut porté dommaige de deux millions d'eſcus, qu'en meubles, qu'en maiſons & Palais bruſlez, & deſtruicts. Or revenons à noſtre propos. Les Capitaines François arrivez au logis du Seigneur de la Paliſſe leur dit: *Meſſeigneurs, il faut diſner; car j'ai a vous dire quelque choſe, que ſi je vous le diſoye devant, par adventure ne feriez pas bonne chere.* Il diſoit ces paroles par joyeu-

seté, car assez connoissoit ses compaignons, qu'il n'y avoit celuy qui ne feust un autre Hector, ou Roland, & sur tous le bon Chevalier, qui oncques en la vie ne s'estonna de chose qu'il veid ne ouyst.

Durant le disner ne se feirent que gaudir les uns des autres. Tousjours en vouloit ledict Seigneur de la Palisse au Seigneur de Humbercourt, qui luy rendit bien son change, en toutes paroles d'honneur, & de plaisir. Je crois que vous avez ouy nommer cy-devant tous les Capitaines François qui estoient là ensemble : mais je croy qu'en tout le reste de l'Europe on n'en eust pas encores trouvés autant de la sorte. Après le disner on feit sortir tout le monde de la chambre, excepté les Capitaines à qui le Seigneur de la Palisse communicqua la lettre de l'Empereur, qui feut lue deux fois, pour mieulx l'entendre. Laquelle ouye, chascun se regarda l'un l'autre en riant, pour veoir qui commenceroit la parole. Si dit le Seigneur de Humbercourt : *Il ne faut point tant songer, Monseigneur*, dit-il au Seigneur de la Palisse, *mandez à l'Empereur que nous sommes tous prests. Il m'ennuye desjà aux champs, car les nuicts sont froides, & puis les bons*

vins commencent à nous faillir, dont chascun se preint à rire.

Il n'y eust celuy de tous les Capitaines, qui ne parlast devant le bon Chevalier, & tous s'accordoient au propos du Seigneur de Humbercourt. Le Seigneur de la Paliſſe le regarda, & veid qu'il faiſoit ſemblant de ſe curer les dents, comme s'il n'avoit pas entendu ce que ſes compaignons avoient propoſé. *Si*, luy dit en riant, *he puis, l'Hercule de France, qu'en dictes vous? Il n'eſt pas temps de ſe curer les dents, il faut reſpondre à ceſte heure promptement à l'Empereur.*

Le bon Chevalier, qui tousjours eſtoit couſtumier de gaudir, joyeuſement reſpondit: *Si nous voulons treſtous croire Monſeigneur de Humbercourt, il ne fault que aller droict à la breche. Mais pource que c'eſt un paſſetemps aſſez faſcheux à hommes d'armes que d'aller à pied, je m'en excuſerois volontiers. Toutes fois puis qu'il fault que j'en dye mon opinion, je le feray. L'Empereur mande en ſa lettre que vous faciez mettre tous les Gentils-hommes François à pied, pour donner l'aſſault avec ſes lanſquenets. De moy combien que je n'aye guieres des biens de ce monde:*

toutesfois je ſuis Gentil-homme. Tous vous autres Meſſeigneurs eſtes gros Seigneurs, & de groſſes Maiſons. Et ſi ſont beaucoup de nos gens d'armes. Penſe l'Empereur que ce ſoit choſe raiſonnable de mettre tant de Nobleſſe en peril & hazard avec des piettons, dont l'un eſt Cordonnier, l'autre Mareſchal, l'autre Boulenger, & gens mecaniques, qui n'ont leur honneur en ſi groſſe recommandation que Gentils-hommes? C'eſt trop regardé petitement, ſauf ſa grace, à luy. Mais mon advis eſt que vous, Monſeigneur, dit-il au Seigneur de la Paille, *debvez rendre reſponſe à l'Empereur, qui ſera telle. C'eſt que vous avez faict aſſembler vos Capitaines, ſuyvant ſon vouloir, qui ſont tres-deliberez de faire ſon commandement: ſelon la charge qu'ils ont du Roy leur Maiſtre. Et qu'il entend aſſez que leur dict maiſtre n'a point de gens en ſes Ordonnances, qui ne ſoient Gentils-hommes. De les meſler parmy gens de pied, qui ſont de petite condition, ſeroit peu faict d'eſtime d'eulx. Mais qu'il a force Comtes, Seigneurs, & Gentils-hommes d'Allemaigne, qu'il les face mettre à pied avec les gens d'armes de France, & volontiers leur monſtreront le chemin. Et puis ſes lanſquenets les ſuyvront, s'ils congnoiſſent qu'il y face bon.* Quand le bon Chevalier euſt dict ſon opinion, n'y euſt autre

chose repliqué : mais feust son conseil tenu à vertueux & raisonnable. Si feut à l'Empereur rendu ceste response, qu'il trouva très-honneste. Si feit incontinent & tout soubdainement sonner ses trompettes & tabourins, pour assembler son train, où se trouverent tous les Princes, Seigneurs & Capitaines, tant d'Allemaigne, Bourgongne, que Hainault. Lesquels assemblez, l'Empereur leur declara comme il estoit deliberé dedans une heure donner l'assault à la ville, dont il avoit adverty les Seigneurs de France, qui tous estoient fort desirans d'y très-bien faire leur debvoir. Et qu'ils le prioient que avec eulx allassent les Gentils-hommes d'Allemaigne, ausquels volontiers pour eulx mectre les premiers monstreroient le chemin: *Parquoy, Messeigneurs, je vous prie tant que je puis les y vouloir accompaigner, & vous mectre à pied avec eulx. Et j'espere, avec l'ayde de Dieu, que du premier assault nous emporterons nos ennemis.*

Quand l'Empereur eust achevé son parler, soubdainement se leva un bruit fort merveilleux & estrange parmy ses Allemans, qui dura une demie heure, avant qu'il feust appaisé. Puis l'un d'entre eulx chargé de respondre pour tous, dit : qu'*ils n'estoient point*

gens pour eulx mectre à pied, n'y aller à une bresche, & que leur vray eſtat eſtoit de combattre en Gentils-hommes à cheval. Et autre reſponſe n'en peut avoir l'Empereur. Mais combien qu'elle ne feuſt pas ſelon ſon deſir, & ne luy pleuſt guerres, il ne ſonna mot, ſinon qu'il dict: *Bien, Meſſeigneurs, il fauldra doncques adviſer comment nous ferons pour le mieulx.* Et puis ſur l'heure appella un ſien Gentil-homme nommé Rocandolf, qui d'heure en aultre venoit parmy les François comme Ambaſſadeur, (Et à vray dire, la plus part du temps eſtoit avec eulx,) Auquel il dit: *Allez au logis de mon couſin le Seigneur de la Paliſſe, recommandez moy à luy, & à tous Meſſeigneurs les Capitaines François que trouverez avec luy, & leur dictes que pour ce jourd'huy ne ſe donnera pas l'aſſault.* Il alla faire ſon meſſaige, & chaſcun par ce moyen s'en alla deſarmer, les ungs joyeulx, & les autres marris. Je ſuis bien aſſeuré que les Preſtres n'en feurent pas trop aiſes. Car il leur feut beſoing rendre ce qu'on leur avoit baillé en garde. Je ne ſçay comment ce feut, ne qui en donna le conſeil: mais la nuict aprés ce propos tenu, l'Empereur s'en alla tout d'une traicte à plus de quarante milles du camp, & de ce logis

là manda à ſes gens qu'on levaſt le ſiege. Ce qui feut faict, comme vous entendrez.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment l'Empereur ſe retira du camp de devant Padoüe, quand il congneut que ſes Allemans ne vouloient pas donner l'aſſault.

IL ne fault pas demander ſi l'Empereur feut bien courroucé, quand il euſt entendu le bon vouloir des Capitaines François, & que ſes gens d'Allemaigne ne vouloient rien faire pour luy. Dont de ceſte opinion n'eſtoit pas le gentil Prince de Anhalt, qui ne demandoit autre choſe, & s'offroit à l'Empereur, & pareillement ſe veint excuſer & preſenter aux Capitaines François. Entre autres Capitaines qu'il avoit parmy ſes bendes, y en avoit un qu'on nommoit le Capitaine Jacob (a), qui depuis feut au ſervice du Roy de France, & mourut à la Journée de Ravenne, comme vous entendrez. Lequel chaſcun jour alloit eſcarmoucher avec les François, & de hardieſſe & de toute honneſteté eſtoit accomply à merveilles. Mais ces deux Allemans ne pouvoient pas ſatisfaire à tout.

(a) Il ſe nommoit Jacob de Emps : c'eſtoit un Gentilhomme Allemand des environs de Conſtance.

L'Empereur enflé de courroux, & faſcherie, le lendemain deux heures devant jour, ſans bruit faire, accompaigné de cinq ou ſix cent chevaulx de ſes plus privez ſerviteurs, deſlogea de ſon camp, & s'en alla tout d'une traicte à quarante milles de là tirant en Allemaigne. Et manda au Seigneur Conſtantin, ſon Lieutenant general, & au Seigneur de la Paliſſe, qu'ils levaſſent le camp, le plus honneſtement qu'il ſeroit poſſible. Chaſcun s'esbahit aſſez de ceſte façon de faire, mais on n'en euſt autre choſe. Les Capitaines tant François, Allemans, que Bourgnignons eurent conſeil enſemble, où ils conclurent lever le ſiege, qui eſtoit aſſez faſcheux & malaiſé, pour avoir ſix ou ſept vingt pieces d'artillerie devant la ville, & n'y avoit pas d'equippaige pour en mener la moictié. Les François feurent ordonnez à tenir eſcorte, tant que l'artillerie ſeroit levée. Mais le gentil Prince de Anhalt qui aſſez congnoiſſoit la turpitude de ſa Nation, avec ſa bende qui eſtoit de ſept à huict mille hommes, ne partit oncques d'auprés l'artillerie, qui luy feut tourné à gros honneur. Car depuis le matin au poinct du jour juſques à deux heures de nuict conveint tenir bataille, & ſi on mangea, ce ne feuſt guieres à ſon aiſe;

car d'heure en autre y avoit chaudes & apres alarmes, parce que ceulx de la ville faisoient force saillies, & grosses. Ainsi qu'il convenoit mener une partie de l'artillerie au camp, où on alloit loger, puis la laisser là, & ramener les chevaulx & bœufs querir le demeurant. Sans perte nulle des gens de l'Empereur ny des François se leva le siege. Un grand mal y eust, que les lansquenets meirent le feu en tous leurs logis, & par tout où ils passoient.

Le bon Chevalier par charité fist demeurer sept ou huict de ses hommes d'armes en un beau logis, où il s'estoit tenu durant le siege, pour le sauver du feu, jusques à ce que les dicts lansquenets feussent passez oultre. Et vous asseure que tels boutefeux ne luy plaisoient gueires. De camp en camp l'armée veint jusques à Vincence, où là envoya l'Empereur quelque present au Seigneur de la Palisse & à tous les Capitaines François, selon sa puissance. Car il estoit assez liberal, & n'estoit possible trouver un meilleur Prince, s'il eust eu de quoy (a) donner. Un mal avoit en luy, qu'il ne se fioit à personne, & tenoit à part luy ses en-

(a) On l'avoit surnommé par plaisanterie *Massimiliano pochi denari*, Maximilien peu d'argent.

reprinſes ſi ſecretes, que cela luy a porté beaucoup de dommaige en ſa vie. De Vincence s'en retournerent la plus part de tous les Allemans; une partie demeura en la ville, pour la garder avec le Seigneur du Reu. Si s'en retournerent le Seigneur de la Paliſſe, & tous ſes compagnons, environ la Touſſaincts, au Duché de Milan. Excepté le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, qui demeura quelque temps en garniſon à Verone, où il recent beaucoup d'honneur, comme vous orrez. Les Venitiens tenoient encores une ville nommée Lignago, où ils avoient groſſe garniſon, & ſouvent faiſoient courſes contre ceulx du Veronois.

CHAPITRE XXXIX.

Comment le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, eſtant à Verone feit une courſe ſur les Venitiens, où il feut prins & reſcous deux fois en un jour, & quelle en feut la fin.

Le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, feut ordonné en garniſon à Veronne, avec trois ou quatre cent hommes d'armes, que le Roy de France preſta à l'Empereur. Où peu de temps aprés ceulx qui eſtoient

pour le dict Empereur à Vincence (a), cognoiſſans que la ville n'eſtoit pas pour tenir, s'en veindreut retirer au dict Veronne, parce que les dicts Venitiens eſtoient forts aux champs, & marchoient pour y venir mectre le ſiege. Mais quand ils la veirent abandonnée, tirerent leur armée juſques à un villaige nommé Sainct Boniface, à quinze ou dixhuict milles du dict Verone. C'eſtoit ſur le temps de l'hiver, & convenoit aux ſoldats qui eſtoient dedans la ville, envoyer au fouraige pour les chevaulx, aucunes fois bien loing. Tellement que bien ſouvent ſe perdoient des varlets, & des chevaulx, tant qu'il feut beſoin leur donner eſcorte. Mais il n'eſtoit guieres jour qu'ils ne rencontraſſent les ennemis, & ſe frotoient trés-bien l'un l'autre. De la part des Venitiens y avoit un Capitaine fort gentil galand, & plein d'entreprinſes, qui s'appelloit Jean Paul Manfron (b), lequel chaſcun jour faiſoit courſes juſques aux portes de Veronne. Et tant continüa, qu'il en faſcha au bon Chevalier : lequel ſe delibera au premier jour que les fourageurs iroient aux champs, luy meſme leur aller faire eſcorte, & uſer de quelque ſubtilité de guerre. Mais ſi ſecrettement ne le peut faire, que par un eſpie qui ſe tenoit à

(a) Vicence. (b) Manfrone.

ſon

ſon logis n'en feut adverty le Capitaine Manfron.

Parquoy delibera quand il iroit aux champs mener ſi bonne force, que s'il rencontroit le bon Chevalier, luy faire recevoir de la honte. Un Jeudy matin feurent mis les fourageurs hors de Veronne, & à leur queüe trente ou quarente hommes d'armes, & archers, que conduiſoit le Capitaine Pierrepont, Lieutenant du dict bon Chevalier, qui eſtoit ſaige, & adviſé. Si ſe jecterent à l'eſcart du grand chemin, pour aller chercher les caſſines, & faire leurs charges. Le bon Chevalier accompaigné de cent hommes d'armes, qui ne penſoit point eſtre deſcouvert, s'eſtoit allé jecter à un villaige ſur le grand chemin, appellé Sainct Martin, à ſix milles du dict Veronne. Et envoya quelques coureurs pour deſcouvrir, qui guieres ne feurent loing, ſans veoir leurs ennemis en nombre de cinq cent chevaulx, ou environ, leſquels marchoient droict vers ceulx qui alloient au fouraige. Ils en veindrent faire leur rapport au dict bon Chevalier, qui en feut trés-joyeulx, & incontinent monta à cheval avec la compaignée qu'il avoit, pour les aller trouver.

Le Capitaine Jean Paul Manfron, qui par l'eſpie avoit eſté adverty de l'entreprinſe,

avoit faict embuſcher en un Palais prés de là cinq ou ſix cent hommes de pied picquiers, & hacquebutiers, auſquels il avoit trés-bien chanté leur leçon. Et entre autres choſes, qu'ils n'euſſent à ſortir, juſques à ce qu'ils le verroient retirer, & que les François le chaſſeroient. Car il ſeroit ſemblant de fuyr, & par ce moyen ne fauldroit point à les enclore, & deffaire. Le bon Chevalier qui s'eſtoit mis aux champs, ne feit pas deux milles, qu'il ne veid à clair les ennemis. Si commencea à marcher droict à eulx, & en criant, *Empire*, *& France*, les voulut aller charger. Ils feirent quelque contenance de tenir bon: mais quand ils les veirent approcher, commencerent à eulx retirer le long d'un chemin, & droict à leur embuſche, laquelle ils treſpaſſerent d'un peu. Et alors s'arreſterent tout court, & en criant: *Marco*, *Marco*, ſe meirent en deffenſe vaillamment. Les gens de pied ſortirent de leur embuſche, qui feirent un merveilleux cry, & veindrent ruër ſur les François, en tirant force hacquebutes. Dont d'un coup feut tué le cheval du bon Chevalier entre ſes jambes, qui tomba ſi mal à poinct, que un de ſes pieds tenoit deſſoubs. Ses hommes d'armes qui pour mourir ne l'euſſent jamais laiſſé là, feirent une groſſe

envahie, & en deſcendit l'un à pied qu'on appelloit Grandmont, lequel jecta ſon Capitaine hors de peril. Mais quelques armes qu'ils feiſſent, ne leur peurent de tant ſervir, que tous deux ne demeuraſſent priſonniers parmy les gens de pied, qui les vouloient deſarmer. Le Capitaine Pierrepont, qui eſtoit avec les fourageurs, ouyt le bruit, ſi y courut le grand galop incontinent. Et veint à ſi bonne heure, qu'il rencontra ſon Capitaine, & Grandmont, en dur party. Car desja les tiroit on hors de la preſſe, pour les emmener à ſauveté. Il ne fault pas demander s'il feut joyeulx. Car comme un Lyon frappa ſur ceulx qui les tenoient, leſquels ſoubdain abandonnerent leur prinſe, & ſe retirerent à leur trouppe, qui combattoit comme le reſte des François furieuſement. Le bon Chevalier & Grandmont feurent incontinent remontez, & s'en retournerent droict au ſecours de leurs gens, qui avoient beaucoup à ſouffrir, car ils eſtoient aſſaillis devant & derriere : mais à la revenüe du dict bon Chevalier & du Capitaine Pierrepont feurent beaucoup ſoulagez. Toutesfois le jeu eſtoit mal party. Car les Venitiens eſtoient quatre contre un, & puis ces hacquebutiers faiſoient beaucoup de mal aux François.

Si commençea le bon Chevalier à dire au Capitaine Pierrepont : *Capitaine, ſi nous ne gaignons le grand chemin, nous ſommes affolez, & ſi nous ſommes une fois là, nous nous retirerons en deſpit d'eulx, & ſi n'aurons point de perte, aydant Dieu. Je ſuis bien de ceſt advis*, dit le Capitaine Pierrepont. Si commencerent tousjours combatans à eulx retirer ſur ce grand chemin, où ils parveindrent : mais ce ne feut pas ſans beaucoup fouffrir. Neantmoins encores n'avoient point perdus de gens : mais ſi avoient bien les ennemis, comme quarante ou cinquaute hommes de pied, & ſept ou huict de cheval. Quand le bon Chevalier & les François feurent ſur ce grand chemin qui tiroit à Veronne, ſe ſerrerent & meirent à la retraicte tout doulcement, & de deux cent pas en deux cent pas retournoient ſur leurs ennemis, tant gaillardement que merveilles. Mais ils avoient ces gens de pied à leurs aiſles, qui tiroient coups de hacquebute menu & ſouvent. De façon que à la derniere charge feut encores tué le cheval du bon Chevalier, qui le ſentant chanceller, ſe jecta à pied, l'eſpée au poing, où il feit merveilles d'armes. Mais bien toſt feuſt enclos, & euſt eu mauvais party, quand le baſtard du Fay ſon guidon, avec

ſes archers, veint faire une charge ſi furieuſement, que au milieu de la trouppe des Venitiens recouvra ſon Capitaine, & le remonta à cheval, en deſpit d'eulx, puis ſe ſerrerent avec les autres. Ja approchoit la nuict, parquoy commanda le bon Chevalier qu'on ne chargeaſt plus, & qu'il ſuffiſoit bien ſe retirer à leur grand honneur. Ce qu'ils feirent juſques à Sainct Martin, dont le matin eſtoient partis. Il y avoit un pont garny de barrieres, au bout duquel ils s'arreſterent. Le Capitaine Jean Paul Manfron, cogneut bien que plus ne leur ſçavoit porter dommaige, & puis qu'ils pourroient eſtre ſecourus de Veronne.

Si feit ſonner la retraicte, & ſe meit au retour vers Sainct Boniface, ſes gens de pied devant luy qui eſtoient fort laſſez de ceſte journée, où ils avoient combatu quatre ou cinq heures. Et voulurent ſejourner en un villaige à quatre ou cinq milles du dict Sainct Boniface, dont le Capitaine Jean Paul Manfron n'eſtoit pas d'opinion, & s'en retourna avec ſes gens de bien deſpit (a), dont il avoit eſté ſi bien galoppé, & par ſi peu de nombre de gens. Le bon Chevalier, & ſes gens, pour ce ſoir ſe logerent en ce villaige de Sainct

(a) Dépité.

Martin, où ils feirent grand chere de ce qu'ils avoient, en parlant de leur fort belle retraicte. Car ils n'avoient perdu que un archer, & quatre chevaulx tuëz, & leurs ennemis avoient porté lourde perte au pris. En ces entrefaictes, un des eſpies va arriver, lequel venoit du dict Sainct Boniface. Il feut mené devant le bon Chevalier, qui luy demanda que faiſoient les ennemis. Il reſpondit : *Rien autre choſe. Il ſont en groſſe trouppe dedans S. Boniface, & entre eulx font courir bruit que bientoſt auront Veronne, & tiennent qu'ils ont groſſe intelligence dedans. Comme j'en vouloye partir, eſt arrivé le Capitaine Manfron bien eſchauffé, & bien courroucé. Car j'ay ouy qu'il diſoit qu'il venoit de la guerre, & que les diables d'enfer avoit trouvez, & non pas hommes. Et m'en venant à quatre ou cinq milles d'icy, ſuis paſſé en un villaige, où j'ay laiſſé tout plein de leurs gens de pied qui y ſont logez, & ſemble advis à les veoir qu'ils ſoyent bien las.* Alors, dit le bon Chevalier: *Je vous donne ma vie ſi ce ne ſont leurs gens de pied, que nous avons aujoudhuy combatus, qui n'ont pas voulu aller juſques à Sainct Boniface. Si vous voulez ils ſont noſtres. La lune eſt claire, faiſons rapaiſtre nos chevaulx, & ſur les trois ou quatre heures allons les reſveiller.*

Son opinion feut trouvée bonne. On feit panſer les chevaulx le mieulx qu'on peut. Et aprés avoir aſſis le guet, chaſcun ſe meit au repos. Mais le bon Chevalier qui taſchoit d'achever ſon entreprinſe, ne repoſa guieres: ains environ les trois heures aprés minuict, ſans faire bruit, monta à cheval, avec ſes gens, & s'en veint droict à ce villaige, où eſtoient demeurez les gens de pied Venitiens. Lesquels ils trouverent endormis comme beaulx pourceaulx, ſans aucun guet, au moings s'il y en avoit, il feut très-mauvais. Eulx arrivez, commencerent à crier, *Empire, Empire, France, France, à mort, à mort.* A ce joyeulx chant, s'eſveillerent les ruſtres, qui ſortoient des maiſons les uns aprés les autres : mais on les aſſommoit comme beſtes. Leur Capitaine accompagné de deux ou trois cent hommes ſe jecta ſur la place du villaige, où là ſe cuidoit aſſembler, & fortifier: mais on ne luy en donna pas le loiſir. Car il feut chargé par tant d'endroicts, que luy & tous ſes gens feurent rompus & deffaits, & n'en demeura que trois en vie. Dont l'un feut le Capitaine & deux autres Gentils-hommes, qui eſtoient freres. Pour leſquels en les relaſchant, on retira deulx autres Gen-

tils-hommes François priſonniers és priſons de la Seigneurie de Veniſe.

Quand le bon Chevalier euſt du tout & à ſon grand honneur achevé ſon entreprinſe, ne voulut plus ſejourner, doubtant nouvel inconvenient. Si ſe retira avec tous ſes gens dedans Verone, où il feut receu à grand'-joye. Et au contraire les Venitiens, quand ils ſceurent la perte de leurs gens, feurent bien marris. Et en voulut Meſſire André Gritti, Providadour de la Seigneurie, blaſmer le Capitaine Jean Paul Manfron, de ce qu'il les avoit laiſſé derriere. Mais il s'excuſa trés-bien, diſant qu'il n'avoit eſté à luy poſſible les tirer du villaige où ils avoient eſté deffaicts, & de l'inconvenient les avoit trés-bien adviſez : mais jamais ne les avoit ſceu renger à cognoiſtre la raiſon. Toutesfois en luy-meſme ſe penſa bien venger en peu de jours : mais il accreuſt ſa honte, ainſi que vous entendrez.

CHAPITRE XL.

Comment le bon Chevalier cuida eſtre trahy par un eſpie, qui avoit promis au Capitaine Jean Paul Manfron le mectre entre ſes mains, & ce qu'il en adveint.

SEPT ou huict jours aprés ceſte belle courſe, le Capitaine Jean Paul Manfron bien deſplaiſant de ce que ſi lourdement avoit eſté battu & repouſſé, ſes gens morts & perdus, ſans aucunement ou moings que rien avoir dommaigé ſes ennemis, delibera de ſe venger en quelque ſorte que ce feuſt. Il avoit un eſpie, lequel alloit & venoit ſouvent de Verone à Saiuct Boniface, & ſervoit à luy & au bon Chevalier, donnant à entendre à chaſcun des deux, qu'il ne taſchoit que à leur faire ſervice. Mais tousjours ont ces eſpies (a) le cœur à l'un plus que à l'autre beaucoup, comme ceſtuy meſme avoit au Capitaine Manfron. Qui par un jour qu'il euſt un peu penſé à ſon affaire, luy dit : *Il fault que tu ailles à Verone, & donnes à entendre au Capitaine Bayard, que la Seigneurie de Veniſe a eſcript au Providadour, qu'il m'envoye dedans Lignago, pour la garde de*

(a) Eſpions.

la place. Pource qu'on envoye querir le Capitaine qui y eſt, pour l'envoyer en Levant, avec un nombre de galeres. Que tu ſçais certainement que je partiray demain au poinct du jour, avec trois cens chevaulx legers, & que de gens de pied je n'en mene point. Je ſuis aſſeuré qu'il a le cœur ſi hault, qu'il ne me laiſſera jamais paſſer, ſans me venir eſcarmoucher. Et s'il y vient, j'eſpere qu'il ne s'en retournera point qu'il ne ſoit mort ou prins, parce que je meneray deux cens hommes d'armes, & deux mille hommes de pied, que je feray embuſcher à Iſole de l'eſcale, vers lequel lieu s'il me vient veoir, veulx eſtre rencontré. T'adviſant que ſi tu ſçais bien faire ta charge, te promets ma foy donner cent ducats d'or. Les eſpies, comme chaſcun ſçait, ne ſont creez que par Dame avarice, & auſſi de ſix qu'on en prend, s'il en eſchappe un, doibt bien loüer Dieu: car la vraye medecine qu'ils portent pour le mal qui les tient, c'eſt un cordeau.

Or ce galand promeit au Capitaine Jean Paul Manfron qu'il ſçauroit bien faire le cas. Si s'en veint incontinent à Verone, droict au logis du bon Chevalier; car leans eſtoit aſſez congneu de tous les ſerviteurs, qui cuidoient certainement qu'il feuſt totalement

au ſervice de leur maiſtre. Ils le luy amenerent, ainſi qu'il achevoit de ſoupper, lequel incontinent qu'il le veid, luy feit un fort bon recueil, & luy dit : *Vincentin, tu ſoyes le bien venu, tu ne viens pas ſans cauſes; quelles nouvelles ?* Lequel reſpondit; *Trés-bonnes, Monſeigneur, Dieu mercy.* Si ſe leva incontinent le bon Chevalier de table, & tira l'eſpie à part, pour ſçavoir que c'eſtoit. Il luy compta de poinct en poinct le faict, & le luy feit trouver ſi bon, qu'oncques homme ne feut plus joyeulx. Si commanda qu'on menaſt ſouper Vincentin, & qu'on luy feit groſſe chere. Puis aprés tira à part le Capitaine Pierrepont, le Capitaine la Varenne, qui portoit ſon enſeigne, le baſtard du Fay, & un Capitaine de Bourgongne, qui ce ſoir ſouppoit avec luy, qui s'appelloit Monſieur de Sucre (a). Auſquels il compta ce que l'eſpie luy avoit dict, & comment le Capitaine Jean Paul Manfron ſe retiroit dedans Lignago le lendemain, & ne menoit que trois cents chevaulx. Parquoy s'ils ſe vouloient monſtrer gentils compaignons, ſon voyage ne s'acheveroit point ſans coups ruër, & que la matiere requeroit briefve yſſuë. A ſon dire chaſcun trouva gouſt.

(a) De Sucker.

Et ſur l'heure feut concluſion prinſe qu'ils partiroient au poinct du jour, & meneroient deux cents hommes d'armes. Dont de l'entreprinſe eſſleurent le Seigneur de Conty, & l'en advertirent, à ce qu'il ſe teint preſt comme les autres. Lequel ne s'en feit guieres prier, car c'eſtoit un trés-gentil Chevalier. Cela deliberé, tout le monde ſe retira à ſon logis, pour faire accouſtrer ſon cas pour le matin. Meſmement le Capitaine Sucre, qui aſſez loing eſtoit du ſien. Qui feut bonne adventure; car ainſi qu'il s'en retournoit va adviſer l'eſpie, qui eſtoit venu parler au bon Chevalier, lequel ſortoit de la maiſon d'un Gentil-homme de Verone, qu'on eſtimoit eſtre fort mauvais Imperial, & au contraire avoit Marco (a) eſcript dedans le cœur, qui le feit doubter de trahiſon. Si veint prendre l'eſpie au colet, & luy demanda dont il venoit. Il ne ſceut promptement reſpondre, & changea de couleur, qui le feit doubter de plus en plus. Et tourna tout court ſaiſy de l'eſpie droict de là où il venoit de ſoupper. Luy arrivé, trouva que le bon Chevalier ſe vouloit meƈtre dedans le liƈt. Toutesfois il preint une robe de nuiƈt,

(a) C'eſt-à-dire, attaché aux Vénitiens, par alluſion à S. Marc, Patron de Veniſe.

& s'aſſeirent auprés du feu eulx deux enſemble, & ſeulets. Car cependant feut baillé l'eſpie en bonne garde.

Le Capitaine ſur ce declara au bon Chevalier l'occaſion de ſon ſoubdain retour; qui eſtoit pour avoir trouvé l'eſpie ſortant de la maiſon de Meſſire Baptiſte Voltege, qui eſtoit le plus grand Marqueſque qui feuſt au monde. Et par ce doubtoit qu'il y euſt de la meſchanceté : *car*, dit-il, *quand je l'ay ſurprins, eſt devenu eſtonné à merveilles.* Quand iceluy bon Chevalier euſt entendu ce propos, ne feut pas ſans doubte non plus que le Capitaine Sucre. Il feit venir l'eſpie, auquel il demanda qu'il eſtoit allé faire au logis de Meſſire Baptiſte Voltege. Il dit premierement qu'il eſtoit allé veoir un parent qu'il y avoit, aprés il teint un autre propos, & enfin feut trouvé en cinq ou ſix paroles. On apporta des greſillons (a), eſquels on luy meit les deux poulces, pour le veoir parler d'une autre ſorte. Le bon Chevalier luy dit : *Vincentin, dictes la verité, ſans rien celer, & je vous promects en foy de vray Gentil-homme que quelque choſe qu'il y ait je ne vous*

(a) Eſpêce de menotes, qui par la manière dont on les ſerroit, équivaloient à la queſtion. Voyez le Gloſſaire de Du Cange, Tome III, p. 957.

feray faire nul mal, quand bien ma mort y ſeroit conſpirée : mais par le contraire ſi je vous trouve en menſonge, vous feray pendre & eſtrangler demain au poinct du jour.

L'eſpie congneut bien qu'il eſtoit prins, ſi ſe jecta à deux genoüils, demandant miſericorde, qui luy feut aſſeurément promiſe. Si commencea à compter de poinct en poinct la trahiſon, & comment le Capitaine Jean Paul Manfron avoit faict embuſcher à Iſole de l'eſcale deux cents hommes d'armes, & deux mille hommes de pied, pour deffaire le bon Chevalier. Et qu'il venoit du logis de Meſſire Baptiſte Voltege, pour l'advertir de l'entreprinſe. Et auſſi l'adviſer comment il pourroit trouver moyen, par quelque nuict livrer une des portes de la ville au Providadour Meſſire André Gritti. Et pluſieurs autres choſes dit ce vilain eſpion. Bien declara que Meſſire Baptiſte Voltege luy avoit dict qu'il ne ſe meſleroit jamais de telle meſchanceté, & que puiſqu'il eſtoit ſoubs l'Empereur, qu'il y vouloit vivre & mourir.

Quand il euſt faict ſon beau ſermon, le bon Chevalier luy dit : *Vincentin, j'ay mal employé les eſcus que je vous ay donné; & dedans voſtre corps repoſe le cœur d'un laſche*

& meſchant homme, combien que jamais ne vous ay guieres eſtimé autre. Vous avez bien deſſervy la mort : mais puiſque je vous ay promis ma foy, vous n'aurez nul mal, & vous feray mettre hors de la ville ſeurement. Mais gardez que tant que je y ſeray n'y ſoyez veu. Car tout le monde ne vous ſauveroit pas, que ne vous feiſſe pendre & eſtrangler. Il feut emmené de devant eulx, & enfermé en une chambre, juſques à ce qu'on euſt à beſongner. Le bon Chevalier dit au Capitaine Sucre, *Mon amy, que ferons nous à ce Capitaine Jean Paul Manfron, qui nous cuide avoir par fineſſes. Il luy fault donner une venuë, & ſi vous pouvez faire ce que je vous diray, nous ferons une des gorgiaſes choſes qui feut faicte cent ans a.* Sucre reſpondit : *Monſeigneur, commendez, & vous ſerez obey. Allez doncques,* dit-il, *tout à ceſte heure au logis du Prince de Anhalt, & me recommandez humblement à ſa bonne grace, declarez luy ceſte affaire bien amplement. Et faictes tant qu'il ſoit d'accord de nous bailler demain au matin deux mille de ſes lanſquenets, & nous les menerons avec nous le beau pas, & les laiſſerons quelque part en embuſche, où avant que tout*

ſoit deſmeſlé, ſi ne voyez merveilles, prenez vous en à moy.

Le Capitaine Sucre part incontinent, & s'en alla droict au logis du Prince, qui ja dormoit. Il le feit eſveiller, puis alla parler à luy, & luy compta tout ce que vous avez ouy cy-deſſus. Le gentil Prince qui n'aymoit rien tant que la guerre, & entre tous Gentils-hommes avoit prins un tel amour au bon Chevalier pour ſa proüeſſe, que la choſe euſt eſté bien eſtrange, quand il l'en euſt refuſé, dict qu'il eſtoit bien deſplaiſant que pluſtoſt n'avoit ſceu ceſte entreprinſe, car luy meſme y feuſt allé, mais que de ſes gens le bon Chevalier en pouvoit mieulx diſpoſer que luy meſme. Et ſur l'heure envoya ſon Scribe (a) en advertir quatre ou cinq Capitaines, qui feurent, pour faire le conte court, auſſi preſts au poinct du jour, que les genſd'armes qui l'avoyent ſceu dès le ſoir, & ſe trouverent à la porte quand & les genſd'armes. Qui donna tiltre d'esbahiſſement au Seigneur de Conty, car rien ne luy en avoit eſté mandé le ſoir. Si s'enquit au bon Chevalier que ce pouvoit eſtre. Lequel luy declara bien au long tout le demené. *Sur ma foy*, dit le

(a) Secrétaire.

Seigneur

Seigneur de Conty : *Si Dieu veult nous ferons aujourd'huy une belle choſe.* La porte ouverte, ſe meirent en chemin vers Iſole de l'eſcale. Le bon Chevalier dit à Sucre : *Il faut que vous & les lanſquenets demeuriez embuſchez à Servode, (c'eſtoit un petit villaige à deux milles d'Iſole,) & ne vous ſouciez point. Car je vous attireray nos ennemis juſques à voſtre nez, parquoy aurez aujourd'huy aſſez d'honneur, ſi vous eſtes gentil compaignon.* Comme il feut dict ainſi feut faict : car arrivez audict villaige, les lanſquenets demeurerent en embuſche ; & le bon Chevalier, le Seigneur de Conty, & leur troupe, s'en vont vers Iſole, feignant ne ſçavoir rien de ce qui eſtoit dedans.

Cela regardoit en une belle plaine, où de tous coſtez on voyoit aſſez loing. Si vont choiſir le Capitaine Manfron, avec quelques chevaulx legers. Le bon Chevalier y envoya ſon guidon le baſtard du Fay, avec quelques archers, pour les un petit eſcarmoucher. Et luy marchoit aprés le beau pas, avec les gens d'armes. Mais il ne feut guieres loing, quand il veid ſaillir de la ville de Iſole de l'eſcale les gens de pied de la Seigneurie, & une troupe d'hommes d'armes. Il feit un peu de l'eſtonné, & dit au trompette qu'il

ſonnaſt à l'eſtandart. Quoy oyant par le baſtard du Fay, ſelon la leçon qu'il avoit, ſe retira avec la groſſe troupe, qui ſe ſerrerent trés-bien. Et feignans d'eulx retirer droict à Verone, s'en vont le petit pas vers ce villaige, où eſtoient leurs lanſquenets : & desja eſtoit allé un archer au Capitaine Sucre, qu'il ſortiſt en bataille.

La gend'armerie de la ſeigneurie, qui à leur aiſle avoient ceſte troupe de gens de pied, chargeoient menu & ſouvent les François, & faiſoient tel bruit qu'on n'euſt pas ouy tonner, penſant entre eulx, que ce qu'ils voyoient, ne leur pouvoit eſchapper. Les François ne ſe deſroutoient point, & eſcarmouchoient ſaigement : de façon qu'ils feurent prés de Servode, à un ject d'arc, où ils apperceurent les lanſquenets qui venoient le beau pas, & tous ſerrez, leſquels ſe vont deſcouvrir aux Venitiens, qui feurent bien eſtonnez. Le bon Chevalier dict alors : *Meſſeigneurs, il eſt temps de charger :* ce que chaſcun feit. Et donnerent dedans les Venitiens, qui ſe monſtrerent gens de bien. Toutesfois il en feut beaucoup porté par terre. Leurs gens de pied ne pouvoient fuyr, car ils eſtoient trop loing de ſauveté. Ils feurent pareillement chargez des lanſque-

nets, dont ils ne peurent porter le fais, & feurent ouverts, renverſez, & tous mis en pieces, ſans en prendre un priſonnier. Ce que veid devant ſes yeulx le Capitaine Jean Paul Manfron, qui trés-bien faiſoit ſon debvoir : toutesfois il congnoiſſoit aſſez que s'il ne joüoit de la retraicte, il ſeroit mort ou prins. Si commencea ſe retirer le grand galop vers Sainct Boniface, où il y avoit bonne traicte. Il feut aſſez bien ſuivy. Mais le bon Chevalier feit ſonner la retraicte. Parquoy tout homme s'en reveint; mais ce feut avec gros gaing de priſonniers & de chevaulx, le butin y feut fort beau. Les Venitiens y feirent groſſe perte : car tous leurs deux mille hommes de pied, & bien vingt-cinq hommes d'armes y moururent. Et y en eut environ ſoixante de priſonniers, qui feurent menez à Veronne, où les François, Bourguignons & lanſquenets feurent receus joyeuſement de leurs compaignons, leſquels eſtoient bien marris qu'ils n'avoient eſté avec eulx.

Ainſi alla de ceſte belle entreprinſe pour ceſte fois, qui feut groſſe fortune au bon Chevalier, & eut de tous en general grande loüange. Luy revenu à ſon logis, envoya querir l'eſpie, auquel il dit : *Vincentin ſuy-*

vant ma promeſſe, tu t'en iras au camp des Venitiens, & demanderas au Capitaine Jean Paul Manfron, ſi le Capitaine Bayard eſt auſſi ſubtil que luy en guerre; & que quand il vouldra pour le prix le trouvera aux champs. Il commanda à deux de ſes archers le conduire hors de la ville : ce qu'ils feirent. Il s'en alla droict à Sainct-Boniface, où le Seigneur Jean Paul Manfron l'apperceut, qui le feit prendre, pendre & eſtrangler, diſant qu'il l'avoit trahy, ne excuſe qu'il ſceuſt faire ne luy ſervit en rien.

Les Venitiens tenoient encores ceſte ville nommée Lignago, où ils avoient groſſe garniſon. Et ſouvent faiſoient courſes ceulx du Veronois & eulx les ungs contre les autres. Et tout l'hyver demeurerent en ceſte ſorte.

Sur le commencement de l'année mille cinq cens & dix, & bientoſt aprés Paſques preint congé du Roy de France Louys douzieſme ſon nepveu, le gentil Duc de Nemours, dont de ſi peu de vie qu'il euſt, ceſte Hiſtoire fera ample mention : car il merite bien eſtre cronicqué en toutes ſortes. Il paſſa en Italie, & en ſa compaignée mena le Capitaine Louys d'Ars, vertueux & hardy Chevalier : où eulx arrivez, feurent receus chaſcun ſelon ſa qualité du Seigneur de

Chaumont, Grand Maiſtre de France, & Gouverneur de Milan, & de tous les Capitaines eſtans en Italie, tant honneſtement que poſſible ne ſeroit de mieulx. Et ſurtout du bon Chevalier ſans peur & ſans reproche, qui tant aymé eſtoit du Duc de Nemours, & de ſon premier Capitaine Louys d'Ars. Par le commandement du Roy de France eſtoit encores paſſé le Seigneur de Molart, avec deux mille adventuriers, & pluſieurs autres Capitaines. Si alla ledict Grand Maiſtre Seigneur de Chaumont mectre le ſiege devant ceſte ville de Lignago, que tenoient les Venitiens. Et afin qu'elle ne feuſt aucunement ſecouruë de gens, ny de vivres, feut envoyé le Seigneur d'Alegre, avec cinq cens hommes d'armes, & quatre ou cinq mille lanſquenets, qui eſtoient ſoubs la charge de ce gentil Prince de Anhalt à Vincence, qui avoit encores ſoubs luy ce Capitaine Jacob, qui depuis feut au Roy de France. Ceſte place de Lignago ſe feit fort battre. Auſſi y avoit-il bonne artillerie, meſmement celle du Duc de Ferrare, qui entre autres avoit une longue coulevrine, de vingt pieds de long, que les adventuriers nommoient le grand diable. En fin feurent la ville & chaſteau prins, & mis à mort tout ce qui eſtoit de-

dans, ou la plus part. En ceſte prinſe le Seigneur de Molart & ſes adventuriers ſe porterent fort bien, & y eurent gros honneur; car ils n'eurent jamais le loiſir d'attendre que la breche feuſt raiſonnable, pour y donner l'aſſault. Le Seigneur de Chaumont y commeit pour la garder le Capitaine la Crote, avec cent hommes d'armes, dont il avoit la charge ſoubs le Marquis de Montferrat, & mille hommes de pied, ſoubs deux Capitaines, l'un nommé l'Heriſſon, & l'autre Jacomo Corſe, Neapolitain.

Durant ce ſiege de Lignago eut nouvelles le Seigneur (a) de Chaumont de la mort de ſon oncle le Legat d'Amboiſe, où il feit une groſſe & lourde perte; car il avoit eſté moyen de l'eſlever és honneurs où il eſtoit, & pareillement avoit faict avoir de grands biens à tous ceulx de ſa Maiſon, tant en l'Egliſe, que autrement; car c'eſtoit tout le gouvernement du Roy de France Louys dou-

(a) « Environ ledit tems, trepaſſa George Cardinal » d'Amboiſe & Legat en France, qui fut un grand & » gros dommaige; car tant qu'il veſquit, le Royaume » de France fut bien gouverné, ſans grandes tailles, » emprunts, ne ſubſides; jaçoit ce que ledit Roy Louis » eut eu de grans guerres ». (Extrait des Annales d'Aquitaine, par Bouchet.)

zieſme, & du Royaume. Il avoit eſté un trés-ſaige Prelat, & homme de bien en ſon temps. Et ne voulut jamais avoir que un benefice, & à ſon treſpas eſtoit ſeulement Archeveſque de Roüen. Il en euſt eu aſſez d'autres, s'il euſt voulu. Ceſte piteuſe mort porta le Seigneur de Chaumont dedans ſon cœur aigrement; car il ne veſquit gueres aprés, combien que devant les gens n'en monſtroit pas grand ſemblant, & n'en laiſſoit à bien & ſaigement conduire les affaires de ſon maiſtre.

Quand il euſt donné ordre à Lignago, s'en veint aſſembler avec les gens de l'Empereur, pour marcher ſur le pays des Venitiens, & eſſayer de les mectre à la raiſon. Le Roy d'Eſpaigne avoit depuis peu de jours envoyé au ſecours de l'Empereur, ſoubs la charge du Duc de Termes (a) quatre cent hommes d'armes Eſpagnols, & Neapolitains, qu'il faiſoit merveilleuſement bon veoir : mais pource qu'ils eſtoient travaillez, on les envoya ſejourner dedans Verone. Le camp tant

(a) Ce Duc de Termes, dont le nom eſt ici défiguré, étoit le Duc de *Termini*.

Ce nom a beaucoup embarraſſé l'Hiſtorien moderne de Bayard. Liſez ce qu'il en dit p. 226. S'il eût conſulté Guichardin, Tome II, p. 98, il auroit trouvé la ſolution de cette difficulté.

dans, ou la plus part. En ceſte prinſe le Seigneur de Molart & ſes adventuriers ſe porterent fort bien, & y eurent gros honneur; car ils n'eurent jamais le loiſir d'attendre que la breche feuſt raiſonnable, pour y donner l'aſſault. Le Seigneur de Chaumont y commeit pour la garder le Capitaine la Crote, avec cent hommes d'armes, dont il avoit la charge ſoubs le Marquis de Montferrat, & mille hommes de pied, ſoubs deux Capitaines, l'un nommé l'Heriſſon, & l'autre Jacomo Corſe, Neapolitain.

Durant ce ſiege de Lignago eut nouvelles le Seigneur (a) de Chaumont de la mort de ſon oncle le Legat d'Amboiſe, où il feit une groſſe & lourde perte; car il avoit eſté moyen de l'eſlever és honneurs où il eſtoit, & pareillement avoit faict avoir de grands biens à tous ceulx de ſa Maiſon, tant en l'Egliſe, que autrement; car c'eſtoit tout le gouvernement du Roy de France Louys dou-

(a) « Environ ledit tems, trepaſſa George Cardinal » d'Amboiſe & Legat en France, qui fut un grand & » gros dommaige; car tant qu'il veſquit, le Royaume » de France fut bien gouverné, ſans grandes tailles, » emprunts, ne ſubſides; jaçoit ce que ledit Roy Louis » eut eu de grans guerres ». (Extrait des Annales d'Aquitaine, par Bouchet.)

zieſme, & du Royaume. Il avoit eſté un trés-ſaige Prelat, & homme de bien en ſon temps. Et ne voulut jamais avoir que un benefice, & à ſon treſpas eſtoit ſeulement Archeveſque de Roüen. Il en euſt eu aſſez d'autres, s'il euſt voulu. Ceſte piteuſe mort porta le Seigneur de Chaumont dedans ſon cœur aigrement; car il ne veſquit gueres aprés, combien que devant les gens n'en monſtroit pas grand ſemblant, & n'en laiſſoit à bien & ſaigement conduire les affaires de ſon maiſtre.

Quand il euſt donné ordre à Lignago, s'en veint aſſembler avec les gens de l'Empereur, pour marcher ſur le pays des Venitiens, & eſſayer de les mectre à la raiſon. Le Roy d'Eſpaigne avoit depuis peu de jours envoyé au ſecours de l'Empereur, ſoubs la charge du Duc de Termes (a) quatre cent hommes d'armes Eſpagnols, & Neapolitains, qu'il faiſoit merveilleuſement bon veoir : mais pource qu'ils eſtoient travaillez, on les envoya ſejourner dedans Verone. Le camp tant

(a) Ce Duc de Termes, dont le nom eſt ici défiguré, étoit le Duc de *Termini*.

Ce nom a beaucoup embarraſſé l'Hiſtorien moderne de Bayard. Liſez ce qu'il en dit p. 226. S'il eût conſulté Guichardin, Tome II, p. 98, il auroit trouvé la ſolution de cette difficulté.

de l'Empereur, que du Roy de France marcha juſques à un lieu nommé Saincte Croix, où il ſejourna quelque temps ; car on penſoit que l'Empereur voulut deſcendre : mais non feit. Durant ce camp, la chaleur feut par trop vehemente, & pource feut de la plus part de ceulx qui y eſtoient appellé le camp chauld.

Au deſloger de là, & prés d'un gros villaige appellé Longare, y eut merveilleuſe pitié ; car comme chaſcun s'en eſtoit fuy pour la guerre, en une cave, qui eſtoit dedans une montaigne, laquelle duroit un mille, ou plus, s'eſtoient retirez plus de deux mille perſonnes, tant hommes que femmes, & des plus apparens du plat pays, qui y avoient force vivres. Et y avoient porté quelques harnois de guerre, & des hacquebutes, pour deffendre l'entrée, qui les vouldroit forcer, laquelle eſtoit quaſi imprenable ; car il n'y pouvoit venir que un homme de front. Les adventuriers, qui ſont volontiers couſtumiers d'aller piller, meſmement ceulx qui ne vallent rien pour la guerre, veindrent juſques à l'entrée de ceſte cave, qui en langaige Italien s'appelloit la grote de Longare. Je croy bien qu'ils vouloient entrer dedans : mais doulcement on les pria qu'ils ſe de-

portaſſent, & que leans ne pourroient rien gaigner, parce que ceulx qui y eſtoient avoient laiſſé leurs biens à leurs maiſons. Ces coquins ne preindrent point ces prieres en payement, & s'efforcerent d'entrer, ce qu'on ne voulut permectre, & tira l'on quelques coups de hacquebute, qui en feirent demeurer deux ſur le lieu. Les autres allerent querir leurs compaignons, qui plus preſts de mal faire, que autrement, tirerent ceſte part. Quand ils feurent arrivez, congneurent bien que par force jamais n'y entreroient. Si s'adviſerent d'une grande laſcheté & meſchanceté; car au droict du pertuis meirent force bois, paille, & foin, avec du feu, qui en peu de temps rendit ſi horrible fumée dedans ceſte cave, où il n'y avoit air que par là, que tous feurent eſtouffez, & morts à martyre, ſans aucunement eſtre touchez du feu. Il y avoit pluſieurs Gentilshommes & Gentilles-femmes, qui aprés que le feu feut failly, & qu'on entra dedans, feurent trouvez eſtaincts, & euſt on dit qu'ils dormoient. Ce feut une horrible pitié, meſmement euſt on veu à pluſieurs belles Dames ſortir les enfans de leur ventre tous morts. Les dicts adventuriers y feirent gros butin. Mais le Seigneur grand Maiſtre & tous les

Capitaines en feurent à merveilles deſplai-
ſans. Et ſur tous le bon Chevalier ſans peur
& ſans reproche, qui tout au long du jour
meit peine de trouver ceulx qui en avoient
eſté cauſe, deſquels il en print deux, dont
l'un n'avoient point d'oreilles, & l'autre n'en
avoit que une. Il feit ſi bonne inquiſition
de leur vie, que par le Prevoſt du camp
feurent menez devant ceſte grotte, & par
ſon bourreau pendus & eſtranglez, & y vou-
lut eſtre preſent le bon Chevalier. Ainſi
comme ils faiſoient ceſt exploict, quaſi par
miracle va ſortir de ceſte cave un jeune gar-
çon, de l'aage de quinze à ſeize ans, qui
mieulx ſembloit mort que vif, & eſtoit tout
jaulne de la fumée. Il feut amené devant le
bon Chevalier, qui l'enquiſt comment il s'eſ-
toit ſauvé. Il reſpondit que quand il veid
la fumée ſi grande, il s'en alla tout au fin
bout de la cave, où il diſoit avoir une fente
du deſſus de la montaigne bien petite, par
où il avoit prins l'air. Et dit encores une
piteuſe choſe, c'eſt que pluſieurs Gentils-
hommes, & leurs femmes, quand ils apper-
ceurent qu'on vouloit mectre le feu, vou-
loient ſortir, en congnoiſſant auſſi bien qu'ils
eſtoient morts. Mais les villains qui eſtoient
avec eulx, & beaucoup les plus forts, ne

le voulurent jamais conſentir, & leur venoient au devant avec la pointe des ronçons, en diſant qu'ils mourroient auſſi bien que eulx. Et ainſi les pauvres gens feurent aſſaillis du feu, & des leurs meſmes.

De ce lieu de Longare marcha le camp droict à Montſelles, que les Venitiens avoient reprins, & remparé, & dedans logé mille ou douze cent hommes. En chemin feurent rencontrez par le Seigneur d'Alegre, & le bon Chevalier, avec le Seigneur Mercure & ſes Albanois, qui eſtoient pour lors à l'Empereur, quelques chevaulx legers de ceulx de la Seigneurie, qu'on appelloit Corvats (a), & ſont plus Turcs que Chreſtiens, leſquels venoient veoir s'ils gaigneroient quelque choſe ſur le camp. Mais ils feirent mauvais butin; car tous ou la plus part y demeurerent, & feurent bien un quat d'heure priſonniers. Entre leſquels le Seigneur Mercure va congnoiſtre le Capitaine, qui eſtoit, ainſi qu'il dit depuis, ſon couſin germain, & l'avoit jecté de ſon heritaige en Croatie, lequel il tenoit & occupoit par force, & eſtoit le plus grand ennemy qu'il euſt en ce monde. Si luy veint à ramentevoir toutes les

(a) Des Croates. Liſez le Gloſſaire de Du Cange, Tome II, p. 1115.

meſchancetez qu'il luy avoit faictes, & que à preſent eſtoit bien en luy d'en prendre vengeance. L'autre dit qu'il eſtoit vray : mais qu'il avoit eſté prins en bonne guerre, & que par raiſon debvoit ſortir, en payant rançon ſelon ſa puiſſance, dont il offroit ſix mille ducats, & ſix beaulx & excellens chevaulx Turcs. Nous parlerons de cela plus à loiſir dit le Seigneur de Mercure : *Mais par ta foy, ſi tu me tenois ainſi que je te tiens, que ferois tu de moy ?* Lequel reſpondit, *Puis que ſi fort me preſſes que de ma foy, je t'adviſe que ſi tu eſtois en ma mercy, comme je ſuis en la tienne, tout l'or du monde ne te ſauveroit pas, que je ne te feiſſe mectre en pieces. Vrayement*, dict le Seigneur Mercure, *je ne te feray pas pis.*

Si commenda à ſes Albanois en ſon langaige joüer des couſteaulx, leſquels ſoubdainement meirent leurs cimeterres en beſogne, & n'y eut Capitaine, ne autre, qui n'euſt dix coups aprés ſa mort. Puis leur coupperent les teſtes, qu'ils picquoient au bout de leurs eſtradiotes, & diſoient qu'ils n'eſtoient pas Chreſtiens. Ils avoient eſtrange habillement de teſte ; car il eſtoit comme un chapperon de Damoiſelle. Et où ils mectoient la teſte cela eſtoit garny de cinq ou ſix gros papiers

collez enſemble, de façon que une eſpée n'y faiſoit non plus de mal que ſur une ſecrette. Le ſiege feut mis devant Montſelles (a), qui ſe feit canonner l'eſpace de quatre ou cinq jours. Et n'euſt jamais eſté prins, veu la fortification qu'on y avoit faicte, n'euſt eſté que ceulx qui eſtoient dedans ſortoient, pour venir à l'eſcarmouche, & bien ſouvent juſques à un bon ject de pierre de leur fort contre les adventuriers François, qui volontiers euſſent eſté veoir quel il faiſoit en la place.

Par une aprés diſnée, que l'on n'y penſoit point, les gens du Capitaine Molart, avec un Gentil-hommes qui ſe nommoit le Baron de Montfaucon, allerent eſcarmoucher ceulx du chaſteau, qui gaillardement y veindrent, & faiſoient merveilles. Tellement que deux ou trois fois repouſſerent aſſez lourdement les adventuriers. Et une fois entre autres les chaſſerent trop loing, tellement que quand ils ſe cuiderent retirer, ſe trouverent laſſez. Dont les dicts adventuriers s'apperceurent, qui les chaſſerent vivement, & de façon qu'ils entrerent peſle meſle parmy les ennemis dedans la place. Quand ceulx qui la gardoient veirent qu'ils eſtoient per-

(a) Monſelicé.

dus, ſe retirerent en une groſſe tour, où incontinent ils feurent aſſiegez & bouta on le feu au pied. La plus part s'y laiſſa bruſler, pluſtoſt que ſe rendre. Les autres ſortoient par les creneaulx, qui eſtoient recens ſur la pointe des picques par les adventuriers. Brief il en eſchappa bien peu en vie. Il y feut tué du coſté des François un Gentil-homme nommé Camican, & le Baron de Monfaucon bleſſé à (a) mort. Toutesfois il en eſchappa: mais ce feut à bien grand peine.

On feit remparer la place, & y meit on groſſe garniſon, cuidant aller mectre le ſiege à Padoüe. Mais nouvelles veindrent que le Pape Jules eſtoit revolté, & qu'il alloit faire la guerre au Duc de Ferrare, lequel eſtoit allié du Roy de France, auquel le dict Duc en avoit amplement eſcript, pour eſtre ſecouru. A quoy le Roy voulut bien obtemperer, & eſcrivit au grand Maiſtre, ſon Lieutenant general, luy bailler ſecours. Ce qu'il feit; car il envoya les Seigneurs de Montoiſon, de Fontrailles (b), du Lude (c),

(a) Il falloit dire, bleſſé dangéreuſement.

(b) Fontrailles, Gentilhomme Gaſcon, ſuivant Guichardin, Tome II, p. 20.

(c) Jacques de Daillon, Seigneur du Lude, étoit fils de Jean de Daillon, qui ſous les règnes de Charles VII

& le bon Chevalier, avec trois ou quatre mille hommes de pied François, & huict cent Suiſſes, qu'avoit tiré du pays comme adventuriers un Capitaine nommé Jacob Zemberc. Eulx arrivez à Ferrare, feurent fort bien receus du Duc, de la Ducheſſe, & de tous les habitans.

Le grand Maiſtre, avec ſon armée qui luy reſta, ſe retira au Duché de Milan. Parce qu'il feut adverty que les (18) Suiſſes, qui un peu auparavant avoient laiſſé l'alliance du Roy ſon maiſtre, y faiſoient une deſcente, & eſtoient desja au pont de la Treille. Quand il arriva, il ne ſejourna point à Milan, ains avec ſa gend'armerie, les deux cent Gentilshommes, & quelque petit nombre de gens de pied, les alla attendre en la pleine de Galeras, & leur feit oſter tous ferremens de moulins & tous vivres de leur chemin. Et qui pis eſt, à ce qu'on diſoit (19), avoit faict empoiſoner tous les vins eſtans au dict lieu de Galeras juſques où veindrent les Suiſſes, & en beurent tout leur ſaoul: mais

& de Louis XI, fut premier Gentilhomme de la Chambre, Capitaine de cent hommes d'armes, Gouverneur du Dauphiné, &c. &c. Jacques de Daillon épouſa Jeanne d'Illiers, Dame d'Illiers, en Beauce, iſſue de Florent d'Illiers, dont nous avons publié les Mémoires. Leurs deſcendans ſe ſont également illuſtrés.

au diable celuy qui en euſt mal. Guieres ne feurent aux champs, que vivres ne leur faillissent, parquoy leur en conveint retourner en leur pays, où ils feurent tousjours conduicts de prés, afin qu'ils ne meiſſent le feu en nuls villaiges. Il alla des adventuriers François au dict lieu de Galeras, qui voulurent boire du vin qu'on avoit empoiſonné pour les Suiſſes: mais il en mourut plus de deux cent. Il fault dire que Dieu s'en meſla, ou que l'eſpice eſtoit demeurée au fond du tonneau.

Or je laiſſeray un peu ceſte matiere, & retourneray à la guerre du Pape & du Duc de Ferrare. Mais premier je declareray une merveilleuſe & perilleuſe adventure, qui adveint à ceulx de Lignago, en la meſme année.

CHAPITRE XLI.

Comment ceux de la garniſon de Lignago feirent une courſe ſur les Venitiens, par l'advertiſſement de quelques eſpies qui les trahirent, parquoy ils feurent deffaicts.

QUAND le gentil Chevalier de la Crote, ſe feut mis en ordre dedans Lignago, peu demeura de jours qu'il ne tombaſt malade, & feut en grand danger de mort. Il avoit tout

tout plein de jeunes gens, & volontaires, dont entre autres eſtoit un Gentil-homme appellé Guyon de Cantiers, fort hardy, & courageux, plus que de conduicte. Les Venitiens venoient aucunesfois courir juſques devant ceſte place de Lignago : mais ceux de dedans icelle mis en garniſon n'oſoient ſortir; car il leur eſtoit ſeulement enchargé de la garder ſeurement. Ce Guyon de Cantiers avoit des eſpies deçà & delà, & feiſt tant qu'il print congnoiſſance à quelqu'ung de la ville de Montaignane, diſtant de Lignago douze ou quinze mille, lequel venoit bien ſouvent veoir iceluy de Cantiers en ſa place, & luy tenoit tousjours propos, que ſi quelquefois vouloit ſortir avec nombre de gens de cheval, & de pied, non pas trop grand, il ne fauldroit point de prendre priſonnier le Providadour de la Seigneurie de Veniſe, Meſſire André Gritti; car ſouvent venoit audict Montaignane, avec deux ou trois cent chevaulx legers. Et que eſtant iceluy de Cantiers & ſes compaignons embuſchez auprés de la ville, par un matin avant jour, ne fauldroient point, ainſi que le Providadour ſortiroit, de le prendre, & quand & quand la ville, & icelle piller, & ſe faiſoit

fort le galand d'advertir ſeurement le jour qu'il y feroit bon.

Cantiers qui grand deſir avoit de faire courſes, & auſſi d'atraper ce beau butin, l'aſſeura qu'il n'y auroit point de faulte, mais qu'il feuſt adverty au vray. Ce que l'autre luy promeit aſſez, & puis s'en retourna à Montaignane, où luy arrivé, donna à entendre à celuy qui l'avoit en garde pour la Seigneurie, la menée qu'il avoit faicte à ceux de Lignago, & que s'ils vouloient bien joüer leur perſonnaige, ne fauldroient point d'avoir à leur mercy la pluſpart de ceulx de la garniſon, & par ainſi aiſément reprendre la place, qui leur eſtoit de merveilleuſe importance. Le Capitaine de Montaignane trouva cet avis trés-bon, & incontinent le feit entendre par homme exprés au Providadour, Meſſire André Gritti, qui amena trois cent hommes d'armes, huict cens chevaulx legers, & deux mille hommes de pied. De ceſte bende, à deux ou trois milles dudict Montaignane, luy arrivé, envoya deux cent hommes d'armes & mille hommes de pied en embuſche, leſquels feurent inſtruicts laiſſer paſſer ceulx qui ſortiroient de Lignago, & puis après leur clorre le paſſaige.

Ils ne mirent pas en oubly ce qu'on leur avoit chargé, auſſi jouërent-ils fort bien leur roolle. L'eſpie de Montaignane retourna pour parler à Guyon de Cantiers, qui luy feit groſſe chere, luy demandant qui le menoit. Lequel en homme aſſeuré reſpondit : *Bonnes nouvelles pour vous, ſi vous voulez ; car à ce ſoir arrive en noſtre ville Meſſire André Gritti, avec deux cent chevaulx ſeulement. Si vous voulez partir une heure ou deux devant jour, je vous conduiray, & ne fauldrez point de l'empoigner.* Qui feut bien aiſe ce feut Cantiers, lequel s'en veint incontinent à ſes compaignons, meſmement à un Gentil-homme qu'on appelloit le jeune Malherbe, qui portoit leur enſeigne, & leur compta l'affaire de poinct en poinct. Jamais choſe ne feut trouvée meilleure. Et quant à leur vouloir, n'eſtoit queſtion que de partir : mais il convenoit avoir congé. Le Capitaine la Crote gardoit encores ſur jour quelque peu le lict, pour n'eſtre pas trop bien revenu de ſa maladie.

Si allerent vers luy leſdits Seigneurs de de Cantiers, & Malherbe, luy ſupplier leur donner congé de faire une courſe, où ils auroient gros honneur, & grand proffict. Si luy compterent l'entreprinſe d'un bout en

autre. Quand il euſt ouy leurs raiſons, reſpondit en ſaige & adviſé Chevalier, & dit : *Meſſeigneurs, vous ſçavez que j'ay ceſte place ſur ma vie, & ſur mon honneur, pour la garder ſeulement. S'il avenoit que euſſiez rencontre autre que bonne, je ſerois deſtruict & perdu à jamais, & davantaige le reſte de mes jours je ne vivrois qu'en melancolie, parquoy ne ſuis pas deliberé de vous donner congé.* Ils commencerent à luy faire des plus belles remonſtrances du monde, en diſant qu'il n'y avoit nul danger, que leur eſpie eſtoit aſſeuré. Et tant luy en dirent d'unes & d'autres, que moictié de gré moictié par importunité leur donna congé. Mais au vray dire c'eſtoit quaſi à force. Cela ne leur donnoit rien, car le cerveau bouilloit encores dedans leur teſte, & à quelque peril que bled ſe vendiſt voulurent eſſayer leur mauvaiſe fortune.

Ils en advertirent tous leurs compaignons, qu'ils tirerent à leur cordelle. Et quand ils congneurent que l'heure approchoit, en feirent monter juſques à cinquante à cheval, tous hommes d'armes, que Malherbe menoit, & environ trois cent hommes de pied, que conduiſoit Guyon de Cantiers. Sur les deux heures aprés minuict par-

tirent de Lignago, leur double eſpie avec eulx, qui les conduiſoit à l'eſcorchoüer (a). Il n'eſt rien ſi certain que c'eſtoit toute fleur de Chevalerie ce qui ſortit de Lignago, quant à hardieſſe : mais jeuneſſe eſtoit avec eulx de compaignée. Ils ſe meirent enſemble le long du chemin qui alloit du dict Lignago à Montaignane. Les gens de pied devant, & ceulx de cheval à leur aiſſe. Tant allerent, qu'ils approcherent la premiere embuſche des gens de la Seigneurie qui eſtoient en un petit villaige : mais ne ſe doubtans de rien, paſſerent oultre, & pouſſerent juſques à un petit mille de Montaignane.

Alors leur dit l'eſpie : *Meſſeigneurs, laiſſez moy aller, & vous tenez icy tous ſerrez, je vais ſçavoir dedans la ville quel il y faict, pour vous en advertir.* Ils le laiſſerent aller : mais trop mieulx leur euſt vallu luy avoir couppé la teſte ; car il ne feuſt pas ſi toſt arrivé, qu'il n'allaſt au Seigneur Meſſire André Gritti, auquel il dit : *Seigneur, je vous ay amené la corde au col la plus part de ceulx de Lignago. Et n'eſt poſſible qu'il s'en peuſt ſauver un ſeul, ſi vous voulez ; car desja ont ils paſſé voſtre embuſche, & ſont à un mille d'icy.* Meſſire André Gritti feut incontinent

(a) A la mort.

à cheval, & tous ſes gens pareillement, tant de cheval, que de pied. Et ſe jectant hors de la ville, envoya environ cent hommes de cheval pour eſcarmoucher. Qui bien toſt trouverent les François leſquels feurent joyeulx à merveilles, penſant qu'il n'y euſt autre choſe, & que le Providadour feuſt en ceſte trouppe. Les François à cheval commencerent à charger, & les autres tournerent le dos, juſques à ce qu'ils feuſſent ſur la groſſe trouppe. Laquelle quand ils l'apperceurent, s'eſtonnerent beaucoup, & retournerent aux gens de pied, auſquels ils dirent : *Nous ſommes trahis, car ils ſont trois mille hommes, ou plus, il fault eſſayer à nous ſauver.* Ceulx de la Seigneurie les ſuyvoient à groſſe furie, criant : *Marco, Marco! Acarne, Acarne!* & chargerent rudement les François, leſquels meirent leurs gens de pied devant, & leurs gens de cheval ſur leur queüe, pour les ſouſtenir. Et de faict: reculerent ſans perte juſques au villaige, où eſtoit la premiere embuſche des Venitiens, qui au ſon de la trompette, ſuivant la charge qu'ils avoient, commencerent à ſortir, & ſe jecterent entre Lignago, & les François. Par ainſi feurent enclos & aſſaillis par deux coſtez. Et fault entendre que depuis que Dieu crea

ciel, & terre, pour le nombre de gens, ne feut mieulx combatu, pour un jour ; car le combat dura plus de quatre heures, ſans ce que les François, qui tousjours ſe retiroient, peuſſent eſtre deffaicts.

D'une choſe s'adviſa Meſſire André Gritti ; c'eſt qu'il feit jecter ſur les aiſles quelques arbaleſtriers de cheval, qui veindrent donner dedans les gens de pied, de ſorte qu'ils leur feirent rompre une partie de leur ordre. Toutesfois tousjours ſe retirerent vers leur place, laquelle ils approcherent à quatre milles : mais là les conveint demeurer ; car ils feurent chargez par tant d'endroicts, de telle ſorte que la plus part des hommes d'armes feurent mis à pied ; car leurs chevaulx feurent tuez. Quand Guyon de Cantiers veid que tout eſtoit perdu, comme un lyon eſchauffé va entrer dans les gens de pied de la Seigneurie, où il feit merveilles d'armes ; car il en tua de ſa main cinq ou ſix : mais il avoit trop petit nombre, au pris des autres. Si luy feut force là demeurer abatu, & tué, avec tous ſes trois cent hommes, ſans que nul en eſchappaſt vif. Le Capitaine Malherbe s'eſtoit avec ſi peu de gens à cheval qu'il avoit encores tiré aux champs, où il combattit l'eſpace d'une groſſe heure : mais en fin

il feut prins priſonnier, & vingt & cinq de ſes compaignons, le demeurant y mourut. Et pour concluſion, il n'eſchappa homme vivant, pour en aller dire les nouvelles à Lignago.

Quand Meſſire André Gritti veid du tout la victoire ſienne, ſe va adviſer d'une ſubtilité. C'eſt qu'il feit tous les gens de pied François, qui eſtoient morts, deſpoüiller, & deſarmer, & en feit veſtir des ſiens autant, prend les habillemens des gens d'armes, leurs chevaulx, & plumails, & les baille à de ſes gens. Et davantaige leur bailla cent ou ſix vingts de ſes hommes, qu'ils emmenoient comme priſonniers, & leur faiſoit conduire trois faulcons, que ceulx de Lignago avoient menez. Puis leur dit : « Allez en ceſte ſorte juſques à Lignago, & quand ſerez auprés, criez : *France, France ! victoire, victoire !* Ceulx de dedans penſeront que ce ſoyent leurs gens, qui ayent gaigné. Et pour ce encores mieulx leur donner à congnoiſtre, oultre leurs enſeignes emportez encores deux ou trois des noſtres. Je ne fais nulle doubte qu'ils ne vous ouvrent la porte, ſaiſiſſez vous en. Et je ſeray à un ject d'arc de vous, & au ſon de la trompettes je me rendray là incontinent. Ainſi aujourd'huy ſi ſça-

vez bien conduire l'affaire reprendrons Lignago, qui eſt de telle importance à la Seigneurie que ſçavez ».

Ce qui leur feut commmandé, feut trés-bien executé, & menant feſte & joye approcherent d'un ject d'arc Lignago, ſonnant trompettes & clerons. Le Seigneur de la Crote avoit un Lieutenant en la place, qui s'appelloit Bernard de Villars, ancien ſaige Chevalier, & qui avoit beaucoup veu. Il monta ſur la tour du portail, pour veoir venir ces gens, qui demenoient ſi grand joye, afin de leur faire ouvrir la porte. Il regarda de loing leur contenance, dont il s'esbahit, & dit à un qui eſtoit auprés de luy : *Voilà les chevaulx, & les accouſtremens de nos gens : mais il m'eſt advis que ceulx qui ſont deſſus ne chevauchent point à noſtre mode, & ne ſont point des noſtres, ou je ſuis deceu. Il y pourroit bien avoir du malheur en noſtre endroict, & le cœur le me juge. Je vous prie deſcendez, & faictes abaiſſer la planchette du pont, & puis dictes qu'on la retire. Si ce ſont nos gens vous en congnoiſtrez aſſez. Si ce ſont ennemis, penſez de vous ſaulver à la barriere. J'ay icy deux pieces chargées, s'il eſt beſoin en ſerez ſecouru.* Au dire du Capitaine Bernard deſcendit le compaignon, qui ſortit hors de la

place, cuidant venir au devant de ſes gens, en demandant : *Qui vive! Où eſt le Capitaine Malherbe ?* Ils ne reſpondirent rien : mais cuidans que le pont feuſt abaiſſé, commencerent à courſe de cheval marcher. Le dict compaignon ſe ſaulva tellement quellement en la barriere. Alors feurent tirées les deux pieces d'artillerie, qui les arreſta ſur le cul. Ainſi feut ſaulvée la place de Lignago pour ceſte fois : mais les François y eurent groſſe honte, & perte, dont pluſieurs s'apperceurent. Quand le pauvre Seigneur de la Crote euſt entendu le piteux affaire il cuida mourir de dueil. Le Roy de France en feut deſplaiſant à merveilles, & luy en cuida faire faire un mauvais tour. Mais cela s'appaiſa, par le moyen du Seigneur Jean Jacques, qui eſtoit pour lors venu en France, pour tenir ſur fonds Madame Renée, fille du Roy Louys douzieſme, & de Anne ſa femme, Ducheſſe de Bretaigne, lequel luy feit pluſieurs remonſtrances, à la deſcharge du dict Seigneur de la Crote.

Or laiſſons ce propos, & retournons au Pape Jules ſecond, qui marchoit vers Ferrare.

CHAPITRE XLII.

Comment le Pape Jules veint en perſonne en la Duché de Ferrare, & comment il meit le ſiege devant la Mirandole.

LE Pape Jules qui deſiroit à merveilles recouvrer le Duché de Ferrare, qu'il pretendoit eſtre de l'Egliſe, dreſſa une groſſe armée, qu'il feit en Boulonnois, pour l'amener au dict Duché. Et s'en veint de journée loger en un gros villaige, qu'on appelle Sainct Felix, entre la Concorde, & la Mirandole. Le Duc de Ferrare, & tous les François qui eſtoient avec luy, s'eſtoient venus loger à douze milles de Ferrare, entre deux bras du Pau, en un lieu dict l'Hoſpitalet, où il feit dreſſer un pont de baſteaulx, qu'il faiſoit trés-bien garder. Car par là ſouvent ſes ennemis eſtoient eſcarmouchez. Le Pape arrivé à Sainct Felix, manda à la Comteſſe de la Mirandole, qui fille naturelle eſtoit du Seigneur Jean Jac de Trivulce, alors veufve, qu'elle vouluſt meſtre ſa ville de la Mirandole entre ſes mains, parce qu'elle luy eſtoit neceſſaire pour ſon entreprinſe de Ferrare. La Comteſſe qui ſuivant le cœur de ſon pere eſtoit toute Fran-

çoiſe, & ſçavoit trés-bien que le Roy de France favoriſoit & ſecouroit le Duc de Ferrare, ne l'euſt faict pour mourrir. Elle avoit un ſien couſin germain appellé le Comte Alexandre de Trivulce avec elle, qui enſemble feirent reſponſe à celuy qui eſtoit venu de par le Sainct Pere. Et luy feut dict, que quand il luy plairoit, s'en pourroit bien retourner, & dire à ſon maiſtre, que pour rien la Comteſſe de la Mirandole ne bailleroit ſa ville, qu'elle eſtoit ſienne, & que Dieu aydant la ſçauroit bien garder, contre tous ceulx qui la luy vouldroient oſter. De ceſte reſponſe feut courroucé merveilleuſement le Pape, & jura *Sainct Pierre* & *Sainct Paul*, qu'il l'auroit par amour, ou par force. Si commanda à ſon nepveu le Duc d'Urbin, Capitaine general de ſon armée, que le lendemain y allaſt mectre le ſiege.

Le Comte Alexandre de Trivulce qui n'en penſoit pas moings, envoya devers le Duc de Ferrare, & les Capitaines François, à l'Hoſpitalet, qui n'eſtoit que à douze milles, leur ſupplier, pource qu'il ne ſe ſentoit pas bien garny de gens pour l'heure, & que de jour en autre attendoit le ſiege, qu'on luy envoyaſt juſques à cent bons compaignons, & deux canonniers. La choſe luy feuſt

aiſément accordée. Car la perte de la Mirandole eſtoit de groſſe importance au Duc de Ferrare, qui eſtoit un gentil Prince, ſaige, & vigilant à la guerre, & qui ſçait quaſi tous les ſept arts liberaulx, & pluſieurs autres choſes mecaniques, comme fondre artillerie, dont il eſt auſſi bien garny que Prince ſon pareil de tout le monde, & ſi en ſçait trés-bien tirer, faire les affuſts, & les boulets. Or laiſſons ſes vertus là, car aſſez en avoit & a encores. Par l'advis des Capitaines François il envoya à la Mirandole les deux canoniers, & les cent compaignons qu'on demandoit. Et avec eulx allerent deux jeunes Gentils-hommes, l'un du Daulphiné, appellé Monchenu (a), nepveu du Seigneur de Montoiſon, & l'autre nepveu du Seigneur de Lude, qu'on appelloit Chantemerle, du pays de la Beauſſe, Auſquels au partir le bon Chevalier, ſans peur & ſans reproche dit : *Mes enfans, vous allez au ſervice des Dames, monſtrez vous gentils compaignons, pour acquerir leur grace, & faictes parler de vous. La place où vous allez eſt trés-bonne & forte. Si le ſiege y vient, vous*

(a) Marin de Montchenu, qui depuis fut favori de François I, & ſuivit par le ſeul motif d'attachement ce Monarque dans ſa captivité à Madrid.

aurez honneur à la garder. Et pluſieurs autres joyeulx propos leur diſoit le bon Chevalier, pour leur meƈtre le cœur au ventre. Si monta luy meſme à cheval, avec ſa compaignée, pour leur faire eſcorte. Et ſi bien les conduiſit, qu'ils entrerent dedans la ville, où ils feurent receus de la Comteſſe & du Comte Alexandre trés-honneſtement. Ils n'y feurent jamais trois jours, que le ſiege ne feuſt devant, & l'artillerie plantée ſur le bord du foſſé, qui commencea à tirer fort, & roide. Et ceulx de la ville, qui ne monſtroient pas tiltre d'esbahiſſement, leur rendoient la pareille, au mieulx qu'ils pouvoient.

Le bon Chevalier qui ne plaignit jamais argent, pour ſçavoir que faiſoient ſes ennemis, avoit ſes eſpies, qui ſouvent luy rapportoient nouvelles du camp, & du Pape qui eſtoit encores à Sainƈt Felix, & comment il ſe deliberoit de partir dedans un jour ou deux, pour aller au ſiege qu'il avoit faiƈt meƈtre devant la Mirandole. Il renvoya encores un des diƈts eſpies à Sainƈt Felix, dont ils n'eſtoient que à dix milles, pour entendre au vray quand le Pape partiroit. Il feit ſi bonne inquiſition, qu'il ſceut pour vray que le lendemain iroit en ſon camp. Si en veint advertir le bon Chevalier, qui en feut

bien ayſe. Car il avoit telle choſe penſée, qu'il eſperoit prendre le Pape, & tous ſes Cardinaulx. Ce qu'il euſt faict, n'euſt eſté un inconvenient qui adveint, comme vous orrez.

CHAPITRE XLIII.

Comment le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, cuida prendre le Pape entre Sainct Felix, & la Mirandole, & à quoy il teint.

Le bon Chevalier s'en veint au Duc de Ferrare, & au Seigneur de Montoiſon, auſquels il dit: *Meſſeigneurs, je ſuis adverty que demain matin le Pape veult deſloger de Sainct Felix pour aller à la Mirandole. Il y a ſix grands milles de l'un à l'autre. Jay adviſé une choſe, ſi la trouvez bonne, dont il ſera memoire d'icy à cent ans. A deux milles de Sainct Felix y a deux ou trois beaux Palais, qui ſont abandonnez, pour l'occaſion de la guerre, je ſuis deliberé toute ceſte nuict m'en aller loger avec cent hommes d'armes, ſans paige, ne varlet, dedans l'un de ces Palais. Et demain au matin, quand le Pape deſlogera de Sainct Felix, je ſuis informé qu'il n'a que ſes Cardinaulx, Eveſques, & Protonotaires, &*

bien cent chevaulx de ſa garde, je ſortiray de mon embuſche, & n'y aura nulle faulte que je ne l'empoigne. Car l'alarme ne ſçauroit eſtre ſi toſt au camp, que je ne me ſauve, veu que il n'y a que dix milles d'icy l'à. Et prenez le cas que feuſſe pourſuivy, vous Monſeigneur, dit il au Duc de Ferrare, *& Monſeigneur de Montoiſon, paſſerez le matin le pont, avec tout le reſte de la gend'armerie, & me viendrez attendre à quatre ou cinq milles d'icy, pour me recuillir, ſi par cas fortuit m'advenoit inconvenient.*

Onques choſes ne feut trouvée melieure que la parole du bon Chevalier, ne reſtoit que à l'executer. Ce que gueires ne tarda. Car toute la nuict aprés avoir bien faict repaiſtre les chevaulx, preint cent hommes d'armes, tout eſleus. Et puis aprés que chaſcun feut en ordre, comme pour attendre le choc, s'en va avec ſon eſpie le beau pas droict à ce petit villaige. Si bien luy adveint qu'il ne trouva homme ne femme pour eſtre deſcouvert, & ſe logea environ une heure devant le jour. Le Pape qui eſtoit aſſez matineux eſtoit desja levé, & quand il veid le jour monta en ſa lictiere pour tirer droict à ſon camp. Et devant eſtoient Protonotaires, Clercs,

&

& Officiers de toutes ſortes, qui alloient pour prendre logis, & ſans penſer aucune choſe s'eſtoient mis à chemin.

Quand le bon Chevalier les entendit ne feit autre demeure, ains ſortit de ſon embuſche, & veint charger ſur les ruſtres, qui comme fort effrayez de l'alarme, retournerent dont ils eſtoient partis, picquans à bride abatuë, & crians, *alarme*, *alarme*. Mais tout cela n'euſt de rien ſervy que le Pape, ſes Cardinaulx, & Eveſques n'euſſent eſté prins, ſans un inconvenient qui feut trés-bon pour le Sainct Pere, & fort malheureux pour le bon Chevalier. C'eſt qu'ainſi que le Pape feut monté en ſa lictiere, & ſorty hors du chemin de Sainct Felix, ne feut pas à un ject de boule, qu'il ne tomba du Ciel la plus aſpre & vehemente neige, qu'on euſt veu cent ans devant : mais c'eſtoit par telle impetuoſité, qu'on ne voyoit pas l'un l'autre. Le Cardinal de Pavie, qui eſtoit alors tout le Gouvernement du Pape, luy dit : *Pater* (a) *Sancte*, *il n'eſt pas poſſible d'aller par ce pays cependant que cecy durera, il eſt plus que neceſſaire & me ſemble que debvez, ſans tirer oultre, retourner*. Ce que le Pape accorda qui ne ſçavoit rien de l'embuſche. Et de malheur, ainſi

(a) Saint Père.

que les fuyans retournoient, & le bon Chevalier à poincte d'eſperon les chaſſoit ſans ſe vouloir arreſter à prendre perſonne, car là ne s'eſtendoit point ſon couraige. Sur le poinct qu'il arrivoit à Sainct Felix, le Pape ne faiſoit qu'entrer dedans le chaſteau, lequel au cry qu'il ouyt euſt telle frayeur, que ſubitement & ſans ayde ſortit de ſa lictiere, & luy meſme ayda à lever le pont, qui feut d'homme de bon eſprit; car s'il euſt autant demeuré qu'on meƈtroit à dire un *Pater noſter*, il eſtoit croqué.

Qui feut bien marry? ce feut le bon Chevalier; car encores qu'il ſçeuſt le chaſteau n'eſtre gueires fort, & qu'en un quart d'heure ſe pourroit prendre, ſi n'avoit il nulle piece d'artillerie. Et puis d'un autre coſté penſoit bien qu'il ſeroit deſcouvert incontinent à ceulx du camp de la Mirandole, qui luy pourroient faire recevoir une honte. Si ſe meit au retour, aprés qu'il euſt prins tant de priſonniers qu'il voulut. Où entre autres y avoit deux Eveſques, & force mulets de cariage que ſes gens-d'armes emmenerent. Mais onques homme ne retourna ſi melancolié qu'il eſtoit, d'avoir failly ſi belle prinſe, combien que ce ne feuſt pas par ſa faulte. Car jamais entreprinſe ne feut mieulx ne plus ſubtilement conduicte.

Quand il feut arrivé vers le Duc de Ferrare, le Seigneur de Montoiſon, & ſes autres compaignons, qu'il trouva à ſix milles de leur pont pour le recevoir & ſecourir, ſi beſoin en euſt eu, & qu'il leur eut compté ſa deffortune, feurent bien maris. Toutesfois ils le reconforterent le mieulx qu'ils peurent, luy remonſtrant que la faulte n'eſtoit pas venüe de luy, & que jamais homme ne feit mieulx. Ainſi l'emmenerent, tousjours deviſans de joyeuſes paroles, & parlans avec leurs priſonniers, dont deſſus le chemin en renvoyerent à pied la plus part. Les deux Eveſques payerent quelque legere rençon, & puis s'en retournerent.

Le Pape demeura dedans le chaſteau de Sainct Felix, lequel de la belle peur qu'il avoit eüe trembla la fiebvre tout au long du jour, & la nuict manda ſon nepveu le Duc d'Urbin, qui le veint querir avec quatre cent hommes d'armes, & le mena en ſon ſiege, où il feut (20) tant que la Mirandole feut prinſe. Bien y demeura trois ſepmaines devant, & ne l'euſt jamais eüe, ſans un inconvenient qui adveint. C'eſt qu'il neigea bien ſix jours & ſix nuicts, ſans ceſſer, & tellement que la neige eſtoit dans le camp de la haulteur d'un homme. Aprés la neige il gela ſi fort,

que les foſſez de la Mirandole le feurent de plus de deux grands pieds. En ſorte que deſſus le bort tomba un canon avec ſon affuſt, qui ne rompit point la glace. L'artillerie du Pape avoit faict deux bonnes & grandes breſches. Ceulx qui eſtoient dedans n'eſperoient aucunement que de part du monde on leur allaſt lever le ſiege. Car le Seigneur de Chaumont, grand Maiſtre de France, & Gouverneur de Milan, avec le reſte de l'armée du Roy ſon maiſtre, ſe tenoit à Rege, laquelle il faiſoit remparer chaſcun jour. Douptant que le Pape aprés la prinſe de la Mirandole n'allaſt là, lequel avoit groſſe puiſſance. Car la plus part de l'armée du Roy d'Eſpaigne eſtoit avec luy, & celle des Venitiens, qui ja avoient prins ſon alliance. Si euſt conſeil le Comte Alexandre, & la Comteſſe, de rendre la ville, les vies franches : mais le Pape vouloit tout avoir à ſa mercy. Toutesfois cela ſe traicta par le moyen du Duc d'Urbin, qui avoit tousjours le cœur François. Car le Roy de France Louys douzieſme l'avoit nourry en jeuneſſe, & ſans luy le Sainct Pere n'euſt pas eſté ſi gracieux.

Quand les nouvelles de la prinſe de la Mirandole feurent ſceües au camp du Duc de Ferrare, toute la compaignée en feut deſ-

plaiſante à merveilles. Le Duc ſe doupta que bien toſt ſeroit aſſiegé à Ferrare. Si defeit ſon pont, & ſe retira avec toute ſon armée en ſa ville, deliberé juſques au dernier jour de ſa vie la garder. Le Pape ne daigna entrer dedans la ville de la Mirandole par la porte. Il feit faire un pont par deſſus le foſſé, ſur lequel il paſſa, & entra dedans par une des breches. Il s'y teint quelques jours, où par tous les moyens du monde adviſoit comment il pourroit dommaiger le Duc de Ferrare.

CHAPITRE XLIV.

Comment le Pape envoya une bande de ſept à huict mille hommes devant une place du Duc de Ferrare, nommée la Baſtide. Et comment ils feurent deffaicts par l'advis du bon Chevalier ſans peur & ſans reproche.

QUAND le Pape feut dedans la Mirandole, feit un jour aſſembler ſon nepveu, & tous les Capitaines, tant de cheval que de pied, auſquels il dit comment il vouloit, ſans plus autre choſe entreprendre, aller meƈtre le ſiege devant Ferrare. Si vouloit ſur ce avoir leur advis, & comment la choſe ſe pourroit plus ſeurement conduire; car il ſçavoit la dicte ville forte à merveilles, bien garnie de

bonne gens de guerre, & d'artillerie, & que à grand peine ſans faulte de vivres l'auroit il qu'elle ne luy coutaſt beaucoup. Mais par ce poinct les feroit il venir à la raiſon, conſideré qu'il avoit le moyen de leur coupper le paſſaige du Pau, que au deſſus de Ferrare ne leur viendroit rien, & du deſſoubs que les Venitiens auſſi garderoient bien qu'ils n'en auroient point. Il n'y euſt celuy qui n'en dit ſon opinion, tant que ce feut à parler à un Capitaine de la Seigneurie de Veniſe qu'on appelloit Jean Fort, qui en ſon langaige, & en s'adreſſant au Pape, dict : *Treſſainct Pere, j'ay ouy les opinions de tous Meſſeigneurs qui ſont icy en preſence, & à les ouyr, concluent ſuyvant ce qu'avez propoſé, que en gardant que par le Pau n'entre vivres dedans Ferrare, & que par l'iſle ſoit aſſiegée, en peu de jours ſera affamée. Je congnois le pays & en a beaucoup & de bon le Duc de Ferrare, par Argente luy pourront vivres venir, & en abondance, mais à cela pourvoiroit on bien. D'autre part, il y a un pays qu'on appelle le Poleſine de Sainct George, qui tant eſt garny de biens, que quand d'ailleurs n'en viendroit à Ferrare, il eſt ſuffiſant la nourrir un an. Et eſt bien difficile de garder qu'il n'en euſt de là, ſans prendre une place à vingt & cinq milles*

du dict Ferrare, qu'on appelle la Baſtide: mais ſi elle eſtoit prinſe, je tiendrois la ville affamée en deux mois, au grand peuple qui eſt dedans.

A grand peine euſt le Capitaine Jean Fort achevé ſon propos, que le Pape ne dit: *Or à coup il fault avoir cette place, je ne ſeray jamais à mon aiſe qu'elle ne ſoit prinſe.* Si ſeurent ordonnez deux Capitaines Eſpaignols, avec deux cent hommes d'armes, ce Capitaine Jean Fort, avec cinq cent chevaulx legers, & cinq ou ſix mille hommes de pied, pour aller executer cette entreprinſe, accompaignez de ſix pieces de groſſe artillerie. Eulx aſſemblez ſe meirent en chemin & allerent ſans rencontre ſe trouver juſques devant la place. Quand le Capitaine qui en avoit la garde veid ſi groſſe puiſſance, euſt frayeur, & non ſans cauſe; car il n'eſtoit pas à l'heure fort bien garny de gens de guerre. Toutesfois il delibera de faire ſon debvoir, & d'advertir le Duc ſon maiſtre de ſon inconvenient. Les gens du Pape ne feirent autre ſejour, ſinon aprés eulx eſtre logez aſſeoir leur artillerie, & commencer à battre la place à force. Le Capitaine avoit faict ſecrettement partir un homme, par lequel il mandoit au Duc ſon affaire. Et que

s'il n'eſtoit ſecouru en vingt & quatre heures, il ſe voyoit en dur party : par ce qu'il n'avoit pas de gens dedans pour deffendre, à la puiſſance qu'il avoit devant luy. Le meſſaiger feit extreme diligence, & feut environ midy à Ferrare, ainſi ne meit point ſix heures.

Le bon Chevalier eſtoit allé à l'esbat à une porte, par où entra le meſſagier, qui feut enquis à qui il eſtoit, & amené devant luy, qui luy demanda dont il venoit ; lequel reſpondit : *Aſſeurément, Monſeigneur, je viens de la Baſtide, laquelle eſt aſſiegée de ſept ou huit mille hommes, & m'envoye le Capitaine dire au Duc, que s'il n'eſt ſecouru, il ne ſçauroit tenir demain tout au long du jour, au moings s'ils luy livrent aſſault. Comment mon amy, eſt ſi mauvaiſe la place? Non* dit le meſſaiger, *ains une des bonnes d'Italie; mais il n'a que vingt cinq hommes de guerre dedans, qui n'eſt pas pour la deffendre contre la force des ennemis. Or venez doncques, mon amy, je vous meneray devers le Duc.* Ils eſtoient luy & le Seigneur de Montoiſon enſemble ſur leurs mules en la place de la ville, deviſans des affaires. Ils veirent venir le bon Chevalier, qui amenoit ceſt homme, & eurent imagination que c'eſtoit un eſpie. Si dit le Seigneur de Montoiſon, s'adreſſant

au bon Chevalier : *Mon compaignon, vous aymeriez mieulx eſtre mort, que ne feiſſiez tous les jours quelque prinſe ſur nos ennemis, combien vous payera ce priſonnier pour ſa rençon ? Sur ma foy*, reſpondit le bon Chevalier, *il eſt des noſtres, & nous apporte d'eſtranges nouvelles, comme il dira à Monſeigneur.* Lors le Duc l'enquiſt, & puis regarda les lettres que le Capitaine de la Baſtide luy eſcripvoit. En les liſant chaſcun le voyoit bleſmir & changer de couleur. Et quand il euſt achevé de lire, haulſa les eſpaules, & dit : *Si je pers la Baſtide, je puis bien abandonner Ferrare, & je ne veois pas bien le moyen qu'elle ſoit ſecouruë dedans le terme, que celuy qui eſt dedans me reſcript ; car il demande ſecours dedans demain pour tout le jour, & il eſt impoſſible. Pourquoy*, reſpondit le Seigneur de Montoiſon ? Dit le Duc : *Par ce qu'il y a vingt & cinq milles d'icy là. Et davantaige au temps qu'il faict, il fault paſſer par un chemin, où l'eſpace de demy mille fault aller l'un aprés l'autre. Et encores y a il une autre choſe, c'eſt que ſi nos ennemis eſtoient advertis d'un paſſaige qu'il y a, vingt hommes garderoient dix mille de paſſer : mais je croy qu'ils ne le ſçavent pas.*

Quand le bon Chevalier ſans peur & ſans

reproche veid le Duc ainſi esbahy, & non ſans cauſe, luy dit : *Monſeigneur, quand il eſt queſtion de peu de choſe, la fortune eſt aiſée à paſſer : mais quand il y va de ſa deſtruction, on y doibt pourveoir par tous les moyens qu'il eſt poſſible. Les ennemis ſont devant la Baſtide, & cuident eſtre bien aſſeurez, par ce que au moyen de ce que la groſſe armée du Pape eſt prés d'icy, leur eſt advis que n'oſerions partir de ceſte ville, pour leur aller lever le ſiege. J'ay penſé une choſe, qui ſera fort aiſée à executer, & ſi le malheur n'eſt trop contre nous, en viendrons à honneur. Vous avez en ceſte ville quatre ou cinq mille hommes de pied, gentils compaignons, & gens aguerris le poſſible. Prenons en deux mille, avec les huict cent Suiſſes du Capitaine Jacob, & les faiſons ſur la nuict en bateaulx mectre ſur l'eaüe. Vous eſtes encores Seigneur du Pau* (a) *juſques à Argente. Ils nous iront attendre à ce paſſaige que vous dictes. S'ils y ſont les premiers ils le prendront, & la gend'armerie qui eſt en ceſte ville ira par terre toute ceſte nuict. Nous aurons bonnes guides, & ferons de façon que y ſerons au poinct du jour. Et ainſi nous joindrons les uns avec les autres. Nos ennemis ne ſe doubteront jamais de ceſte en-*

(a) Pô.

treprinſe. Il n'y a du paſſaige que vous dictes ſinon trois milles ou moings encores, juſques à la Baſtide. Devant qu'ils ſe ſoient mis en ordre de combatre, leur irons livrer la bataille aigrement, & le cœur me dict que nous les deſferons.

Si on euſt donné cent mille eſcus au Duc, n'euſt pas eſté plus joyeulx. Si repondit en ſoubriant : *Par ma foy, Monſeigneur de Bayard, il ne vous eſt rien impoſſible, mais je vous promects ſur mon honneur, que ſi Meſſeigneurs qui ſont icy trouvent voſtre opinion bonne, je ne fais doubte que ne facions de nos ennemis ce que vous dictes. Et de ma part les en ſuplie tant que je puis.* Lors meit le bonnet hors de la teſte.

Le Seigneur de Montoiſon, hardy & vertueulx Capitaine, reſpondit: *Monſeigneur nous n'avons meſtier de prieres en voſtre endroict, & ferons ce que commanderez ; car ainſi l'avons en charge du Roy noſtre maiſtre.* Autant en dirent le Seigneur du Lude, & le Capitaine Fontrailles, bien deliberez de faire leur debvoir. Ils envoyerent querir les Capitaines de gens de pied, auſquels ils declarerent l'affaire, qui leur feut advis eſtre en Paradis. Le Duc feit ſecretement appreſter force barques, ſans bruit quelconque ; car il y avoit

des gens en la ville, qui eſtoient fort bons Papaliſtes. Les barques preſtes ſur le ſoir ſe meirent les gens de pied dedans, qui eurent bons & ſeurs mariniers.

Les gens de cheval, où le Duc eſtoit en perſonne, partirent ſur le commencement de la nuict. Ils avoient bonnes guides, & quelque mauvais temps qu'il feit feurent ſeurement conduicts. Et ſi bien leur adveint, que demie heure devant le jour, arriverent les dicts gens de cheval au paſſaige, où ils ne trouverent nul empeſchement, dont ils feurent trés-joyeux. Et ne demeura pas demy heure que les barques leſquelles amenoient les gens de pied n'arrivaſſent. Si deſcendirent, & puis aprés le petit pas allerent droict à ce mauvais paſſaige, qui eſtoit un petit pont, où ne pouvoit paſſer que un homme d'armes de front. Et eſtoit ſur un canal aſſez profond, entre le Pau, & la Baſtide. Ils meirent bien une groſſe heure à paſſer, tellement qu'il eſtoit jour tout clair, dont le Duc euſt mauvaiſe opinion. Et parce qu'il n'oyoit point tirer l'artillerie, doubtoit que ſa place feuſt perduë. Mais ainſi qu'il parloit aux Capitaines François, va ouyr trois coups de canon, tout d'une bende. Dont luy, & toute la belle & bonne compaignée feurent fort joyeulx.

Il n'y avoit pas plus d'un mille juſques aux ennemis.

Si commençea à dire le bon Chevalier : *Meſſeigneurs, j'ay ouy tousjours dire, que celuy eſt fol, qui n'eſtime ſon ennemy. Nous ſommes prés des noſtres, ils ſont trois contre un. S'ils ſçavoient noſtre entreprinſe, ſans nulle faulte nous aurions de l'affaire, & beaucoup ; car ils ont artillerie, & nous n'en avons point. Davantaige j'ay entendu que ce qui eſt devant la Baſtide eſt toute la fleur de l'armée du Pape, il les fault prendre en deſarroy qui pourra. Je ſuis d'opinion que le Baſtard du Fay, mon guidon, qui eſt homme ſçavant en telles matieres, par le coſté où ſont venus les ennemis, leur aille dreſſer l'alarme, avec quinze ou vingt chevaulx. Et le Capitaine Pierrepont ſera à un ject d'arc, avec cent hommes d'armes, pour luy tenir eſcorte, s'il eſt repouſſé. Et luy baillerons le Capitaine Jacob Zemberc avec ſes Suiſſes. Vous Monſeigneur*, dit il au Duc : *Monſeigneur de Montoiſon, Meſſeigneurs mes compaignons, & moy, irons droict au ſiege, où je iray devant leur faire un alarme. Si celuy du Baſtard du Fay eſt premier dreſſé, & ils voiſent tous là, nous les enclorrons entre luy & nous. Et ſi le noſtre eſt le premier dreſſé, le Capitaine Pierrepont, & ſa*

bende de Suiſſes y en feront autant de leur coſté. Cela les eſtonnera tant qu'ils ne ſçauront que faire; car ils eſtimeront que nous ſoyons trois fois plus de gens que ne ſommes. Et ſur tout que toutes nos trompettes ſonnent à l'aborder.

Oncques choſe ne feut trouvée meilleure; car il fault que tous liſans ceſte Hiſtoire ſçaichent que ce bon Chevalier eſtoit un vray regiſtre des batailles. Parquoy tout homme pour ſa grande experience ſe tenoit à ce qu'il diſoit. Or venons au poinct. Les deux bendes deſlogerent, l'une alla par le chemin que eſtoient venus les ennemis, ainſi que ordonné avoit eſté, & les autres droict à la place, laquelle ils approcherent, ſans eſtre aucunement apperceus, de la portée d'un canon en bute. Si dreſſa le baſtard du Fay un aſpre & chauld alarme, qui eſtonna merveilleuſement ceulx du camp, toutesfois ils commencerent à eulx armer, monter à cheval, & aller droict où eſtoit le dict alarme. Leurs gens de pied ſe mectoient cependant en bataille, & s'ils ſe feuſſent une fois rengez tous enſemble, il y euſt eu combat mortel & dangereux pour les Ferrarois, pour le gros nombre qu'ils eſtoient. Mais deux inconveniens leur adveindrent tout à un coup. C'eſt que quand ceulx qui repouſſoient le baſtard du

Fay, feurent à deux cent pas de loing, rencontrerent le Capitaine Pierrepont, qui les rembarra à merveilles, & donna dedans eulx fierement.

Les Suiſſes commencerent à marcher, qui viendrent trouver les gens de pied en bataille & en gros nombre, comme de cinq à ſix mille. Si feurent lourdement repouſſez les dicts Suiſſes, & euſſent eſté rompus, n'euſt eſté la gend'armerie qui les ſecourut, laquelle donna aux ennemis par les flancs. Cependant vont arriver le Duc, les Seigneurs de Montoiſon, du Lude, de Fontrailles, & le bon Chevalier, avec leurs gens de cheval, & deux mille hommes de pied, qui par le derriere vont envahir les dicts ennemis, de ſorte que tout feut pouſſé par terre. Le Capitaine Fontrailles & le bon Chevalier aperceurent une trouppe de gens de cheval, en nombre de trois à quatre cent, qui ſe vouloient ralier enſemble. Si appellerent leurs enſeignes, & tournerent ceſte part, & en criant, *France*, *France*, *Duc*, *Duc*, les chargerent en façon, que la plus part alla par terre.

Les dicts ennemis combatirent une bonne heure : mais en fin perdirent le camp, & qui ſe peut ſaulver ſe ſaulva : mais il n'y en euſt pas beaucoup. Le Duc & les François y

feirent une merveilleuſe boucherie ; car il mourut plus de quatre ou cinq mille hommes de pied, plus de ſoixante hommes d'armes, & y euſt plus de trois cent chevaulx prins, enſemble tout leur bagaige, & artillerie. Tellement qu'il n'y avoit celuy qui ne feuſt bien empeſché d'emmener ſon butin. Je ne ſçay comment les Croniqueurs & Hiſtoriens n'ont autrement parlé de ceſte belle bataille (a) de la Baſtide : mais cent ans devant n'en avoit point eſté de mieulx combatuë, ne à plus grand hazard. Toutesfois ainſi le convenoit faire, ou le Duc & les François eſtoient perdus, leſquels s'en retournerent glorieux & triomphans dedans la ville, où chaſcun leur donnoit loüange ineſtimable. Sur toutes perſonnes la bonne (b) Ducheſſe, qui eſtoit une perle en ce monde, leur feit ſingulier recueil. Et tous les jours leur faiſoit banquets & feſtins, à la mode d'Italie, tant beaulx que merveilles. Bien oſe dire, que de

(a) Guichardin appelle cette bataille de la Baſtide une déroute plutôt qu'un combat. Il convient que l'avantage remporté par les François fut complet. Il faut réduire cette prétendue bataille, à une affaire de poſte entre deux détachements.

(b) Anne, fille de Galéas, Marie-Sforce, Duc de Milan.

ſon

ſon temps, ne beaucoup devant, ne s'eſt point trouvé de plus triomphante Princeſſe; car elle eſtoit belle, bonne, doulce, & courtoiſe à toutes gens. Elle parloit Eſpagnol, Grec, Italien, & François, quelque peu trés-bon Latin, & compoſoit en toutes ces langues. Et n'eſt rien ſi certain, que combien que ſon mary (a) feuſt ſaige, & hardy Prince, la dicte Dame par ſa bonne grace a eſté cauſe de luy avoir faict faire de bons & grands ſervices.

CHAPITRE XLV.

De la mort du Seigneur de Montoiſon, & de pluſieurs menées que feirent le Pape Jules, & le Duc de Ferrare, l'un contre l'autre, où le bon Chevalier ſe monſtra vertueux.

APRÉS ceſte gaillarde bataille de la Baſtide, le gentil Seigneur de Montoiſon (21) ne veſquit guieres; car une fiebvre continuë l'empoigna, qui ne le laiſſa juſques à la mort. Ce feut un gros dommaige, & y feit France lourde perte. Il avoit eſté en ſa vie un des accomplis Gentils-hommes qu'on euſt ſceu trouver, & avoit faict de belles choſes, tant en Picardie, Bretaigne, Naples, que Lombardie. C'eſtoit un droict eſmerillon, vigilant

(a) Alphonſe, premier du nom, Duc de Ferrare.

ſans ceſſe. Et quand il eſtoit en guerre il eſtoit tousjours le cul ſur la ſelle. Au moyen de quoy eſtoit à l'heure de ſon treſpas fort uſé & caſſé. Mais tant proprement & mignonnement ſe contenoit, qu'il ſembloit un homme de trente ans. De ſa piteuſe deſconvenuë feurent le Duc, & la Ducheſſe de Ferrare, le bon Chevalier, & tous les autres Capitaines François, ſi trés-dolens que merveilles. Mais c'eſt une choſe où on ne peut remedier.

Le Pape eſtoit encores à la Mirandole, qui, quand il ſceut les nouvelles de la Baſtide, & la deffaicte de ſes gens, cuida deſeſperer, & jura Dieu qu'il s'en vengeroit. Et que pour cela ne demeureroit point qu'il n'allaſt aſſieger Ferrare, à quoy ſoubdainement vouloit entendre. Mais les Capitaines & gens de guerre, qu'il avoit avec luy, meſmement le Duc d'Urbin ſon nepveu, qui euſt bien voulu que le Roy de France & luy euſſent eſté amis, l'en deſtournoient tant qu'ils pouvoient. Luy remonſtrant que Ferrare garnie comme elle eſtoit, & de tels Capitaines, meſmement du bon Chevalier, à qui nul ne ſe comparoit, ne ſe prendroit pas aiſement, & que ſi ſon armée entroit en l'Iſle pour l'aſſieger, vivres y viendroient

à grand peine. Ce conſeil ne trouvoit pas bon le Pape. Si s'adviſa d'un autre moyen, & meit en ſon entendement qu'il praticqueroit quelques Gentils-hommes de la ville, par le moyen deſquels il la pourroit avoir; car d'une nuict luy pourroient livrer une porte, par où ſes gens entreroient. Il envoya pluſieurs eſpies, & avoient charge de parler à aucuns Gentils-hommes: mais le Duc & le bon Chevalier faiſoient faire ſi bon guet, qu'il n'en entroit pas un qui ne feuſt empoigné, & en feuſt pendu ſix ou ſept. Toutesfois le Duc feut en ſoupçon d'aucuns Gentils-hommes de ſa ville, leſquels il feit mectre priſonniers, par adventure à tort. Entre leſquels feut le Comte Borſe Calcagnin, qui avoit logé chez luy le bon Chevalier, qui feut deſplaiſant de ſa detention: mais parce que les choſes eſtoient fort doubteuſes, ne s'en voulut meſler que bien à point.

Quand le Pape veid qu'il ne viendroit point à ſes attaincles par ce moyen, s'adviſa d'une terrible choſe; car il meit en ſon entendement, pour ſe venger des François, qu'il praticqueroit le Duc de Ferrare. Il avoit un Gentil-homme Lodeſan, du Duché de Milan, à ſon ſervice, qu'on appelloit Meſſire Auguſtin Guerlo: mais il changeoit ſon

nom. C'eſtoit un grand faiſeur de menées, & de trahiſons, dont mal luy en preint à la fin ; car le Seigneur d'Aubigny luy feit coupper la teſte dedans Breſſe, où il le vouloit trahir. Un jour feut appellé ce Meſſire Auguſtin par le Pape, lequel luy dit : *Vien ça, il fault que tu me faces un ſervice. Tu t'en iras à Ferrare devers le Duc, auquel tu diras que s'il ſe veult deſpeſcher des François, & demeurer mon allié, je luy bailleray une de mes niepces pour ſon fils aiſné, le quicteray de toutes querelles, & davantaige le feray Gonfanonnier* (a) *& Capitaine general de l'Egliſe. Il ne fault ſinon qu'il die aux François, qu'il n'a plus que faire d'eulx, & qu'ils ſe retirent. Je ſuis aſſeuré qu'ils ne ſçauroient paſſer en lieu du monde, que je ne les aye à ma mercy, & n'en eſchappera pas un.*

Ce meſſaiger qui ne demandoit que telles commiſſions, dit qu'il feroit fort bien l'affaire, & s'en alla à Ferrare droict s'adreſſer au Duc, qui eſtoit un ſaige & ſubtil Prince, & lequel eſcouta très bien le galand, faiſant mine qu'il entendroit volontiers à ce que le Pape luy mandoit : mais il euſt mieulx aymé eſtre mort de cent mille morts ; car trop avoit le cœur noble & gentil. Bien le monſtra, parce que après avoir faict faire bonne chere

(a) Gonfalonnier.

à Meſſire Auguſtin, & iceluy enfermer en une chambre dedans ſon Palais, dont il preint la clef, s'en veint avec un Gentil-homme ſeulement au logis du bon Chevalier, auquel de poinct en poinct compta tout l'affaire, qui ſe ſigna pluſieurs fois, & ne pouvoit penſer que le Pape euſt ſi meſchant vouloir d'achever ce qu'il mandoit. Mais le Duc luy dict qu'il n'eſtoit rien ſi vray, & que, s'il vouloit, le meſtroit bien en un cabinet dedans ſon Palais, où il entendroit toutes les paroles que le galand luy avoit dictes. Toutesfois il ſçavoit que ce n'eſtoit point menſonge, aux enſeignes meſmes qu'il luy avoit baillées : mais que pluſtoſt aymeroit eſtre tout vif deſmembré à quatre chevaulx, que d'avoir ſeulement penſé conſentir à une ſi grande laſcheté. Remonſtrant de combien il eſtoit tenu à la Maiſon de France, & que à ſon grand beſoin le Roy l'avoit ſi bien ſecouru.

Le bon Chevalier diſoit : *Monſeigneur, il n'eſt ja beſoin vous excuſer de cela, je vous congnois aſſez. Sur mon ame je tiens mes compaignons & moy auſſi aſſeurez en ceſte voſtre ville, que ſi nous eſtions dedans Paris. Et n'ay pas peur, aydant Dieu, que aucun inconvenient nous advienne, au moings que ce ſoit de voſtre conſentement. Monſeigneur de Bayard,*

dit le Duc, *ſi nous faiſions une choſe? le Pape veult icy uſer d'une meſchanceté, il luy fault donner la pareille. Je m'en vois encores parler à ſon homme, & verray ſi je le pourray gaigner & tirer à ma cordelle, de façon qu'il nous puiſſe faire quelque bon tour. C'eſt bien dit*, reſpondit le bon Chevalier. Et ſur ces paroles s'en retourna le Duc en ſon Palais, tout droict en la chambre, où il avoit laiſſé Meſſire Auguſtin Guerlo. Auquel de bien loing entama pluſieurs propos, & de pluſieurs ſortes, pour venir à ſon poinct, qu'il ſceut trés-bien faire venir en jeu quand temps feut, comme vous orrez, diſant: *Meſſire Auguſtin, j'ay penſé toute ceſte matinée au propos que me mande le Pape, où je ne puis trouver fondement, ne grand moyen, pour deux raiſons. L'une, que je ne me doibs jamais fier de luy; car il a dict tant de fois que s'il me tenoit qu'il me feroit mourir, & que j'eſtoye l'homme vivant qu'il hayoit le plus, & ſçay bien qu'il n'y a choſe en ce monde qu'il deſire autant, que d'avoir ceſte ville, & mes autres terres, parquoy je ne vois point d'ordre que je deuſſe avoir ſeureté en luy. L'autre, que ſi je dis au Seigneur de Bayard à preſent, que je n'ay plus que faire de luy, n'y de ſes compaignons, que pourra il penſer?*

Une fois il eſt plus fort en la ville que je ne ſuis. Peut eſtre qu'il me reſpondra que volontiers en advertira le Roy de France ſon maiſtre, ou Monſeigneur le grand Maiſtre, ſon Lieutenant general deça les monts, qui cy l'a envoyé, & ſelon leur reſponſe il verra qu'il aura à faire. En ces entrefaictes ſeroit grandement difficile qu'ils ne congneuſſent mon faict, & par ainſi, comme la raiſon ſeroit, comme un meſchant m'abandonneroit, & je demeurerois entre deux ſelles le cul à terre, dont je n'ay pas beſoin. Mais Meſſire Auguſtin, le Pape eſt d'une terrible nature, comme aſſez ſçavez, colere & vindicatif au poſſible. Et quelque choſe qu'il vous declare de ſes ſecrets affaires, un de ces matins vous fera quelque mauvais tour, & m'en croyez. Outre plus, s'il vient à mourir, qu'eſt ce de ſes ſerviteurs? Un autre Pape viendra qui n'en retirera pas un, & eſt un trés-mauvais ſervice, qui ne veut eſtre d'Egliſe. Vous ſçavez que j'ay des biens, & beaucoup, graces à noſtre Seigneur. Si vous me voulez faire quelque bon ſervice, & m'ayder à me deffaire de mon ennemy, je vous donneray ſi bon preſent, & aſſigneray ſi bonne intrade (a) *que toute voſtre*

(a) *Intrade* ſignifie ici *revenus* & vient du mot latin *Intragium*. Gloſſ. de Du Cange, Tome III, p. 1541.

vie ſerez à voſtre ayſe, & en ſoyez hardiment aſſeuré.

Le laſche & meſchant paillard avaricieux, quand il euſt entendu le Duc parler, ſon cœur mua ſoubdainement. Et reſpondit quaſi gaigné : *Sur mon ame, Monſeigneur, vous dictes verité, auſſi y a il plus de ſix ans que j'avoye vouloir d'eſtre à voſtre ſervice. Je vous veulx bien aſſeurer, qu'il n'y a homme à l'entour de la perſonne du Pape, qui puiſſe mieulx faire ce que demandez que moy ; car la nuict & le jour je ſuis auprés de luy. Et bien ſouvent prend ſa colation de ma main, qu'il n'y a que nous deux quand il me deviſe de ſes traſiques. Si vous me voulez bien traicter, devant qu'il ſoit huict jours, il ne ſera pas en vie, & ne veulx rien que je n'aye faict ce que je vous promects. Auſſi, Monſeigneur, je vouldrois bien n'eſtre point mocqué aprés. Non, non*, dict le Duc, *ſur mon honneur.*

Si convindrent de marché devant que partir de là. Ce feut que le Duc luy bailleroit deux mille ducats contant, & cinq cent ducats d'intrade. Ce faict, feut Meſſire Auguſtin touſiours bien traicté, que le Duc laiſſa en ſa chambre, & retourna devers le bon Chevalier, qui s'eſtoit allé esbatre ſur les remparts de la ville, & s'amuſoit à faire

nettoyer une canonniere. Il veid venir le Duc, au devant duquel il alla, & le prindrent par la main. Et eulx ſe pourmenans ſur les remparts, loing de gens, commencea le Duc à dire : *Monſeigneur de Bayard, il ne feut jamais autrement que les trompeurs en fin ne feuſſent trompez. Vous avez bien entendu la meſchanceté que le Pape m'a voulu faire faire vers vous, & les François qui ſont icy. Et à ceſte occaſion m'a envoyé un homme, comme ſçavez. Je l'ay ſi bien gaigné & renverſé ſon propos, qu'il fera du Pape ce qu'il vouloit faire de vous ; car dedans huict jours, pour le plus tard, m'a aſſeuré qu'il ne ſera pas en vie.*

Le bon Chevalier qui n'euſt jamais penſé au faict, reſpondit : *Comment cela, Monſeigneur, il a doncques parlé à Dieu. Ne vous ſouciez*, dit le Duc, *mais il ſera ainſi.* Et tant veindrent de parole en parole, qu'il luy dit que *Meſſire Auguſtin luy avoit promis d'empoiſonner le Pape.* Sur leſquelles paroles le bon Chevalier dict : *He, Monſeigneur, je ne croyroye jamais que un ſi gentil Prince comme vous eſtes, conſentiſt à une ſi grande trahiſon. Et quand je le ſçauroye, de vray je vous jure mon ame, que devant qu'il feuſt huict en adverriroye le Pape. Com-*

ment, dit le Duc, *il en a bien autant voulu faire de vous, & de moy ? & ja ſçavez vous que nous avons faict pendre ſept ou huict eſpies. Il ne m'en chault*, dit le bon Chevalier. *Le faire mourir d'une telle ſorte jamais ne m'y conſentiroye.* Le Duc haulſa les eſpaules, & en crachant contre terre, dit ces paroles : *Monſeigneur de Bayard, je vouldrois avoir tué tous mes ennemis en faiſant ainſi. Mais puis que ne le trouvez pas bon, la choſe demeurera, dont ſi Dieu n'y met remede, vous & moy nous repentirons. Non ferons, ſi Dieu plaiſt*, dit le bon Chevalier. *Mais je vous prie, Monſeigneur, baillez moy le galand, qui veut faire ce beau chef d'œuvre, & ſi je ne le fais pendre dedans une heure, que je le ſoye en ſon lieu. Non, Monſeigneur de Bayard*, dit le Duc, *je l'ay aſſeuré de ſa perſonne : mais je le vais renvoyer.* Ce qu'il feit incontinent qu'il feut retourné à ſon Palais. Je ne ſçay quand il feut devers le Pape qu'il feit, ne qu'il diſt : mais il n'executa nulles de ſes entreprinſes. Si demeura il tousjours à l'entour de la perſonne du Sainct Pere, qui eſtoit bien marry de ne pouvoir trouver moyen de venir au deſſus de ſes affaires. Il feut encores quelque temps à la Mirandole, & la à l'entour,

puis ſe retira à Boulongne, & feit loger ſon armée és garniſons vers Modene.

Environ ceſte ſaiſon, le Duc d'Urbin, ſon nepveu, qui tousjours avoit eſté bon François, & à qui il deſplaiſoit à merveilles de la guerre que le Pape avoit levée contre le Roy de France (a), tua le Cardinal de Pavie, Legat à Boulongne, qui gouvernoit le Pape entierement, & lequel en feut trés-grandement courroucé, mais il conveint qu'il s'appaiſaſt. L'occaſion pourquoy, ce feut que l'on rapporta au dict Duc d'Urbin, que le Cardinal de Pavie avoit dict au Pape, qu'il eſtoit plus ſerviteur des François que de luy, & qu'il les advertiſſoit chaſcun jour de ſon gouvernement. Cela y peut bien ayder: mais la principale racine eſtoit que iceluy Cardinal de Pavie avoit eſté le premier qui avoit conſeillé au Pape de commencer la guerre. Il en feut payé en mauvaiſe monnoye.

Je laiſſeray ce propos, & parleray de ce qui adveint durant deux ans en Italie.

(a) Il y a ici anticipation de dates. Le Cardinal de Pavie ne fut tué par le Duc d'Urbin qu'après la priſe de Boulongne par les François, racontée dans le Chapitre qui ſuit. Voyez à ce ſujet Guichardin, Tome III, p. 172 & 173.

CHAPITRE XLVI.

De pluſieurs choſes qui adveindrent en Italie en deux ans.

POURCE que ceſte Hiſtoire eſt principalement fondée ſur les vertus & prouëſſes du bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, laiſſeray beaucoup de choſes à deſmeſſer, ſi elles ne ſont requiſes y eſtre miſes. Toutesfois je veux en gros declarer ce qui adveint durant deux ans en Italie, & juſques à la mort du bon Seigneur de Chaumont, Gouverneur de Milan, auquel gouvernement ſucceda le gentil Prince, Duc de Nemours, Gaſton de Foix.

L'Empereur demanda encores ſecours au Roy de France, pour la conqueſte du Frioul, que les Venitiens tenoient. C'eſt un tres-bel & bon pays, & par là entre l'on en la Germanie, en deux ou trois endroicts, & par l'un bout en l'Eſclavonie. Sa demande luy feut accordée, & eſcripvit le dict Seigneur à ſon Lieutenant general le dict Seigneur de Chaumont, qu'il envoyaſt le Seigneur de la Paliſſe au dict pays de Frioul, accompaigné de douze cent hommes d'armes, & de huict mille hommes de pied. Ce qui feut faict. Et

y alla avec tout plein de Gentils Capitaines, tant de cheval, que de pied. Vous pouvez penſer qu'il ne laiſſa pas le bon Chevalier ſon parfaict amy derriere. Ils trouverent l'armée de l'Empereur à Verone, ſi marcherent enſemble. Pour lors & en ceſte meſme armée eſtoit Lieutenant pour l'Empereur un Gentil-homme Alleman, qu'on nommoit Meſſire George de Stain. Ils entrerent bien avant, & allerent pour aſſieger Treviſe : mais ils n'y feirent rien. Et aux approches feut tué un gaillard Gentil-homme le Seigneur de Lorges, qui eſtoit alors Lieutenant du Capitaine Bonnet, qui avoit mille hommes de pied. Et en ſon lieu le feut un ſien jeune (a) frere, qui depuis a faict de belles choſes. De là ils tirerent juſques ſur le bord d'une riviere qu'on appelle la Piave, qui ſepare le Frioul, & le Treviſan, & y feut deſſus faict un pont ſur bateaux. Le bon Chevalier & le Capitaine Fontrailles paſſerent outre avec leurs bendes.

Or depuis un peu avoit le bon Chevalier ſoubs ſa charge cent hommes d'armes, dont le Roy de France avoit faict don au gentil

(a) Les deux freres étoient de la Maiſon de Montgomery, d'où ſont venus les Comtes de Montgomery en Normandie.

Duc de Lorraine, par condition que le bon Chevalier les conduiroit comme ſon Lieutenant: mais pas mieulx ne demandoit le bon Prince; car en tout le monde n'en euſt ſceu avoir de meilleur. Si allerent ces deux vaillans Capitaines, avec quelques Allemans devant Gradiſque, & devant Gorice, qui ſont ſur les confins de l'Eſclavonie: toutesfois les Venitiens les tenoient. Elles feurent prinſes, & miſes entre les mains de l'Empereur. Et puis s'en retournerent au camp, où ils trouverent le Seigneur de la Paliſſe, qui avoit longuement demeuré, ſans grands choſes faire, par la mauvaiſe conduicte des gens de l'Empereur. Et ſi jamais pauvres gens de guerre n'eurent autant de mal; car ils feurent ſix jours durant ſans manger pain, ne boire vin, & aſſez d'autres neceſſité ils eurent en ce malheureux voyage. De ſorte que le Roy de France y perdit plus de quatre mille hommes de pied de maladie, & plus de cent hommes d'armes. Et entre autres gens il y avoit environ deux mille cinq cent Griſons, qui, quand le pain leur faillit, mangerent force raiſins; car c'eſtoit au mois de Septembre. Un flus de ventre les print, de façon qu'ils mouroient cent pour jour. Et fut une choſe bien eſtrange que des deux mille

cinq cent quand ils retournerent en leur pays n'eſtoient que deux. L'un feit le Capitaine, & l'autre portoit l'enſeigne. Bref de tous les gens que le Seigneur de la Paliſſe avoit mené avec luy n'en euſt ſceu mectre de ſains trois cent hommes d'armes à cheval, ne trois mille hommes à pied.

Quand il veid ceſte malheureté il s'en voulut retourner. Ce que les gens de l'Empereur ne trouvoient pas bon, & y eut entre eulx de groſſes paroles. Toutesfois il s'en veint juſques à un lieu nommé Sainct Boniface. C'eſt le villaige où les Venitiens en l'année precedente avoient ſi longuement tenu leur camp, & là feirent ſejour quelque peu. Durant lequel, ainſi que le Seigneur du Reu Bourguignon alloit viſiter un chaſteau, que luy avoit donné l'Empereur, il feut prins des Albanois de la Seigneurie de Veniſe. On diſoit que le Seigneur Mercure, qui pareillement eſtoit au dict Empereurs, luy avoit donné ceſte trouſſe, pource qu'il querelloit la place comme luy. Je m'en rapporte à ce qu'il en feut.

Le Seigneur Jean Jacques en ces deux ans reconqueſta avec l'armée du Roy de France la Mirandole, & repouſſa l'armée du Pape juſques devant Boulongue, où elle feut

deffaicte, sans mectre espée en la main, & cuida estre prins le Pape (a) dedans. Jamais ne feut veu si grosse pitié de champ ; car tout leur bagaige y demeura, artillerie, tentes, & pavillons. Et y avoit tel François qui luy seul amenoit cinq ou six hommes d'armes du Pape ses prisonniers. Et en feut un qui avoit une jambe de bois appellé la Baulme, qui en avoit trois liez ensemble. Ca feut une grosse deffaicte, & gentiment executée. Le bon Chevalier sans peur & sans reproche y eut honneur merveilleux ; car il menoit les premiers coureurs, & luy feit cest honneur le soir de la deffaicte, le Seigneur Jean Jacques en souppant, de dire que après Dieu le Seigneur de Bayard debvoit avoir l'honneur de la victoire. Il y eut beaucoup de vaillans Capitaines quand il prolera les paroles. Et estoit si saige & vertueux qu'il ne les eust point dictes, s'il n'y eust eu grande raison.

Au retour, le gentil Duc de Nemours alla veoir le Duc & la Duchesse de Ferrare, où il feut receu à grand joye, & luy fut faict force

(a) Le Pape effrayé de l'approche de l'Armée Françoise, s'estoit retiré à Ravenne. Par cet événement les Bentivoglio, qu'il avoit chassés de Boulogne, y rentrèrent.

festins à l'usage du pays, car la gentille Duchesse en sçavoit trop bien la maniere. Luy estant là se feit un combat de deux Espaignols, que je veux bien escrire.

CHAPITRE XLVII.

Comment deux Espaignols combatirent à outrance en la ville de Ferrare.

Le jour mesme que ce gentil Duc de Nemours arriva à Ferrare, le Baron de Bearn luy dit, que s'il vouloit, auroit le passetemps de veoir un combat à oultrance de deux Espaignols. Dont l'un s'appelloit le Capitaine Saincte Croix, & avoit esté Colonnel des gens de pied du Pape. L'autre se nommoit le Seigneur Azevedo, qui avoit aussi eu quelque charge des dicts gens de pied. L'occasion de leur combat estoit, que le dict Azevedo disoit, que le Capitaine Saincte Croix l'avoit voulu faire tuër meschamment, & en trahison, & qu'il l'en combatroit. L'autre respondoit qu'il avoit menty, & qu'il s'en defendroit. Parquoy estoit venu le dict Azevedo à Ferrare, pour soy presenter au Duc de Nemours, afin de luy faire donner le camp. Ce qu'il feit, aprés que le dict Baron de Bearn le luy eust donné à congnoistre. Ainsi Aze-

vedo bien aiſe d'eſtre aſſeuré du camp, le manda incontinent à ſon ennemy, Saincte Croix, qui ne feit pas longue demeure. En attendant ſa venuë, feut dreſſé le camp devant le Palais. Et deux jours apres que feut arrivé Saincte Croix, lequel veint bien accompagné, car il avoit bien cent chevaulx de compaignée, dont le principal & qu'il avoit prins pour ſon parrain eſtoit Dom Pedro de Acunna, Chevalier de Rhodes, & Prieur de Meſſine, Dom François de Beaumont, qui peu auparavant avoit laiſſé le ſervice du Roy de France, & autres, delibera parfaire ſes armes. Et entrerent en camp une journée de Mardy, environ une heure apres midy. Premier entra l'aſſaillant qui eſtoit Azevedo, avec le Seigneur Federic de Bozzolo, qui eſtoit de la maiſon de Gonſague, qu'il avoit prins pour ſon parrain. Et ſi ne ſçavoit pas encores comment ſon ennemy & en quelles armes il vouloit combattre. Toutesfois, comme bien conſeillé, s'eſtoit garny de tout ce qu'il luy eſtoit neceſſaire en hommes d'armes, à la genete (a), & à pied, toutes les

(a) Eſpèce de combat qui ſe livroit à cheval ; c'eſt delà probablement que viennent ces expreſſions conſervées dans l'art de l'Equitation : courir à la *Genete*, monter à la *Genete*.

ſortes qu'il pouvoit imaginer qu'on ſceuſt combatre. Peu aprés qu'il feuſt entré, ya devers luy le Prieur de Meſſine, qui faict porter deux ſecrettes (a), deux rapieres bien tranchantes, & deux poignards, leſquels il preſenta au Seigneur Azevedo pour choiſir. Il preint ce qui luy eſtoit beſoin.

Et ce faict, ſe meit Saincte Croix dedans le camp. Tous deux ſe jecterent à genoüils, pour faire leurs oraiſons à Dieu. Aprés feurent taſtez par les parrains, ſçavoir s'ils avoient nulles armes ſoubs leurs veſtemens. Ce faict, chaſcun vuida le camp, qu'il n'y demeura fors les deux combatans, les deux parrains, & le bon Chevalier ſans peur & ſans reproche, qui par le Duc de Ferrare, & pour plus l'honorer, auſſi qu'il n'y avoit homme au monde qui mieulx s'entendit en telles choſes, feut ordonné maiſtre & garde du camp. Le Herault commencea à faire ſon cry, tel qu'on a accouſtumé faire en tel cas, que nul ne feiſt ſigne, crachaſt, ne touſſaſt, ne autres choſes, dont nul des dicts combatans peuſt eſtre adviſé. Ce faict marcherent l'un contre l'autre. Azevedo en ſa main droicte meit ſa

(a) Nous préſumons, d'après Du Cange, que c'étoit une ſorte de hache. Liſez ſon Gloſſaire, Tome VI, p. 314 au mot *Secures*.

rapiere, & en l'autre ſon poignard. Mais Saincte Croix meit ſon poignard au fourreau, teint ſeulement ſa rapiere. Or vous pouvez penſer que le combat eſtoit bien mortel; car ils n'avoient nulles armes ſur eulx pour les couvrir. Saigement ſe jecterent pluſieurs coups, & avoient chaſcun bon pied, & bon œil, & bon beſoin leur eſtoit. Or aprés pluſieurs coups, Saincte Croix en rua un dangereux droict au viſaige, que Azevedo deffendit ſubtilement de ſa rapiere. Et en deſcendant ſon coup luy couppa le hault de la cuiſſe juſques à l'os, dont incontinent ſaillit le ſang à groſſe abondance. Toutesfois Saincte Croix cuida marcher en avant pour ſe venger: mais il tomba. Quoy voyant par icelluy Azevedo, bien joyeulx s'approcha de ſon ennemy, en luy diſant en ſon langaige: *Rends toi Saincte Croix, ou je te tuëray*: mais il ne reſpondit rien, ains ſe meit ſur le cul, tenant ſon eſpée au poing. Et faiſant ſes exclamations deliberé plutoſt mourir, que de ſe rendre. Alors Azevedo luy dit: *Leve toi doncques, Saincte Croix, je ne te frapperoi jamais ainſi.* Auſſi il y faiſoit dangereux, comme à un homme deſeſperé. Et de grand cœur qu'il avoit ſe releva, & marcha deux pas en avant, cuidant enferrer ſon homme, qui recula un pas, rabatant ſon coup.

Si tomba pour la ſeconde fois Saincte Croix, quaſi le viſaige contre terre, & eut Azevedo l'eſpée levée, pour luy coupper la teſte. Ce qu'il euſt bien faict, s'il euſt voulu, mais il retira ſon coup, & pour tout cela ne ſe vouloit point rendre Saincte Croix. La Ducheſſe de Ferrare, avec laquelle eſtoit le gentil Duc de Nemours, le prioit à joinctes mains qu'il les feit departir. Il reſpondit: *Madame* (22) *je le voudrois bien, pour l'amour de vous. Mais honneſtement je ne puis ne doibs prier le vainqueur contre la raiſon.* Saincte Croix perdoit tout ſon ſang, & ſi plus gueires y feuſt demeuré, mort eſtoit ſans nul remede. Parquoy le Prieur de Meſſine, qui eſtoit ſon parrain, s'en veint à Azevedo, auquel il dit: *Seigneur Azevedo, je congnois bien au cœur du Capitaine Saincte Croix, qu'il mourroit plutoſt que ſe rendre: mais voyant qu'il n'y a point de moyen en ſon faict, je me rends pour luy.* Ainſi demeura victorieux. Si ſe meit à deux genoüils, & fort humblement remercia noſtre Seigneur. Incontinent veint un Chyrugien qui eſtancha la playe de Saincte Croix. Et ſes gens le preindrent entre leurs bras, & l'emporterent hors du camp avec ſes armes, leſquelles Azevedo envoya demander: mais on ne les vouloit rendre. Si s'en veint plaindre au Duc de

Ferrare, qui le dit au bon Chevalier, lequel euſt la commiſſion d'aller dire à Saincte Croix, que s'il ne vouloit rendre les armes, comme vaincu, que le Duc le feroit rapporter dedans le camp, où luy ſeroit la playe deſcouſuë, & le meƈtroit on en la ſorte que ſon ennemy l'avoit laiſſé, quand ſon parrain s'eſtoit rendu pour luy. Quand il veid que force luy eſtoit, rendit ſes armes au bon Chevalier, qui, comme le droiƈt le donnoit, les bailla au Seignenr Azevedo. Lequel avec trompettes & clairons feut mené au logis du Duc de Nemours.

Peu de temps avant s'eſtoit faiƈt un autre combat à Parme entre deux autres Eſpaignols. L'un, nommé le Seigneur Peralte, qui autresfois avoit eſté au ſervice du Roy de France, & feut tué d'un coup de faulcon au camp de la foſſe, ainſi que le Seigneur Jean Jacques chaſſoit l'armée du Pape, & l'autre le Capitaine Aldano. Leur combat feut à cheval, à la genete, la rapiere, le poignard, & chaſcun trois dards à la main, avec une targuete. Le parrain de Peralte feut un Eſpaignol, & celuy de Aldano feut le gentil Capitaine Molart. Il avoit tant neigé, que leur combat ſe feit en la place de Parme, où on l'avoit relevée, & n'y avoit autres barrieres que de neige. Chaſcun des deux combatans

feit trés-bien ſon debvoir. En fin, le Seigneur de Chaumont qui avoit donné le camp, les feit ſortir en pareil honneur.

Les Venitiens en ce temps veindrent aſſieger Veronne, où eſtoit le Seigneur du Pleſſis pour le Roy de France, qui la tenoit en gaige pour aucuns deniers, qu'il avoit preſtez à l'Empereur. Toutesfois ils n'y feirent rien, & alla lever le ſiege le Seigneur de Chaumont, Gouverneur de Milan.

L'armée du Pape & des Eſpaignols veindrent auſſi aſſieger Boulogne : mais le ſiege en feut levé pareillement, & ſe retirerent les ennemis en la Romaigne.

Quelque temps aprés, en un lieu dict Correge, alla de vie à treſpas le bon Seigneur de Chaumont (23). Ce gentil Chevalier, qui par l'eſpace de dix ou douze ans, avoit ſi bien gardé la Lombardie à ſon maiſtre le Roy de France. Ce feut en ſon vivant un ſaige, vertueux, & adviſé Seigneur, de grande vigilance, & bien entendant ſes affaires. Mort le preint un peu bien toſt ; car lors de ſon treſpas n'avoit que trente & huict ans, & ſi n'en avoit pas vingt & cinq quand on luy bailla le gouvernement de la Duché de Milan. Dieu par ſa grace luy face pardon ; car il feut homme de bien toute ſa vie.

Peu aprés envoya le Roy de France en Italie le Seigneur de Longueville, ſon Lieutenant general. Lequel feit faire nouvel ſerment à tous ceux qui tenoient les villes & places du Duché de Milan, au Roy ſon maiſtre, & à ſa fille aiſnée Madame Claude de France. Il y demeura quelques jours, puis s'en retourna. Et ne tarda gueires aprés que ce gentil Duc de Nemours ne feuſt Lieutenant general, en la ſorte que l'eſtoit le dict feu Seigneur de Chaumont. Il ne demeura gueires en ceſt eſtat, car mort le ſurpreint, qui feut gros dommaige à toute gentilleſſe.

Sur la fin de l'année mille cinq cent & onze, & vers Noël, deſcendit une groſſe trouppe de Suiſſes au devant deſquels feut ledict Duc de Nemours, & quelque nombre de gens : mais il n'eſtoit pas puiſſant pour les combatre à la campaigne. Parce que la plus part de ſes gens eſtoient en garniſon comme à Veronne, Boulogne, & autres villes. Chaſcun jour ſe faiſoit des eſcarmouches. Toutesfois les François feurent rembarrez juſques dedans Milan, où le jour meſme le Seigneur de Conty, Capitaine de cent hommes d'armes, alla faire une courſe, en laquelle il n'eut pas du meilleur; car il perdit huict ou dix hommes d'armes, & ſi feut fort bleſſé, de façon que en la ville

de Milan mourut. Le lendemain le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, ſon grand compaignon, & amy, le vengea bien : car il feut aux champs, & deffeit cinq cent Suiſſes, au lieu meſme où receut les coups de la mort iceluy Seigneur de Conty. Quelques jours feurent les Suiſſes devant Milan : mais vivres leur faillirent. Parquoy feurent contraincts venir à quelque appoinctement, & eulx en retourner. Le dict appoinctement ſe feit par leur Capitaine general, & qui les avoit amenez, que l'on nommoit le Baron de Sax (a), avec le Duc de Nemours, en un lieu prés de Milan, dict Sainct Ange. Les dicts Suiſſes s'en retournerent : mais ceſte deſcente feit gros dommaige en la Duché ; car ils bruſlerent quinze ou vingt gros villaiges.

Peu aprés s'en alla le dict Duc de Nemours, parce qu'il entendit que l'armée d'Eſpaigne approchoit Boulogne, pour l'aſſieger, en un villaige prés de Ferrare, nommé le Final, où il aſſembla toute l'armée, & la logea là à l'entour.

Ainſi que la dicte armée marchoit droict à ce Final, paſſa le noble Duc de Nemours par une petite ville appellée Carpi, avec la

(a) Le Baron de Superſax, ami des François & grand ennemi du Cardinal de Sion.

plus part des Capitaines, meſmement ceulx en qui plus ſe fioit, & qu'il aymoit le mieulx. Il y ſejourna deux jours, & y feut fort bien receu avec ſa compaignée du Seigneur de la ville, qu'on eſtimoit de grand ſçavoir, tant és lectres Grecques, que Latines. Il eſtoit couſin germain de Jean François Pic, Comte de la Mirandole, & luy s'appelloit Albert Pic (a), Comte de Carpi. Il ſouppa le ſoir de l'arrivée du dict Duc de Nemours avec luy, & les Capitaines François, où il y eut pluſieurs devis. Et entre autres d'un Aſtrologue, que aucuns appelloient devin, lequel eſtoit en ceſte ville de Carpi. Et que c'eſtoit merveilles ce qu'il diſoit des choſes paſſées, ſans en avoir jamais eu congnoiſſance. Et encores qui plus fort eſtoit, parloit des choſes à venir. Il neſt rien ſi certain, que tous vrays Chreſtiens doibvent tenir qu'il n'y a que Dieu qui ſçaiche les choſes futures. Mais ceſt Aſtrologue de Carpi a dict tant de choſes, & à tant de ſortes de gens, qui depuis ſont advenües, qu'il a mis beucoup de monde en reſverie.

Quand le gentil Duc de Nemours en euſt ouy parler, ainſi que jeunes gens appetent de veoir choſes nouvelles, pria au Comte qu'il l'envoyaſt querir. Ce qu'il feit, & veint

(a) Albert Pie.

incontinent. Il pouvoit eſtre de l'aage de ſoixante ans, ou environ, homme ſec, & de moyenne taille. Le Duc de Nemours luy tendit la main, & en Italien luy demanda comment il ſe portoit. Il luy reſpondit très-honneſtement. Pluſieurs propos feurent tenus, & entre autres luy feut demandé par le Seigneur de Nemours, ſi le Viſroy de Naples & les Eſpaignols attendroient la bataille. Il dit que ouy, & que ſur ſa vie elle ſeroit le Vendredy Sainct, ou le jour de Paſques, & ſi ſeroit fort cruelle. Il luy feut demandé qui la gagneroit. Il reſpondit ces propres mots : *Le camp demeurera aux François, & y feront les Eſpaignols la plus groſſe & lourde perte qu'ils feirent cent ans a. Mais les François n'y gaigneront guieres, car ils perdront beaucoup de gens de biens & d'honneur, dont ce ſera dommaige.* Il dit merveilles. Le Seigneur de la Paliſſe luy demanda s'il demeureroit point à cette bataille. Il dit que nenny, qu'il vivroit encore douze ans pour le moings, mais qu'il mourroit en une autre bataille. Autant en dit il au Seigneur de Humbercourt, & au Capitaine Richebourg, qu'il ſeroit en grand danger d'eſtre tué de fouldre. Brief il n'y eut guieres de gens en la compaignée qu'ils ne s'enquiſſent de leur affaire.

Le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche eſtoit preſent qui s'en rioit, & le gentil Duc de Nemours luy dit : *Monſeigneur de Bayard monamy, je vous prie, demandez un peu à noſtre Maiſtre que ce ſera de vous. Il faut point*, reſpondit-il, *que je le demande, car je ſuis aſſeuré que ce ne ſera jamais grand choſe. Mais puiſqu'il vous plaiſt je le veuil bien.* Et commencea à dire à l'Aſtrologue : *Monſeigneur noſtre Maiſtre, je vous prie dites moy ſi je ſeray une fois grand riche homme.* Il reſpondit : *Tu ſeras riche d'honneur, & de vertu, autant que Capitaine feuſt jamais en France ; mais des biens de fortune tu n'en auras guieres, auſſi ne les cherches tu pas. Et ſi te veulx bien adviſer, que tu ſerviras un autre Roy de France aprés celuy-cy qui regne, & que tu ſers, lequel t'aymera & eſtimera beaucoup : mais les envieux t'empeſcheront qu'il ne te fera jamais de grands biens, ny ne te mectra pas aux honneurs que tu auras meritez. Toutesfois croy que la faulte ne procedera pas de luy. Et de ceſte bataille que dictes eſtre ſi cruelle, en eſchapperay-je? Ouy*, dit-il, *mais tu mourras en guerre dedans douze ans, pour le plus tard, & ſeras tué d'artillerie. Car aultrement n'y finirois tu pas tes jours, parce que tu es trop*

aymé de ceux qui ſont ſoubs ta charge, qui pour mourir ne te laiſſeroient en peril.

Brief ce feut une droicte farce de propos que chaſcun luy demanda. Il voyoit qu'entre tous les Capitaines, le Duc de Nemours faiſoit grande privaulté au Seigneur de la Paliſſe & au bon Chevalier. Il les tira tous deux à part, & leur dit en ſon langaige : *Meſſeigneurs, je veois bien que vous aymez fort ce gentil Prince icy, lequel eſt voſtre Chef auſſi le merite-il bien ; car ſa face à merveilles demonſtre ſa bonne nature. Donnez-vous garde de luy, le jour de la bataille, car il eſt pour y demeurer. S'il en eſchappe, ce ſera un des grands & eſlevez perſonnaige qui jamais ſortiſt de France. Mais je trouve groſſe difficulté qu'il en puiſſe eſchapper. Et pource penſez y bien, car je veulx que vous me trenchiez la teſte ſi jamais homme feut en ſi grand hazard de mort qu'il ſera.* Helas mauldicte ſoit l'heure de quoy il dit ſi bien verité. Le bon Prince de Nemours leur demanda en ſoubſriant : *Qu'eſt-ce qu'il vous dit, Meſſeigneurs?* Le bon Chevalier reſpondit, qui changea de propos : *Monſeigneur, c'eſt Monſeigneur de la Paliſſe, qui luy faict une queſtion ſçavoir mon* (a) *s'il eſt autant aymé de Reſſuge, que*

(a) Ancienne expreſſion uſitée encore dans quelques Provinces.

Viverots. Il luy dict que non, dont il n'eſt pas fort content.

De ce joyeulx propos ſe preint à rire Monſeigneur de Nemours, qui n'y penſa autrement. Sur ces entrefaictes arriva un adventurier en la compaignée, qu'on diſoit eſtre gentil compaignon, mais aſſez vicieux, qu'on appelloit Jacquin Caumont, & portoit quelque enſeigne és bendes du Capitaine Molard. Il ſe voulut faire de feſte comme les autres, & veint à l'Aſtrologue, qu'il tira à part & commencea à luy dire : *Vien ça B**; dy moy ma bonne adventure.* L'autre ſe ſentit injurié, & reſpondit en homme courroucé : *Va, va, je ne te diray rien, & ſi as menty de ce que tu me dis.* Il y avoit beaucoup de Gentils-hommes en preſence, leſquels dirent à Jacquin, Capitaine, vous avec tort, vous voulez tirer du paſſetemps de luy, & luy dictes injure. Alors il revient peu-à-peu, & parla beaucoup plus doulcement, en luy diſant : *Maiſtre mon amy, ſi j'ay dit quelque folle parole, je te prie pardonne moy, & feit tant qu'il le rappaiſa.* Et puis luy monſtra ſa main; car ledict Aſtrologue regardoit le viſaige, & les mains. Quand il euſt veu celle de Jacquin, il luy dit en ſon langaige : *Je te prie, ne me demande rien,*

car je ne te diroye choſe qui vaille. Toute la compaignée qui eſtoit là ſe preint à rire, & Jacquin bien marry de ce que les autres rioient, dit encores à l'Aſtrologue : *C'eſt tout un, dis-moy que c'eſt, je ſçay bien que je ne ſuis pas cocu, car je n'ay point de femme.* Quand il ſe veid ainſi preſſé, il luy dit : *Veult tu ſçavoir de ton affaire?* *Ouy*, dit Jacquin. *Or penſe doncques à ton ame de bonne heure*, dit l'Aſtrologue, *car devant qu'il ſoit trois mois tu ſeras pendu & eſtranglé.* Et de rire par les eſcoutans de plus belle, leſquels n'euſſent jamais penſé que le cas adveint; car il n'y avoit nulle apparence, pource qu'il eſtoit en credit parmy les gens de pied, & auſſi qu'ils penſoient que le Maiſtre l'euſt dict, pource que Jacquin l'avoit du commencement injurié: mais il ne feut rien ſi vray. Et comme on dict en un commun proverbe: *Qui a à pendre ne peut noyer*, je vous diray ce qui adveint de luy.

Deux ou trois jours aprés que le Duc de Nemours feut arrivé au Final, qui eſt un gros villaige, au milieu duquel paſſe un canal, qui va cheoir au Pau, aſſez profond, & y avoit un pont de bois pour aller d'un coſté à l'autre, de jour en jour en ce canal

arrivoient plus de cent barques, qui venoient de Ferrare, & apportoient toutes manieres de victuailles aux François. Un jour par adventure, que Jacquin eust bien souppé, veint environ neuf heures de nuict à force torches & tabourins de Suisses au logis de Monseigneur de Molart, son Capitaine, armé de toutes pieces, & monté sur un fort beau courtier en ordre comme un Sainct George; car de sa soulde ou de pillaige il estoit fort bien vestu, & avoit trois ou quatre grands chevaulx, esperant que aprés la guerre faillie se mectroit des Ordonnances.

Quand Monseigneur de Molart le veid en ceste sorte, & veu l'heure que c'estoit, se preint à rire, congnoissant bien que la malvoisie luy avoit quelque peu troublé le cerveau. Si luy dit: *Comment, Capitaine Jacquin, voulez vous laisser la picque? Nenny non*, dit-il, *Monseigneur; mais je vous supplie menez-moy au logis de Monseigneur de Nemours, & que devant luy il me voye rompre ceste lance que je tiens, afin qu'il ait congnoissance si un saulte-buisson ne courra pas un bois aussi bien que une aridelle.* Le Capitaine Molart congneut bien que la matiere valloit bien venir jusques à la fin, & que le Seigneur Duc de Nemours & toute la compaignée

compaignée s'en pourroit resjouyr. Si mena Jacquin, qui passa tout à cheval par dessus ce pont de bois, qui traversoit le canal; car les gens de pied estoient logez d'un costé, & les gens de cheval de l'autre. Or venu qu'il feut devant le logis du Duc de Nemours, qui desja en estoit adverty, & descendu de sondit logis, ensemble en la compaignée qui estoit avec luy, pour en avoir leur passetemps, quand ils feurent sur la ruë, Jacquin mieulx garny de vin que d'autre chose, avec force torches, en sorte qu'on y voyoit comme en plein midy, se mit sur les rencs.

Lors le Duc de Nemours luy escrie : *Capitaine Jacquin, est-ce pour l'amour de vostre Dame, ou pour l'amour de moy, que voulez rompre ceste lance?* Il respondit en parlant de Dieu, à la mode des adventuriers, *que c'estoit pour l'amour de luy, & qu'il estoit homme pour servir le Roy, à pied & à cheval.* Si baissa la veuë, & feist sa course tellement quellement : mais il ne sceut rompre sa lance. Il recourut encores un coup; mais il en feit autant, & puis la tierce & quarte fois. Quand on veid qu'il ne faisoit autre chose, il fascha la compaignée, & le laissa-on là. Bien ou mal faict par luy, se meit au retour à son

logis le beau pas. Il avoit fort eſchauffé ſon cheval, & de ſorte qu'il alloit tousjours ſaultelant. Joint auſſi qu'il ne le menoit guieres bien, luy donnant de l'eſperon ſans propos, de façon que quand il feut ſur ce pont de bois, le chatoüilloit tousjours. Il avoit un peu pleuviné, de ſorte que en faiſant par le cheval un petit ſault, les quatre pieds luy vont fouyr, & tomberent homme & cheval dedans le canal, où pour le moings y avoit demie lance d'eauë. Ceux qui eſtoient de ſa compaignée s'eſcrierent : *A l'aide, à l'aide.* D'enhault ne luy pouvoit-on donner ſecours; car ce canal eſtoit fait comme un foſſé à fonds de cuve. Et ſans le grand nombre des barques qui eſtoient là, on n'en euſt veu jamais pied, ne main. Le cheval ſe deffeit de ſon homme, & nagea plus de demy quart d'heure, avant qu'il ſceut trouver moyen d'eſchapper. Enfin il ſe trouva à un lieu qu'on avoit baiſſé pour abreuver les chevaulx, & ſe ſauva.

Le Capitaine Jacquin, le vaillant homme d'armes, grenoüilla en l'eaüe longuement; mais enfin comme par miracle feut ſauvé, & peſché par ceulx qui eſtoient és barques; mais plus mort que vif. Incontinent feut deſarmé & pendu par les pieds, ou en peu de temps

jeda par la bouche deux ou trois ſeaulx d'eauë, & feut plus de ſix heures ſans parler. Toutesfois les Medecins de Monſeigneur de Nemours le veindrent veoir, & feut ſi bien ſecouru que dedans deux jours feut auſſi ſain & gaillard que jamais. Il ne faut pas demander ſi de ſes compaignons adventuriers feut mocqué à double carillon; car l'un luy diſoit : *He Capitaine Jacquin, vous ſouviendra-il une autre fois de courir la lance à neuf heures de nuict, en hyver?* L'aultre luy diſoit : *Il vault encores trop mieulx eſtre ſaulte-buiſſon, que aridelle, on ne tombe pas de ſi hault.* Brief il feut mené comme il luy appartenoit. Mais cela ne me fait pas tant eſmerveiller, comme de ce qu'il ſe ſauva de dedans ce canal, & armé de toutes pieces. Et c'eſt ce qui m'a faict mectre cet incident en ceſte Hiſtoire à propos de l'Aſtrologue de Carpi, qui luy avoit dit qu'il ſeroit pendu & eſtranglé; comme il feut le Mardy d'aprés Paſques enſuivant, qu'avoit eſté la furieuſe journée de Ravenne, comme vous orrez.

Eſtant ce gentil Duc de Nemours au Final, attendant tousjours quelques nouvelles des ennemis, ſe partit une journée entre les autres, & alla viſiter le Duc & la Ducheſſe

de Ferrare en leur ville, leſquels s'ils luy avoient faict bonne chere par le paſſé, encores la luy firent-ils meilleure. Il y demeura cinq ou ſix jours, en joyeulx & honneſtes paſſetemps, & en rapporta les couleurs de la Ducheſſe, qui eſtoient de gris & noir. Et puis s'en retourna en ſon camp, où il eut certaines nouvelles que ſans ſecourir la ville de Boulogne, elle & ceulx qui eſtoient dedans s'en alloient perdus, parquoy aſſembla tous les Capitaines pour y adviſer. Si feut conclud qu'on iroit lever le ſiege. Il faiſoit aſſez mauvais chevaucher, comme en la fin du mois de Janvier. Toutesfois il partit de Final, & preint ſon chemin droict à Boulogne, où durant ſon voyage adveint un gros inconvenient; car la ville de Breſſe feut reprinſe par les Venitiens, comme vous entendrez.

CHAPITRE XLVIII.

Comment Meſſire André Gritti, Providadour de la Seigneurie de Veniſe, par le moyen du Comte Louys Avogare, repreint la ville de Breſſe.

Les Venitiens taſchoient tous les jours, entre autres choſes, de trouver le moyen à re-

mettre la ville de Breſſe entre les mains de la Seigneurie, qui eſt une des belles Citez de l'Europe, des plus fortes, & garnie de tous vivres que l'on ſçauroit ſouhaicter, pour nature ſubſtanter. Dedans icelle ſourdent tant de belles fontaines, que c'eſt un droict Paradis terreſtre. Il y a trois vallées qui viennent entre les montaignes eulx joindre à ladicte ville, dont l'une vient des Allemaignes, & les deux autres d'entre le Frioul & Veniſe, & s'appellent la Val Camonegue, la Val Tropie, & la Val Zobie. Et par l'une de ces trois ſe peut tousjours donner ſecours à la ville, laquelle eſtoit garnie des gens du Roy de France, & en eſtoit pour lors Gouverneur le Seigneur de Lude, & Capitaine du chaſteau, un Gentil-homme du pays de Baſque, nommé Herigoye.

La grande volonté qu'avoient les Venitiens de reprendre Breſſe, n'eſtoit pas fondée ſans raiſon; car par là affamoient ceulx qui eſtoient dedans Verone, & faiſoient barbe à ceulx qui vouldroient partir de Milan, pour leur faire porter des vivres. Mais ils ne pouvoient trouver moyen de la ravoir, ny auſſi ſurprendre ceulx qui la gardoient, ſans avoir intelligence dedans à quelque gros perſonnaige. Et combien que les habitans feuſſent

bons à Sainct-Marc, perſonne ne s'oſoit aduenturer. Parce que le feu Seigneur de Conty, & le bon Chevalier, pour une ſurprinſe qui leur cuida eſtre faicte, peu de temps devant, avoient faict coupper la teſte à un des plus apparens de la ville, & de la plus groſſe Maiſon, nommé le Comte Jean Marie Martinengue, qui en eſtoit le chef, & pluſieurs autres feurent confinez en France. Toutesfois le diable, ennemy de tout repos humain, voulut uſer de ſa ſcience, & va ſemer une diſſention en ladicte ville, entre deux groſſes Maiſons, l'une de Gambare, & l'autre de Avogare : mais celle de Gambare eſtoit beaucoup plus favoriſée des François.

Un jour s'eſmeut un debat entre deux des enfans du Comte de Gambare, & du Comte Louys Avogare; de ſorte que celuy de Gambare, qui eſtoit bien accompaigné, bleſſa oultrageuſement l'autre. Ledict Comte Louys Avogare ne s'en feuſt ſceu venger; car la force n'eſtoit pas ſienne en la ville, ſi s'en eſtoit venu à Milan. Aucun temps avoit eſté devers le Duc de Nemours, pour en avoir la juſtice & reparation. Le bon Prince le vouloit, & en commanda commiſſions, pour en faire l'information, afin de rendre à chaſcun ſon droict. Je ne ſçay comment il alla:

mais enfin n'en eut autre choſe. Parquoy comme homme injurié à tort, ſans en pouvoir avoir raiſon, ſe deſeſpera, & delibera de retourner à ſon naturel. Et faiſant ſemblant d'aller huict ou dix jours à une ſienne poſſeſſion, s'en va juſques à Veniſe devers le Duc & la Seigneurie, les induire à regaigner & remectre entre leurs mains la bonne ville de Breſſe. Et de ce leur bailla les moyens qu'il falloit tenir, qui pour l'heure ſortirent à bon effect. S'il feut le bien venu, ne fault pas demander; car ladicte ville de Breſſe eſtoit la fillole de Sainct-Marc. Il feuſt feſtoyé trois ou quatre jours comme un Roy, durant lequel temps preindrent concluſion en leur affaire. Et luy feut promis au jour par eulx prins & aſſigné, qu'il n'y auroit nulle faulte que Meſſire André Gritti ne ſe trouvaſt devant la ville, avec ſept ou huict mille hommes de guerre, ſans les villains des montaignes qui deſcendroient : & que cependant il allaſt gaigner gens en la ville, & faire ſes préparatifs. Il s'en veint, & ſecretement gaigna & tira à ſa cordelle la pluſpart des habitans.

Le Seigneur du Lude ne ſe fioit pas trop en eulx, & faiſoit chaſcun jour bon guet; mais il eſtoit bien mal accompaigné, pour

ſe deffendre contre la commune, s'ils euſſent eu mauvais vouloir, comme tous eurent, ou la pluſpart; car cinq ou ſix jours après, à un matin, au poinct du jour veindrent les Venitiens à une des portes, qu'ils trouverent garnie de gens pour la deffendre, ſi feirent ſonner l'alarme. Le Seigneur du Lude ſe meit incontinent en ordre, pour là y cuider donner. Mais en amuſant les François à la porte, partie des ennemis rompirent certaines grilles de fer, par où ſortoient les immondices de la ville, & commencerent à entrer dedans, criant: *Marco*, *Marco*. Quand & quand le Comte Louys Avogare ſe meit ſus, & tous ceulx de ſa faction, de ſorte qu'on euſt veu toute la ville en armes. Quand le pauvre Seigneur du Lude veid qu'il eſtoit trahy, feit ſonner la retraicte à ſes gens, & au mieulx qu'il luy feut poſſible avec eulx ſe retira au Chaſteau: mais tous les chevaulx, harnois & habillemens y demeurerent. La Comteſſe de Gambare qui eſtoit Françoiſe, & tous ceulx qui tenoient le party du Roy de France, s'y ſauverent. Sur ces entrefaictes, feurent les portes ouvertes, & mis le Seigneur Meſſire André Gritti dedans. Une groſſe pitié feut; car tous les François qui feurent trou-

vez dedans, ſans en prendre un à mercy, feurent mis en pieces: mais ils le comparurent aprés, comme vous verrez.

La premiere choſe que feit faire le Comte Louis Avogare, quand il veid ſa force, ce feut d'aller aux maiſons de ceulx de Gambare, leſquelles il feit ruiner & deſmolir. Le Providadour, Meſſire André Gritti, congneut bien qui ce n'eſtoit pas le plus fort d'avoir eu la ville s'il n'avoit le Chaſteau; car par là pourroit eſtre aiſément reprinſe. Si l'envoya par un trompette ſommer incontinent: mais il perdit ſa peine, car trop eſtoit garny de gaillarde Chevalerie. Toutesfois au peuple qui y eſtoit entré les vivres n'euſſent guieres duré. Et davantaige le Providadour feit canonner la place à merveilles, & y euſt groſſe breche faicte. Davantaige feit ſoubdainement dreſſer deux engins, en maniere de gruës, pour approcher de la place, leſquels portoient bien chaſcun cent hommes de front. Brief ils feirent tout ce que poſſible eſtoit de faire, pour prendre le Chaſteau. Le Seigneur du Lude & le Capitaine Herigoye bien eſtonnez de cette trahiſon, depeſcherent un homme devers le Duc de Nemours, qui eſtoit allé avec toute ſa puiſſance à Boulogne, en l'advertiſſant de leur

inconvenient. Et davantaige que s'ils n'eſtoient ſecourus dedans huict jours ils eſtoient perdus.

Le meſſaiger combien que tous les paſſaiges feuſſent gardez eſchappa, & feit ſi bonne diligence, qu'il arriva devant Boulongne, le jour meſme que le gentil Duc avoit levé le ſiege (24), & rafreſchy la ville de gens, & de vivres. Les lectres luy feurent preſentées, que le bon Prince ouvrit, & leut. Il feut bien esbahy, quand il entendit l'inconvenient de Breſſe ; car c'eſtoit aprés le Chaſteau de Milan la place que les François euſſent en Italie de plus groſſe importance. Les Capitaines feurent aſſemblez, & conclurent tous enſemble que à toute diligence falloit retourner, & la reprendre s'il eſtoit poſſible. Ce qu'ils penſoient aiſé à executer, pourveu que le Chaſteau ne ſe perdiſt point. Aprés ceſte concluſion n'y euſt plus de procez : mais chaſcun feit trouſſer ſon cas, & ſe meirent à chemin.

CHAPITRE XLIX.

De la grande diligence que feit le gentil Duc de Nemours pour reprendre Breſſe. Et comment il deffeit le Capitaine general des Venitiens en chemin, & cinq ou ſix mille hommes.

QUAND Meſſire André Gritti feut maiſtre & Seigneur de la ville de Breſſe, & qu'il eut aſſiegé le Chaſteau, comme avez entendu, ne ſe teint pas à tant. Mais bien cognoiſſant que dés ce que le Duc de Nemours, qui eſtoit allé lever le ſiege de Boulongne, en ſeroit adverty, ſoubdain retourneroit. Parquoy s'il ne ſe trouvoit fort dedans la ville, & auſſi puiſſant que luy pour combattre aux champs, ſeroit en danger d'eſtre perdu, il eſcripvit une lettre à la Seigneurie, qu'il envoya en extreſme diligence. Et en icelle leur faiſoit entendre, qu'il eſtoit plus que neceſſaire pour conſerver la ville de Breſſe, par luy prinſe, ils envoyaſſent ſecours ſi puiſſant, que ce feuſt pour ſe deffendre, & à un beſoin donner la bataille au camp des François, & par le moyen de Breſſe recouvreroient toutes leurs terres.

Sa demande feut trouvée raiſonnable, & de groſſe importance. Si feut incontinent mandé à Meſſire Jean Paul Baillon (a), lors Capitaine general de ceſte Seigneurie de Veniſe, qui euſt jour & nuict à marcher, accompaigné de quatre cents hommes d'armes, & quatre mille hommes de pied, & qu'il s'en allaſt jecter dedans Breſſe.

Quand il eut le vouloir de la Seigneurie entendu, il ſe meit en ſon debvoir, & à chemin, au pluſtoſt qu'il peut. De l'autre coſté marchoit le Duc de Nemours ſi diligemment, que un chevaucheur ſur un courtault de cent eſcus n'euſt ſceu faire plus de pays, qu'il en faiſoit en un jour avec toute ſon armée. Et tant feit qu'il arriva auprés d'un Chaſteau appellé Valege, qui tenoit pour le Roy de France, & lequel cuidoit prendre le Capitaine Jean Paul Baillon en paſſant. Et ce qu'il s'y amuſa luy apporta grand dommaige; car le Duc de Nemours en feut adverty, lequel feit faire ce jour là

(a) Jean Paul Baglione, avoit été chaſſé de Perouſe, par le Duc de Valentinois. Il changea ſouvent de parti. Si on veut connoître cette famille qui a joué long-tems un rôle inportant en Italie, il faut lire Guichardin.

à ſon armée, en ſin cœur d'hyver, comme à la my-Febvrier, trente milles de pays. Et de façon qu'il ſe trouva plus près de Breſſe, que le dict Capitaine Baillon, qui en un paſſaige feut rencontré des François. Il avoit cinq ou ſix pieces d'artillerie, leſquelles il feit deſlacher, dont de l'une feut tué le porte enſeigne du Seigneur de Teligny, Capitaine moult à loüer, lequel menoit avec le bon Chevalier les premiers coureurs.

Toute la nuict le bon Chevalier avoit eu la fiebvre, & n'eſtoit point armé, ains eſtoit en une robbe de veloux noir à chevaucher. Mais quand il veid qu'il falloit combatre, emprunta un halecret d'un adventurier qu'il meit ſur ſa dicte robbe, & monta ſur un gaillard courſier. Puis avec ſon compaignon le Seigneur de Teligny, marcha droict aux ennemis. La groſſe trouppe de l'avantgarde des François eſtoit encores bien loing. Toutesfois ils ne laiſſerent point de charger, & y eut dure & aſpre rencontre, qui dura tousjours combatant, un quart d'heure. Cependant en veindrent nouvelles au camp. Si ſeurent les François rafraiſchis de gens. Mais quand le Capitaine de la Seigneurie les veid approcher, tourna le dos, ſe retirant de là où il eſtoit venu. Il feut chaſſé longuement:

mais jamais ne peut eſtre prins. Ses gens de pied y demeurerent, ſon artillerie, & la plus part de ſes gens de cheval. Ce feut une gorgiaſe deffaicte, & proffitable aux François ; car s'ils feuſſent entrez dedans Breſſe, jamais n'euſt eſté reprinſe. De ceſte tant bonne rencontre feut marry & joyeulx le Duc de Nemours : joyeulx, de ce qu'il eſtoit victorieux, & marry, de ce qu'il ne s'y eſtoit trouvé.

Ces nouvelles feurent incontinent ſceües au Chaſteau de Breſſe, où ils feirent feu de joye en cinq ou ſix lieux ; car par là ſe trouvoient aſſeurez d'eſtre ſecourus dedans deux jours. Mais s'ils en avoient joye au Chaſteau, ils en eurent bien autant de melancolie en la ville, congnoiſſans que c'eſtoit leur deſtruction. Et ſe feuſſent volontiers retournez les habitans, leſquels veindrent ſupplier à Meſſire André Gritti qu'il ſe retiraſt : mais il n'en voulut rien faire, dont mal luy en preint. Le noble Prince Duc de Nemours s'en veint, aprés la deffaicte de Jean Paul Baillon, loger à vingt milles prés de Breſſe, & le lendemain au pied du Chaſteau. En marchant il ſe trouva quelque nombre de villains, aſſemblez en un petit villaige, leſquels voulurent tenir fort : mais en fin feu-

rent tous mis en pieces. Quand l'armée des François feut arrivée, incontinent monterent au Chaſteau quelques Capitaines, pour reconforter les Seigneurs du Lude, & le Capitaine Herigoye, enſemble ceulx qui eſtoient dedans, & y feut porté force vivres. Dont de joye tirerent dixhuict ou vingt coups d'artillerie en la ville, & de telle feſte ſe feuſſent bien paſſez les habitans. Le lendemain monta le Seigneur de Nemours au Chaſteau, auſſi feirent les Capitaines, & toute l'armée, où il feut conclud de donner l'aſſault à la ville, qui feut aſpre, dur & cruel.

CHAPITRE L.

Comment le Duc de Nemours repreint la ville de Breſſe ſur les Venitiens, où le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, acquit grand honneur. Et comment il feut bleſſé quaſi à mort.

Le Duc de Nemours, qui ne voulut point ſonger en ſes affaires, aprés qu'il feut monté au Chaſteau, aſſembla tous ſes Capitaines, pour ſçavoir qu'il eſtoit de faire ; car dedans la ville y avoit gros nombre de gens, comme huict mille hommes de guerre, &

douze ou quatorze mille (a) villains du pays, qui s'eſtoient avec eulx aſſemblez. Et ſi eſtoit la ville forte à merveilles. Un bien y avoit qu'on deſcendoit du Chaſteau en la Citadelle, ſans trouver foſſé qui guieres donnaſt empeſchement. Bien avoient faict un bon rampart.

Or en toute l'armée du Roy de France n'eſtoient point alors plus de douze mille combatans; car une groſſe partie eſtoit demeurée à Boulongne. Toutesfois au peu de nombre qui y eſtoit, n'y avoit que redire; car c'eſtoit toute fleur de Chevalerie. Et croy que cent ans paravant n'avoit eſté veu pour le nombre, plus gaillarde compaignée. Et davantaige avec le bon vouloir que chaſcun avoit de ſervir ſon bon maiſtre le Roy de France, ce gentil Duc de Nemours avoit tant gaigné le cœurs des Gentils-hommes, & des adventuriers, qu'ils feuſſent tous morts pour luy. Eulx aſſemblez au conſeil, feut demandé par le dict Seigneur à tous les Capitaines leur advis, que chaſcun dit au mieulx qu'il ſceut. Et pour concluſion, feut ordonné qu'on donneroit l'aſſault ſur les huict ou neuf heures, lendemain matin. Et telle feut l'Ordonnance. C'eſt que le Seigneur de

(a) C'eſt-à-dire des Communes.

Molart,

Molart, avec ſes gens de pied, conduiroit la premiere pointe : mais devant luy iroit le Capitaine Herigoye & ſes gens, eſcarmoucher. Aprés en une trouppe marcheroit ce Capitaine Jacob, que l'Empereur Maximilian avoit devant Padoüe, en la bende du Prince de Anhalt, mais par moyens feut gaigné au ſervice du Roy de France, & avoit alors deux mille Ianſquenets; les Capitaines Bonnet, Maugiron, le baſtard de Cleves, & autres, juſques au nombre de ſept mille hommes. Et le Duc de Nemours, les Gentilshommes, que conduiſoit le grand Seneſchal de Normandie (a), avec la plus groſſe force de la gend'armerie à pied, marcheroient à leur coſté l'armet en teſte, & la cuiraſſe ſur le dos. Et Monſeigneur d'Alegre ſeroit à cheval à la porte Sainct Jean, qui eſtoit la ſeule porte que les ennemis tenoient ouverte; car ils avoient muré les autres, avec trois cent hommes d'armes, pour garder que nul ne ſortiſt.

Le vertueux Capitaine, Seigneur de la Paliſſe, ne feut point à l'aſſault; car le ſoir de devant il avoit eſté bleſſé en la teſte, d'un eſclat par un coup de canon qu'on avoit

(a) Louis de Brezé, Capitaine des cent Gentilshommes de la maiſon du Roy.

tiré de la ville au Chaſteau. Ceſte Ordonnance faicte, chacun la trouva bonne, excepté le bon Chevalier, qui dit aprés ce que le Duc de Nemours, ſelon ſon ordre, euſt parlé à luy: *Monſeigneur, ſauſve voſtre reverence, & de tous Meſſeigneurs, il me ſemble qu'il faut faire une choſe, dont nous ne parlons point.* Il luy fut demandé par le dict Seigneur de Nemours que c'eſtoit. *C'eſt*, dit-il, *que vous envoyez Monſeigneur de Molart faire la premiere pointe, de luy je ſuis plus que aſſeuré qu'il ne reculera pas, ne beaucoup de gens de bien qu'il a avec luy. Mais ſi les ennemis ont point de gens deſtoffe, & bien congnoiſſans la guerre avec eulx, comme je croy que ouy, ſçaichez qu'ils les meſtront à la pointe, & pareillement leurs hacquebutiers. Or en tels affaires, s'il eſt poſſible, ne faut jamais reculer. Et ſi d'aventure ils repouſſoient les dicts gens de pied, & ils ne feuſſent ſouſtenus de gend'armerie, il y pourroit avoir gros deſordre. Parquoy je ſuis d'advis qu'avec mon dict Seigneur de Molart, on meſte cent ou cent cinquante hommes d'armes, qui ſeront pour beaucoup mieulx ſouſtenir le fais, que les gens de pied qui ne ſont pas ainſi armez.* Lors, dict le Duc de Nemours: *Vous dictes vray, Monſeigneur de Bayard: mais qui eſt le Ca-*

pitaine qui se vouldra mettre à la mercy de leurs hacquebutes? Ce sera moy, s'il vous plaist, Monseigneur, respondit le bon Chevalier, *& croyez que la compaignie dont j'ay la charge, fera aujourd'huy de l'honneur au Roy, & à vous, & tel service que vous en apperceverez.* Quand il eust parlé, n'y eust Capitaine qui ne regardast l'un l'autre, car sans point de faulte le faict estoit trés-dangereux. Toutesfois il demanda la charge, & elle luy demeura.

Quand tout feut conclud; *encores*, dit le Duc de Nemours: *Messeigneurs, il fault que selon Dieu nous regardions à une chose. Vous voyez bien que si ceste ville se prend d'assault elle sera ruinée, & pillée, & tous ceux de dedans morts, qui seroit une grosse pitié. Il fault encores sçavoir d'eux, avant qu'ils en essayent la fortune, s'ils se voudroient point rendre.* Cela feut trouvé bon, & le matin y feut envoyé un des trompettes, qui sonna dés ce qu'il partit du Chasteau, & marcha jusques au premier rempart des ennemis, où estoient le Providadour, Messire André Gritti, & tous les Capitaines. Quand le trompette feut arrivé, demanda à entrer en la ville. On luy dit qu'il n'entreroit point: mais qu'il dit ce

qu'il vouldroit, & que c'eſtoient ceulx qui avoient puiſſance de luy reſpondre.

Lors feit ſon meſſaige tel que vous avez entendu cy deſſus, & que s'ils vouloient rendre la ville, on les laiſſeroit aller leurs vies ſauves, ſinon & où elle ſe prendroit d'aſſault, qu'ils pouvoient eſtre tous aſſeurez de mourir. Il luy feut reſpondu qu'il s'en pouvoit bien retourner, & que la ville eſtoit de la Seigneurie, qu'elle y demeureroit, & davantaige qu'ils garderoient bien que jamais François n'y meit le pied. Helas! les pauvres habitans ſe feuſſent volontiers rendus: mais ils ne feurent point les maiſtres. Le trompette reveint qui feit ſa reſponſe. Laquelle ouye, n'y euſt autre delay, ſinon que le gentil Duc de Nemours, qui desja avoit ſes gens en bataille, commença à dire: *Or Meſſeigneurs, il n'y a plus que bien faire, & nous monſtrer gentils compaignons, marchons au nom de Dieu, & de Monſeigneur Sainct Denys.* Les paroles ne feurent pas ſi toſt proferées, que tambourins, trompettes, & clairons ne ſonnaſſent l'aſſault & l'alarme ſi impetueuſement, que aux eſpüarts les cheveulx dreſſoient en la teſte, & aux hardis le cœur leur croiſſoit au ventre.

Les ennemis oyans ce bruit deſlacherent (a)

(a) Tirerent.

plusieurs coups d'artillerie, dont entre les autres, un coup de canon veint droict donner au beau milieu de la trouppe du Duc de Nemours, sans tuër ne blesser personne: qui feut quasi chose miraculeuse, considéré comme ils marchoient serrez. Alors se meirent à marcher avant le Seigneur de Molart & le Capitaine Herigoye avec leurs gens. Et sur leur aisle quand & quand, le gentil & bon Chevalier sans peur, & sans reproche, à pied avec toute sa compaignée, qui estoient gens esleus. Car la plus part de ses gens d'armes avoient en leur temps esté Capitaines: mais ils aymoient mieulx estre de sa compaignée, à moings de bien faict la moictié, que d'une autre, tant se faisoit aymer par ses vertus. Ils approcherent prés du premier rempart, derriere lequel estoient les ennemis, qui commencerent à tirer artillerie, & leurs haquebutes aussi dru comme mouche. Il avoit un peu pluviné, le Chasteau estoit en montaigne, & pour descendre en la ville on couloit un peu. Mais le Duc de Nemours en monstrant qu'il ne vouloit point demeurer des derniers, osta ses souliers. A son exemple le feirent plusieurs autres; car à vray dire ils s'en soustenoient mieulx.

Le bon Chevalier, & le Seigneur de Mo-

lart combatirent à ce rempart furieusement: aussi feut il merveilleusement bien dessendu. Les François crioient: *France, France!* ceulx de la compaignée du bon Chevalier crioient *Bayard, Bayard*, les ennemis crioient *Marco, Marco*. Brief ils fesoient tant de bruit, que les hacquebutes ne pouvoient estre ouyes. Messire André Gritti donnoit merveilleux couraige à ses gens, & en son langaige Italien leur disoit: *Tenons bon mes amis, les François seront tantost lassez, ils n'ont que la premiere pointe. Et si ce Bayard estoit dessait, jamais les autres n'approcheroient.* Il estoit bien abusé, car s'il avoit grand cœur de dessendre, les François l'avoient cent fois plus grand pour entrer dedans. Et vont livrer un assault merveilleux, par lequel ils repoussèrent un peu les Venitiens. Quoy voyant par le bon Chevalier commencea à dire: *Dedans, dedans compaignons, ils sont nostres, marchez, tout est dessait.* Luy mesme entra le premier, & passa le rempart, & après luy plus de mille. De sorte qu'ils gagnerent le premier fort, qui ne feut pas sans se bien batre, & y en demeura de tous les costez: mais peu des François. Le bon Chevalier eut un coup de picque dedans le hault de la cuisse, & entra si avant que le bout rompit,

& demeura le fer & un bout du fuſt dedans. Bien cuida eſtre frappé à mort de la douleur qu'il ſentit. Si commencea à dire au Seigneur de Molart (25) : *Compaignon, faictes marcher vos gens, la ville eſt gaignée, de moy je ne ſçaurois tirer oultre, car je ſuis mort.* Le ſang luy ſortoit en abondance. Si luy feut force, où là mourir ſans confeſſion, ou ſe retirer hors de la foulle, avec deux de ſes archers, leſquels luy eſtancherent aux mieulx qu'ils peurent ſa playe, avec leurs chemiſes qu'ils deſchirerent & rompirent pour ce faire.

Le pauvre Seigneur de Molart, qui ploroit amerement la perte de ſon amy, & voiſin, (car tous deux eſtoient de l'eſcarlate des Gentils-hommes,) comme un Lyon furieux delibera le venger, & commencea rudement à pouſſer. Et le bon Duc de Nemours, & ſa flote aprés, qui entendit en paſſant avoir le premier fort eſté gaigné par le bon Chevalier : mais qu'il avoit eſté bleſſé à mort. Si luy meſme euſt eu le coup n'euſt pas eu plus de douleur. Si commencea à dire : *He Meſſeigneurs, mes amis, ne vengerons nous point ſur ces villains la mort du plus accomply Chevalier qui feut au monde? Je vous prie que chaſcun penſe de bien faire.* A ſa venuë feurent Veniciens mal traictez, & guerpirent la Citadel-

le, faisans mine se vouloir retirer vers la ville, & lever le pont. En trop eussent eu à faire les François par ce moyen. Mais ils feurent poursuivis si vivement, qu'ils passerent le Palais, & entrerent pesle mesle en la grande place, en laquelle estoit toute leur force, la gend'armerie & chevaulx legers à cheval, avec les gens de pied, en bataille bien ordonnée, selon leur fortune.

Là se monstrerent les lansquenets & adventuriers François, gentils compaignons. Le Capitaine Bonnet, y feit de grands apperitifes d'armes. Et sortant de sa trouppe la longueur d'une pioque, marcha droict aux ennemis, & feut aussi bien suivy. Le combat dura demie heure, ou plus. Les Citadins & femmes de la ville jectoient des feneſtres gros carreaux, & pierres, aveo eaüe chaulde, qui dommaigea plus les François, que les gens de guerre. Ce nonobstant en fin feurent les Venitiens desbaidis, & y en demeura sur ceste grand'place de si bien endormis, qu'ils ne se reveilleront de cent ans, sept ou huict mille. Les autres voyans qu'il n'y faisoit pas trop seur, chercherent leur eschappatoire de ruë en ruë: mais tousjours de leur malheur trouvoient gens de guerre, qui les tuoient comme pourceaulx. Messire André Griti, le

Comte Louys Avogare, & autres Capitaines eſtoient à cheval, leſquels quand ils veirent la roupte entierement ſur eulx, voulurent eſſayer le moyen de ſe ſauver, & s'en allerent droict à ceſte porte de Sainct Jean, cuidans ſortir. Si feirent abaiſſer le pont, & crioient, *Marco*, *Marco*, *Italie*, *Italie* : mais c'eſtoit en voix de gens bien effrayez. Le pont ne feut jamais ſi toſt baiſſé, que le Seigneur d'Alegre, gentil Capitaine, & diligent, n'entrast dedans la ville avec la gend'armerie qu'il avoit; & en s'ecriant : *France*, *France*, chargea ſur les Venitiens, leſquels tous ou la plus grand part porta par terre. Et entre autres le Comte Louys Avogare, qui eſtoit monté ſur une jument courſiere pour courir cinquante milles ſans repaiſtre.

Le Providadour, Meſſire André Gritti, veid bien qu'il eſtoit perdu ſans remede, ſi plus attendoit. Parquoy aprés avoir couru de ruë en ruë, pour eſchapper la fureur, deſcendit de ſon cheval & ſe jecta en une maiſon, ſeulement avec un de ſes gens, où il ſe meit en deffenſe quelque peu. Mais doubtant plus gros inconvenient feit en fin ouvrir le logis, où il feut prins priſonnier. Brief nul n'en eſchappa, qui ne feut mort ou prins. Ce feut un des plus cruels aſſaults, qu'on euſt jamais

veu, car des morts tant des gens de guerre de la Seigneurie, que de ceulx de la ville, y eust nombre de plus de vingt mille. Et des François ne s'en perdit jamais cinquante (a), qui feut grosse fortune. Or quand plus n'y eut à qui combatre, chascun se meit au pillaige parmy les maisons, & y eut de grosses pitiez; car, comme pouvez entendre, en tels affaires il s'en trouve tousjours quelques uns meschans, lesquels entrerent dedans Monasteres, & feirent beaucoup de dissoluions; car ils pillerent & desroberent en beaucoup de façons, de sorte qu'on estimoit le butin de la ville à trois milions d'escus. Il n'est rien si certain, que la prinse de Bresse feut en Italie la ruine des François; car ils avoient tant gaigné en ceste ville de Bresse, que la plus part s'en retourna, & laissa la guerre, & ils eussent faict bon messier à la journée de Ravenne, comme vous entendrez cy aprés.

(a) Le récit de Guichardin, Tome II, p. 235, ne s'accorde pas avec celui là. Les François, selon lui, perdirent beaucoup de monde; & dans une attaque aussi chaude, il n'étoit gueres possible qu'il n'y eût bien du sang répandu. Quant au pillage de la ville & aux horreurs qui s'y commirent, Guichardin n'affoiblit pas les couleurs du tableau; d'ailleurs il rend justice à Gaston de Foix, & l'appelle avec raison un Héros.

Il fault ſçavoir que deveint le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, aprés qu'il eut gaigné le premier fort, & qu'on l'eut ſi lourdement bleſſé, que contrainct avoit eſté, à ſon grand regret, de demeurer avec deux de ſes archers. Quand ils veirent la Citadelle gaignée, en la premiere maiſon qu'ils trouverent desmonterent un huis, ſur lequel ils le chargerent; & le plus doulcement qu'ils peurent, avec quelque ayde qu'ils trouverent le porterent en une maiſon la plus apparente qu'ils veirent là à l'entour. C'eſtoit le logis d'un fort riche Gentil-homme: mais il s'en eſtoit fuy en un Monaſtere, & ſa femme eſtoit demeurée au logis, en la garde de noſtre Seigneur, avec deux belles filles qu'elle avoit, leſquelles eſtoient cachées en un grenier deſſoubs du foin. Quand on veint heurter à ſa porte, comme conſtante d'attendre la miſericorde de Dieu, la va ouvrir. Si veid le bon Chevalier, qu'on apportoit ainſi bleſſé, lequel feit incontinent ſerrer la porte, & meit deux archers à l'huis, auſquels il dit: *Gardez ſur voſtre vie que perſonne n'entre ceans, ſi ce ne ſont de mes gens. Je ſuis aſſeuré que quand on ſçaura que c'eſt mon logis, perſonne ne s'efforcera d'y entrer. Et pource que pour me ſecourir je ſuis cauſe dont perdez à*

gaigner quelque choſe, ne vous ſoucïez, vous n'y perdrez rien.

Les archers feirent ſon commandement, & luy feut porté en une fort belle chambre, en laquelle la Dame du logis le mena elle-meſme. Et ſe jectant à genouils devant luy, parla en ceſte maniere, rapportant ſon langaige au François : *Noble Seigneur, je vous preſente ceſte maiſon, & tout ce qui eſt dedans; car je ſçay bien qu'elle eſt voſtre, par le debvoir de la guerre : mais que voſtre plaiſir ſoit de me ſauver l'honneur & la vie, & de deux jeunes filles que mon mary & moy avons, qui ſont preſtes à marier.* Le bon Chevalier qui oncques ne penſa meſchanceté, luy reſpondit : *Madame, je ne ſçay ſi je pourray eſchapper de la playe que j'ay : mais tant que je vivray à vous ne à vos filles ne ſera faict deſplaiſir, non plus que à ma perſonne. Gardez les ſeulement en vos chambres, qu'elles ne ſe voyent point, & je vous aſſeure qu'il n'y a homme en ma maiſon qui ſe ingere d'entrer en lieu, que ne veuillïez bien; vous aſſeurant au ſurplus que vous aurez ceans un Gentil-homme, qui ne vous pillera point : mais vous ſeray toute la courtoiſie que je pourray.*

Quand la bonne Dame l'ouyt il vertueu-

ſement parler, feut toute aſſeurée. Après il la pria qu'elle enſeignaſt quelque bon Chyrurgien, & qui peuſt haſtivement le venir habiller; ce qu'elle feit, & l'alla querir elle meſme avec un des archers, car il n'y avoit que deux maiſons de la ſienne. Luy arrivé, viſita la playe du bon Chevalier, qui eſtoit grande & profonde: toutesfois il l'aſſeura qu'il n'y avoit nul danger de mort. Au ſecond appareil le veint veoir le Chyrurgien du Duc de Nemours, appellé Maiſtre Claude, qui depuis le panſa, & en feit trés-bien ſon debvoir, de ſorte qu'en moings d'un mois feuſt preſt à monter à cheval. Le bon Chevalier habillé, demanda à ſon hoteſſe où eſtoit ſon mary. La pauvre Dame toute eſplorée luy dit: *Sur ma foy, Monſeigneur, je ne ſçay s'il eſt mort ou vif. Bien me doubte s'il eſt en vie, qu'il ſera dedans un Monaſtere, où il a groſſe congnoiſſance.* *Dame*, dit le bon Chevalier, *faictes-le chercher, & je l'envoyeray querir, en ſorte qu'il n'aura point de mal.* Elle feit enquerir où il eſtoit, & le trouva; puis feut envoyé querir par le Maiſtre d'Hoſtel du bon Chevalier, & par deux archers, qui l'amenerent ſeurement, & à ſon arrivée eut de ſon hoſte le bon Chevalier joyeuſe chere, & luy dit qu'il ne ſe donnaſt

point de melancolie, & qu'il n'avoit logé que de ſes amis. Aprés la belle & glorieuſe priſe de la ville de Breſſe par les François, & que la fureur feut paſſée, ſe logea le victorieux Duc de Nemours, qui n'eſtoit pas l'effigie du Dieu Mars mais luy-meſme. Et avant que boire ne manger aſſembla ſon conſeil, où feurent tous les Capitaines, afin d'ordonner ce qui eſtoit neceſſaire de faire. Premier envoya chaſſer toutes manieres de gens de guerre, qui eſtoient és Religions & Egliſes, & feit retourner les Dames aux logis avec leurs maris, s'ils n'eſtoient plus priſonniers, & peu-à-peu les aſſeura.

Il convient diligenter à vuyder les corps morts de la ville, par peur de l'infection, où on feut trois jours entiers, ſans autre choſe faire, & en trouva l'on vingt & deux mille & plus. Il donna les Offices vacans à gens qu'il penſoit bien qui les ſceuſſent faire. Le procez du Conte Louys Avogare feut faict, lequel avoit eſté cauſe de la trahiſon pour reprendre Breſſe, & eut la teſte trenchée, & mis aprés en quatre quartiers, & deux autres de ſa faction, dont l'un s'appelloit Thomas Delduc, & l'autre Hieronyme de Rive. Sept ou huict jours feut à Breſſe ce gentil Duc de Nemours, où une fois le

jour pour le moings alloit viſiter le bon Chevalier, lequel il reconfortoit le mieulx qu'il pouvoit, & ſouvent luy diſoit : *He ! Monſeigneur de Bayard mon amy, penſez de vous guerir, car je ſçay bien qu'il fauldra que nous donnions une bataille aux Eſpaignols entre cy & un mois, & ſi ainſi eſtoit, j'aymerois mieulx avoir perdu tout mon vaillant que n'y feuſſiez, tant j'ay grande fiance en vous.* Le bon Chevalier reſpondit : *Croyez, Monſeigneur, que s'il eſt ainſi qu'il y ait bataille, tant pour le ſervice du Roy mon Maiſtre, que pour l'amour de vous, & pour mon honneur, qui va devant, je m'y feroye pluſtoſt porter en lictiere, que je n'y feuſſe.* Le Duc de Nemours luy feit force preſens, ſelon ſa puiſſance, & pour un jour luy envoya cinq cens eſcus, leſquels il donna aux deux archers, qui eſtoient demeurez avec luy quand il feut bleſſé.

Quand le Roy de France, Louys douzieſme, fut adverty de la prinſe de Breſſe, & de la belle victoire de ſon nepveu, croyez qu'il en feut trés-fort joyeulx. Toutesfois il congnoiſſoit aſſez que, tant que ces Eſpaignols ſeroient roüans en la Lombardie, ſon Eſtat de Milan ne ſeroit jamais aſſeuré. Si en eſcripvoit chaſcun jour à ſondict nepveu, le noble

Duc de Nemours, le priant tant affectueuſement que poſſible luy eſtoit, qu'il luy jectaſt la guerre de Lombardie, & qu'il meit peine d'en chaſſer les Eſpaignols; car il luy ennuyoit de ſouſtenir les frais qu'il convenoit faire, aux gens de pieds qu'il avoit, & ne les pouvoit plus porter, ſans trop fouller ſon peuple, qui eſtoit la choſe en ce monde qu'il faiſoit à plus grand regret. Davantaige qu'il ſçavoit bien que le Roy d'Angleterre luy braſſoit un broüet, pour deſcendre en France, & pareillement les Suiſſes. Et que ſi cela advenoit, luy ſeroit beſoin de s'ayder de ſes gens de guerre qu'il avoit en Italie. Et enfin c'eſtoit en toutes ſes lectres la concluſion de donner la bataille aux Eſpaignols, ou les exterminer ſi loing qu'ils ne retournaſſent plus.

Ce Duc de Nemours avoit ſi grand amour au Roy ſon oncle, qu'en toutes choſes ſe vouloit garder de le courroucer; & davantaige, il ſçavoit certainement que ſes lectres ne luy venoient point ſans grande raiſon. Si ſe meit en totale deliberation d'accomplir volontairement le commandement qui luy eſtoit faict, touchant mectre fin à la guerre. Si aſſembla tous ſes Capitaines gens de cheval & de pied, & à belles petites journées marcha droict

droict à Boulogne, où là auprés arriva en ſon camp le Duc de Ferrare, auquel il bailla ſon avant-garde à conduire, avec le Seigneur de la Paliſſe. Et tant alla qu'il trouva l'armée du Roy d'Eſpaigne, & du Pape, à quinze milles de Boulogne, en un lieu dit Caſtel Sainct Pedro. C'eſtoit une des belles armées & des mieulx equippées, pour le nombre qu'ils eſtoient, qu'on euſt jamais veu. Dom Raymond de Cardonne, Viſroy de Naples, en eſtoit le Chef, & avoit en ſa compaignée douze ou quatorze cent hommes d'armes, dont les huict cent eſtoient bardez. Ce n'eſtoit que or, & azur, & les mieulx montez de courſiers, & chevaulx d'Eſpaigne, que gens de guerre qu'on euſt ſceu veoir. Davantaige il y avoit deux ans qu'ils ne faiſoient que aller & venir parmy ceſte Romaigne, qui eſt un bon & gras pays, & où ils avoient leurs vivres à ſouhaict. Il y avoit douze mille hommes de pied ſeulement, deux mille Italiens, ſoubs la charge d'un Capitaine Ramaſſot, & dix mille Eſpaignols, Biſcains, & Navarrois, que conduiſoit le Comte Pedre Navarre, & de toute la trouppe des gens de pied eſtoit Capitaine general. Il avoit autres fois mené ſes gens en Barbarie contre les Maures, & avec eux avoit gaigné deux

ou trois batailles. Brief c'eſtoient tous gens aguerris, & qui ſçavoient les armes à merveilles.

Quand le gentil Duc de Nemours les eut approché, commencerent Eſpaignols tousjour à eulx retirer le long de la montaigne, & les François tenoient la plaine. Si feurent bien trois ſepmaines ou un mois qu'ils eſtoient les uns des autres à ſix ou ſept milles, mais bien ſe logeoient tousjours les Eſpaignols en lieu fort, & ſouvent s'eſcarmouchoient enſemble, en façon que priſonniers ſe prenoient d'un coſté & d'autre quaſi tous les jours. Tant y a que tous les priſonniers François rapportoient que c'eſtoit un triomphe de veoir l'armée des Eſpaignols. Toutesfois le gentil Duc de Nemours, ne tous ſes Capitaines & gens de guerre ne deſiroient autre choſe que à les combatre, mais qu'on les trouvaſt en lieu marchand. Ceſte fineſſe avoient que tousjours ſe tenoient en lieu fort, & encores les y alla l'on querir le jour de la bataille de Ravenne, comme vous orrez.

Mais premier parleray comment le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche partit de Breſſe, pour s'en aller aprés le Duc de Nemours, & de la grande courtoiſie qu'il feit à ſon hoſteſſe.

CHAPITRE LI.

Comment le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, partit de Breſſe pour aller aprés le Duc de Nemours, & l'armée du Roy de France. De la grande courtoiſie qu'il feit à ſon hoſteſſe au partir, & comment il arriva devant la ville de Ravenne.

ENVIRON un mois ou cinq ſepmaines feut malade le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, de ſa playe, en la ville de Breſſe, ſans partir du lict, dont bien luy ennuyoit; car chaſcun jour avoit nouvelles du camp des François, comment ils approchoient les Eſpaignols, & eſperoit l'on de jour en jour la bataille, qui à ſon grand regret euſt eſté donnée ſans luy. Si ſe voulut lever un jour, & marcha parmy la chambre, pour ſçavoir s'il ſe pourroit ſouſtenir. Un peu ſe trouva foible; mais le grand cœur qu'il avoit ne luy donnoit pas loiſir d'y longuement ſonger. Il envoya querir le Chyrurgien qui le panſoit alors, & luy dit : *Mon amy, je vous prie dictes moy s'il y a point de danger de me mectre à chemin, il me ſemble que je ſuis guery, ou peu s'en fault, & vous promects ſur ma foy, que à mon jugement le*

demeurer doreſnavant me pourra plus nuire que amender ; car je me faſche merveilleuſement. Les ſerviteurs du bon Chevalier avoient desja dict au Chyrurgien le grand deſir qu'il avoit d'eſtre à la bataille, & que tous les jours ne regrettoit autre choſe. Parquoy ce ſçaichant & auſſi congnoiſſant ſa complexion, luy dit en ſon langaige : *Monſeigneur, voſtre playe n'eſt pas encores cloſe : toutesfois par dedans elle eſt toute guerie. Voſtre barbier vous verra habiller encores ceſte fois, & mais que tous les jours au matin & au ſoir il y mecte une petite tente, & un emplaſtre, dont je luy bailleray l'oignement, il ne vous empirera point, & ſi n'y a nul danger ; car le grand mal de la playe eſt au deſſus, & ne touchera point à la ſelle de voſtre cheval.* Qui euſt donné dix mille eſcus au bon Chevalier il n'euſt pas eſté ſi ayſe. Son Chyrurgien feut plus que bien contenté, & ſe delibera de partir dedans deux jours, commandant à ſes gens que durant ce temps ils meiſſent en ordre tout ſon cas. La Dame de ſon logis, qui ſe tenoit tousjours ſa priſonniere, enſemble ſon mary, & ſes enfans, & que les biens meubles qu'elle avoit eſtoient ſiens, car ainſi en avoient faict les François aux autres maiſons, comme elle ſçavoit bien,

eut pluſieurs imaginations, conſiderant en ſoy-meſme que ſi ſon hoſte la vouloit traicter à la rigueur & ſon mari, il en tireroit dix ou douze mille eſcus; car ils en avoient deux mille de rente. Si ſe delibera luy faire quelque honneſte preſent, & qu'elle l'avoit congneu ſi homme de bien, & de ſi gentil cœur, que à ſon opinion ſe contenteroit gracieuſement.

Le matin, dont le bon Chevalier debvoit deſloger aprés diſner, ſon hoſteſſe avec un de ſes ſerviteurs, portant une petite boëte d'acier entra en ſa chambre, où elle trouva qu'il ſe repoſoit en une chaire, aprés ſoy eſtre fort pourmené, pour tousjours peu-à-peu eſſayer ſa jambe. Elle ſe jecta à deux genoüils : mais incontinent la releva, & ne vouluſt jamais ſouffrir qu'elle diſt une parole, que premier ne feuſt aſſiſe auprés de luy. Et puis commencea ſon propos en ceſte maniere: *Monſeigneur, la grace que Dieu me feiſt à la prinſe de ceſte ville, de vous adreſſer en ceſte voſtre maiſon, ne feut pas moindre, que d'avoir ſauvé la vie à mon mary, la mienne, & de mes deux filles, avec leur honneur, qu'elles doibvent avoir plus cher. Et davantaige depuis que y arrivaſtes, ne m'a eſté faict ne au moindre de mes gens une ſeule injure, mais toute courtoiſie, & n'ont pris*

vos gens des biens qu'ils y ont trouvez, la valeur d'un quatrain ſans payer. Monſeigneur, je ſuis aſſez advertie que mon mary, moy, & mes enfans & tous ceulx de la maiſon ſommes vos priſonniers, pour en faire & diſpoſer à voſtre bon plaiſir, enſemble des biens qui ſont ceans. Mais congnoiſſant la nobleſſe de voſtre cœur, à qui nul autre ne pourroit attaindre, ſuis veniie pour vous ſupplier très-humblement qu'il vous plaiſe avoir pitié de nous, en elargiſſant voſtre accouſtumée liberalité. Voicy un petit preſent que nous vous faiſons, il vous plaira le prendre en gré. Alors preint la boëte, que le ſerviteur tenoit, & l'ouvrit devant le bon Chevalier, qui la veid pleine de beaulx ducats (a). Le gentil Seigneur, qui oncques en ſa vie ne feit cas d'argent, ſe preint à rire, & puis dit : *Madame, combien de ducats y a il en ceſte boëte?* La pauvre femme eut peur qu'il feuſt courroucé d'en veoir ſi peu ; ſi luy dit : *Monſeigneur, il n'y a que deux mille cinq cent ducats, mais ſi vous n'eſtes content, nous en trouverons plus largement.* Alors il dit : *Par ma foy, Madame, quand vous me donneriez*

(a) Pièce de monnoie fort mince, de la valeur du ſequin actuel, qui vaut environ onze livres dix ſols, argent de France.

cent mille eſcus, ne m'auriez pas faict tant de bien, que la bonne chere que j'ay eue ceans, & de la bonne viſitation que m'avez faicte; vous aſſeurant que en quelque lieu que je me trouve, aurez, tant que Dieu me donnera vie, un Gentil-homme à voſtre commandement. De vos ducats je n'en veux point, & vous remercie, reprenez les. Toute ma vie ay tousjours plus aymé beaucoup les gens que les eſcus, & ne penſez aucunement que ne m'en voiſe auſſi content de vous, que ſi ceſte ville eſtoit en voſtre diſpoſition, & me l'euſſiez donnée.

La bonne Dame feut bien eſtonnée de ſe veoir eſconduite; ſi ſe remit encores à genoüils, mais gueres ne luy laiſſa le bon Chevalier, & relevée qu'elle feut, dit : *Monſeigneur, je me ſentirois à jamais la plus malheureuſe femme du monde, ſi vous n'emportiez ſi peu de preſent que je vous fais, que n'eſt rien au pris de la courtoiſie que m'avez cy devant faicte, & faictes encores à preſent par voſtre grande bonté.* Quand le bon Chevalier la veid ainſi ferme, & qu'elle faiſoit le preſent d'un ſi hardy couraige, luy dit : *Bien doncques, Madame, je le prends pour l'amour de vous : mais allez moy querir vos deux filles, car je veux leur dire à Dieu.*

La pauvre femme qui cuidoit eſtre en Paradis, de quoy ſon preſent avoit enfin eſté accepté, alla querir ſes filles, leſquelles eſtoient fort belles, bonnes, & bien enſeignées, & avoient beaucoup donné de paſſetemps au bon Chevalier, durant ſa maladie, parce qu'elles ſçavoient fort bien chanter, joüer du lut, & de l'eſpinette, & fort bien beſogner à l'eſguille. Si feurent amenées devant le bon Chevalier, qui cependant qu'elles s'accouſtroient, avoit faict mettre les ducats en trois parties, ès deux à chaſcune mille ducats, & à l'autre cinq cent. Elles arrivées, ſe vont jecter à genoüils: mais incontinent feurent relevées. Puis la puiſnée des deux commencea à dire : *Monſeigneur, ces deux pauvres pucelles, à qui tant avez faict d'honneur que de les garder de toute injure, viennent prendre congé de vous, en remerciant trés-humblement voſtre Seigneurie de la grace qu'elles ont receüe, dont à jamais pour n'avoir autre puiſſance, ſeront tenües à prier Dieu pour vous.*

Le bon Chevalier quaſi larmoyant, en voyant tant de doulceur & d'humilité en ces deux belles filles, reſpondit : *Meſdemoiſelles, vous faictes ce que je debvrois faire; c'eſt de vous remercier de la bonne compaignée que*

m'avez faicte, dont je m'en ſens fort tenu & obligé. Vous ſçavez que gens de guerre ne ſont pas volontiers chargez de belles beſongnes pour preſenter aux Dames. De ma part me deſplaiſt bien fort que n'en ſuis bien garny, pour vous en faire preſent, comme je ſuis tenu. Voicy voſtre Dame de mere qui m'a donné deux mille cinq cens ducats, que vous voyez ſur ceſte table, je vous en donne à chaſcune mille, pour vous ayder à marier: & pour ma recompenſe, vous prierez, s'il vous plaiſt, Dieu pour moy, autre choſe ne vous demande. Si leur meit les ducats en leurs tabliers, vouluſſent, ou non : puis s'adreſſa à ſon hoſteſſe, à laquelle il dit : *Madame, je prendray ces cinq cens ducats à mon proffict, pour les departir aux pauvres Religions des Dames qui ont eſté pillées, & vous en donne la charge; car mieulx entendrez où ſera la neceſſité que toute autre: & ſur cela je prens congé de vous.* Si leur toucha à toutes en la main, à la mode d'Italie, leſquelles ſe meirent à genoüils, plorans ſi trés-fort, qu'il ſembloit qu'on les vouluſt mener à la mort. Si dit la Dame : *Fleur de Chevalerie, à qui nul ne ſe doibt comparer, le benoiſt Sauveur & Redempteur Jeſus-Chriſt, qui ſouffrit mort & paſſion pour tous les pecheurs, le vous veuille remunerer en ce*

monde icy & en l'autre! Aprés ſe retirerent en leurs chambres : il feut temps de diſner.

Le bon Chevalier feit appeller ſon Maiſtre-d'Hoſtel, auquel il dit que tout feuſt preſt pour monter à cheval ſur le midy. Le Gentil-homme du logis, qui ja avoit entendu par ſa femme la grande courtoiſie de ſon hoſte, veint en ſa chambre, & le genoüil en terre, le remercia cent mille fois, en luy offrant ſa perſonne & tous ſes biens, deſquels il luy dit qu'il pouvoit diſpoſer comme ſiens à ſes plaiſir & volonté ; dont le bon Chevalier le remercia, & le feit diſner avec luy. Et aprés ne demeura guieres qu'il ne demandaſt les chevaux; car ja luy tardoit beaucoup, qu'il n'eſtoit avec la compaignée par luy tant deſirée, ayant belle peur que la bataille ſe donnaſt devant qu'il y feuſt.

Ainſi qu'il ſortoit de ſa chambre pour monter, les deux belles filles du logis deſcendirent, & luy feirent chacune un preſent, qu'elles avoient ouvré durant ſa maladie. L'un eſtoit deux jolis & mignons bracelets, faicts de beaulx cheveulx de fil d'or & d'argent, tant proprement que merveilles. L'autre eſtoit une bourſe ſur ſatin cramoiſy, ouvrée moult ſubtilement. Grandement les remercia, & dit que le preſent venoit de ſi

bonnes mains, qu'il l'eſtimoit dix mille eſcus. Et pour plus les honnorer, ſe feit meƈtre les bracelets au bras, & la bourſe meit en ſa manche, les aſſeurant que tant qu'ils dureroient, les porteroit pour l'amour d'elles. Sur ces paroles monta à cheval le bon Chevalier, lequel feut accompaigné de ſon grand compaignon & parfaiƈt amy, le Seigneur d'Aubigny, que le Duc de Nemours avoit laiſſé pour la garde de la ville, & de pluſieurs autres Gentils-hommes, deux ou trois milles. Puis ſe dirent à Dieu. Les ungs retournerent à Breſſe, & les autres au camp des François, où arriva le bon Chevalier le Mercredy au ſoir, ſeptieſme d'Apvril, devant Paſques. S'il feut receu du Seigneur de Nemours, enſemble de tous les Capitaines, ne fault pas demander. Et hommes d'armes & adventuriers en demenoient telle joye, qu'il ſembloit pour ſa venüe que l'armée en feuſt renforcée de dix mille hommes. Le camp eſtoit arrivé ce ſoir là devant Ravenne, & les ennemis en eſtoient à ſix milles; mais le lendemain, qui feut le Jeudy Sainƈt, s'approcherent à deux milles.

CHAPITRE LII.

Comment le ſiege feut mis par le noble Duc de Nemours devant Ravenne; & comment pluſieurs aſſaults y feurent donnez le Vendredy Sainct, où les François feurent repouſſez.

QUAND le gentil Duc de Nemours feut arrivé devant Ravenne, aſſembla tous les Capitaines, ſçavoir qu'il eſtoit de faire; car le camp des François commençoit fort à ſouffrir, par faulte de vivres, qui y venoient à moult grand peine. Et y avoit desja faulte de pain & de vin, parce que les Venitiens avoient couppé les vivres d'un coſté, & l'armée des Eſpaignols tenoit toute la coſte de la Romaigne; de ſorte qu'il falloit aux adventuriers manger chair & fourmaige, par contrainct. Il y avoit encores un gros inconvenient, dont le Duc de Nemours, ne nul des Capitaines, n'eſtoit adverty : c'eſt que l'Empereur avoit mandé aux Capitaines des lanſquenets, que ſur leur vie euſſent à leur retirer incontinent, ſa lectre veüe, & qu'ils n'euſſent à combatre les Eſpaignols. Entre autres Capitaines Allemans, y en avoit deux principaulx : l'un s'appelloit Philippes de Friberg, & l'autre Jacob, qui ſi gentil compai-

gnon eſtoit, & de faict tous deux eſtoient vaillants hommes, & duicts aux armes. Ceſte lectre de l'Empereur eſtoit tombée és mains du Capitaine Jacob. Il eſtoit allé veoir le Roy de France une fois en ſon Royaume, depuis qu'il eſtoit à ſon ſervice, où il luy feut faict quelque preſent, de façon que ſon cœur feut tout François. Pareillement ce Duc de Nemours avoit tant gaigné les gens, que tous ceulx qu'il avoit avec luy feuſſent morts à ſa requeſte.

Entre tous les Capitaines François, n'y en avoit nul que le Capitaine Jacob aymaſt tant qu'il faiſoit le bon Chevalier. Et commencea ceſt amour dés le premier voyage de l'Empereur devant Padoue, en l'an mille cinq cens & neuf, où le Roy de France luy envoya cinq ou ſix cens hommes d'armes de ſecours. Quand il euſt veu la lectre, & qu'il euſt ſceu la venüe du bon Chevalier, le veint viſiter à ſon logis, avec ſon truchement ſeulement; car de tout ce qu'il ſçavoit de François, c'eſtoit, *bonjour*, *Monſeigneur*. Ils ſe feirent grand chere l'un à l'autre, comme la raiſon vouloit, & que chaſcun cherche ſon ſemblable, & deviſerent de pluſieurs choſes, ſans ce (a) que perſonne les ouyſt.

(a) Excepté le truchement qui étoit en tiers.

Enfin le Capitaine Jacob declara au bon Chevalier ce que l'Empereur leur avoit mandé, & qu'il avoit encores les lectres, que perſonne n'avoit veu que luy, & ne les vouloit monſtrer à nul de ſes compaignons : car il ſçavoit bien que ſi leurs lanſquenets en eſtoient advertis, la pluſpart ne vouldroit point combatre, & ſe retireroient. Mais que luy il avoit le ſerment au Roy de France, & ſa ſoulde, & que pour mourir de cent mille morts ne feroit jamais ceſte meſchanceté qu'il ne combatiſt; mais qu'il ſe falloit haſter; car il eſtoit impoſſible que l'Empereur ne renvoyaſt bientoſt autres lectres, leſquelles pourroient venir à la notice des compaignons de guerre, & que par ce moyen les François pourroient avoir trop de dommaige : car leſdicts lanſquenets eſtoient la tierce part de leur force, pour y en avoir environ cinq mille. Le bon Chevalier qui bien cognoiſſoit le gentil cœur du Capitaine Jacob, le loüa merveilleuſement, & luy dit par la bouche de ſon truchement : *Mon compaignon mon amy, jamais voſtre cœur ne penſa une meſchanceté; vous m'avez autresfois dict qu'en Allemaigne n'avez pas de grands biens, noſtre maiſtre eſt riche & puiſſant, comme aſſez entendez, & en un jour vous en peut faire, dont ſerez riche*

& opulent toute voſtre vie ; car il vous ayme fort, & je le ſçay bien. L'amour croiſtra davantaige, quand il ſera informé de l'honneſte tour que vous luy faictes à preſent, & il le ſçaura, aydant Dieu, quand moy-meſme le luy debvrois dire. Voyla Monſeigneur de Nemours, noſtre Chef, qui a mandé à ſon logis tous les Capitaines au Conſeil, allons-y vous & moy, & à part luy declarerons ce que m'avez dict. C'eſt bien adviſé, dit le Capitaine Jacob, *allons-y*.

Quand ils feurent au logis dudict Duc de Nemours, ſe meirent en conſeil, qui dura longuement. Et y eut diverſes opinions ; car les uns ne conſeilloient point de combatre, & avoient de bonnes raiſons ; diſans que s'ils perdoient ceſte bataille, toute l'Italie eſtoit perdüe pour le Roy leur maiſtre, & que d'entre eulx nul n'en eſchapperoit, parce qu'ils avoient trois ou quatre rivieres à paſſer, que tout le monde eſtoit contre eulx, Pape, Roy d'Eſpaigne, Venitiens & Suiſſes, & que de l'Empereur n'eſtoient pas trop aſſeurez. Parquoy vauldroit mieux temporiſer, que ſe hazarder en ceſte maniere. Autres diſoient qu'il convenoit combatre, ou mourir de faim, comme meſchans & laſches, & que desja eſtoient trop avant pour ſe retirer, ſinon

honteuſement & en deſordre. Bref, chaſcun en dit ſon opinion.

Le bon Duc de Nemours, qui avoit desja parlé au bon Chevalier & au Capitaine Jacob, avoit bien au long entendu ce que l'Empereur avoit mandé, & ſçavoit bien qu'il eſtoit force de combatre. Auſſi qu'il ne venoit poſte que le Roy de France ſon oncle ne luy mandaſt de donner la bataille, & qu'il n'attendoit que l'heure d'eſtre aſſailly en ſon Royaume par deux ou trois endroicts. Il demanda toutesfois encores l'opinion du bon Chevalier; lequel dit : *Monſeigneur, vous ſçavez que je veins encores hier; je ne ſçay rien de l'eſtat des ennemis. Meſſeigneurs mes compaignons les ont veus & eſcarmouchez tous les jours, qui s'y congnoiſſent mieulx que moy. Je les ay ouy les uns loüer la bataille, les autres la blaſmer. Et puis qu'il vous plaiſt m'en demander mon opinion, ſauf voſtre reverence, & de Meſſeigneurs qui cy ſont, je la vous diray. Qu'il ne ſoit vray que toutes batailles ſont perilleuſes, ſi eſt, & qu'il ne faille bien regarder les choſes avant que venir à ce point, ſi faict : mais à congnoiſtre preſentement l'affaire des ennemis, & de nous, il ſemble quaſi difficile que nous puiſſions departir ſans bataille. La raiſon, que desja avez faict vos approches*

approches devant ceſte ville de Ravenne, laquelle demain matin voulez canonner, & la breche faicte y faire donner l'aſſault. Ja eſtes vous adverti que le Seigneur Marc Antoine Colonne, qui eſt dedans depuis huict ou dix jours, y eſt entré ſoubs la promeſſe & foy jurée de Dom Raymond de Cardonne, Viſroy de Naples, & Chef de l'armée de nos ennemis, de ſon oncle le Seigneur Fabrice Colonne, enſemble du Comte Pedre de Navarre, & de tous les Capitaines, que s'il peut tenir juſques à demain, ou pour le plus tard au jour de Paſques, qu'ils le viendront ſecourir. Or leſdicts ennemis le luy monſtrent bien : car ils ſont aux faulxbourgs de noſtre armée. D'autre coſté, tant plus ſejournerez, & plus malheureux deviendrons; car nos gens n'ont nuls vivres, & fault que nos chevaulx vivent de ce que les ſaules jectent à preſent. Et puis vous voyez que le Roy noſtre maiſtre chaſcun jour vous eſcript de donner la bataille, & que non ſeulement en vos mains repoſe la ſeureté de ſon Duché de Milan : mais auſſi tout ſon eſtat de France, veu les ennemis qu'il a aujourd'huy. Parquoy, quant à moy, je ſuis d'advis qu'on la doibt donner, & y aller ſaigement; car nous avons à faire à gens cauteleux & bons combatans : qu'elle ne ſoit dangereuſe

ſi eſt ; mais une choſe me reconforte. Les Eſpaignols ont eſté depuis un an en ceſte Romaigne, tousjours nourris comme le poiſſon en l'eaüe, & ſont gras & replets, nos gens ont eu & ont encores grand faulte de vivres, parquoy ils en auront plus longue haleine, & nous n'avons meſtier d'autre choſe ; car qui plus longuement combatra, le camp luy demeurera. Chaſcun commencea à rire du propos ; car ſi bien luy advenoit à dire ce qu'il vouloit, que tout homme y prenoit plaiſir. Les Seigneurs de Lautrec, de la Paliſſe, le grand Seneſchal de Normandie, le Seigneur de Cruſſol (a), & tous, ou la pluſpart des bons Capitaines, ſe teindrent à l'opinion du bon Chevalier, qui eſtoit de donner la bataille. Et dés l'heure en feurent advertis tous les Capitaines de gens de cheval & de pied.

Le lendemain matin, qui feut le Vendredy Sainct, feut canonnée la ville de Ravenne bien aſprement, de ſorte que les ennemis de leur camp entendoient bien à clair les coups de canon. Si delibererent, ſelon la promeſſe qu'ils avoient faicte, de ſecourir le Seigneur Marc Antoine Colonne, dedans le

(a) Jacques de Cruſſol, Capitaine de deux cens Archers de la garde du Roi.

jour de Paſques. Durant la baterie feurent bleſſez deux gaillards Capitaines François; l'un, le Seigneur d'Eſpy (a), Maiſtre de l'artillerie, & l'autre le Seigneur de Chaſtillon, Prevoſt de Paris, de coups de hacquebute, l'un au bras, l'autre à la cuiſſe, dont depuis ils moururent à Ferrare, qui feut fort gros dommaige. La breche faicte à la ville, ceux qui avoient eſté ordonnez pour l'aſſault, qui eſtoient deux cens hommes d'armes, & trois mille hommes de pied, s'approcherent : le reſte de l'armée ſe meit en belle & triomphante ordonnance de bataille, laquelle deſirément ils attendoient, & mille ans avoit que gens ne feurent plus deliberez qu'ils eſtoient ; & à leurs geſtes ſembloit qu'ils allaſſent aux nopces. Si teindrent eſcorte trois ou quatre groſſes heures à leurs gens ordonnez pour aſſaillir, leſquels feirent à la ville de lourds & divers aſſaults; & y feit trés-bien ſon debvoir le Vicomte d'Eſtoge (b), lors Lieutenant de Meſſire Robert de la Marche, & le Seigneur Federic de Bozzolo; car pluſieurs fois feurent jectez du hault du foſſé au bas. Si les aſſaillans faiſoient

(a) François de Beufferailhe.

(b) René d'Anglure étoit d'une illuſtre Maiſon, connue depuis ſous les noms de Bourlemont & de Givry.

bien leur debvoir, ceux de la ville ne ſe feignoient pas.

Et là eſtoit en perſonne le Seigneur Marc Antoine Colonne, qui diſoit à ſes gens: *Meſſeigneurs, tenons bon, nous ſerons ſecourus dedans demain, ou dimanche; je vous en aſſeure ſur mon honneur: la breche eſt fort petite; ſi nous ſommes pris, il nous tournera à grande laſcheté, & davantaige, il eſt faict de nous.* Tant bien les comfortoit ce Seigneur Marc Antoine, que le cœur leur croiſſoit de plus en plus. Et à dire auſſi la verité, la breche n'eſtoit pas fort raiſonnable.

Quand les François eurent donné cinq ou ſix aſſaults, & qu'ils veirent qu'en ceſte ſorte n'emporteroient pas la ville, feirent ſonner la retraicte: & Dieu leur ayda bien; car s'ils l'euſſent priſe, jamais n'en euſſent retiré les aventuriers, pour le pillaige qui euſt eſté peut eſtre occaſion de perdre la bataille. Quand le Duc de Nemours ſceut que ſes gens ſe retiroient de l'aſſault, il feit pareillement retirer l'armée pour le ſoir, affin d'eulx repoſer; car d'heure en autre eſtoit attendu le combat, pour eſtre leurs ennemis à deux milles, ou environ, d'eulx.

Le ſoir aprés ſoupper, pluſieurs Capitaines eſtoient au logis dudict Duc de Nemours,

deviſans de pluſieurs choſes, meſmement de la bataille. Si adreſſa ſa parole au bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, iceluy Seigneur de Nemours, & luy dict : *Monſeigneur de Bayard, avant voſtre venüe, les Eſpaignols, par de nos gens qu'ils ont prins priſonniers, demandoient tousjours ſi eſtiés point en ce camp, & à ce que j'en ay entendu font groſſe eſtime de voſtre perſonne. Je ſerois d'avis, s'il vous ſemble bon, car ja de long temps cognoiſſez leur maniere de faire, que demain au matin ils euſſent de par vous quelque eſcarmouche, de ſorte que les puiſſiez faire mettre en bataille, & que voyez leur contenance.*

Le bon Chevalier, qui pas mieulx ne demandoit, reſpondit : *Monſeigneur, je vous promects ma foy, que, Dieu aydant, devant qu'il ſoit demain midy, je les verray de ſi prés, que je vous en rapporteray des nouvelles.* Là eſtoit preſent le Baron de Bearn, Lieutenant du Duc de Nemours, lequel eſtoit adventureux Chevalier, & tousjours preſt à l'eſcarmouche. Si penſa en ſoy-meſme que le bon Chevalier ſeroit bien matin levé, s'il la dreſſoit pluſtoſt que luy. Et aſſembla aucuns de ſes plus privez, auſquels il declara ſon vouloir, à ce qu'ils ſe teinſſent preſts à

la poincte du jour. Vous orrez ce qu'il en adveint.

CHAPITRE LIII.

D'une merveilleuſe eſcarmouche qui feut entre les François & les Eſpaignols, le jour devant la bataille de Ravenne, où le bon Chevalier feit merveilles d'armes.

SUYVANT la promeſſe que le bon Chevalier avoit faicte au Duc de Nemours, luy arrivé à ſon logis, appella ſon Lieutenant, le Capitaine Pierrepont, ſon enſeigne, ſon guidon, & pluſieurs autres de la compaignée, auſquels il dit : *Meſſeigneurs, j'ay promis à Monſeigneur d'aller demain veoir les ennemis, & luy en apporter des nouvelles bien au vray. Il fault adviſer comment nous ferons, à ce que nous y ayons honneur. Je ſuis deliberé de mener toute la compaignée, & demain deſployer les enſeignes de Monſeigneur de Lorraine, qui n'ont encores point eſté veües. J'eſpere qu'elles nous porteront bonheur; elles reſjouiront beaucoup plus que les cornetes. Vous, Baſtard du Fay*, dit-il à ſon guidon, *prendrez cinquante archers, & paſſerez le canal au deſſoubs de l'artillerie des Eſpaignols, & irez faire l'alarme dedans leur camp, le plus*

avant que vous pourrez. Et quand vous verrez qu'il ſera temps de vous retirer, ſans rien hazarder le ferez, juſques à ce que trouviez le Capitaine Pierrepont, qui ſera à voſtre queüe, avec trente hommes d'armes, & le reſte des archers; & ſi tous deux eſtiez preſſez, je ſeray aprés vous à tout le reſte de la compaignée, pour vous ſecourir. Et ſi l'affaire eſt conduict comme je l'entends, je vous aſſeure ſur ma foy, que nous y aurons honneur.

Chaſcun entendit bien ce qu'il avoit à faire; car non pas ſeulement les Capitaines de la compaignée : mais il n'y avoit homme d'armes en icelle, qui ne meritaſt bien avoir charge ſoubs luy. Tout homme s'en alla repoſer, juſques à ce qu'ils ouyſſent la trompette, qui les eſveilla au point du jour, que chaſcun s'arma, & meit en ordre, comme pour faire telle entrepriſe qu'ils avoient en penſée. Si feurent deſployées & miſes au vent les enſeignes du gentil Duc de Lorraine, qu'il faiſoit fort beau veoir. Et cela resjouyſſoit les cœurs des Gentils-hommes de la compaignée, qui commencerent à marcher, ainſi que ordonné avoit eſté le ſoir precedent, en trois bendes, à trois jects d'arc l'une de l'autre.

Rien ne ſçavoit le bon Chevalier de l'en-

trepriſe du Baron de Bearn, qui desja s'eſtoit mis aux champs, & avoit dreſſé un chauld alarme au camp des ennemis, tant qu'il l'avoit quaſi tout mis en armes, & y feit ledict Baron trés-bien ſon debvoir. Mais enfin donnerent de la part des ennemis deux ou trois coups de canon dedans ſa troupe; dont de l'un feut emporté le bras droict d'un fort gaillard Gentil-hommme, appellé Baſillac (a), & d'un autre feut tué le cheval du Seigneur de Berſſac, galand homme d'armes, & tous deux de la compaignée du Duc de Nemours, lequel feut bien deſplaiſant de l'inconvenient de Baſillac, car il l'aymoit à merveilles.

Aprés ces coups d'artillerie, tout d'une flotte vont donner cent ou ſix vingts hommes d'armes, Eſpaignols & Neapolitains, ſur le Baron, qui contrainct feut de reculer le pas, du pas au trot, & du trot au galop: tant que les premiers ſe veindrent embatre ſur le baſtard du Fay, qui s'arreſta, & en advertit le bon Chevalier, lequel luy manda incontinent qu'il ſe jectaſt en la troupe du Capitaine Pierrepont, & luy-meſme s'advencea tant, qu'il meit toute ſa compaignée enſemble. Si veid retourner le Baron de Bearn & ſes gens quaſi deſconſits, & les ſuyvoient

(a) Baſſillac eſt en Bigorre.

Eſpaignols & Neapolitains, hardiment & fierement, leſquels repaſſerent le canal aprés luy.

Quand le bon Chevalier les veid de ſon coſté, n'en euſt pas voulu tenir cent mille eſcus. Si commencea à cryer : *Avant, compaignons, ſecourons nos gens ;* & dit à ceulx qui fuyoient : *Demourez, demourez, hommes d'armes, vous avez bon ſecours.* Si ſe meict le beau premier en une troupe des ennemis, de cent à ſix vingt hommes d'armes. Il eſtoit trop aymé, & feut bien ſuivy. De la premiere pointe en feut porté par terre cinq ou ſix : toutesfois les autres ſe meirent en deffenſe fort honneſtement ; mais enfin tournerent le dos, & ſe meirent au grand galop droict au canal, lequel ils repaſſerent à groſſe diligence. L'alarme eſtoit desja en leur camp, de ſorte que tout eſtoit en bataille, gens de pied & de cheval. Ce nonobſtant le bon Chevalier les mena battant & chaſſant, juſques bien avant en leurdict camp, où il feit, & ceulx de ſa compaignée, merveilles d'armes ; car ils abatirent tentes & pavillons, & pouſſerent par terre ce qu'ils trouverent.

Le bon Chevalier, qui avoit tousjours l'œil au bois, va adviſer une troupe de deux ou trois cens hommes d'armes, qui venoient

le grand trot, ſerrez en gens de guerre. Si dit au Capitaine Pierrepont, *Retirons-nous, car voycy trop gros effort.* La trompette ſonna la retraicte, qui feut faicte ſans perdre un homme, & repaſſerent le canal, marchans droict en leur camp. Quand les Eſpaignols veirent qu'ils eſtoient repaſſez, & qu'ils perdoient leur peine d'aller aprés, ſe retirerent. Bien en paſſa cinq ou ſix qui demanderent à rompre leurs lances : mais le bon Chevalier ne voulut jamais que homme tournaſt, combien que de pluſieurs de ſes gens en feuſt aſſez requis. Mais il doubtoit que par là ſe levaſt nouvelle eſcarmouche, & ſes gens eſtoient aſſez travaillez pour le jour.

Le bon Duc de Nemours avoit desja ſceu comment tout l'affaire eſtoit allé, avant que le bon Chevalier arrivaſt : auquel quand il l'apperceut, combien que trés-dolent feuſt de l'inconvenient de Baſillac, le veint embraſſer, & luy dit : *C'eſt vous & vos ſemblables, Monſeigneur de Bayard mon amy, qui doibvent aller aux eſcarmouches; car bien ſaigement ſçavez aller & retourner.* Tous ceux qui feurent en ceſte dure eſcarmouche, diſoient qu'oncques n'avoient veu homme faire tant d'armes, ne qui mieulx entendiſt la guerre que le bon Chevalier.

Le lendemain y en eut une bien plus aſpre & cruelle, & dont François & Eſpaignols mauldiront la journée toute leur vie.

CHAPITRE LIV.

De la cruelle & furieuſe bataille de Ravenne, où les Eſpaignols & Neapolitains feurent deſconfits, & de la mort du gentil Duc de Nemours.

AU retour de ceſte chaulde eſcarmouche qu'avoit faicte le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, & aprés le diſner, feurent aſſemblez tous les Capitaines, tant de cheval que de pied, au logis du vertueux Duc de Nemours, le paſſe-preux de tous ceulx qui feurent deux mille ans a; car on ne lira point en Cronique ne Hiſtoire d'Empereur, Roy, Prince, ne autre Seigneur qui en ſi peu de temps ait fait de ſi belles choſes que luy. Mais cruelle mort le preint en l'aage de vingt & quatre ans, qui feut abaiſſement & dommaige irreparable à toute nobleſſe.

Or les Capitaines aſſemblez, commencea ſa parole le gentil Duc de Nemours, & leur dit : *Meſſeigneurs, vous voyez le pays où nous ſommes, & comment vivres nous deffaillent, & tant plus demeurerions en ceſte ſorte,*

& tant plus languirions. Ceſte groſſe ville de Ravenne nous faict barbe d'un coſté, les ennemis ſont à la portée d'un canon de nous, les Venitiens & Suiſſes, ainſi que m'eſcript le Seigneur Jean Jacques, font mine de deſcendre au Duché de Milan, où vous ſçavez que nous n'avons laiſſé gens, ſinon bien peu. Davantaige, le Roy mon oncle me preſſe tous les jours de donnner la bataille, & croy qu'il m'en preſſeroit encores plus, s'il ſçavoit comment nous ſommes abſtrainctz de vivres. Parquoy ayant regard à toutes ces choſes, me ſemble pour le proffict de noſtre maiſtre, & pour le noſtre, que plus ne debvons delayer (a); *mais avec l'ayde de Dieu, qui y peut le tout, aillions trouver nos ennemis. Si la fortune nous eſt bonne, l'en loüerons, & remercierons; ſi elle nous eſt contraire, ſa volonté ſoit faicte. De ma part & à mon ſouhaict pouvez aſſez penſer, que j'en deſire le gain pour nous, mais j'aymerois mieulx y mourir qu'elle feuſt perdüe : & ſi tant Dieu me veult oublier que je la perde, les ennemis ſeront bien laſches de me laiſſer vif; car je ne leur en donneray pas les occaſions. Je vous ay icy tous aſſemblez, affin d'en prendre une occaſion.*

Le Seigneur de la Paliſſe dit qu'il n'eſtoit

(a) Retarder.

rien plus certain qu'il failloit donner la bataille, & pluſtoſt ſe jecteroient hors de peril. De ceſte meſme opinion feurent le Seigneur de Lautrec, le grand Seneſchal de Normandie, le grand Eſcuyer de France, le Seigneur de Cruſſol, le Capitaine Louys d'Ars, & pluſieurs autres, leſquels preindrent concluſion que le lendemain, qui eſtoit le jour de Paſques, iroient trouver leurs ennemis. Si feut dreſſé un pont de bateaulx ſur un petit canal, qui eſtoit entre les deux armées, pour paſſer l'artillerie, & les gens de pied; car des gens de cheval ils traverſoient le canal bien à leur aiſe, parce que aux deux bords on avoit faict des eſplanades.

Le bon Chevalier ſans peur & ſans reproche, dict, preſent toute la compaignée, qu'il ſeroit bon de faire l'ordonnance de la bataille ſur l'heure, affin que chaſcun ſceuſt où il debvroit eſtre : & qu'il avoit entendu par tout plain de priſonniers, qui avoient eſté au camp des Eſpaignols, qu'ils ne faiſoient que une troupe de tous leurs gens de pied, & deux de leurs gens de cheval, & que ſur cela ſe failloit renger. Les plus apparens de la compaignée dirent que c'eſtoit fort bien parlé, & qu'il y falloit adviſer ſur l'heure; ce qui feut faict en ceſte ſorte : c'eſt

que les lanſquenets & les gens de pied des Capitaines Molart, Bonnet, Maugiron, Baron de Grandmont, Bardaſſan, & autres Capitaines, juſques au nombre de ſix mille hommes, marcheroient tous en une flotte. Et les deux milles Gaſcons du Capitaine Odet, & du cadet de Duras, à leur coſté, leſquels tous enſemble iroient eulx parquer à la portée d'un canon des ennemis, & devant eulx ſeroit miſe l'artillerie : & puis à coups de canon tireroient les uns contre les autres, à qui premier ſortiroit de ſon fort; car les Eſpaignols ſe logeoient tousjours en lieu advantageux, comme aſſez entendrez. Joignant les gens de pied, ſeroient le Duc de Ferrare, & le Seigneur de la Paliſſe, Chefs de l'avant-garde, avec leurs compaignons.

Et quand & eulx les Gentils-hommes ſoubs le grand Seneſchal de Normandie, le grand Eſcuyer, le Seigneur de Humbercourt, la Crote, le Seigneur Theodore de Trivulce, & autres Capitaines, juſques au nombre de huict cens hommes d'armes; & un peu au-deſſus, & vis-à-vis d'eulx, ſeroit le Duc de Nemours, avec ſa compaignée, le Seigneur de Lautrec, ſon couſin, qui feit merveilles d'armes ce jour, le Seigneur d'Alegre, le

Capitaine Louys d'Ars, le bon Chevalier, & autres, juſques au nombre de quatre à cinq cens hommes d'armes. Et les gens de pied Italiens, dont il y avoit quatre mille ou environ, ſoubs la charge de deux freres Gentils-hommes de Plaiſance, les Comtes Nicole & Franciſque Scot, du Marquis Maleſpine, & autres Capitaines Italiens, demeureroient deça le canal, pour donner ſeureté au bagaige, de peur que ceux de Ravenne ne ſortiſſent. Et feut ordonné chef de tous les guidons le baſtard du Fay, qui paſſeroit le pont, & s'en donneroit garde, juſques à ce qu'il feuſt mandé.

Les choſes ainſi ordonnées, & le lendemain matin venu, commencerent premier à paſſer les lanſquenets. Quoy voyant par le gentil Seigneur de Molart, dit à ſes ruſtres: *Comment, compaignons, nous ſera-il reproché que les lanſquenets ſoient paſſez du coſte des ennemis pluſtoſt que nous? J'aimerois mieulx, quant à moy, avoir perdu un œil.* Si commencea, parce que les lanſquenets occcupoient le pont, à ſe mectre tout chauſſé & veſtu au beau gué dedans l'eaüe, & ſes gens aprés. Et fault ſçavoir que l'eaüe n'eſtoit point ſi peu profonde, qu'ils n'y feuſſent juſques au deſſus du cul, & feirent ſi bonne

diligence, qu'ils feurent plus toſt paſſez que leſdicts lanſquenets. Ce faict, feut toute l'artillerie paſſée, & miſe devant les gens de pied, qui tantoſt ſe mirent en bataille. Aprés paſſa l'avantgarde des gens de cheval, & puis la bataille. Sur ces entrefaictes, fault que je vous face un incident. Le gentil Duc de Nemours partit aſſez matin de ſon logis, armé de toutes pieces, excepté de l'armet.

Il avoit un fort gorgias accouſtrement de broderie, aux armes de Navarre, & de Foix, mais il eſtoit fort peſant. En ſortant de ſon dict logis regarda le ſoleil ja levé, qui eſtoit fort rouge. Là eſtoit un Gentil-homme, qu'il aymoit à merveilles, fort gentil compaignon, qui s'appelloit Haubourdin, qui luy reſpondit : *Sçavez-vous bien que c'eſt à dire Monſeigneur? Il mourra aujourd'huy quelque grand Prince, ou grand Capitaine. Il fault que ce ſoit vous, ou le Viſroy.* Le Duc de Nemours ſe preint à rire de ce propos, car il prenoit en jeu toutes les paroles dudict Haubourdin. Si s'en alla juſques au pont, veoir achever de paſſer ſon armée, laquelle faiſoit merveilleuſe diligence.

Cependant le bon Chevalier le veint trouver qui luy dict : *Monſeigneur, allons nous en esbattre un peu le long de ce canal, en attendant*

attendant que tout ſoit paſſé. A quoy s'accorda le Duc de Nemours, & mena en ſa compaignée le Seigneur de Lautrec, le Seigneur d'Alegre, & quelques autres, juſques au nombre de vingt chevaulx. L'alarme eſtoit gros au camp des Eſpaignols, comme gens qui s'attendoient d'avoir la bataille en ce jour, & ſe mectoient en ordre, comme pour recevoir leurs mortels ennemis. Le Duc de Nemours allant ainſi à l'esbat, commencea à dire au bon Chevalier : *Monſeigneur de Bayard, nous ſommes icy en butte fort belle, s'il y avoit des hacquebutiers du coſté de delà cachez, ils nous eſcarmoucheroient à leur aiſe.* Et ſur ces paroles, vont adviſer une trouppe de vingt ou trente Gentils-hommes Eſpaignols, entre leſquels eſtoit le Capitaine Pedro de Pas, Chef de tous leurs genetaires. Et eſtoient leſdicts Gentils-hommes à cheval. Si s'advança le bon Chevalier vingt ou trente pas, & les ſalüa, en diſant : *Meſſeigneurs, vous vous esbatez comme nous, en attendant que le beau jeu ſe commence. Je vous prie que l'on ne tire point de coups de hacquebutes de voſtre coſté, & on ne vous en tirera point du noſtre.*

Le Capitaine Pedro de Pas luy demanda qu'il eſtoit, & il ſe nomma par ſon nom.

Quand il entendit que c'eſtoit le Capitaine Bayard, qui tant avoit eu de renommée au Royaume de Naples, feut joyeux à merveilles. Si luy dit en ſon langaige : *Sur ma foy, Monſeigneur de Bayard, encores que je ſoye tout aſſeuré que nous n'avons rien gaigné à voſtre arrivée : mais par le contraire j'en tiens voſtre camp renforcé de deux mille hommes, ſi je ſuis bien aiſe de vous veoir. Et pleuſt à Dieu qu'il y euſt bonne paix entre voſtre Maiſtre & le mien, à ce que peuſſions deviſer quelque peu enſemble ; car tout le tems de ma vie vous ay aymé pour voſtre grande proüeſſe.* Le bon Chevalier qui tant courtois eſtoit que nul plus, luy rendit ſon change au double. Si regardoit Pedro de Pas que chaſcun honnoroit le Duc de Nemours ; ſi demanda : *Seigneur de Bayard, qui eſt ce Seigneur tant bien en ordre, & à qui vos gens portent tant d'honneur?* Le bon Chevalier luy reſpondit : *C'eſt noſtre Chef, le Duc de Nemours, nepveu de noſtre Prince, & frere à voſtre Royne.* A grand peine il eut achevé ſon propos, que le Capitaine Pedro de Pas & tous ceulx qui eſtoient avec luy, meirent pied à terre, & commencerent à dire, adreſſans leurs paroles au noble Prince : *Seigneur, ſauf l'honneur*

& le ſervice du Roy noſtre maiſtre, vous declarons que nous ſommes & voulons eſtre & demeurer à jamais vos ſerviteurs. Le Duc de Nemours, comme plein de courtoiſie, les remercia, & puis ſe departit d'eulx.

L'avantgarde de gens de cheval des ennemis, dont eſtoit Chef le Seigneur Fabrice Colonne, ſe monſtroit en belle veüe, & toute deſcouverte. Si en parlerent le Seigneur d'Alegre, & le bon Chevalier au Duc de Nemours, & luy dirent : *Monſeigneur, vous voyez bien ceſte trouppe de gens de cheval? Ouy*, dit-il, *ils ſont en belle veüe; par ma foy*, dit le Seigneur d'Alegre, *qui voudra amener icy deux pieces d'artillerie ſeulement, on leur fera un merveilleux dommaige.* Cela feut trouvé trés-bon, & luy meſme alla faire amener un canon, & une longue coulevrine. Desja les Eſpaignols avoient commencé à tirer de leur camp, qui eſtoit fort à merveilles, car ils avoient un bon foſſé devant eulx. Derriere eſtoient tous leurs gens de pied couchez ſur le ventre, pour doubte de l'artillerie des François. Devant eulx eſtoit toute la leur, en nombre de vingt pieces, que canons, que longues coulevrines, & environ deux cent hacquebutes à croc. Et entre deux hacquebutes

avoient ſur petites charrettes à roües de grandes pieces de fer aceré & tranchant, en maniere d'un ronçon, pour faire roulller dedans les gens de pied, quand ils vouldroient entrer parmy eulx. A leur aiſſe eſtoit leur avant garde, que conduiſoit le Seigneur Fabrice Colonne, où il y avoit environ huict cent hommes d'armes. Et un peu plus hault eſtoit la bataille, en laquelle avoit plus de quatre cent hommes d'armes, que menoit le Viſroy, Dom Raymond de Cardonne. Et joignant de luy avoit ſeulement deux mille Italiens, que menoit Ramaſſot. Mais quand à la gend'armerie, on n'en ouyt jamais parler de mieulx en ordre, ne mieulx montez.

Le Duc de Nemours paſſé qu'il euſt la riviere, commanda que chacun marchaſt. Les Eſpaignols tiroient en la trouppe des gens de pied François, comme en une bute, & en tüerent avant que venir au combat plus de deux mille. Ils tüerent auſſi deux triomphans hommes d'armes, l'un appellé Iaſſes, & l'autre l'Heriſſon. Auſſi moururent enſemble d'un meſme coup de canon ces deux vaillants Capitaines, le Seigneur de Molart, & Philippes de Friberg, qui feut un gros dommaige & grand deſavantaige pour les François, car ils eſtoient deux apparens & aymez Ca-

pitaines, furtout le Seigneur de Molart, car tous ſes gens ſe feuſſent faicts mourir pour luy. Il fault entendre que nonobſtant toute l'artillerie tirée par les Eſpaignols, les François marchoient tousjours. Les deux pieces que le Seigneur d'Alegre & le bon Chevalier avoient faict retourner deça le canal, tiroient inceſſamment en la trouppe du Seigneur Fabrice, qui luy faiſoient un dommaige non croyable; car il y feut tué trois cent hommes d'armes. Et dit depuis, luy eſtant priſonnier à Ferrare, que d'un coup de canon luy avoit eſté emporté trente-trois hommes d'armes. Cela faſchoit fort aux Eſpaignols, car ils ſe veoient tüer, & ne ſçavoient de qui. Mais le Capitaine Pedre de Navarre avoit ſi bien conclud en leur conſeil, qu'il eſtoit ordonné qu'on ne ſortiroit point du fort, juſques à ce que les François les allaſſent aſſaillir, & qu'ils ſe defferoient d'eulx-meſmes. Il n'eſtoit rien ſi vray : mais il ne feut plus poſſible au Seigneur Fabrice (26) de tenir ſes gens, qui diſoient en leur langaige : *Coerpo de Dios* (a) *ſomos matados del cielo, vamos combater los hombres.* Et commencerent,

(a) Corps de Dieu ! nous allons combattre des hommes, & le Ciel nous écraſe !

pour evader ces coups d'artillerie, à ſortir de leur fort, & entrer en un beau champ, pour aller combattre.

Ils ne preindrent pas le chemin droict à l'avantgarde : mais adviſerent la bataille, où eſtoit ce vertueux Prince, Duc de Nemours, avec petite trouppe de gend'armerie, ſi tirerent ceſte part. Les François de la bataille joyeulx d'avoir le premier combat, baiſſerent la veüe, & d'un hardy couraige marcherent droict à leurs ennemis, leſquels ſe meirent en deux trouppes, pour, par ce moyen, enclorre ceſte petite bataille. De ceſte ruſe s'apperceut bien le bon Chevalier, qui dit au Duc de Nemours : *Monſeigneur, meſons nous en deux parties, juſques à ce qu'ayons paſſé le foſſé, car ils nous veulent enclorre.* Cela feut incontinent faict, & ſe departirent. Les Eſpaignols feirent un bruit & un cry merveilleux à l'aborder, diſans: *Eſpaña, Eſpaña, Sant-Iago* (a), *a cs cavallos a os cavallos*, & furieuſement venoient. Mais plus furieuſement feurent receus des François, qui crioient auſſi *France, France, aux chevaulx, aux chevaulx ;* car les Eſpaignols ne taſchoient à autre choſe, ſinon d'arrivée, tuer les che-

(a) Eſpagne, Eſpagne; Saint Jacques; aux chevaux, aux chevaux !

vaulx, pource qu'ils ont un proverbe qui dit : *Moerto el cavallo* (a) *perdido l'hombre d'armas.*

Depuis que Dieu crea ciel & terre, ne feut veu un plus cruel ne dur aſſault, que François & Eſpaignols ſe livrerent les uns aux autres, & dura plus d'une grande demie heure ce combat. Ils ſe repoſoient les uns devant les autres, pour reprendre leur haleine, puis baiſſoient la vües, & recommençoient de plus belle, criant : *France* & *Eſpaigne*, le plus impetueuſement du monde. Les Eſpaignols eſtoient la moictié plus que les François. Si s'en courut le Seigneur d'Alegre droict à ſon avantgarde, & de loing adviſa la bende de Meſſire Robert de la Marche, qui portoient en deviſe *blanc & noir*. Si leur eſcria : *Blanc & noir, marchez, marchez, & auſſi les archers de la garde.* Le Duc de Ferrare & le Seigneur de la Paliſſe, penſerent bien que ſans grand beſoin le Seigneur d'Alegre ne les eſtoit pas venu querir. Si les feirent incontinent deſloger, & à bride abatuë veindrent ſecourir le Duc de Nemours & ſa bende, laquelle combien qu'elle feuſt peu de nombre, reculloient tousjours peu à peu les Eſpaignols.

(a) Le cheval mort, l'homme d'armes eſt perdu.

A l'arrivée de ceſte freſche bende, y eut un terrible hutin; car les Eſpaignols feurent vivement aſſaillis. Les archers de la garde avoient des petites coignées, dont ils faiſoient leurs loges, qui eſtoient pendues à l'arçon de la ſelle des chevaulx. Ils les meirent en beſongne, & donnoient de grands & rudes coups ſur l'armet de ces Eſpaignols, qui les eſtonnoient merveilleuſement. Oncques ſi furieux combat ne feut veu : mais enfin conveint aux Eſpaignols abandonner le camp, ſur lequel & entre deux foſſez, moururent trois ou quatre cent hommes d'armes. Aucuns Princes du Royaume de Naples y feurent prins priſonniers, auſquels on ſauva la vie. Chaſcun ſe vouloit meƈtre à la chaſſe: mais le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, dit au vaillant Duc de Nemours, qui eſtoit tout plein de ſang & de cervelle d'un de ſes hommes d'armes, qui avoit eſté emporté d'une piece d'artillerie : *Monſeigneur, eſtes-vous bleſſé? Non*, dit-il, *Dieu mercy, mais j'en ay bien bleſſé d'autres. Or Dieu ſoit loué*, dit le bon Chevalier, *vous avez gaigné la bataille, & demeurerez aujourd'huy le plus honnoré Prince du monde : mais ne tirez plus avant, & raſſemblez voſtre gend'armerie en ce lieu, qu'on ne ſe meƈte point*

au pillaige encores, car il n'eſt pas temps. Le Capitaine Louis d'Ars & moy allons aprés ces fuyans, à ce qu'ils ne ſe retirent derriere leurs gens de pied. Et pour homme vivant ne departez point d'icy, que ledict Capitaine Louis d'Ars ou moy, ne vous venions querir. Ce qu'il promeit faire, mais il ne le teint pas, dont mal luy en preint.

Vous avez entendu comment les gens de pied des Eſpaignols eſtoient couchez ſur le ventre, en un fort merveilleux & dangereux à aſſaillir, car on ne les voyoit point. Si feut ordonné que les deux mille Gaſcons iroient ſur la queüe deſſacher leur traict, qui ſeroit cauſe de les faire lever. Or les gens de pied François n'en eſtoient pas loing de deux picques: mais le fort eſtoit trop deſadvantageux. Car pour ne veoir point leurs ennemis, ils ne ſçavoient par où ils debvoient entrer. Le Capitaine Odet, & le cadet de Duras, dirent qu'ils eſtoient tous preſts d'aller faire lever les Eſpaignols, mais qu'on leur baillaſt quelques gens de picqes, à ce que aprés que leurs gens auroient tiré, s'il ſortoit quelques enſeignes ſur eux, ils feuſſent ſouſtenus. Cela eſtoit raiſonnable, & y alla avec eulx le Seigneur de Moncaure, qui avoit mille Picars. Les Gaſcons deſſacherent trés-bien leur traict, &

navrerent plusieurs Espaignols, à qui il ne pleut guieres, comme ils monstrerent ; car tout soubdainement se leverent en belle ordonnance de bataille. Et du derriere sortirent deux enseignes de mille ou douze cent hommes, qui vindrent donner dedans ces Gascons. Je ne sçay de qui feut la faulte ou d'eux, ou des Picars : mais ils feurent rompus des Espaignols, & y feut tué le Seigneur de Moncaure, le Chevalier Desbories, Lieutenant du Capitaine Odet, le Lieutenant du cadet de Duras, & plusieurs autres.

A qui il ne pleust guieres, ce feut à leurs amis : mais les Espaignols en feirent une grande huée, comme s'ils eussent gaigné entierement la bataille : toutesfois ils congnoissoient bien qu'elle estoit perdüe pour eulx. Et ne voulurent pas retourner en derriere ces deux enseignes, qui avoient rompu les Gascons : mais se deliberent d'aller gaigner Ravenne, & se meirent sur la chaussée du canal, où ils marchoient trois ou quatre de front. Je laisseray un peu à parler d'eux, & retourneray à la grosse flote des gens de pied François, & Espaignols. C'est que quand lesdits Espaignols feurent levez, se vont presenter sur le bord de leur fossé, où les François livrerent fier, dur, & aspre assault : mais

ils feurent ſervis de hacquebutes à merveilles, de ſorte qu'il en feut beaucoup tué, meſmement le gentil Capitaine Iacob eut un coup au travers du corps, dont il tomba; mais ſoudain ſe releva. Et dit à ſes gens en Allemand : *Meſſeigneurs, ſervons aujourd'huy le Roy de France, auſſi bien qu'il nous a traictez.* Le bon Gentil-homme ne parla depuis; car incontinent tomba mort. Il avoit un Capitaine ſoubs luy, nommé Fabian, un des beaulx & grands hommes qu'on veid jamais; lequel quand il apperceut ſon bon maiſtre mort ne voulut plus vivre : mais bien feit une des grandes hardieſſes qu'oncques homme ſceut faire; car ainſi que les Eſpaignols avoient un gros hoc de picques croiſées au bord de leur foſſé, qui gardoit que les François ne pouvoient entrer, ce Capitaine Fabian voulut pluſtoſt mourir qu'il ne vengeaſt la mort de ſon gentil Capitaine, & preint ſa picque par le travers. Il eſtoit grand à merveilles, & tenant ainſi ſa picque, la meit deſſus celle des Eſpaignols, qui eſtoient couchées, & de ſa grande puiſſance leur feit meƈtre le fer en terre. Quoy voyant par les François, pouſſerent roidement, & entrerent dedans le foſſé; mais pour le paſſer y eut un meurtre merveilleux; car oncques gens ne feirent plus

de deffenſe que les Eſpaignols, qui encores n'ayans plus bras ne jambe entiere, mordoient leurs ennemis. Sur ceſte entrée y eut pluſieurs Capitaines François morts, comme le Baron de Grandmont, le Capitaine Maugiron, qui y feit d'armes le poſſible, & le Seigneur de Bardaſſan. Le Capitaine Bonnet eut un coup de picque dedans le front, dont le fer demeura en la teſte. Brief les François y receurent gros dommaige; mais plus les Eſpaignols; car la gend'armerie de l'avantgarde Françoiſe leur veint donner ſur le coſté, qui les rompit du tout, & feurent tous morts & mis en pieces, excepté le Comte Pedre de Navarre qui feut priſonnier, & quelques autres Capitaines.

Il fault retourner à ces deux enſeignes, qui s'enfuyoient pour cuider gagner Ravenne: mais en chemin rencontrerent le Baſtard du Fay, & les guidons, & archers, qui leur feirent retourner le viſaige le long de la chauſſée. Gueires ne les ſuyvit le baſtard du Fay: mais retourna droict au gros affaire, où il ſervit merveilleuſement bien. Entendre debvez que quand ces deux enſeignes ſortirent de la trouppe, & qu'ils eurent deffaict les Gaſcons, pluſieurs s'enfuyrent, & aucuns juſques au lieu où étoit le vertueux Duc de Nemours, lequel

venant au devant d'eulx demanda que c'eſtoit. Un paillard reſpondit : *Ce ſont les Eſpaignols qui nous ont deffaicts.* Le pauvre Prince cuidant que ce feuſt la trouppe de ſes gens de pied feut deſesperé, & ſans regarder, qui le ſuyvoit, ſe va jecter ſur ceſte chauſſée, par laquelle ſe retiroient ces deux enſeignes, qui le vont rencontrer en leur chemin, & bien quatorze ou quinze hommes d'armes. Ils avoient encores rechargé quelques hacquebutes, qu'ils vont deſlacher, & puis à coups de picques ſur ce gentil Duc de Nemours, & ſur ceulx qui eſtoient avec luy, leſquels ne ſe pouvoient gueires bien remüer ; car la chauſſée eſtoit eſtroicte, & d'un coſté le canal où on ne pouvoit deſcendre, & de l'autre y avoit un merveilleux foſſé que l'on ne pouvoit paſſer. Brief tous ceulx qui eſtoient avec le Duc de Nemours feurent jectez en l'eau, ou tombez dans le foſſé. Le bon Duc eut les jarrets de ſon cheval couppez. Si ſe meit à pied l'eſpée au poing, & oncques Roland ne feit à Roncevaulx tant d'armes, qu'il en feit là. Ne pareillement ſon couſin le Seigneur de Lautrec, lequel veid bien le grand danger où il eſtoit, & cryoit tant qu'il pouvoit aux Eſpaignols : *Ne le tüez pas, c'eſt noſtre Viſroy, le frere à voſtre Royne.* Quoy que ce

feut, le pauvre Seigneur y demeura, aprés avoir eu pluſieurs playes; car depuis le menton juſques au front, en avoit quatorze ou quinze. Et par là monſtroit bien le gentil Prince qu'il n'avoit pas tourné le dos.

Dedans le canal feut noyé le fils du Seigneur d'Alegre, nommé Viverots, & ſon pere tué à la deffaicte des gens de pied. Le Seigneur de Lautrec y feut laiſſé pour mort, & aſſez d'autres. Ces deux enſeignes ſe ſauverent le long de la chauſſée, qui duroit plus de dix milles. Et quand ils feurent à cinq ou ſix milles du camp, rencontrerent le bon Chevalier, qui venoit de la chaſſe, avec environ trente ou quarante hommes d'armes, tant las & travaillez que merveilles. Toutesfois il ſe delibera de charger ſes ennemis: mais un Capitaine ſortit de la trouppe, qui commencea à dire en ſon langaige: *Seigneur, que voulez vous faire? Aſſez cognoiſſez n'eſtre pas puiſſant pour nous deffaire. Vous avez gaigné la bataille: & tué tous nos gens, ſuffiſe vous de l'honneur que vous avez eu, & nous laiſſez aller la vie ſauve, car par la volonté de Dieu ſommes eſchappez.* Le bon Chevalier cogneut bien que l'Eſpaignol diſoit vray, auſſi n'avoit il cheval qui ſe peuſt ſouſtenir. Toutesfois il demanda les enſeignes qui luy feu-

rent baillées, & puis ils s'ouvrirent, & il paſſa parmy eulx, & les laiſſa aller. Las ! il ne ſçavoit pas que le bon Duc de Nemours feuſt mort, ne que ce feuſſent ceux qui l'avoient tué ; car il feuſt avant, mort de dix mille morts, qu'il ne l'euſt vengé, s'il l'euſt ſceu. Durant la bataille, & avant la totale deffaicte, s'enfuyt Dom Raymond de Cardonne, Viſroy de Naples, avec environ trois cent hommes d'armes, & le Capitaine Ramaſſot, avec ſes gens de pied. Le demeurant feut mort, ou prins.

Le bon Chevalier, & tous les François retournerent de la chaſſe, environ quatre heures aprés midy, & la bataille eſtoit commencée environ huict heures du matin. Chaſcun feut adverty (27) de la mort de ce vertueux & noble Prince, le gentil Duc de Nemours, dont un dueil commencea au camp des François ſi merveilleux, que je ne cuide point s'il feuſt arrivé deux mille hommes de pied frais, & deux cent hommes d'armes qui n'euſſent tout deffaict, tant de la peine & fatigue que tout au long du jour avoient ſouffert, car nul ne feut exempté de combatre, s'il voulut, que auſſi la grande & extreme douleur qu'ils portoient dans leur cœur de la mort de leur Chef, lequel par ſes Gentils-hommes,

en grands pleurs & plaintes, feut porté à ſon logis. Il y a eu pluſieurs belles batailles depuis que Dieu crea Ciel, & terre : mais jamais n'en feut veu, pour le nombre qu'il y avoit, de ſi cruelle, ſi furieuſe, ne mieulx combatuë de toutes les deux parties, que la bataille de Ravenne.

CHAPITRE LV.

Des nobles hommes qui moururent à la cruelle bataille de Ravenne, tant du coſté des François, que des Eſpaignols, & des priſonniers. La prinſe de la ville de Ravenne. Comment les François feurent chaſſez deux mois aprés d'Italie, en l'an mille cinq cent douze. De la griefve maladie du bon Chevalier. D'une fort grande courtoiſie qu'il feit. Du voyage faict au Royaume de Navarre, & de tout ce qui adveint en la dicte année.

En ceſte cruelle bataille feit le Royaume de France groſſe perte ; car le nompareil en proüeſſe, qui feut au monde, pour ſon aage y mourut. Ce feut le gentil Duc de Nemours, dont tant que le monde aura durée, ſera memoire. Il y avoit quelque intelligence ſecrete pour le faire Roy de Naples, s'il euſt veſcu, & s'en feut trouvé Pape Jules, mauvais marchand ;

chand ; mais il ne pleut pas à Dieu le laiſſer plus avant vivre. Je croy que les neuf preux luy avoient faict ceſte requeſte ; car s'il euſt veſcu aage competant, les euſt tous paſſez. Le gentil Seigneur d'Alegre, & ſon fils le Seigneur de Viverots, y finirent leurs jours. Auſſi feirent le Capitaine la Crotte, le Lieutenant du Seigneur de Humbercourt, les Capitaines Molart, Jacob, Philippes de Friberg, Maugiron, le Baron de Grandmont, Bardaſſan, & pluſieurs autres Capitaines. Des gens de pied environ trois mille hommes, & quatre vingts hommes d'armes, des Ordonnances du Roy de France, avec ſept de ſes Gentilshommes, & neuf archers de ſa garde. Et de ce qui en demeura la plus part eſtoient bleſſez. Les Eſpaignols y eurent perte, dont de cent ans ne ſeront reparez ; car ils perdirent vingt Capitaines de gens de pied, dix mille hommes, ou peu s'en fallut. Et leur Capitaine general, le Comte Pedre de Navarre, y feut priſonnier. Des gens de cheval feurent tuez Dom Menaldo de Cardonne, Dom Pedro de Accunna, Prieur de Meſſine, Dom Diego de Quinnones, le Capitaine Alvarado, le Capitaine Alonſe de l'Eſtelle, & plus de trente Capitaines, ou Chefs d'enſeignes, & bien huict cent hommes d'armes. Sans les priſon-

niers, qui feurent Dom Jean de Cardonne, qui mourut en priſon, le Marquis de Bitonte, le Marquis de Licite, le Marquis de la Padule, le Marquis de Peſcare, le Duc de Trayete, le Comte de Conche, le Comte de Populo, & un cent d'autres gros Seigneurs, & Capitaines, avec le Cardinal Medicis, qui eſtoit Legat du Pape en leur camp, ils perdirent toute leur artillerie, hacquebutes, & cariage. Brief de vingt mille hommes qu'ils eſtoient à cheval & à pied, n'en eſchappa jamais quatre mille, que tous ne feuſſent morts, ou prins.

Le lendemain, les adventuriers François & lansquenets pillerent la ville de Ravenne, & ſe retira le Seigneur Marc Antoine Colonne, dedans la Citadelle, qui eſtoit bonne & forte. Le Capitaine Jacquin, qui avoit ſi bien parlé à l'Aſtrologue de Carpi, en feut cauſe, par deſſus la deffenſe qui eſtoit faicte, à l'occaſion de quoy le Seigneur de la Paliſſe le feit pendre, & eſtrangler. Il y avoit bien entreprinſe d'aller plus avant, ſi le bon Duc de Nemours feuſt demeuré vif: mais par ſon treſpas tout ceſſa. Combien que Petre Morgant, & le Seigneur Robert Urſin, avoient trés-bien faict leur debvoir de ce qu'ils avoient promis. Auſſi que le Seignenr Jean Jacques eſ-

cripvoit chaſcun jour, que les Venitiens & Suiſſes s'aſſembloient, & vouloient deſcendre en la Duché de Milan, & l'Empereur Maximilian commençoit desja ſecretement a ſe revolter.

Parquoy l'armée des François ſe meit au retour vers la dicte Duché de Milan, où tous les Capitaines ſe trouverent en la ville. Leſquels feirent enterrer dedans le Dome, le gentil Duc de Nemours, en plus grand triomphe que jamais avoit eſté enterré Prince; car il y avoit plus de dix mille perſonnes, portans le dueil, la plus part à cheval, quarante enſeignes prinſes ſur ſes ennemis, que l'on portoit devant ſon corps, trainans en terre, & ſes enſeignes & guidons aprés, & prochains de ſa perſonne, en demonſtrant que c'eſtoient ceulx qui avoient abatu l'orgueil des autres. En ce douloureux Obſeque y euſt grands pleurs & gemiſſemens.

Aprés ſa mort, tous les Capitaines avoient eſleu le Seigneur de la Paliſſe pour leur Chef, comme trés-vertueulx Chevalier. Auſſi que le Seigneur de Lautrec eſtoit bleſſé à mort, & avoit eſté mené à Ferrare, pour ſe faire guerir, où il eut ſi bon & gracieux traictement du Duc, & de la Ducheſſe, qu'il reveint en aſſez bonne ſanté.

Le Pape Jules voulant tousjours continuer en ſon charitable vouloir, feit du tout declarer l'Empereur ennemy des François. Lequel manda à ſi peu de lanſquenets, qui eſtoient demeurez aprés la Journée de Ravenne avec les François, qu'ils euſſent à ſe retirer. Dont le principal Capitaine eſtoit le frere du Capitaine Jacob, lequel à ſon mandement, s'en retourna, & les emmena tous, excepté ſept ou huict cent, que un jeune Capitaine adventurier, qui n'avoit que perdre en Allemaigne, reteint.

En ceſte ſaiſon, ainſi que les François cuidoient emmener le Cardinal de Medicis en France, feut reſcous ; qui luy feut bonne fortune, & en feut bien tenu à Meſſire Mathé de Becaria de Pavie, qui feit ceſt exploict; car depuis il feut (a) Pape.

Peu aprés, l'armée des Venitiens, Suiſſes, & gens de par le Pape, deſcendirent en gros nombre, qui trouverent celle des François deffaicte & ruinée. Et combien qu'ils feiſſent reſiſtance en pluſieurs paſſaiges : toutesfois en fin feurent contraicts eulx venir retirer à Pavie, que delibererent garder. Et feurent ordonnez les Capitaines par les portes à for-

(a) Sous le nom de Leon X.

tifier chaſcun quatier, ce qu'ils commencerent trés-bien ; mais peu y demeurerent ; car les ennemis y feurent deux jours aprés. Les François avoient faict faire un pont ſur bateau, combien qu'il y en euſt un de pierre au dict Pavie : mais c'eſtoit affin que ſi aucun inconvenient leur advenoit, euſſent meilleure retraicte, ce qu'il adveint bien toſt ; car une journée, je ne ſçay par quel moyen ce feut, les Suiſſes entrerent en la Ville par le Chaſteau, & veindrent juſques ſur la place, où desja, au moyen de l'alarme, eſtoient les gens de pied, & pluſieurs gens de cheval, comme le Capitaine Louys d'Ars, qui en eſtoit lors Gouverneur, & y feit merveilles d'armes. Si feit auſſi le Seigneur de la Paliſſe, & le gentil Seigneur de Humbercourt. Mais ſur tous le bon Chevalier feit choſes non croyables ; car il arreſta avec vingt ou trente de ſes hommes d'armes, les Suiſſes ſur le cul, plus de deux heures, tousjours combattant. Et durant ce temps, luy feut tué deux chevaulx entre ſes jambes. Cependant ſe retiroit l'artillerie, pour paſſer le pont. Et ſur ces entrefaictes, le Capitaine Pierrepont, qui alloit viſitant les ennemis d'un coſté, & d'autre, veint dire à la compaignée, qui combatoit en la place : *Meſſei-*

gneurs, retirez vous ; car au deſſus de noſtre pont de bois, en force petits bateaulx, paſſent les Suiſſes dix à dix : & ſi une fois paſſent quelque nombre competant, ils gaigneront le bout de noſtre pont, & nous ſerons enclos en ceſte Ville, & tous mis en pieces. C'eſtoit un ſaige & vaillant Capitaine, parquoy à ſa parole, tousjours combattant, ſe retirerent les François juſques à leur pont, où pour eſtre vivement pourſuyvis, y eut lourde & dure eſcarmouche. Toutesfois les gens de cheval paſſerent, & demeura environ trois cent lanſquenets derriere, pour garder le bord du dict pont. Mais un grand malheur y adveint ; car ainſi que l'on achevoit de paſſer la derniere piece d'artillerie, qui eſtoit une longue coulevrine, nommée Madame de Fourli, & avoit eſté gaignée ſur les Eſpaignols à Ravenne, elle enfondra la premiere barque. Parquoy les pauvres lanſquenets, voyans qu'ils eſtoient perdus, ſe ſauverent au mieulx qu'ils peurent. Toutesfois y en eut aucuns tuez ; & d'autres qui ſe noyerent au Teſin.

Quand les François eurent paſſé le pont, ils le rompirent, parquoy ne feurent plus pourſuivis. Mais un grand malheur adveint au bon Chevalier. Ce feut qu'ainſi qu'il eſ-

toit au bout du pont pour le garder, feut tiré un coup de faulconneau de la Ville, qui luy fraya entre l'eſpaule, & le col, de ſorte que toute la chair luy feut emportée juſques à l'os. Ceulx qui veirent le coup cuidoient bien qu'il feut mort. Mais luy qui ne s'effraya jamais de choſe qu'il veid, combien qu'il ſe ſentiſt merveilleuſement bleſſé, & par ce auſſi qu'il congnoiſſoit bien n'eſtre pas à l'heure, faiſon de faire l'eſtonné, dit à ſes compaignons : *Meſſeigneurs, ce n'eſt rien.* On meit peine de l'eſtancher le mieulx qu'on peut, avec mouſſe qu'on preint aux arbres, & linge, que aucuns de ſes ſoldats preindrent à leurs chemiſes ; car il n'y avoit nul Chyrurgien là, à l'occaſion du mauvais temps. Ainſi ſe retira l'armée des François juſques à Alexandrie, où le Seigneur Jean Jacques eſtoit allé devant leur faire faire un pont. Guieres n'y ſejournerent : mais leur conveint du tout abandonner la Lombardie, excepté les Chaſteaulx de Milan, & Cremone, Lugan, Lucarne, la Ville & le Chaſteau de Breſſe, où eſtoit demeuré le Seigneur d'Aubigny, & quelques autres places en la Valteline.

Les François repaſſerent les monts, & ſe logerent quelque temps ès garniſons, qui

leur avoient eſté ordonnées. Le bon Chevalier ſe retira droict à Grenoble, pour viſiter l'Eveſque, ſon bon Oncle, lequel dès long temps n'avoit veu. C'eſtoit un auſſi vertueulx & bien vivant Prelat qu'il en feuſt pour lors au monde. Il receut ſon nepveu tant honneſtement que merveilles, & le feit loger en l'Eveſché, où chaſcun jour eſtoit traicté comme la pierre en l'or. Et le venoient veoir les Dames d'alentour Grenoble, meſmement celles de la Ville, qui toutes enſemble ne ſe pouvoient ſaouller de le loüer, dont il avoit grand honte.

Or en ces entrefaictes, ne ſçay ſi ce feut par le grand labeur que le bon Chevalier avoit ſouffert par pluſieurs années, ou ſi ce feut par le coup du faulconneau qu'il eut à la retraicte de Pavie : mais une groſſe fiebvre continuë le va empoigner, qui luy dura dixſept jours, de ſorte que l'on n'y eſperoit plus de vie. Le pauvre Gentil-homme qui de maladie ſe voyoit ainſi abatu, faiſoit les plus piteuſes complainctes qu'on ouyt jamais. Et à l'ouyr parler, il euſt eu bien dur cœur, à qui les larmes ne feuſſent tombées des yeulx : *Las !* diſoit-il, *mon Dieu, puis que c'eſtoit ton bon plaiſir m'oſter de ce monde ſi toſt, que ne me feis tu ceſte grace de me faire mou-*

rir en la compaignée de ce gentil Prince, le Duc de Nemours, & avec mes autres compaignons, à la Journée de Ravenne, ou qu'il ne te pleut conſentir que je finiſſe à l'aſſault de Breſſe, où je feus ſi griefvement bleſſé. Helas! j'en feuſſe beaucoup mort plus joyeux; car au moings j'euſſe enſuivy mes bons predeceſſeurs, qui ſont tousjours demeurez aux batailles. Mon Dieu, & j'ay paſſé tant de gros dangers d'artilleries en batailles, en aſſaults, & en rencontres, dont tu m'as faict la grace d'eſtre eſchappé, & il fault que preſentement je meure en mon lict comme une pucelle. Toutes-fois, combien que je deſiraſſe autrement, ta ſaincte volonté ſoit faicte. Je ſuis un grand pecheur: mais j'ay eſpoir en ton infinie miſericorde. Helas! mon Createur je t'ay par le paſſé grandement offenſé: mais ſi plus longuement euſſe veſcu, j'avois bon eſpoir, avec ta grace, de bien toſt amender ma mauvaiſe vie.

Ainſi faiſoit ſes regrets, & tant piteuſement ſe doulouroit le bon Chevalier, qu'il n'y avoit perſonne autour de luy qui ne fondiſt en larmes; meſmement ſon bon oncle l'Eveſque, qui ſans ceſſe eſtoit en oraiſon pour luy, & non pas luy ſeulement, mais tous les nobles, bourgeois, marchans, religieux &

religieuſes, jour & nuict eſtoient en prieres & oraiſons pour luy. Et n'eſt poſſible que en tant de peuple n'y euſt quelque bonne perſonne, que noſtre Seigneur voulut ouyr, comme aſſez apparut; car ſa fiebvre le laiſſa peu à peu, & commencea à repoſer, & prendre gouſt aux viandes : de ſorte qu'en quinze jours ou trois ſepmaines, avec le bon traictement, il en feut du tout guery, & auſſi gaillard qu'il avoit jamais eſté. Et ſe preint à aller un peu à l'esbat prés de la ville, viſitant ſes amis, & les Dames de maiſon en maiſon, à qui il faiſoit force banquets pour ſe resjouyr. Et tellement, que comme aſſez pouvez entendre qu'il n'eſtoit pas Sainct, un jour luy preint volonté d'avoir compaignée Françoiſe; ſi dit à un ſien varlet de chambre, qu'on nommoit le Baſtard Cordon, *Baſtard, je te prie que aujourd'huy à coucher avec moy, j'aye quelque belle fille; je croy que je ne m'en trouveray que mieulx.*

Le Baſtard qui eſtoit diligent, & vouloit bien complaire à ſon maiſtre, s'alla adreſſer à une pauvre gentille femme, qui avoit une belle fille, de l'aage de quinze ans, laquelle pour la grande pauvreté en quoy elle eſtoit, conſentit ſa fille eſtre baillée quelque temps au bon Chevalier, eſperant auſſi que aprés

il la marieroit. Si feut la fille langagée par la mere, qui luy feit tant de remonſtrances, que nonobſtant le bon vouloir qu'elle avoit, condeſcendit au marché, moictié par amour, & moictié par force. Si feut emmenée ſecretement par le Baſtard au logis du bon Chevalier, & miſe en une ſienne garderobe. Le temps venu de ſe retirer pour dormir, s'en retourna à ſon logis ledict bon Chevalier, lequel avoit ſouppé en un banquet en la ville.

Arrivé qu'il feuſt, le Baſtard luy dit qu'il avoit une des belles filles du monde, & ſi eſtoit gentille femme; ſi le mena en la garderobe, & la luy monſtra. Belle eſtoit comme un Ange, mais tant avoit ploré, que tous les yeulx luy en eſtoient enflez. Quand le bon Chevalier la veid en ceſte ſorte, luy dit: *Comment, m'amie, qu'avez-vous? Neſçavez-vous pas bien pourquoy vous eſtes venüe icy?* La pauvre fille ſe meit à genoüils, & dit: *Helas! ouy, Monſeigneur, ma mere m'a dit que je feiſſe ce que vous vouldriez. Toutesfois je ſuis vierge, & ne feis jamais mal de mon corps, ne n'avois pas volonté d'en faire, ſi je n'y feuſſe contrainćte: mais nous ſommes ſi pauvres, ma mere & moy, que nous mourons de faim: & pleuſt à Dieu que je feuſſe bien*

morte, au moings ne ſeroye point au nombre des malheureuſes filles, & en deshonneur toute ma vie. Et diſant ces paroles, pleuroit ſi trés-fort, qu'on ne la pouvoit appaiſer.

Quand le bon Chevalier apperceut ſon noble couraige, quaſi larmoyant luy dit : *Vrayement, m'amie, je ne ſeray pas ſi meſchant, que je vous oſte de voſtre bon vouloir.* Et changeant vice à vertu, la preint par la main, & luy feit affeubler un manteau, & au Baſtard prendre une torche, & la mena luy-meſme coucher chez une gentille femme ſa parente, qui ſe tenoit prés de ſon logis. Et le lendemain matin envoya querir la mere, à laquelle il dit : *Venez ça, m'amie, ne me mentez point ; voſtre fille eſt-elle pucelle ?* Qui reſpondit, *Sur ma foy, Monſeigneur, quand le Baſtard la veint hier querir, jamais n'avoit eu congnoiſſance d'homme. Et n'eſtes vous doncques bien malheureuſe*, dit le bon Chevalier, *de la vouloir faire meſchante ?* La pauvre femme eut honte & peur, & ne ſceut que reſpondre, ſinon qu'elles eſtoient ſi pauvres que rien plus.

Or, dit le bon Chevalier, *ne faictes jamais un ſi laſche tour que de vendre voſtre fille, qui eſtes gentille femme, on vous en debvroit plus griefvement punir. Venez ça ;*

avez vous perſonne qui la vous ait jamais demandée en mariage ? Ouy bien, dit-elle, *un mien voiſin, honneſte homme ; mais il demande ſix cens florins, & je n'en ay pas vaillant la moitié. Et s'il avoit cela, l'eſpouſeroit-il ?* dit le bon Chevalier ; *ouy ſeurement*, dit-elle. Alors il preint une bourſe, qu'il avoit faict prendre au Baſtard, & luy bailla trois cens eſcus, diſant : *Tenez m'amie, voyla deux cens eſcus, qui vallent ſix cens florins de ce pays, & mieulx, pour marier voſtre fille, & cent eſcus pour l'habiller.* Et puis feit encores compter cent autres eſcus, qu'il donna à la mere. Et commanda au Baſtard qu'il ne les perdiſt jamais de veüe, qu'il n'euſt veu la fille eſpouſée : ce qu'elle feut trois jours aprés, & a faict depuis un trés-honnorable meſnaige : elle retira ſa mere en ſa maiſon. Et ainſi par la grande courtoiſie & liberalité du bon Chevalier, la choſe feut menée, comme il eſt cy-deſſus recité.

Iceluy bon Chevalier feut encores quelque temps après au Daulphiné, faiſant groſſe chere, juſques à ce que le Roy de France ſon maiſtre, envoya une armée en Guyenne, ſoubs la charge du Duc de Longueville, pour cuider recouvrer le Royaume de Navarre, que depuis un peu avoit uſurpé par force le

Roy d'Arragon, ſur celuy qui le tenoit à juſte tiltre, & n'y trouva occaſion, ſinon qu'il eſtoit du party du Roy de France.

Je ne ſçay comment il alla de ce beau voyage; mais aprés y avoir longuement eſté, ſans rien executer (a), la groſſe armée s'en retourna, & feirent paſſer les monts Pyrenées à une partie d'icelle, dont feut chef le Seigneur de la Paliſſe. Et puis aucun temps aprés luy feut envoyé de renfort le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, qui luy mena quelques pieces de groſſe artillerie. Le Roy de Navarre dechaſſé eſtoit avec eulx. Ils preindrent quelques petits forts, puis veindrent mectre le ſiege devant Pampelune. Cependant le bon Chevalier alla prendre un chaſteau, où il eut gros honneur, comme vous entendrez.

(a) La méſintelligence des deux Généraux François en fut la cauſe. Le Duc de Longueville & Charles de Bourbon Montpenſier, ſe diſputoient le commandement. (Guichardin, Tome II, p. 307.)

CHAPITRE LVI.

Comment le bon Chevalier preint un chaſteau d'aſſault au Royaume de Navarre, cependant qu'on aſſiſt le ſiege devant la ville de Pampelune, ou il feit un tour de ſaige & appert Chevalier.

CEPENDANT que le gentil Seigneur de la Paliſſe plantoit avec le Roy de Navarre le ſiege devant la ville de Pampelune, feut adviſé qu'il ſeroit bon d'aller prendre un chaſteau à quatre lieües de là, qui nuiſoit merveilleuſement au camp des François. Je croy bien qu'en la place n'y pouvoit pas avoir groſſe force : toutesfois parce que l'on ſe doubtoit que dedans une petite ville prés de là, appellée le Pont de la Royne, y pourroient eſtre quelques gens, qui peut-eſtre la vouldroient ſecourir, feut adviſé qu'on meneroit aſſez bonne bende de gens de cheval & de pied.

Le Roy de Navarre & le Seigneur de la Paliſſe, prierent au bon Chevalier qu'il vouluſt prendre ceſte entreprinſe en main : & luy qui jamais ne feuſt las de travail qu'on luy ſceuſt bailler, l'accorda incontinent. Il preint ſa compaignée, & de celle du Capi-

taine Bonneval, hardy Chevalier, quelque nombre d'adventuriers, & deux enſeignes de lanſquenets, qui eſtoient chaſcune de quatre cens hommes; & ainſi s'en alla tout de plein jour devant ceſte place. Il envoya un trompette pour faire entendre à ceulx qui eſtoient dedans, qu'ils euſſent à la mectre entre les mains de leur Souverain, le Roy de Navarre, & qu'il les prendroit à mercy, & les laiſſeroit aller leurs vies & bagues ſaufves; autrement s'ils eſtoient pris d'aſſault, ſeroient mis en pieces : ceulx de la fortereſſe eſtoient gens de guerre, que le Duc de Naiare, & l'Alcayde de los Donzeles, Lieutenant audict Royaume pour le Roy d'Eſpaigne, y avoient mis, & eſtoient tous bons & loyaulx ſerviteurs à leur maiſtre, feirent reſponſe qu'il ne rendroient point la place, & eulx encores moings. Le trompette en veint faire ſon rapport, lequel ouy par le bon Chevalier, ne feit autre delay, ſinon de faire aſſeoir quatre groſſes pieces d'artillerie qu'il avoit, & bien canonner la place, & vivement. Ceulx de dedans qui eſtoient environ cent hommes, avoient force hacquebutes à croc, & deux faulconneaux, qui feirent trés-bien leur debvoir de tirer à leurs ennemis. Mais ſi bien ne ſceurent joüer leur roolle,

qu'en

qu'en moings d'une heure n'y euſt breche à leur place aſſez grandete : mais mal ayſée, pource qu'il failloit monter. Or en telles matieres, fault autre choſe que ſouhaiter.

Si feit le bon Chevalier ſonner l'aſſault, & veint aux lanſquenets, les enhortant d'y aller. Leur truchement parla pour eulx, & dit que c'eſtoit leur ordonnance, que toutes fois qu'il ſe prenoit place d'aſſault, qu'ils debvoient avoir double paye : & que ſi on leur vouloit promectre, iroient audict aſſault, autrement non. Le bon Chevalier n'entendoit point ces ordonnances : toutesfois il leur feit reſponſe que ſans nulle faute, s'ils prenoient la place, qu'ils auroient ce qu'ils demandoient, & leur en reſpondit, pource qu'il ne vouloit pas demeurer longuement là. Il eut beau promectre : mais au diable le lanſquenet qui monta jamais à la breche. Les adventuriers y allerent gaillardement : mais ils feurent lourdement repouſſez par deux ou trois fois. Et de faict, ceulx qui deffendoient, monſtroient bien qu'ils eſtoient gens de guerre.

Quand le bon Chevalier congneut leur cœur, penſa bien qu'il ne les auroit jamais de ceſte lucte. Si feit ſonner la retraicte, laquelle faicte, feit encores tirer dix ou douze

coups d'artillerie, faiſant mine qu'il vouloit agrandir la breche : mais il avoit autre choſe en penſée; car cependant qu'on tiroit l'artillerie, veint à un de ſes hommes d'armes, fort gentil compaignon, qu'on nommoit Petit Jean de la Vergne, auquel il dit : *La Vergne, ſi vous voulez, ferez un bon ſervice, & qui vous ſera remunere. Voyez-vous bien ceſte groſſe tour, qui eſt au coing de ce chaſteau ? Quand vous verrez que je feray recommencer l'aſſault, prenez deux ou trois eſchelles, & avec trente ou quarante hommes, eſſayez de monter en ceſte tour; car, ſur ma vie, n'y trouverez perſonne pour la deffendre, & ſi vous n'entrez en la place par là, dites mal de moy.*

L'autre entendit trés-bien le commandement. Si ne demeura guieres, que l'aſſault ne feuſt recommencé, plus aſpre que devant, où tous ceulx de la place veindrent pour deffendre la breche, & n'avoient regard ailleurs; car ils n'euſſent jamais penſé qu'on euſt entré par autre lieu : dont ils feurent trompez; car la Vergne feit trés-bien ſa charge, & ſans eſtre d'eulx apperceu, dreſſa ſes eſchelles, par leſquelles il monta dedans ceſte tour, & plus de cinquante compaignons avec luy : leſquels ne feurent jamais veus

des ennemis, qu'ils ne feuſſent dedans la place, où ils crierent *France ! France, Navarre ! Navarre.* Et veindrent rüer par le derriere ſur ceulx qui eſtoient à deffendre la breche, qui pour eſtre ſurpris, feurent eſtonnez à merveilles. Toutesfois ils ſe meirent en deffenſe, & feirent debvoir de bien combatre : mais leur proüeſſe ne leur ſervit de guieres; car les aſſaillans entrerent dedans, qui meirent tout en pieces, ou peu s'en fallut, & feut toute la place courüe & pillée. Ce faict, le bon Chevalier y laiſſa un des Gentils-hommes du Roy de Navarre, avec quelques compaignons, puis ſe meit au retour droict au camp.

Ainſi qu'il vouloit partir, deux ou trois Capitaines de ces lanſquenets veindrent devers luy, & par leur truchement luy feirent dire, qu'il leur teint ſa promeſſe, de leur faire bailler double paye, & que la place avoit eſté priſe. De ce propos feut le bon Chevalier ſi fort faſché, que merveilles, & reſpondit tout courroucé au truchement : *Dictes à vos coquins de lanſquenets, que je leur ferois pluſtoſt bailler à chaſcun un licol pour les pendre. Les meſchans qu'ils ſont, n'ont jamais voulu aller à l'aſſault, & ils demandent double paye. J'en parleray à Monſeigneur de*

la Paliſſe, & à Monſeigneur de Suffolc, leur Capitaine general; mais ce ſera pour les faire caſſer, ils ne vallent pas p..... Le truchement leur dit le propos, & incontinent commencerent un bruit merveilleux. Mais le bon Chevalier feit ſonner à l'eſtandart, & aſſembla ſes genſd'armes, & adventuriers : de façon que s'ils euſſent faict ſemblant de rien, eſtoit deliberé de les mectre en pieces. Ils s'appaiſerent petit à petit, & s'en veindrent au camp devant Pampelune, en troupe comme les autres. Il fault faire icy un petit diſcours pour rire.

Quand le bon Chevalier feut arrivé, eut grande chere du Roy de Navarre, du Seigneur de la Paliſſe, du Duc de Suffolc, & de tous les Capitaines, auſquels il compta la maniere de faire des lanſquenets, dont il y eut aſſez ris. Le ſoir il donna à ſoupper à tout plein de Capitaines, & entre autres y eſtoit le Duc de Suffolc (a), Capitaine general de tous les lanſquenets qui eſtoient au camp, dont il y avoit ſix ou ſept mille.

Ainſi qu'ils achevoient de ſoupper, va arriver un lanſquenet, qui avoit aſſez bien beu, & quand il entra ne ſçavoit qu'il deb-

(a) On a vu dans les Obſervations ſur les Mémoires de la Trémoille, que le Duc de Suffolck étoit de la Maiſon de Poole.

voit dire, ſinon qu'il cherchoit le Capitaine Bayard pour le tüer, pource qu'il ne leur vouloit point faire bailler d'argent. Il parloit quelque peu de François, & aſſez mauvais. Le Capitaine Pierrepont l'entendit, qui dit au bon Chevalier en riant : *Monſeigneur, voicy un lanſquenet qui vous cherche pour vous tüer.* C'eſtoit la plus joyeuſe & recreative perſonne qu'on euſt ſceu trouver. Si ſe leva de table, l'eſpée au poing, & s'adreſſa au lanſquenet, en luy diſant : *Eſt-ce vous qui voulez tüer le Capitaine Bayard ? Le voicy, deffendez-vous.* Le pauvre lanſquenet, quelque yvre qu'il feuſt, eut belle peur, & reſpondit en aſſez mauvais langaige; *Ce n'eſt pas moy qui veulx tüer le Capitaine Bayard tout ſeul : mais ce ſont tous les lanſquenets. Ha ! ſur mon ame,* dit le bon Chevalier, qui paſmoit de rire, *je le quicte, & ne ſuis point deliberé moy ſeul de combatre ſept mille lanſquenets. Appoinctement, compaignon, pour l'amour de Dieu.* Toute la compaignée ſe preint ſi trés-fort à rire du propos, que merveilles. Et feut aſſis à table le lanſquenet, vis-à-vis du bon Chevalier, qui le feit achever d'habiller, comme il eſtoit commencé. De ſorte que avant qu'il partiſt de là, promeit que tant qu'il vivroit, deffendroit le

Capitaine Bayard envers & contre tous, & jura qu'il eſtoit homme de bien, & qui avoit bon vin. Le Roy de Navarre & le Seigneur de la Paliſſe le ſceurent le ſoir, qui en rirent comme les autres.

Le lendemain de l'arrivée du bon Chevalier, commencea l'artillerie à tirer contre la Ville de Pampelune, qui feut batüe aſſez bien, & y voulut on donner l'aſſault, qui feut eſſayé. Mais ſi bien ſe deffendirent ceulx de dedans, qu'on la laiſſa là, & y eurent les François groſſe perte. Dedans eſtoit ce gentil Chevalier Eſpagnol, que l'on nommoit l'Alcayde de los (a) Donzeles.

Ce fut un ſiege aſſez malheureux ; car les François à leur entrée en Navarre, gaſterent & diſſiperent tous les biens, rompirent les moulins, & feirent beaucoup d'autres choſes, dont ils eurent depuis grande indigence ; car la famine y feut ſi groſſe, que pluſieurs gens en moururent. Et ſi n'y eut jamais en armée ſi grande neceſſité de ſouliers, car une meſchante paire pour un laquais, couſtoit un eſcu. Brief tous ces malheurs aſſemblez, & auſſi que le Duc de Naiare eſtoit arrivé au pont de la Royne, prés de Pampelune, avec un ſecours de

(a) Il s'appelloit Didago Fernandez de Cordoue.

huict ou dix mille hommes, feut le Roy de Navarre conſeillé par le Seigneur de la Paliſſe, & tous les Capitaines, de ſe retirer juſques à une autre ſaiſon. Si feut levé le ſiege en plein jour de devant Pampelune, & l'artillerie miſe à chemin : mais peu de journées feut conduicte ; car les montaignes par où elle debvoit paſſer, eſtoient trop eſtranges. Si furent contraincts les François, aprés que à force de gens & d'argent, l'eurent menée trois journées, la laiſſer au pied d'une montaigne, où ils la rompirent, au moings la meirent en ſorte, que leurs ennemis ne s'en feuſſent ſceu aider.

Il fault entendre que au repaſſer des montaignes Pyrenées, y eut de grandes pauvretez, par le deffault des vivres. Et ſi n'eſtoit heure au jour qu'il n'y euſt alarme chauld, & aſpre. Le Duc de Suffolc, dict la Blanche Roſe, Capitaine general des lanſquenets, y eſtoit, qui grande & parfaicte amitié avoit avec le bon Chevalier. Un jour qu'il avoit tant travaillé, que plus n'en pouvoit, car toute ceſte journée n'avoit beu, ne mangé, ainſi qu'on ſe vouloit retirer d'une eſcarmouche, ſur le ſoir bien tard, veint trouver iceluy bon Chevalier, auquel il dit : *Capitaine Bayard mon amy, je meurs de faim, je vous*

prie donnez moy aujourd'huy à ſoupper, car mes gens m'ont dict qu'il n'y a rien à mon logis. Le bon Chevalier qui ne s'eſtonna jamais de rien, reſpondit : *Ouy vrayement, Monſeigneur, & ſi ſerez bien traicté.* Puis devant luy appela ſon Maiſtre d'hoſtel, auquel il dit : *Monſeigneur de Mylieu, allez devant faire haſter le ſoupper, & que nous ſoyons ayſes comme dedans Paris.* De laquelle parole le Duc de Suffolc riſt un quart d'heure; car desja y avoit deux jours qu'ils ne mangeoit que pain de millet.

Bien vous aſſeure que ſans perdre gens que de famine, les François feirent une auſſi belle retraicte, que gens de guerre feirent oncques. Et ſur tous y acquit un merveilleux honneur le bon Chevalier, qui tousjours demeura ſur la queüe, tant que le danger feuſt paſſé ; car volontiers luy a l'on tousjours faict ceſt honneur aux affaires, qu'en allant a tousjours eſté mis des premiers, & aux retraictes des derniers.

Bien joyeulx feurent les François, quand par leurs journées eurent gaigné Bayonne ; car ils mangerent à leur aiſe. Mais pluſieurs gens de pied qui eſtoient affamez, mangerent tant qu'il en mourut tout plein. Ce feut un aſſez faſcheux voyage.

En ceſte année mourut le Pape Jules, ce bon François. Et feut eſleu en ſon lieu le Cardinal de Medicis, Pape Leon nommé.

Il veint auſſi en la coſte de Bretaigne, quelque armée d'Anglois, qui ne feirent pas grand choſe. Un jour entre les autres, un gros navire d'Angleterre, dict la Regente, & une nef de la Royne de France, Ducheſſe de Bretaigne, nommée la Cordeliere, ſe trouverent, & s'accrocherent pour combatre. Durant le combat, quelqu'un jecta du feu dedans l'une des nefs : mais finablement feurent toutes deux bruſlées. Les Anglois y feirent groſſe & lourde perte ; car ſur la dicte Regente y avoit gros nombre de Gentils-hommes qui y moururent, ſans leur eſtre poſſible trouver le moyen d'eſchapper.

CHAPITRE LVII.

Comment le Roy Henry d'Angleterre deſcendit en France, & comment il meit le ſiege devant Theroüenne. D'une bataille dicte la journée des Eſperons, où le bon Chevalier feit merveilles d'armes, & gros ſervice en France.

En l'an mille cinq cent & treize, vers le commencement, le Roy de France renvoya

une armée en Italie, ſoubs la charge du Seigneur de la Trimoüille. Ja avoit eſté faict l'appoinctement entre le Roy de France, & les Venitiens, qui y portoient faveur. Toutesfois le cas alla aſſez mal pour les François; car ils perdirent une Journée contre les Suiſſes. Et y feurent les enfans de Meſſire Robert de la Marche, qui avoient charge des lanſquenets, quaſi laiſſez pour morts, & les alla querir leur pere dedans un foſſé. Si conveint encores aux François abandonner la Lombardie pour ceſte année.

A leur retour feut adverty le Roy de France, comment Henry, Roy d'Angleterre, allié de l'Empereur Maximilian, eſtoit deſcendu à Calais, avec groſſe puiſſance, pour entrer en ſon pays de Picardie. Auquel pour y reſiſter, envoya incontinent groſſe puiſſance, & feit ſon Lieutenant general le Seigneur de Piennes (a), Gouverneur au dict pays.

Les Anglois entrez qu'ils feurent en la campaigne, de pleine arrivée, allerent planter le ſiege devant la Ville de Theroüenne, qui eſtoit bonne, & forte. Où pour icelle garder, eſtoient commis deux trés-hardis &

(a) Louis de Hallwin. Les Seigneurs de Piennes de Megnelay en deſcendent.

gaillards Gentils-hommes. L'un, le Seigneur de Teligny (a), Seneſchal de Rouergue, Capitaine ſaige, & aſſeuré. Et un autre du Pays meſme, appellé le Seigneur de Pontdormy (b), avec leurs compaignées, quelques adventuriers François, avec aucuns lanſquenets, ſoubs la charge du Capitaine Brandec. Ils eſtoient tous gens de guerre, & pour bien garder la ville longuement, s'ils euſſent eu vivres. Mais ordinairement en France ne ſe font pas volontiers les proviſions de ſaiſon, ne de raiſon. Le ſiege aſſis par les Anglois devant la dicte Ville de Theroüenne, commencerent à la canonner. Encores n'y eſtoit pas la perſonne du Roy d'Angleterre: ains pour ſes Lieutenans y eſtoient le Duc de Suffolc, Meſſire Charles Brandon, & le Capitaine Talbot. Mais peu de jours aprés il arriva, qui ne feut pas ſans avoir une groſſe frayeur entre Calais, & ſon ſiege de Theroüenne, auprés d'un village dit Tournehan; car bien cuida là eſtre combatu par

(a) François de Teligny. Son fils épouſa Louiſe de Coligny, fille de l'Amiral. Sa fille Marguerite fut mariée à François, Seigneur de la Noue.

(b) Antoine de Crequy, Seigneur de Canaples. Son ayeul, Jean de Crequy, avoit été créé Chevalier de la Toiſon d'or par le Duc de Bourgogne, Philippe le Bon.

les François, qui eſtoient en nombre de douze cent hommes d'armes, tous bien deliberez. Mais avec eulx n'avoient pour l'heure nuls de leurs gens de pied, qui leur feut gros malheur ; & luy par le contraire n'avoit nuls gens de cheval : mais environ douze mille hommes de pied, duquel nombre eſtoient quatre mille lanſquenets. Si s'approcherent les deux armées, à une portée de canon l'une de l'autre. Quoy voyant par le Roy d'Angleterre, eut peur d'eſtre trahy. Si deſcendit à pied, & ſe meit au milieu des lanſquenets. Les François vouloient donner dedans ; & meſmement le bon Chevalier, qui dit au Seigneur de Piennes pluſieurs fois : *Monſeigneur, chargeons les, il ne nous en peut advenir dommaige, ſinon bien peu ; car ſi à la premiere charge les ouvrons, ils ſont rompus ; s'ils nous repouſſent, nous nous retirerons tousjours ; ils ſont à pied, & nous à cheval.* Quaſi tous les François feurent de ceſte opinion ; mais le dict Seigneur de Piennes diſoit : *Meſſeigneurs, j'ay charge ſur ma vie du Roy noſtre maiſtre, de ne rien hazarder, mais ſeulement garder ſon pays. Faictes ce qu'il vous plaira : mais de ma part je ne m'y conſentiray point.* Ainſi demeura ceſte choſe, & paſſa le Roy d'An-

gleterre & ſa bende, au nez des François.

Le bon Chevalier, qui envis (a) euſt laiſſé departir la choſe en ceſte ſorte, va donner ſur la queüe avec ſa compaignée. Et les feit ſerrer ſi bien, qu'il leur conveint abandonner une piece d'artillerie, dicte Sainct Jean. Et en avoit le Roy d'Angleterre encores onze autres de ceſte façon, & les appeloit ſes douze Apoſtres. Ceſte piece feut gaignée & amenée au camp des François. Quand le Roy d'Angleterre feut arrivé au ſiege de Theroüenne avec ſes gens, ne fault pas demander s'il y eut joye demenée; car il eſtoit gaillard Prince, & aſſez liberal. Trois ou quatre jours aprés, arriva l'Empereur Maximilian, avec quelque nombre de Hennuyers, & Bourguignons. Si ſe feirent les Princes grand chere l'un à l'autre. Aprés ce, feurent faictes les approches devant la Ville, & icelle canonnée furieuſement. Ceulx de dedans reſpondoient de meſme, & faiſoient leurs ramparts au mieulx qu'ils pouvoient: mais ſans doubte ils avoient neceſſité de vivres.

Le Roy de France eſtoit venu juſques à Amiens, & mandoit tous les jours à ſon Lieutenant general, le Seigneur de Piennes, que

(a) A regret.

à quelque peril que ce feuſt, on advitaillaſt Theroüenne. Cela ne ſe pouvoit faire ſans grand hazard; car elle eſtoit toute encloſe d'ennemis. Toutesfois pour complaire au maiſtre, feut conclud qu'on iroit avec toute la gend'armerie dreſſer un alarme au camp. Et cependant que quelques uns ordonnez à porter des lards, pour mectre dedans la Ville, les iroient jecter dedans les foſſez, & que aprés ceulx de la garniſon les retireroient aſſez. Si feut pris le jour d'executer ceſte entreprinſe, dont le Roy d'Angleterre & l'Empereur feurent advertis, comme pouvez entendre, par quelques eſpies, dont aſſez s'en trouve parmy les armées. Et y en avoit alors de doubles, qui feignoient eſtre bons François, & ils eſtoient du contraire party. Le jour ainſi ordonné d'aller advitailler la Ville de Theroüenne, monterent les Capitaines du Roy de France à cheval, avec leurs gens d'armes. Dés le poinct du jour, le Roy d'Angleterre qui ſçavoit ceſte entreprinſe, avoit faict mectre au hault d'un tertre dix ou douze mille archers Anglois, & quatre ou cinq mille lansquenets, avec huict ou dix pieces d'artillerie. Affin que quand les François ſeroient paſſez oultre, ils deſcendiſſent, & leur coupaſſent chemin. Et par le devant avoit ordonné tous

les gens de cheval, tant Anglois, Bourguignons, que Hennuyers, pour les aſſaillir. Il fault entendre une choſe, que peu de gens ont ſçeu, & qui ont donné blaſme de ceſte journée aux Gentils-hommes de France, à grand tort. C'eſt que tous les Capitaines François declarerent à leurs gensd'armes, que ceſte courſe qu'ils faiſoient eſtoit ſeulement pour rafraiſchir ceulx de Theroüenue, & qu'ils ne vouloient aulcunement combatre. De ſorte que s'ils rencontroient les ennemis en groſſe trouppe, ils vouloient qu'ils retournaſſent au pas; & s'ils eſtoient preſſez, du pas au trot, & du trot au galop; car ils ne vouloient rien hazarder.

Or commencerent à marcher les François, & approcherent la Ville de Theroüenne, d'une lieüe prés, & plus, où commencea l'eſcarmouche forte, & rude. Et trés-bien feit ſon debvoir la gend'armerie Françoiſe, juſques à ce qu'ils vont veoir ſur ce coſtau, ceſte groſſe trouppe de gens de pied en deux bendes, qui eſtoient marchées plus avant qu'ils n'eſtoient, &vouloient deſcendre pour les enclore. Quoy voyant, feut la retraicte ſonnée par les trompettes des François. Les gens-d'armes qui avoient leur leçon de leurs Capitaines, ſe meirent le grand pas au retour. Ils

feurent preſſez, & allerent le trot, & puis au grand galop. Tellement que les premiers ſe veindrent jecter ſur le Seigneur de la Paliſſe, qui eſtoit en la bataille avec le Duc de Longueville, en ſi grande fureur, qu'ils meirent tout en deſordre. Les chaſſans, qui trés-bien pourſuivoient leur poincte, voyans ſi pauvre conduicte, pouſſerent tousjours oultre, tellement qu'ils feirent du tout tourner le dos aux François. Le Seigneur de la Paliſſe & pluſieurs autres y feirent plus que leur debvoir, & crioient à haulte voix: *Tourne homme d'armes, tourne, ce n'eſt rien.* Mais ce ne ſervoit de rien, ains chaſcun taſchoit de venir gaigner leur camp, où eſtoit demeurée l'artillerie, & les gens de pied. En ce grand deſordre (a) feut prins priſonnier le Duc de Longueville, & pluſieurs autres; comme le Seigneur de la Paliſſe: mais il eſchappa des mains de ceulx qui l'avoient pris.

Le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, ſe retiroit à grand regret, & tousjours

(a) Un moderne a appellé la journée des Eperons, une victoire complette remportée ſur les François. Il n'y eut point de bataille. On vouloit ravitailler Théroüenne; on y réuſſit. Une terreur panique ſaiſit la gendarmerie Françoiſe au retour; pluſieurs de nos Officiers voulant la rallier, furent pris.

tournoit

tournoit ſur ſes ennemis menu, & ſouvent, avec quatorze ou quinze hommes d'armes, qui eſtoient demeurez auprés de luy. Si veint en ſe retirant à trouver un petit pont, où il ne pouvoit paſſer que deux hommes à cheval de front. Et y avoit un gros foſſé plein d'eaüe, qui venoit de plus de demie lieüe loin, & alloit à bien demy quart de lieüe plus bas faire moudre un moulin. Quand il feut ſur ce pont, il dit à ceulx qui eſtoient avec luy : *Meſſeigneurs, arreſtons nous icy ; car d'une heure les ennemis ne gaigneront ce pont ſur nous.* Et puis appella un de ſes archers, auquel il dit : *Allez viſtement à noſtre camp, & dictes à Monſeigneur de la Paliſſe que j'ay arreſté les ennemis ſur le cul, pour le moings d'icy à demie heure, & que cependant il face chaſcun mectre en bataille, & qu'on ne s'eſpouvente point, ains qu'il me ſemble qu'il doibt tout bellement marcher en ça. Car ſi les gens ainſi deſroyez pouſſoient juſques là, ils ſe trouveroient deffaicts.* L'archer va droict au camp, & laiſſa le bon Chevalier avec ſi peu de gens qu'il avoit, gardant ce petit pont, où il feit d'armes le poſſible. Les Bourguignons & Hennuyers y veindrent : mais là conveint il combatre ; car bonnement ne pouvoient paſſer à leur aiſe. Et l'arreſt qu'ils feirent là, donna loiſir aux François, qui eſtoient

retournez en leur camp, d'eulx mectre en ordre, & en deffenſe, ſi beſoing en euſt eſté.

Quand les Bourguignons veirent que ſi peu de gens leur faiſoient barbe, commencerent à crier qu'on feit venir des archers à diligence, & aucuns d'eulx les allerent haſter. Cependant plus de deux cent chevaulx chevaucherent le long de ce ruiſſeau, & allerent trouver le moulin où ils paſſerent. Ainſi feut enclos le bon Chevalier de deux coſtez, lequel dit à ſes gens : *Meſſeigneurs, rendons nous à ces Gentils-hommes ; car noſtre proüeſſe ne nous ſerviroit de rien. Nos chevaulx ſont recreus, ils ſont dix contre un. Nos gens ſont à trois lieues d'icy. Et ſi nous attendons encores un peu & les archers Anglois arrivent, ils nous mectront en pieces.* Sur ces paroles, vont arriver ces Bourguignons, & Hennuyers, crians : *Bourgongne, Bourgongne.* Et feirent groſſe envahie ſur les François, qui pour n'avoir moyen d'eulx plus ſe deffendre, ſe rendoient l'un ça, & l'autre là, aux plus apparens. Et ainſi que chaſcun taſchoit à prendre ſon priſonnier, le bon Chevalier va adviſer un Gentil-homme bien en ordre, ſoubs de petits arbres, lequel pour la grande & extreſme chaleur qu'il avoit, de façon qu'il

n'en pouvoit plus, avoit oſté ſon armet, & eſtoit tellement affligé & travaillé, qu'il ne ſe daignoit amuſer aux priſonniers. Si picqua ſon cheval droict à luy, l'eſpée au poing, qu'il luy veint meƈtre ſur la gorge, en luy diſant: *Rends toy homme d'armes, ou tu es mort.* Qui feut bien esbahy, ce feut le Gentil-homme; car il penſoit bien que tout feuſt prins: toutesfois il euſt peur de mourir, & il dit: *Je me rends doncques, puis que je ſuis prins en ceſte ſorte. Qui eſtes vous? Je ſuis*, dit le bon Chevalier, *le Capitaine Bayard, qui me rends à vous, & tenez mon eſpée. Vous ſuppliant que voſtre plaiſir ſoit m'emmener avec vous. Mais une courtoiſie me ferez, ſi nous trouvons des Anglois en chemin qui nous vouluſſent tuer, vous me la rendrez.* Ce que le Gentil-homme luy promeit & luy teint; car en tirant au camp, conveint à tous deux joüer des coſteaux contre aucuns Anglois, qui vouloient tüer les priſonniers, où ils ne gaignerent rien.

Or feut le bon Chevalier mené au camp du Roy d'Angleterre, en la tente de ce Gentilhomme, qui luy feit trés-bonne chere, pour trois ou quatre jours. Au cinquieſme, le bon Chevalier luy diƈt: *Mon Gentil-homme, je vouldrois bien que me vouluſſiez faire*

mener ſeurement au camp du Roy mon maiſtre, car il m'ennuye desja icy. Comment, dict l'autre? *encores n'avons-nous point adviſé de voſtre rançon. De ma rançon*, dit le bon Chevalier, *mais à moy de la voſtre, car vous eſtes mon priſonnier. Et ſi depuis que j'eus voſtre foy, me ſuis rendu à vous, ce a eſté pour me ſauver la vie, & non autrement.* Qui feut bien eſtonné, ce feut le Gentil-homme. Car encores luy dit plus le bon Chevalier, ce feut : *Mon Gentilhomme, ou ne me tiendrez promeſſe, je ſuis aſſeuré qu'en quelque ſorte que ce ſoit j'eſchapperay : mais croyez aprés que j'auray le combat à vous.* Ce Gentil-homme ne ſçavoit que reſpondre, car il avoit aſſez ouy parler du Capitaine Bayard, & de combat n'en vouloit point. Toutesfois il eſtoit aſſez courtois Chevalier, & en fin dit : *Monſeigneur de Bayard, je ne vous veulx faire que la raiſon, j'en croiray les Capitaines.*

Il faut entendre qu'on ne ſceut ſi bien celer le bon Chevalier, qu'il ne feuſt ſceu parmy le camp. Et ſembloit advis à ouyr parler les ennemis, qu'ils euſſent gaigné une bataille. L'Empereur l'envoya querir, & feut mené à ſon logis, qui luy feit une grande & merveilleuſe chere, en luy diſant : *Ca*

pitaine Bayard mon amy, j'ay trés-grande joye de vous veoir. Que pleuſt à Dieu que j'euſſe beaucoup de tels hommes que vous. Je croy que avant qu'il feuſt gueres de temps, je me ſçaurois bien venger des bons tours que le Roy voſtre Maiſtre & les François, m'ont faict par le paſſé. Encores luy dit-il en riant : *Il me ſemble, Monſeigneur de Bayard, que autrefois avons eſté à la guerre enſemble; & m'eſt advis qu'on diſoit en ce temps-là que Bayard ne fuyoit jamais.* A quoy le bon Chevalier reſpondit : *Sire, ſi j'euſſe fuy, je ne feuſſe pas icy.*

En ces entrefaictes arriva le Roy d'Angleterre, à qui feit congnoiſtre le bon Chevalier, qui luy feit fort bonne chere, & il luy feit la reverence, comme à tel Prince appartenoit. Si commencerent à parler de ceſte retraicte, & diſoit le Roy d'Angleterre que jamais n'avoit veu gens ſi bien fuyr, & en ſi gros nombre, que les François, qui n'eſtoient chaſſez que de quatre à cinq cent chevaulx. Et en parloient en aſſez pauvre façon l'Empereur & luy. *Sur mon ame,* dit le bon Chevalier, *la gend'armerie de France n'en doibt aucunement eſtre blaſmée; car ils avoient exprés commandement de leurs Capitaines de ne combatre point, parce qu'on*

ſe doutoit bien, ſi veniez au combat, ameneriez toute voſtre puiſſance, comme avez faict; & nous n'avions ne gens de pied, ny artillerie. Et ja ſçavez, haults & puiſſans Seigneurs, que la Nobleſſe de France eſt renommée par tout le monde. Je ne dis pas que je doibve eſtre du nombre. Vrayment, dit le Roy d'Angleterre, *Monſeigneur de Bayard, ſi tous eſtoient vos ſemblables, le ſiege que j'ay mis devant cette ville me ſeroit bientoſt levé. Mais quoy que ce ſoit, vous eſtes priſonnier. Sire*, dit le bon Chevalier, *je ne le confeſſe pas, & en vouldrois bien croire l'Empereur & vous.* Là preſent eſtoit le Gentil-homme qui l'avoit amené, & à qui il s'eſtoit rendu, depuis qu'il avoit eu ſa foy. Si compta tout le faict, ainſi que cy-deſſus eſt recité. A quoy le Gentil-homme ne contredict en rien, ains dit : *Il eſt vray ainſi que le Seigneur de Bayard le compte.*

L'Empereur & le Roy d'Angleterre ſe regarderent l'un l'autre. Puis commencea à parler l'Empereur, & dit que à ſon opinion le Capitaine Bayard n'eſtoit point priſonnier, mais plutoſt le ſeroit le Gentilhomme de luy. Toutesfois pour la courtoiſie qu'il luy avoit faicte demeureroient quictes l'un envers l'autre de leur foy, & le bon Chevalier s'en

pourroit aller quand bon ſembleroit au Roy d'Angleterre, lequel dit qu'il eſtoit bien de ſon opinion, & que s'il vouloit demeurer ſix ſepmaines ſur ſa foy, ſans porter armes, que aprés luy donnoit congé de s'en retourner, & que cependant il allaſt veoir les villes de Flandre. De ceſte gracieuſeté remercia le bon Chevalier trés-humblement l'Empereur, & le Roy d'Angleterre. Et puis s'en alla eſbattre par le pays, juſques au jour qu'il avoit promis. Le Roy d'Angleterre durant ce temps le feit praticquer (a), pour eſtre à ſon ſervice, luy faiſant preſenter beaucoup de biens; mais il perdit ſa peine, car ſon cœur eſtoit du tout François.

Or faut entendre une choſe, que combien que le bon Chevalier n'euſt pas de grands biens, homme ſon pareil ne s'eſt trouvé de ſon temps qui ait tenu meilleure maiſon que luy. Et tant qu'il feut és pays de l'Empereur, la teint opulemment aux Hennuyers & Bour-

(a) Le Pape Jules II lui avoit fait propoſer la même choſe à la fin de 1503, avec promeſſe de le nommer Capitaine général de l'Egliſe. Bayard répondit « qu'il » n'avoit qu'un Maître au Ciel, qui étoit Dieu, & un » Maître ſur terre, qui étoit le Roi de France, & qu'il » n'en ſerviroit jamais d'autre ». (Extrait de l'Hiſt. du Chevalier Bayard, par Symphorien Champier.)

guignons, & encores que le vin y ſoit fort cher, ſi ne leur failloit-il rien quand ils s'alloient coucher. Et feut tel jour qu'il deſpendit vingt eſcus en vin. Pluſieurs euſſent bien voulu qu'il n'en feuſt jamais party. Toutesfois il s'en retourna en France, quand il eut achevé ſon terme. Et feut conduict & trés-bien accompaigné juſques à trois lieües des pays de ſon Maiſtre.

Quelques jours demeurerent l'Empereur & le Roy d'Angleterre devant Theroüenne, qui en fin ſe rendit, par faulte de vivres, & feut la compoſition que les Capitaines & gens de guerre ſortiroient, vies & bagues ſauves, & que mal ne ſeroit faict aux habitans de la ville, ne icelle deſmolie. Ce qu'on promeit aux gens de guerre feut bien tenu : mais non pas à ceulx de la ville; car le Roy d'Angleterre feit abatre les murailles, & mectre le feu en pluſieurs lieux, qui feut groſſe pitié. Toutesfois depuis les François la remeirent en bon ordre, & plus forte que jamais.

De là leverent leur ſiege, l'Empereur, & le Roy d'Angleterre, & l'allerent planter devant la ville de Tournay, qui ſe feuſt aſſez defendüe, ſi les habitans euſſent voulu accepter le ſecours des François qu'on leur vouloit bailler; mais ils dirent qu'ils ſe defendroient

bien d'eulx-meſmes, dont malheur en preint; car leur ville feut prinſe, & miſe és mains du Roy d'Angleterre, qui la fortifia à merveilles.

L'hyver eſtoit desja advancé, parquoy feut l'armée rompüe. Et ſe retira le Roy d'Angleterre en ſon Royaume, & l'Empereur en Allemaigne. Pareillement le camp du Roy de France ſe deffeit, & ſe logea l'on par les garniſons ſur les frontieres de Picardie.

Il fault ſçavoir une choſe, qui eſt digne d'eſtre miſe par eſcript. C'eſt que durant le camp du Roy d'Angleterre & de l'Empereur, en Picardie, les Suiſſes, ennemis pour lors du Roy de France, le Seigneur de Vergy, & pluſieurs lanſquenets, en nombre de bien trente mille hommes de guerre, deſcendirent en Bourgongne, où Gouverneur eſtoit le vertueux Seigneur de la Trimouille, qui pour lors eſtoit au pays. Et pour n'avoir puiſſance à les combatre aux champs, feut contrainct ſe retirer dedans Dijon, devant laquelle ville il eſperoit arreſter ceſte groſſe armée, qui peu aprés y veint mectre le ſiege en deux lieux, & iceluy aſſis le canonnerent furieuſement. Le bon Seigneur de la Trimouille faiſoit ſon debvoir en ce qui eſtoit poſſible, & luy-meſme, jour & nuict eſtoit aux remparts.

Mais quand il veid les breches faictes, & ſi mal garny de gens de guerre qu'il eſtoit, congneuſt à l'œil que la ville s'en alloit perdüe, & par conſequent le Royaume de France en gros danger, (car ſi Dijon euſt eſté prins, ils feuſſent allez juſques à Paris,) ſi feit ſecretement traicter avec les Suiſſes, & leur feit faire pluſieurs belles remonſtrances des biens & honneurs qu'ils avoient receu de la Maiſon de France, & qu'il eſperoit qu'en brief ſeroient encores amis plus que jamais. Et que quand ils entendroient bien leurs affaires, la ruine de la Maiſon de France eſtoit à leur grand deſadventaige. Ils entendirent à ces propos, & encores ſur ſauf conduict, feurent d'accord qu'il allaſt parler à eulx. Ce qu'il feit, & ſi bien les mena, & de ſi belles paroles, auſſi moyennant certaine groſſe ſomme de deniers qu'il leur promeit, (pour ſeureté de laquelle leur bailla pour oſtaiges ſon nepveu, le Seigneur de Maizieres, le Seigneur de Rochefort, fils du Chancelier de France, & pluſieurs bourgeois de la ville,) qu'ils s'en retournerent. De ceſte compoſition feut blaſmé ledict Seigneur de la Trimouille de pluſieurs, mais (a) ce feut à grand tort; car jamais homme

(a) Ce récit confirme la vérité de celui des Mémoires de la Trémoille.

ne feit ſi grand ſervice en France pour un jour, que quand il feit retourner les Suiſſes de devant Dijon. Et depuis l'a on bien congneu en pluſieurs manieres.

Le bon Roy Louys douzieſme, en ceſte année mille cinq cent treize, eut de terribles affaires, & ſes alliez auſſi. Dont l'un des plus apparens eſtoit le Roy d'Ecoſſe, qui en une bataille, cuidant entrer en Angleterre, feut deffaict par le Duc de Nortfolc, Lieutenant du Roy d'Angleterre, & luy-meſme y feut tué. Or quelque choſe qu'il y euſt, le Roy de France eſtoit tant aymé de ſes ſubjects, que à leur requeſte Dieu luy ayda. Et combien que la pluſpart des Princes de l'Europe euſſent juré ſa ruine, & meſmement tous ſes voiſins, garda trés-bien ſon Royaume. Du partement de Picardie s'en retourna par ſes petites journées en ſa ville de Blois, qu'il aymoit fort, parce qu'il y avoit prins ſa naiſſance; mais guieres n'y ſejourna, que un grand & irreparable malheur luy adveint, comme vous orrez.

CHAPITRE LVIII.

Du treſpas de la magnanime & vertueuſe Princeſſe, Anne Royne de France, & Ducheſſe de Bretaigne. Du mariage du Roy Louys XII avec Marie d'Angleterre, & de la mort dudict Roy Louys.

Le bon Roy de France, Louys douzieſme, aprés avoir paſſé toutes ſes fortunes en ceſte année mille cinq cent & treize, & qu'il eut faict aſſeoir ſes garniſons en Picardie, s'en retourna en ſa ville de Blois, où il ſe vouloit resjouyr quelque peu. Mais le plaiſir qu'il y penſoit prendre luy tourna en grande douleur & triſteſſe; car environ le commencement de Janvier, ſa bonne compaigne, & eſpouſe, Anne Royne de France (28), & Ducheſſe de Bretaigne, tomba malade fort griefvement; car quelques Medecins que le Roy ſon mary ny elle, euſſent pour luy ayder à recouvrer ſa ſanté, en moings de huict jours rendit l'ame à Dieu, qui feut dommaige nompareil pour le Royaume de France, & dueil perpetuel pour les Bretons. La Nobleſſe des deux pays y feit perte ineſtimable; car de plus magnanime, plus vertueuſe, plus ſaige, plus liberale, ne plus

accomplie Princeſſe n'avoit porté Couronne en France, depuis qu'il y a eu tiltre de Royne.

Les François & Bretons ne plaignirent pas ſeulement ſon treſpas, mais és Allemaignes, Eſpaignes, Angleterre, Eſcoſſe, & en tout le reſte de l'Europe feut plaincte & plorée. Le Roy ſon mary ne donnoit pas les grandes ſommes de deniers de peur de fouller ſon peuple : mais ceſte bonne Dame y ſatisfaiſoit. Et y avoit peu de gens de vertu en ſes pays, à qui une fois en ſa vie n'euſt faict quelque preſent. Pas n'avoit trente-huict ans accomplis la gentile Princeſſe, quand cruelle mort en feit ſi grand dommaige à toute Nobleſſe. Et qui vouldroit ſes vertus & ſa vie deſcripre, comme elle a merité, il fauldroit que Dieu feit reſuſciter Ciceron pour le Latin, & Maiſtre Jean de Meung (a), pour le François, car les modernes n'y ſçauroient attaindre.

De ce tant lamentable & trés-piteux treſ-

(a) Dit *Clopinel.* Il acheva le Roman de la Roſe, commencé en vers par Guillaume de Loris, & depuis mis en proſe, & augmenté de pluſieurs Allégories, par Jean Molinet. Cet Ouvrage fit ſenſation dans ſon tems. Depuis il a eu le ſort qu'ont eu & qu'auront beaucoup d'autres. On l'a oublié.

pas en feut le bon Roy Louys ſi affligé, que huict jours durant ne faiſoit que larmoyer, ſouhaictant à toute heure que le plaiſir de noſtre Seigneur feuſt luy aller tenir compaignée. Tout le reconfort qui luy demeura, c'eſtoit que de luy & de la bonne treſpaſſée, eſtoient demeurées deux bonnes & belles Princeſſes, Claude, & Renée qui avoit environ trois ans. Elle feut menée à Sainct Denys, & là enterrée. Et luy feut faict ſon ſervice, tant au dict Blois, que au dict lieu de Sainct Denys, autant ſolemnel qu'il feut poſſible, & plus de trois mois entiers, par tout le Royaume de France. Et par le Duché de Bretaigne n'euſt-on ouy parler d'autre choſe que de ce lachrymable treſpas. Et croy certainement qu'il en ſouvient encores à pluſieurs; car les grans dons, le doux recueil, & gracieux parler qu'elle faiſoit à chaſcun, la rendront immortelle.

Environ le mois de May aprés, qu'on diſoit mille cinq cent & quatorze, eſpouſa (a) Monſeigneur François Duc de Valois &

(a) La mort de la Reine Anne opéra la conſommation de ce mariage : elle s'y étoit toujours oppoſée en raiſon de la haine qu'elle avoit pour Louiſe de Savoye, mère du jeune Comte d'Angoulême.

d'Angouleſme (a), prochain heritier de la Couronne, Madame Claude, aiſné fille de France, & Ducheſſe de Bretaigne, au lieu de Sainct Germain en Laye.

En ladicte année, environ le mois d'Octobre, par le moyen du Seigneur de Longueville, luy eſtant priſonnier, qui avoit traicté le mariage en Angleterre, du Roy Louys, & de Madame Marie, ſœur audict Roy d'Angleterre, feut icelle Dame amenée à Abbeville, où ledict Seigneur l'eſpouſa. Il n'avoit pas grand beſoin d'eſtre marié, pour beaucoup de raiſons, & auſſi n'en avoit-il pas grand vouloir. Mais parce qu'il ſe voyoit en guerre de tous coſtez, qu'il n'euſt peu ſouſtenir, ſans grandement fouler ſon peuple, reſſembla au Pelican; car aprés que la Royne Marie euſt faict ſon entrée à Paris, qui feut fort triomphante, & que pluſieurs jouſtes (b) & tournois feurent achevez, qui dure-

(a) Quelques Hiſtoriens ont appellé François I, Duc d'Angoulême : mais c'eſt à tort. Le Comté d'Angoulême ne fut érigé en Duché, que la première année de ſon règne. Il fit cette érection en faveur de Louiſe de Savoye, ſa mère.

(b) Dans ces jouſtes ſe ſignalèrent Bayard, Maugiron, Chandieu, Charles Martin de Clermont, Aymond de Salvaing & Jean d'Entremont. (Théâtre d'honneur & de Chevalerie de Wlſon de la Colombière, Ch. 12.)

rent plus de ſix ſepmaines, le bon Roy qui à cauſe de ſa femme avoit changé toute maniere de vivre, (car où il ſouloit diſner à huict heures, convenoit qu'il diſnaſt à midy, où il ſe ſouloit coucher à ſix heures du ſoir, ſouvent ſe couchoit à minuict,) tomba malade à la fin du mois de Decembre. De laquelle maladie tout remede humain ne le peut garantir, qu'il ne rendiſt ſon ame à Dieu, le premier de Janvier enſuivant, aprés la minuict. Ce feut en ſon vivant un bon Prince, ſaige & vertueux, qui maintint ſon peuple en paix (a), ſans le fouller aucunement, fors que par contrainte. Il eut en ſon temps du bien & du mal beaucoup, parquoy il avoit ample congnoiſſance du monde. Pluſieurs victoires obteint ſur ſes ennemis : mais ſur la fin de ſes jours fortune luy tourna un peu ſon effrayé viſaige. Le bon Prince feut plaint & ploré de tous ſes ſubjects, & non ſans cauſe ; car il les avoit tenus en paix, & en grande juſtice. De ſacon, que aprés ſa mort, & toutes loüanges dictes de luy, feut appellé Pere du Peuple. Ce

(a) Par le mot de *paix*, le loyal Serviteur veut dire, ſans doute, que Louis XII fut l'ami de l'ordre & de la juſtice diſtributive ; car s'il y eut un règne agité par des guerres preſque continuelles, ce fut le ſien.

tiltre

tiltre luy feut donné à bonne raiſon. Il n'avoit pas encores cinquante-ſix ans, quand il paya le tribut de nature. On le porta enterrer à Sainct Denys, avec ſes bons predeceſſeurs, en grands pleurs, & cris, & au grand regret de ſes ſubjects.

Aprés luy, ſucceda à la Couronne, François premier de ce nom, en l'aage de vingt ans. Beau Prince, autant qu'il en y euſt point au monde. Lequel avoit eſpouſé Madame Claude de France, fille aiſnée du Roy ſon predeceſſeur, & Ducheſſe de Bretaigne. Jamais n'avoit eſté veu Roy en France, de qui la Nobleſſe s'esjouyſt (29) autant. Et feut mené ſacrer à Rheims, accompaigné de tous ſes Princes, Gentils-hommes, & Officiers, dont y avoit ſi grand nombre que c'eſt quaſi choſe incroyable. Et fault dire que les logis eſtoient preſſez; car il n'y avoit grand, moyen, ne petit, qu'ils ne vouluſſent eſtre de la feſte.

CHAPITRE LIX.

Comment le Roy de France, François premier de ce nom, paſſa les monts. Et comme il envoya devant le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche. Et de la prinſe du Seigneur Proſpere Colonne, par ſa ſubtilité.

Aprés le Sacre du Roy François premier de ce nom, & ſa Couronne prinſe à Sainct Denys, s'en reveint faire ſon Entrée à Paris, qui feut la plus gorgiaſe, & triomphante, qu'on ait jamais veu en France ; car de Princes, Ducs, Comtes & Gentils-hommes en armes, y avoit plus de mille ou douze cent. L'entrée faicte, y eut pluſieurs jouſtes, & tournois, en la ruë Sainct Antoine, où chaſcun feit le mieulx qu'il peut. Le dict Seigneur s'y teint juſques aprés Paſques. Où cependant ſe traicta l'appointement de luy, & de l'Archeduc, Comte de Flandre, moyennant le mariage de luy, & de Madame Renée de France, belle ſœur du Roy. Il y feut auſſi faict d'autres mariages. Comme de Madame Marie d'Angleterre, lors veufve du feu Roy Louys douzieſme, & doüairiere de France, avec le Duc de Suffolc, Meſſire

Charles Brandon, qui eſtoit fort aymé du Roy d'Angleterre, ſon maiſtre ; & du Comte de Naſſauu, avec la ſœur du Prince d'Orenge. Le Duc de Bourbon feut faict Conneſtable de France. Et environ le mois de May, partirent de Paris, en l'an mille cinq cent quinze. Et s'en veindrent leurs belles petites journées à Amboiſe, où le gentil Duc de Lorraine eſpouſa la ſœur germaine du dict Duc de Bourbon.

Durant toutes ces choſes, faiſoit le Roy de France ſecrettement preparer ſon voyage, pour la conqueſte de ſa Duché de Milan. Et peu à peu envoyoit ſon armée vers le Lyonnois, & Daulphiné. Où desja eſtoit le bon Chevalier, lors ſon Lieutenant au pays, auquel il eſtoit autant aymé, que s'il euſt eſté leur naturel Seigneur. Or comme par cy devant avez entendu, en pluſieurs paſſaiges, tousjours en allant ſur les ennemis eſtoit volontiers le bon Chevalier mis devant, & au retourner derriere, comme encores il feut en ce voyage ; car il feut envoyé avec ſa compaignée, & trois ou quatre mille hommes de pied, ſur les confins du Daulphiné, & des terres du Marquis de Saluces, leſquelles il avoit toutes perdües, excepté un Chaſteau, appellé Ravel, aſſez fort. Es

places du Marquis de Saluces y avoit gros nombre de Suiſſes en garniſon. Et meſmement y faiſoit reſidence le Seigneur Proſpere Colonne, lors Lieutenant general du Pape, qui tenoit tout le pays en appatis, & en faiſoit ce qu'il vouloit. Fort bien eſtoit accompaigné, comme de trois cent hommes d'armes d'eſlite, montez comme Sainct George, & ſi avoit quelques chevaulx legers. Le bon Chevalier ſecretement ſentit par ſes eſpies en quel lieu ce Seigneur Proſpere repairoit le plus ſouvent. Et tant en enquit, qu'il congneut à la verité que s'il avoit puiſſance pareille à la ſienne, quant aux gens de cheval, il luy feroit une mauvaiſe compaignée. Si en advertit le Duc de Bourbon, Conneſtable de France, qui eſtoit à Briançon, au Daulphiné, lequel le feit entendre au Roy, qui eſtoit desja à Grenoble, pour parachevr ſon voyage. Et ſelon la demande que faiſoit le bon Chevalier, feurent ſoubdainement envoyez trois (30) Capitaines triomphans, avec leurs bendes, les Seigneurs de la Paliſſe, de Humbercourt (a), & d'Aubigny. Il eſtoit venu quelques bonnes nouvelles au bon Chevalier, parquoy par un lieu appellé Droniez, deſcendit en la plaine du Pie-

(a) Adrien de Brimeu.

mont. Dont feut adverty ce Seigneur Proſpere : mais par ce qu'il entendit qu'il n'avoit que ſa compaignée, n'en feit pas groſſe eſtime.

Le Seigneur de Morete, de la Maiſon du Solier, & un ſien couſin Piemontois, s'en meſloient d'une grande ruſe, & en faiſoient trés-bien leur debvoir. De ſorte que la choſe feut conclüe, que l'on iroit trouver le Seigneur Proſpere dedans la Ville de Carmaignolle, en laquelle de nuict on entreroit par le Chaſteau, auquel on avoit intelligence, mais que les Capitaines François feuſſent arrivez, qui ne ſejournerent guieres. Et ſe vindrent tous rendre en la plaine de Piemont, en un petite Ville dicte Savillan, en laquelle ils trouverent le bon Chevalier, qui les receut au mieulx qu'il peut. Si leur dit : *Meſſeigneurs, il ne nous fault pas repoſer icy ; car ſi le Seigneur Proſpere ſçait voſtre arrivée, noſtre entrepriſe s'en va rompüe ; car il ſe retirera, ou bien il appellera les Suiſſes à ſon ſecours, dont il y a bon nombre à Pinerol* (a), *& à Saluces. Je ſuis d'advis que nous facions bien repaiſtre nos chevaulx ceſte nuict, & puis au point du jour, nous paracheverons noſtre affaire. Il y a*

(a) Pignerol.

groſſe eaüe à paſſer : mais le Seigneur de Morete, que voicy preſent, ſçait un gué, où il nous menera ſans danger.

Ainſi feut la choſe conclüe, & s'en alla chaſcun repoſer un petit : mais on regarda premier ſi rien failloit aux chevaulx. Et quand ce veint deux ou trois heures aprés minuict, tout homme monta à cheval ſans grand bruit. Le Seigneur Proſpere eſtoit dedans Carmaignolle, & avoit bien entendu par ſes eſpies que les François eſtoient à la campaigne. Il ne s'en effrayoit guieres ; car pas ne cuidoit qu'il y euſt autre compaignée en la plaine que celle du bon Chevalier. Et n'eſtoit point deliberé de deſloger de Carmaignolle, n'euſt eſté que le ſoir, dont les François luy cuidoient trouver le matin, il eut des nouvelles pour ſe retirer à Pinerol, affin d'entendre aux affaires, parce qu'on ſçavoit au vray que les François eſtoient aux paſſaiges. Si deſlogea non pas trop matin, & ſe meit à chemin trés-bien en ordre, pour s'en aller diſner à une petite Villette, à ſept ou huict milles de là, appellée Villefranche.

Quand les François feurent arrivez devant le Chaſteau de Carmaignolle, parlerent au Caſtelan, qui leur dict comment il n'y

avoit pas un quart d'heure que le Seigneur Proſpere & ſes gens eſtoient deſlogez, dont ils feurent ſi trés-marris, qu'on ne pourroit penſer, & ſe meirent en conſeil qu'ils debvoient faire. Les uns vouloient aller aprés, autres faiſoient des doubtes. Mais quand chaſcun eut parlé, le bon Chevalier dit : *Meſſeigneurs, puis que nous ſommes ſi avant je ſuis d'advis que nous pourſuivions. Si nous les rencontrons à la campaigne, il y aura beau hutin, s'il ne nous en demeure quelqu'un.* *Par Dieu*, dit le Seigneur de Humbercourt, *oncques homme ne dit mieulx*. Les Seigneurs de la Paliſſe & d'Aubigny n'allerent pas à l'encontre, & commencerent à marcher : mais devant envoyerent en habit diſſimulé le Seigneur de Morete, pour entendre en quel eſtat ſeroient leurs ennemis. Si feit ſi bonne diligence, qu'il ſceut au vray que le Seigneur Proſpere & ſa bende diſnoient à Villefranche. Ils feurent bien aiſes, & conclurent en leurs affaires, qui feut tel. C'eſt que le Seigneur de Humbercourt marcheroit devant, avec cent archers, & un jeƈt d'arc aprés le ſuyvroit le bon Chevalier, avec cent hommes d'armes. Et les Seigneurs de la Paliſſe & d'Aubigny iroient aprés, avec

tout le reſte de leurs gens. Or entendez qu'il adveint.

Le Seigneur Proſpere avoit bonnes eſpies, & feut adverty en allant à la meſſe, dedans ceſte petite Ville de Villefranche, que les François eſtoient aux champs en gros nombre. Il feit reſponce en ſon langaige, qu'il ſçavoit bien qu'il n'y avoit que le Capitaine Bayard, & ſa bende. ſi les autres n'eſtoient volez par deſſus les montaignes. Ainſi qu'il retournoit de la meſſe veindrent encores d'autres eſpies, qui luy dirent: *Seigneur, je vous advertis que j'ay laiſſé près d'icy plus de mille chevaulx des François, & vous viennent trouver icy.* Il feut un peu esbahy. Si regarda un Gentil-homme des ſiens, auquel il dit: *Prenez vingt chevaulx, & allez le chemin de Carmaignolle, juſques à deux ou trois milles d'icy, & regardez ſi verrez rien qui puiſſe nuire.*

Cependant il commanda au mareſchal des logis de ſes bendes, qu'il feit ſonner la trompette, & qu'il allaſt faire le logis à Pinerol, où il le ſuyvroit, mais qu'il euſt mangé un morceau. Il feit ſon commandement ſur l'heure. Les François marchoient touſjours ſelon l'ordonnance cy devant dicte, & approcherent Villefranche d'environ mille & demy,

où en ſortant d'un petit taillis, vont rencontrer ceulx que le Seigneur Proſpere envoyoit, pour les deſcouvrir. Leſquels quand ils les adviſerent commençerent à tourner le dos, & à bride abatüe, retournerent devers Villefranche. Le gentil Seigneur de Humbercourt leur donna la chaſſe à tire de cheval, & manda au bon Chevalier, par un archer, qu'il ſe haſtaſt. Il ne luy conveint pas dire deux fois. Avant que les gens du Seigneur Proſpere euſſent gaigné Villefranche, ou à tout le moings, ainſi qu'ils vouloient rentrer en la porte, les atteignit le Seigneur de Humbercourt, qui commencea à crier, *France*, *France*. On voulut ſerrer la porte, mais il les en garda tant qu'il peut, & y feit d'armes le poſſible, ſans eſtre bleſſé, fors un peu au viſaige.

Cependant va arriver le bon Chevalier, qui feit un bruit merveilleux, en ſorte qu'ils gaignerent la porte. Ce mareſchal des logis, qui ja eſtoit monté à cheval, avec aucuns gens-d'armes, &s'en cuidoit aller à Pinerole, ouyt le bruit. Si ſe va jecter en la place, & ſe voulut mectre en deffenſe: mais tout cela feut pouſſé par terre, & en feut tué une partie. Les Seigneurs de la Paliſſe & d'Aubigny arriverent, qui meirent garde à la premiere porte, & en allerent garder une autre, affin que perſonne

n'eſchappaſt, car il n'y avoit que ces deux en la Ville. Mais il ne feut poſſible de ſi bien les garder, que par deſſus la petite planchete, qui eſt joignant du pont levis, ne ſe ſauvaſſent deux Albannois, qui, comme ſi tous les diables les euſſent emportez, coururent dire à une trouppe de quatre mille Suiſſes, qui n'eſtoient que à trois milles de là, le meſchef qui eſtoit advenu au Seigneur Proſpere. Lequel cependant feut aſſailly en ſon logis, où il diſnoit, & ſe voulut deffendre, comme homme de guerre qu'il eſtoit. Mais quand il congneut que peu luy vauldroit ſon effort, & quand il entendit les noms des Capitaines, qui eſtoient là aſſemblez, ſe rendit au plus grand regret du monde, mauldiſſant ſa fortune, d'avoir ainſi eſté ſurpris, & que Dieu ne luy avoit faict ceſte grace, d'avoir trouvé les François aux champs.

Le bon Chevalier oyant ces paroles, le reconfortoit le mieulx qu'il pouvoit, en luy diſant : *Seigneur Proſpere, c'eſt l'heur de la guerre, une fois perdre, & l'autre gaigner.* Mais tousjours y avoit il meſlé quelque mot joyeulx, & diſoit encorres : *Seigneur Proſpere, vous ſouhaictez nous avoir trouvez à la campaigne, je vous promects ma foy que ne le debveriez pas vouloir, pour la moictié de voſtre*

bien ; car à la fureur & au talent de bien combatre qu'eſtoient nos gens, euſt eſté bien difficile que vous ne nuls des voſtres, feuſſiez eſchappez vifs. Le Seigneur Proſpere reſpondit froidement : *J'euſt bien voulu, s'il euſt pleu à noſtre Seigneur, prendre ſur ce hazard l'adventure.* Quant & le Seigneur Proſpere feurent prins le Comte de Policaſtre, Petre Morgant & Charles Cadamoſto, lesquels eſtoient Capitaines des gens de guerre, eſtans là, qui feurent auſſi priſonniers. Et puis chaſcun ſe meit au pillaige, qui feut fort grand, pour ſi petite compaignée ; car s'il euſt eſté bien mené, on en euſt tiré cent cinquante mille ducats. Et entre autres choſes, c'eſtoit un threſor des chevaulx qui y feurent gaignez, où il y en avoit ſix ou ſept cent, dont les quatre cent eſtoient de prix, tous courſiers ou cheveaux d'Eſpaigne. Et à l'on depuis ouy dire au Seigneur Proſpere, que ceſte priſe luy couſta cinquante mille eſcus, tant en vaiſſelle d'or, & d'argent, argent monoyé, que autres meubles.

Les François n'eurent pas loiſir de tout emporter ; car nouvelles veindrent que les Suiſſes, devers lesquels ces deux Albanois eſtoient allez, marchoient le grand trot, & eſtoient desja bien prés. Si feurent entre eulx

meſmes conſeillez d'eulx mectre au retour. Et ſonna la trompette à ceſte fin. Chaſcun preint le meilleur de ſon butin, meirent leurs priſonniers devant eulx, puis s'en retournerent. Et comme ils ſortoient par une porte, les Suiſſes entroient par l'autre. Mais les uns eſtoient à pied, les autres à cheval, qui ne s'en ſoucyoient guerres. Ce feut une des belles entreprinſes qui deux cent ans devant euſt eſté faicte. Et le Seigneur Proſpere qui ſe ventoit, qu'il prendroit le bon Chevalier, comme le pigeon dedans la caige, eut le contraire ſur luy meſme, & le tout par la vigilance d'iceluy bon Chevalier. Le Roy de France eſtoit desja par les montaignes, où jamais n'avoit paſſé armée, & eut les nouvelles de ceſte belle deffaicte, à la montaigne de Sainct Paul, dont il feut joyeulx à merveilles. Si feut toute ſa compaignée. Or il n'eſt rien ſi certain, que la prinſe de Proſpere Colonne feit moult de ſervice aux François; car ſans cela ſe feut trouvé à la bataille, qui feut quelque temps aprés. Et par ſon moyen s'y feuſſent trouvez tous les Eſpaignols, & le reſte de l'armée du Pape. Qui eulx aſſemblez euſſent faict nombre de mille hommes d'armes. Qui eſtoient pour faire de l'ennuy, & de la faſcherie, dont on ſe paſſa bien.

CHAPITRE LX.

De la bataille que le Roy de France, François premier de ce nom, eut contre les Suiſſes, à la conqueſte de ſa Duché de Milan, où il demeura victorieux. Et comment aprés la bataille gaignée, voulut eſtre faict Chevalier de la main du bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche.

LE Roy de France qui feut bien joyeulx de la prinſe du Seigneur Proſpere, auſſi avoit il raiſon, marcha avec ſon armée le plus legerement qu'il peut. Et veint par dedans le Piemont à Turin, où le Duc de Savoye, ſon oncle, le receut honneſtement.

Les Suiſſes qui s'eſtoient mis ſur les paſſaiges, quand ils ſceurent la prinſe du Seigneur Proſpere, & la roupte de ſa bende, les abandonnerent, & ſe retirerent vers Milan, où ils feurent tousjours pourſuivis. Quelque propos d'appointement ſe meit ſus, & le tenoit l'on quaſi conclud. Parquoy le Duc de Gueldres, allié & tousjours loyal ſerviteur de la Maiſon de France, lequel avoit amené une troupe de dix mille lanſquenets au ſervice du Roy, s'en retourna en ſes pays. Mais il laiſſa ſes gens à ſon nep-

veu, le Seigneur de Guyſe, frere de ce gentil Prince, le Duc de Lorraine, & à un ſien Lieutenant, qu'on appelloit le Capitaine Michel.

Ce propos continüa tousjours que l'appoinctement ſe feroit, tant que l'armée du Roy approcha à douze ou quinze milles de Milan, où s'eſtoient retirez les Suiſſes, avec ce bon Prophete, le Cardinal de (a) Syon, qui toute ſa vie a eſté ennemy mortel des François, comme encores bien le monſtra à ceſte fois; car encores que le Seigneur de Lautrec feuſt allé porter les deniers à Galeras, pour ſatisfaire au pourparlé appointement, un Jeudy au ſoir preſcha ſi bien les Suiſſes, & leur remonſtra tant de choſes, que comme gens deſeſperez, ſortirent de Milan, & veindrent rüer ſur le camp du Roy de France.

Le Conneſtable, Duc de Bourbon, qui menoit l'avant-garde, ſe meit en ordre incontinent; & advertit le Roy, qui ſe vouloit meƈtre au ſoupper : mais il le laiſſa là, & s'en veint droiƈt vers ſes ennemis, qui eſtoient desja meſlez à l'eſcarmouche, qui dura

(a) Mathieu Schiner, ou Schaner, Evêque de Sion, dans le Valais. Sa haine contre les François alloit juſqu'à la férocité.

longuement devant qu'ils feuſſent au grand jeu. Le Roy de France avoit gros nombre de lanſquenets, & voulurent faire une hardieſſe de paſſer un foſſé, pour aller trouver les Suiſſes, qui en laiſſerent paſſer ſept ou huict rencs, puis les vous pouſſerent de ſorte, que tout ce qui eſtoit paſſé feut jecté dedans le foſſé, & feurent fort effrayez leſdicts lanſquenets. Et n'euſt eſté le Seigneur de Guiſe, (a) qui reſiſta à merveilles, & enfin feut laiſſé pour mort le Duc de Bourbon (b), Conneſtable, le gentil Comte de Sainct Paul (c), le bon Chevalier, & pluſieurs autres, qui donnerent au travers de ceſte bende de Suiſſes, ils euſſent faict groſſe faſcherie; car il eſtoit ja nuict : & la nuict n'a point de honte. Par la gend'armerie de l'avant-garde feut le ſoir rompüe ceſte bende de Suiſſes, où une partie d'environ deux mille veint paſſer vis-

(a) Claude de Lorraine, Duc de Guiſe, dont ſont iſſus les Ducs de Guiſe, de Mayenne, d'Aumale & d'Elbœuf. Il étoit fils de René & frère d'Antoine, Duc de Lorraine.

(b) Il paroît qu'il s'eſt gliſſé ici une erreur. Les Mémoires du tems ne diſent point que le Connétable ait été bleſſé. Ce fut ſon frère, qui mourut de ſes bleſſures.

(c) François de Bourbon, Comte de Saint-Paul frère puiſné de Charles, Duc de Vendôme.

à-vis du Roy, qui gaillardement les chargea; & y eut lourd combat. De ſorte qu'il feut en gros danger de ſa perſonne; car ſa grand buffe y feut percée à jour d'un coup de picque. Il eſtoit desja ſi tard, que l'on ne voyoit pas l'un l'autre : & feurent contraincts pour ce ſoir les Suiſſes ſe retirer d'un coſté, & les François d'un autre, & ſe logerent, comme ils peurent. Mais je croy bien que chaſcun ne repoſa pas à ſon ayſe. Et y preint auſſi bien en gré la fortune le Roy de France, que le moindre de ſes ſoldats; car il demeura toute la nuict à cheval comme les autres.

Il faut ſçavoir une choſe du bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, qui feut bien eſtrange, & trés-dangereuſe pour luy. A la derniere charge qu'on feit ſur les Suiſſes le ſoir, il eſtoit monté ſur un gaillard courſier, qui eſtoit le ſecond; car à la premiere charge, luy en feut tué un entre ſes jambes. Ainſi qu'il voulut donner dedans, feut tout enferré de picques : de façon que ſondict cheval feut desbridé. Quand il ſe ſentit ſans frein, ſe meit à la courſe, & en deſpit de tous les Suiſſes, ne de leur ordre, paſſa tout oultre, & emportoit le bon Chevalier droict en une autre troupe de Suiſſes, n'euſt eſté qu'il rencontra en un champ des ſeps de vigne

vigne, qui tiennent d'arbre en arbre, où il par force s'arreſta.

Le bon Chevalier feut bien effrayé, & non ſans cauſe; car il eſtoit mort ſans nul remede, s'il feuſt tombé entre les mains des ennemis. Il ne perdit toutesfois point le ſens, mais tout doulcement ſe deſcendit, & jecta ſon armet & ſes cuiſſots, & puis le long des foſſez, à quatre beaulx pieds, ſe retira à ſon opinion vers le camp des François, & où il oyoit crier : *France*. Dieu luy feit la grace qu'il y parveint ſans danger. Et encores qui mieulx feut pour luy, c'eſt que le premier homme qu'il trouva feut le gentil Duc de Lorraine, l'un de ſes maiſtres, qui feut eſbahy de le veoir ainſi à pied. Si luy feit ledict Duc incontinent bailler un gaillard cheval, qu'on nommoit le Carman (a), dont luy-meſme autrefois luy avoit faict preſent : & feut gaigné à la prinſe de Breſſe. Et à la journée de Ravenne feut laiſſé pour mort, & en deſcendit le bon Chevalier, parce que il avoit deux coups de picque aux flancs,

(a) Les autres Hiſtoriens nomment cet animal ſingulier *le Carinan*. Bayard, qui le regardoit comme le compagnon de ſa gloire & de ſes travaux, en avoit fait préſent au Duc de Lorraine. Ce Prince ne pouvoit trouver une plus belle occaſion pour le lui rendre.

& en la teſte plus de vingt coups d'eſpée : mais le lendemain quelqu'un le trouva (a) qu'il paiſſoit, & commencea à hennir, parquoy feut ramené au logis du bon Chevalier, qui le feit guairir. Mais c'eſtoit une choſe non croyable que de ſon faict; car comme une perſonne ſe laiſſoit toucher, & mectre tentes en ſes playes, ſans remüer aucunement. Et puis quand il voyoit une eſpée, couroit l'empoigner à belles dents. Ne jamais ne feut veu un plus hardy cheval. Et y feuſt bucefal celuy d'Alexandre.

Quoyque ce ſoit, le bon Chevalier feut bien joyeulx de ſe veoir eſchappé de ſi gros danger, & remonté ſur un ſi bon cheval. Mais il luy faſchoit qu'il n'avoit point d'armet; car en tels affaires faict moult fort dangereux avoir la teſte nüe. Il adviſa un Gentil-homme, fort ſon amy, qui faiſoit porter le ſien à ſon Paige, auquel il dit : *J'ay peur de me morfondre, pource que j'ay ſué d'avoir ſi longuement eſté à pied. Je vous prie, faictes moy bailler voſtre armet que voſtre homme porte, pour une heure ou deux.* Le Gentil-homme, qui ne penſoit pas à ce que le bon Chevalier entendoit, le luy feit bailler : dont

(a) Couché par terre, il mangeoit le peu d'herbe dont il étoit entouré.

il feut bien ayſe; car depuis ne le laiſſa que la bataille ne feuſt finie, qui feuſt le Vendredy, environ dix ou onze heures; car dés le poinct du jour les Suiſſes voulurent recommencer, & veindrent droict à l'artillerie des François, dont ils feurent bien ſervis. Toutesfois jamais gens ne combatirent mieulx, & dura l'affaire trois ou quatre bonnes heures. Enfin feurent (31) rompus & deffaicts, & en mourut ſur le champ dix ou douze mille. Le demeurant, en aſſez bon ordre le long d'un grand chemin, ſe retirerent à Milan, où ils feurent conduicts à coups d'eſpée, tant par les François, que par le Capitaine general de la Seigneurie de Veniſe, Meſſire Barthelemy d'Alviane, qui peu devant eſtoit arrivé avec le ſecours des Venitiens. Et y perdit, en une charge qu'il feit, deux ou trois Capitaines, entre leſquels feut le fils du Comte de Petigliane. Les François y feirent groſſe perte; car du Jeudy ou du Vendredy, moururent François, Monſieur de Bourbon (a), le gentil Capitaine de Humbercourt, le Comte (b) de Sancerre, & le Seigneur de Mouy. Et y feurent bleſſez

(a) Le frère du Connétable.

(b) Charles de Beuil, fils de Jacques, Comte de Sancerre.

le Prince de Talmont, & le Seigneur de Bucy, dont depuis moururent.

Le Roy ſe meit en conſeil, pour veoir ſi on pourſuivroit les Suiſſes ou non. Pluſieurs feurent de diverſes opinions. Enfin il feut adviſé pour le mieulx que on les laiſſeroit aller; car on en pourroit bien avoir à faire le temps advenir. Le jour qu'ils deſſogerent du camp, demeurerent à Milan, & le lendemain en partirent, tirans en leur pays. Ils feurent pourſuivis de quelques gens : mais non pas à l'extremité; car ſi le Roy euſt voulut, ne s'en feuſt pas ſauvé un.

Le ſoir du Vendredy, auquel finit la bataille à l'honneur du Roy de France, feut joye demenée parmy le camp, & en parla l'on en pluſieurs manieres. Et s'en trouva de mieulx faiſans les uns que les autres : mais ſur tous feut trouvé que le bon Chevalier, par toutes les deux journées, s'eſtoit monſtré tel qu'il avoit accouſtumé és autres lieux, où il avoit eſté en pareil cas. Le Roy le voulut grandement honnorer; car il preint l'Ordre de Chevalerie (a) de ſa main. Il avoit

(a) Suivant les Mémoires de Fleuranges, Bayard conféra à François I, l'ordre de Chevalerie, avant la bataille. Mais les autres Hiſtoriens ſont d'accord avec le Loyal Serviteur.

bien raiſon; car de meilleur ne l'euſt ſceu prendre.

Le Seigneur Maximilian Sforce, qui occupoit le Duché, comme ſon pere, le Seigneur Ludovic, avoit faict autresfois, demeura au chaſteau de Milan, où on meit le ſiege: mais guieres ne demeura qu'il ne ſe rendiſt. Et luy feut faicte compoſition, dont il ſe contenta. Et s'en allerent ceulx qui eſtoient dedans, leurs bagues ſaufves.

Je laiſſeray à parler de tout ce qui adveint en deux mois: mais au mois de Décembre alla le Roy de France viſiter le Pape en la cité de Boulongne, qui luy feit gros recueil. Ils eureut devis enſemble de pluſieurs choſes, dont je n'empeſcheray aucunement ceſte Hiſtoire.

CHAPITRE LXI.

De pluſieurs incidens qui adveindrent en France, Italie & Eſpaigne, durant trois ou quatre ans.

Au retour de Boulongne, le Roy de France veint à Milan, où aprés avoir laiſſé le Duc de Bourbon, Conneſtable de France, ſon Lieutenant general, s'en retourna en ſes pays; & alla droict en Provence, où il trouva

ſa bonne & loyalle eſpouſe, & Madame ſa mere, qu'il avoit à ſon partement laiſſée Regente en ſon Royaume.

Vers ceſte ſaiſon, treſpaſſa Ferrand, Roy d'Arragon, qui en ſon vivant a eu de belles & groſſes victoires. Il eſtoit vigilant, cault & ſubtil. Et ne trouve l'on guieres d'Hiſtoires qui facent mention qu'on l'aye trompé (a) en ſa vie : ains durant icelle augmenta merveilleuſement les biens de ſon ſucceſſeur.

Le Seigneur Julian de Medicis (b), qu'on appelloit Duc de Modene, frere du Pape Leon, alla auſſi de vie à treſpas. Il avoit eſpouſé la Ducheſſe de Nemours, fille de Savoye, & tante du Roy de France.

L'Empereur Maximilian, deſplaiſant de la belle victoire qu'avoit eüe le Roy de France ſur les Suiſſes, & de ce qu'il avoit conqueſté ſa Duché de Milan, aſſembla gros nombre de lanſquenets, & quelques Suiſſes du Canton de Zurich, & de la Ligue griſe, & s'en

(a) Il n'étoit pas facile de le tromper ; & la loyauté de Louis XII le rendit ſouvent dupe du Monarque Eſpagnol.

(b) Il avoit épouſé Philiberte de Savoye. On l'appelloit Duc de Modène, parce que le Pape Leon X, ſon frère, avoit acheté pour lui ce Duché. Julien mourut en 1516.

veint en perſonne audict Duché de Milan : où pour la groſſe puiſſance qu'il avoit, le Conneſtable ne feut pas conſeillé de l'attendre à la campaigne, & ſe retira avec ſon armée dedans la ville de Milan, où peu de jours aprés luy veindrent huict ou dix mille Suiſſes de ſecours. Quoy voyant par l'Empereur, qui eſtoit le plus ſoupçonneux homme du monde, ſe retira en ſes pays. Il n'eut pas grand honneur en ſon entreprinſe, & le Conneſtable y acquiſt gros renom. Le bon Chevalier feit pluſieurs courſes ſur les Allemans, & en preint de priſonniers beaucoup : mais jamais n'en avoit que la picque & la dague.

L'année enſuyvant, Jean Roy de Navarre, qui en avoit eſté ſpolié par Ferrand, Roy d'Arragon, alla de vie à treſpas.

Audict an, environ le mois de Juillet, feut faict certain appoinctement entre le Roy de France, & le Roy de Caſtille, Charles, paravant Archeduc d'Auſtriche, moyennant le mariage de luy & de Louyſe, fille aiſnée de France. Il feut conclud en la ville de Noyon : mais il ne dura guieres. Je ne feray nul diſcours dudict Traicté ; car il eſt aſſez eſcript ailleurs.

Environ le mois d'Octobre, feut donné le

pardon de la (a) Croiſade en France, par le Pape Leon; dont il ſortit beaucoup de ſcandales & de mocqueries : à l'occaſion des Predicateurs, qui diſoient beaucoup plus que la Bulle ne portoit.

Le dernier jour de Febvrier mille cinq cent & dix-ſept, la bonne, ſaige, & trés-parfaicte Royne de France, Claude, accoucha de ſon premier fils François, Daulphin de Viennois, en la ville d'Amboiſe, qui feut gros esjouyſſement par tout le Royaume de France. Et entre autres villes, celle d'Orleans feit merveilles; car durant un jour entier y eut devant la maiſon de la ville deux fontaines, qui jectoient vin clairet & blanc. Et par un petit tuyau ſortoit de l'hypocras, auquel beaucoup de gens, aprés qu'ils en avoient taſté ſe tenoient. Le Daulphin feut baptiſé en ladicte ville d'Amboiſe. Et feurent parains le Pape Leon, (mais ſon nepveu, le magnifique Laurent de Medicis, le teint pour luy,) le Duc de Lorraine, & Madame la Ducheſſe d'Alençon commere. Il y feut faict groſſe chere.

Ce Seigneur Laurent de Medecis en ce

(a) Il s'agit des Indulgences, qui devinrent le prétexte de tant de troubles & de guerres.

temps eſpouſa une des filles de (a) Boulongne, & l'emmena en Italie. Mais elle n'y veſquit guieres, ne luy aprés elle. Toutesfois d'eulx deux eſt demeurée une fille (b).

L'an mille cinq cent dixneuf, alla de vie à treſpas l'Empereur Maximilian, qui meit beaucoup de gens en peine. Il avoit eſté en ſon vivant de bonne nature, liberal autant que feut jamais Prince. Et s'il euſt eſté puiſſant de biens, il euſt achevé beaucoup de choſes : mais il eſtoit pauvre ſelon ſon cœur. Le fils de ſon fils Charles, Roy des Eſpaignes, feut eſleu Empereur aprés luy.

CHAPITRE LXII.

Comment Meſſire Robert de la Marche feit quelques courſes ſur les pays de l'eſleu Empereur, qui dreſſa groſſe armée. Et de ce qu'il en adveint.

PEU de temps aprés, ne ſçay qui en donna le conſeil, le Seigneur de Sedan, qu'on nomme Meſſire Robert de la Marche (c), qui pour lors eſtoit au ſervice du Roy de France,

(a) Madelaine de La Tour, fille de Jean de La Tour, Comte d'Auvergne & de Boulogne.

(b) Catherine de Médicis, depuis Reine de France.

(c) Robert de La Marck.

feit quelques courſes ſur les pays de l'eſleu Empereur, qui commencea à lever groſſe armée, & telle qu'il feut maiſtre & Seigneur de la campaigne. Les Chefs de ſon armée eſtoient le Comte de Naſſauu, & un autre Capitaine, nommé François de Sickingen, (a) gaillard homme à la guerre, & qui avoit bon credit parmy les compaignons. Ils eſtoient bien en nombre, tant de cheval que de pied, quarante mille hommes, ou plus. Durant ceſt affaire, le Roy de France, & le dict eſleu Empereur eſtoient en paix, & ne demandoient rien l'un à l'autre. Parquoy l'armée des Allemans tira droict aux places du dict Seigneur de Sedan. Et en feurent les aucunes aſſiegées, & bien deffendües. Toutesfois en fin s'en perdirent quatre. C'eſt à ſçavoir, Florenges, Buillon (b), Loigne, & Meſſancourt. Et peu de gens eſchapperent vifs des dictes places. Le dict Seigneur de Sedan eſtoit dedans ſa place de Sedan, qui eſt quaſi imprenable, parquoy feut exempte de ſiege. Et pareillement ceulx

(a) On parlera de François de Sickingen dans les Mémoires de Fleuranges, qu'on va publier après ceux-ci.

(b) Bouillon.

qui eſtoient dedans une de ſes autres places nommée (a) Jamets.

Le Roy de France deüement acertené de ceſte groſſe armée, qui coſtoyoit ſa Comté de Champaigne, euſt doubte qu'on luy joüaſt quelque fineſſe. Si envoya ſon beau frere, le Duc d'Alençon, avec quelque nombre de gensd'armes ſur la frontiere, & tira juſques à Rheims. Les Allemans uſoient d'une ſubtilité, pour parvenir à leurs attaintes ; car ils ne prenoient rien ès pays du Roy de France, ſans bien payer. Et faiſoit ſemer parmy ſon camp le Comte de Naſſauu, que l'Empereur ſon maiſtre le luy avoit ainſi enchargé, comme deliberé de demeurer tousjours en l'amitié qu'il avoit avec la France. Ce neantmoins ſans faire autrement ſommation de guerre, s'en veint planter le ſiege devant une petite Ville, nommée Mouſon, de laquelle eſtoit Gouverneur & Capitaine pour le Roy de France, le Seigneur de Montmor, grand Eſcuyer de Bretaigne. Et avoit quelques gens de pied avec ſa compaignée en la Ville, qui n'eſtoit guieres bien munie d'artillerie, n'y de vivres. Et qui pis eſt, les compaignées qui eſtoient de-

(a) C'étoit Fleuranges, ſurnommé le jeune Adventureux, qui défendoit cette dernière place.

dans, ne ſe trouverent pas du vouloir de leur Capitaine, & Gouverneur, qui deliberoit juſques à la mort garder la Ville. Et quelques remonſtrances qu'il ſceuſt faire aux gens de pied, ſe trouva en danger dedans & dehors. Parquoy, pour eviter plus grand inconvenient, rendit la Ville, leurs vies ſaufves. On en murmura en beaucoup de ſortes. Et diſoient aucuns que le Capitaine ne s'eſtoit pas bien porté. Mais les gens d'honneur & de vertu congneurent bien qu'il ne ſe pouvoit faire autrement, & qu'il n'avoit pas tenu au dict Seigneur de Montmor, qu'il n'eſtoit mort ſur la breche; car ſi tous ceulx qui eſtoient avec luy euſſent eſté de ſon cœur, les Allemans ne feuſſent pas tirez plus oultre.

Or la Ville de Mouſon rendüe ſi ſoubdainement, donna quelque tiltre d'esbahiſſement aux François, qui ne penſoient jamais que l'Empereur euſt voulu rompre la trefve. Toutesfois en telles choſes, le ſouverain remede eſt de prompte proviſion. On regarda que Meſieres eſtoit la plus prochaine Ville aprés Mouſon, & qu'il failloit entendre à la garder & deffendre; car ſi elle ſe perdoit, la Champaigne s'en alloit en mauvais party. Le Roy de France en feut ad-

verty, lequel manda ſoubdainement qu'on envoyaſt le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, dedans la dicte Ville de Meſieres, & qu'il ne congnoiſſoit homme en ſon Royaume en qui il ſe fiaſt plus. Davantaige, que ſon eſpoir eſtoit qu'il la garderoit ſi bien & ſi longuement, que ſa puiſſance ſeroit aſſemblée pour reſiſter aux ſurprinſes que l'Empereur luy vouloit faire. De ce commandement n'euſt pas voulu tenir le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, cent mille eſcus; car tout ſon deſir eſtoit de faire ſervice à ſon maiſtre, & d'acquerir honneur. Il s'en alla jecter dedans Meſieres (32), avec le jeune Seigneur de Montmorency (a), & quelques autres jeunes Gentils-hommes, qui de leur gré l'accompaignerent, & d'un nombre de gens de pied, ſoubs la charge de deux jeunes Gentils-hommes, l'un nommé le Capitaine Boucart, de la Maiſon de Reſſuge, & l'autre le Seigneur de Montmoreau.

(a) Anne de Montmorency, qui parvint à la dignité de Connétable. Voyez ſur cette illuſtre Maiſon le Dictionnaire de Moréri.

CHAPITRE LXIII.

Comment le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, garda la Ville de Meſieres, contre la puiſſance de l'Empereur, où il acquiſt gros honneur.

QUAND le bon Chevalier feut entré dedans Meſieres, trouva la ville aſſez mal en ordre, pour attendre ſiege, ce qu'il attendoit avoir du jour au lendemain. Si voulut uſer de diligence, qui en telle neceſſité paſſe tout ſens humain. Et commencea à faire ramparer jour & nuict. Et n'y avoit homme d'armes, ny homme de pied, qu'il ne meit en beſongne. Et luy meſme, pour leur donner couraige, y travailloit ordinairement, & diſoit aux compaignons de guerre : *Comment, Meſſieurs, nous ſera il reproché, que par noſtre faulte ceſte ville ſoit perdüe? veu que nous ſommes ſi belle compaignée enſemble, & de ſi gens de bien. Il me ſemble que quand nous ſerions en ung pré, & que devant nous euſſions foſſé de quatre pieds, que encores combatrions nous un jour entier, avant que eſtre deffaicts. Et Dieu mercy nous avons foſſé, muraille & rampart, où je croy avant que les ennemis mectent le pied, beaucoup de leur compaignées dormiront aux*

foſſez. Brief il donnoit tel couraige à ſes gens, qu'ils penſoient tous eſtre à la mellieure & plus forte place du monde.

Deux jours aprés, feut le ſiege aſſis devant Meſieres en deux lieux, l'un deça l'eaüe, & l'autre de là. L'un des ſieges tenoit le Seigneur François de Sickingen, qui avec luy avoit quatorze ou quinze mille hommes. Et en l'autre eſtoit le Comte de Naſſauu, avec plus de vingt mille.

Le lendemain du ſiege, les dicts Comte de Naſſauu, & le Seigneur François de Sickingen, envoyerent un Herault devers le bon Chevalier, pour luy remonſtrer, « qu'il euſt » à rendre la Ville de Meſieres, qui n'eſtoit » pas tenable contre leur puiſſance. Et que » pour la grande & loüable Chevalerie qui » eſtoit en luy, ſeroient merveilleuſement » deſplaiſans s'il eſtoit prins d'aſſault ; car » ſon honneur grandement en amoindriroit, » & par adventure luy couſteroit il la vie. » Et qu'il ne falloit que un malheur en ce » monde venir à un homme, pour faire ou- » blier tous les beaulx faicts qu'il auroit me- » nez à fin en ſon vivant. Et que là où il » vouldroit entendre à raiſon, luy feroient ſi » bonne compoſition, qu'il ſe debveroit con- » tenter. Pluſieurs autres beaulx propos luy

manderent par ce Herault, qui aprés avoir eſté ouy, & bien entendu par le bon Chevalier, ſe preint à ſoubſrire; & ne demanda conſeil pour reſpondre à homme vivant : mais tout ſoubdain luy dit : *Mon amy, je m'esbahis de la gracieuſeté que me font & preſentent Meſſeigneurs de Naſſauu; & le Seigneur François Sickingen. Conſideré que jamais n'eus praticque ne grande congnoiſſance avec eulx, & ils ont ſi grande peur de ma perſonne. Herault mon amy, vous vous en retournerez, & leur direz que le Roy mon maiſtre avoit beaucoup plus de ſuffiſans perſonnaiges en ſon Royaume que moy, pour envoyer garder ceſte Ville, qui nous faict frontiere. Mais puis qu'il m'a faict ceſt honneur de s'en fier à moy, jeſpere avec l'ayde de noſtre Seigneur la luy conſerver ſi longuement, qu'il ennuyera beaucoup plus à vos maiſtres d'eſtre au ſiege, que à moy d'eſtre aſſiegé. Et que je ne ſuis plus enfant qu'on eſtonnne de paroles.*

Si commenda qu'on feſtoyaſt fort bien (a)

(c) On prétend qu'en renvoyant le Héraut, Bayard le chargea de dire de ſa part à Sickingen « que le Bayard » de France ne craignoit point le Rouſſin d'Allema- » gne ». La fineſſe de cette plaiſanterie conſiſtoit dans une alluſion au mot ſuivant des Eſpagnols, « qu'en » France il y a beaucoup de Griſons, &peu de Bayards.

le

le Herault, & puis qu'on le meiſt hors de la Ville. Il s'en retourna au camp, & raporta la reſponſe que le bon Chevalier luy avoit faicte, qui ne feut gueires plaiſante aux Seigneurs. En preſence deſquels eſtoïent un Capitaine nommé grand Jean Picart, qui toute ſa vie avoit eſté au ſervice des Roys de France, en Italie, & meſmement où le bon Chevalier avoit eu charge. Qui dit tout hault, adreſſant ſa parole au Comte de Naſſauu, & au Seigneur François de Sickingen : *Meſſeigneurs, ne vous attendez pas tant que vive Monſeigneur de Bayard, d'entrer dedans Meſieres. Je le congnois, & pluſieurs fois ma mené à la guerre. Mais il eſt d'une condition, que s'il avoit les plus coüards gens du monde en ſa compaignée, il les faict hardis. Et ſçaichez que tous ceulx qui ſont avec luy, mourront à la breche, & luy le premier, devant que nous mections le pied dedans la Ville. Et quant à moy, je vouldrois qu'il y euſt deux mille hommes de guerre davantaige, & ſa perſonne n'y feuſt point.* Le Comte de Naſſauu reſpondit : *Capitaine grand Jean, le Seigneur de Bayard n'eſt de fer, ny d'acier, non plus que un autre. S'il eſt gentil compaignon qu'il le monſtre ; car devant qu'il ſoit quatre jours, je luy feray tant donner de coups de canon,*

qu'il ne ſçaura de quel coſté ſe tourner. Or on verra ce que ſera, dit le Capitaine grand Jean: *mais vous ne l'aurez pas ainſi que vous entendez.*

Ces paroles ceſſerent, & ordonnerent le Comte de Naſſauu & le Seigneur de Sickingen leurs bateries, chaſcun en ſon endroict, & de faire tous les efforts qu'on pourroit, pour prendre la Ville. Ce qui feut faict. Et en moings de quatre jours il feut tiré plus de cinq mille coups d'artillerie. Ceulx de la Ville reſpondoient fort bien, ſelon l'artillerie qu'ils avoient. Mais du camp de François de Sickingen ſe faiſoit grand dommaige en la Ville. Parce qu'il eſtoit logé ſur un hault, & battoit beaucoup plus à ſon aiſe, que ne faiſoit le Comte de Naſſauu.

Le bon Chevalier, combien qu'il feuſt tenu un des plus hardis hommes du monde, avoit bien une autre choſe en luy autant à loüer; car c'eſtoit un des vigilans & ſubtils guerriers qu'on euſt ſceu trouver. Si adviſa en ſoy meſme, comme il pourroit trouver moyen de faire repaſſer l'eaüe au Seigneur François de Sickingen; car de ſon camp eſtoit il fort dommaigé. Si feit eſcripre une lectre à Meſſire Robert de la Marche, qui eſtoit à Sedan, laquelle eſtoit en ceſte ſubſtance: *Monſei-*

gneur mon Capitaine, je croy qu'eſtes aſſez adverty comme je ſuis aſſiegé en ceſte Ville, par deux endroicts; car un coſté eſt le Comte de Naſſauu, & deça la riviere le Seigneur François de Sickingen. Il me ſemble que puis demy an mavez dict, que voulez trouver le moyen de faire venir le Comte de Naſſauu au ſervice du Roy noſtre maiſtre, & qu'il eſtoit voſtre allié. Pource qu'il a bruit d'eſtre trés-gentil galand je le deſirerois à merveilles. Mais ſi vous congnoiſſez que cela ſe puiſſe conduire, vous ferez bien de le ſçavoir de luy. Mais pluſtoſt aujourd'huy que demain. S'il en a le vouloir j'en ſeray trés-aiſe. Et s'il a l'autre, je vous advertis que devant qu'il ſoit vingt & quatre heures, luy & tout ce qui eſt en ſon camp ſera mis en pieces; car à trois petites lieües d'icy viennent coucher douze milles Suiſſes, & huict cent hommes d'armes. Et demain à la poincte du jour doibvent donner ſur ſon camp, & je feray une ſaillie de ceſte Ville par un des coſtez. De façon qu'il ſera bien habile homme s'il ſe ſauve. Je vous ay bien voulu advertir, mais je vous prie que la choſe ſoit tenüe ſecrete.

Quand la lettre feut eſcripte, preint un payſant, auquel il donna un eſcu, & luy dit: *Va't'en à Sedan, il n'y a que trois lieües d'icy, porter ceſte lettre à Meſſire Robert de la Mar-*

che, & luy dis que c'eſt le Capitaine Bayard qui luy envoye. Le bon homme s'en va incontinent. Or ſçavoit bien le bon Chevalier, que impoſſible ſeroit qu'il paſſaſt, ſans eſtre pris des gens du Seigneur François de Sickingen, comme il feut, avant qu'il feut à deux jects d'arc de la Ville. Incontinent feut amené devant le dict Seigneur François de Sickingen, qui luy demanda où il alloit. Le pauvre homme eut belle peur de mourir. Auſſi eſtoit il en grand danger. Si dit : *Monſeigneur, le grand Capitaine qui eſt dedans noſtre Ville, m'envoye à Sedan porter une lectre à Meſſire Robert de la Marche*, que le bon homme tira d'une bourſette, où il l'avoit miſe.

Quand le Seigneur François de Sickingen teint ceſte lectre, l'ouvrit, & commencea à lire, & feut bien esbahy quand il euſt veu le contenu. Si ſe commencea à doubter, que par envie le Comte de Naſſauu luy avoit faict paſſer l'eaüe, affin qu'il feuſt deffaict; car auparavant y avoit eu quelque peu de picque entre eulx, parce que iceluy Seigneur, François de Sickingen, ne vouloit pas bien obeir au Comte. A grand peine euſt il achevé de lire la lectre, qu'il commencea à dire tout hault : *Je congnois bien à ceſte heure que Mon-*

ſeigneur de Naſſauu ne taſche que à me perdre : mais par le ſang Dieu, il n'en ſera pas ainſi. Si appella cinq ou ſix de ſes plus privez, & leur declara le contenu en la lectre, qui feurent auſſi eſtonnez que luy. Il ne demanda point de conſeil : mais feit ſonner le tabourin, & à l'eſtandart, charger tout le bagaige, & ſe meit delà l'eaüe.

Quand le Comte de Naſſauu ouyt le bruit, feut bien eſtonné, & envoya ſçavoir que c'eſtoit, par un Gentil-homme, lequel quand il arriva, trouva le camp du Seigneur François de Sickingen en armes. Il s'enquiſt que c'eſtoit. On luy dit qu'il vouloit paſſer du coſté du Comte de Naſſauu. Le Gentil-homme le luy alla dire, dont il feut bien esbahy ; car en ceſte ſorte ſe levoit le ſiege de devant la Ville. Si envoya un de ſes plus privez dire au Seigneur François de Sickingen, qu'il ne remuaſt point ſon camp, que premier n'euſſent parlé enſemble. Et que s'il le faiſoit autrement, ne feroit pas bien le ſervice de leur maiſtre. Le meſſaiger luy alla dire ſa charge, mais François de Sickingen, tout eſmeu & courroucé luy reſpondit : *Retournez dire au Comte de Naſſauu, que je n'en feray rien, & que à ſon appetit je ne demeureray pas à la boucherie, & s'il me veut garder de*

loger auprés de luy, nous verrons par le combat à qui demeurera le camp, à luy, ou à moy.

Le Gentilhomme du Comte de Naſſauu s'en retourna, & luy dit ce qu'il avoit ouy de la bouche du Seigneur François de Sickingen. Jamais homme ne feut ſi esbahy qu'il feut : toutesfois pour n'eſtre point ſurpris feit mectre toutes ſes gens en bataille. Cependant paſſerent les gens du Seigneur François de Sickingen : & eulx paſſez, ſe meirent pareillement en bataille. Et à les veoir ſembloit qu'ils vouluſſent combattre les uns les autres, & ſonnoient tabourins impetueuſement. Le pauvre homme, qui avoit porté la lectre, à l'occaſion de laquelle s'eſtoit eſlevé ce bruict, ne ſçait comme Dieu le voulut, eſchappa. Et s'en retourna bien esbahy, comme un homme qui penſoit eſtre eſchappé de mort, dedans Meſieres, devers le bon Chevalier, auquel il alla faire ſes excuſes, diſant qu'il n'avoit peu aller à Sedan, & qu'on l'avoit pris en chemin, & mené devant le Seigneur François de Sickingen, qui avoit veu ſa lectre, & que incontinent s'eſtoit deſlogé.

Le bon Chevalier ſe preint à rire à pleine gorge, & congneut bien que ſa lectre l'avoit

mis en penſement. Il s'en alla ſur le rampart avec quelques Gentils-hommes, & veid ces deux camps en bataille, l'un devant l'autre. *Par ma foy*, dit-il, *puiſqu'ils ne veulent commencer à combattre, je vois moy-meſme commencer.* Si feit tirer cinq ou ſix coups de canon au travers des ennemis, qui par gens leſquels allerent d'un coſté puis d'autre ſe rapaiſerent, & ſe logerent. Le lendemain, trouſſerent leurs quilles, & leverent le ſiege (a), ſans jamais y oſer donner aſſault. Et tout pour la crainte du bon Chevalier. Si toſt ne ſe feit pas la paix du Comte de Naſſauu & du Seigneur François de Sickingen; car plus de huict jours feurent ſans loger enſemble. Et s'en alla François de Sickingen vers la Picardie, du coſté de Guiſe, mectant le feu par tout. Et plus hault marchoit le Comte de Naſſauu. Mais peu aprés ſe rapaiſerent, & feurent amis.

Ainſi, par la maniere que deſſus avez ouy, feut levé le ſiege de devant Meſieres, où le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche,

(a) Bayard perdit à ce ſiège Imbert de Vaulx, ſieur de Mylieu. Il fut tué dans une ſortie. C'étoit un cadet de la Maiſon de Vaulx, entre Bourgoin & la Verpillière. *Tous ceux de cette race ſont vaillants*, dit le Préſident Expilly, dans ſon Supplément.

acquiſt couronne de laurier; car bien qu'on ne livraſt nul aſſault, il teint les ennemis trois ſepmaines durant en aboy. Pendant lequel temps le Roy de France leva groſſe armée, & aſſez puiſſante, pour combattre ſes ennemis. Et veint luy-meſme en perſonne dedans ſon camp, où le bon Chevalier luy alla faire la reverence. Et en paſſant repreint la ville de Mouſon. Le Roy ſon Maiſtre luy feit recueil merveilleux, & ne ſe pouvoit ſaouller de le loüer devant tout le monde. Il le voulut honneſtement recompenſer du grand & recommandable ſervice qu'il luy venoit freſchement de faire. Il le feit Chevalier de ſon Ordre, & luy donna cent hommes d'armes en chef. Puis marcha aprés ſes ennemis, qu'il expulſa hors de ſes pays, & les chaſſa juſques dedans Valenciennes, où le bon Chevalier ſe porta comme il avoit tousjours de couſtume. Les Allemands feirent en Picardie beaucoup de mal par le feu. Mais les François ne feurent point ingrats, & le leur rendirent au double, en Hainault.

Au retour que le Roy feit en la ville de Compiegne, eut quelques nouvelles de Gennes. Et qu'il eſtoit beſoin y envoyer quelque ſaige, hardy & adviſé Chevalier. Parquoy ledict Seigneur, ſçaichant la bonne nature du

bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, & que jamais ne ſe laſſoit de faire ſervice, luy en bailla la commiſſion, le priant trés-fort, que pour l'amour de luy, vouluſt faire ce voyage; car il avoit grand eſpoir en ſa perſonne. Il l'accepta d'auſſi bon cœur qu'on la luy bailla. Puis paſſa les monts, & feut à Gennes trés-bien receu, tant du Gouverneur, des Gentils-hommes, que de tous les habitans. Et tant qu'il y demeura feut honnoré & priſé d'un chaſcun.

Il y eut pluſieurs affaires en Italie (a), dont je ne vous feray aucune mention, pour beaucoup de raiſons. Mais vous viendray à declarer le treſpas du bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche. Qui feut un grief irreparable, dolente & malheureuſe la journée, pour toute la Nobleſſe de France.

(a) Bayard, après avoir quitté Genes, rejoignit l'armée du Maréchal de Foix. Il ſe trouva au malheureux combat de la Bicoque, où les Suiſſes rebutés d'une première attaque faite inconſidérement, ne voulurent plus retourner à la charge. Toute l'armée ennemie tomba ſur la gendarmerie Françoiſe, qui en acquérant beaucoup de gloire ſouffrit prodigieuſement. Bayard s'y diſtingua. Le loyal Serviteur par politique, & craignant d'offenſer des gens en place, s'eſt tû ſur cet événement. (Voyez le Supplément du Préſident Expilly, p. 470.)

CHAPITRE LXIV.

Comment le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, en une retraicte qu'il feit en Italie, feut tué d'un coup d'artillerie.

AU commencement de l'an mille cinq cent vingt & quatre, le Roy de France avoit une groſſe armée en Italie, ſoubs la charge de ſon Admiral, le Seigneur de Bonnivet, à qui il en avoit donné la charge ; car il luy vouloit beaucoup de bien. Il avoit en ſa compaignée force bons Capitaines. Meſmement eſtoit nouvellement arrivé un jeune Prince, enfant de la Maiſon de Lorraine, nommé le Comte de Vaudemont (a), lequel deſiroit à merveilles ſçavoir des armes, & ſuyvre par œuvres vertueuſes ſes anceſtres. Or le camp du Roy de France ſe tenoit pour lors en une petite ville nommée Biagras. Où eulx eſtant là, le Chef de l'armée qui eſtoit l'Admiral, appella un jour le bon Chevalier, & luy dit : *Monſeigneur de Bayard, il fault que vous alliez loger à Rebec, avec deux cent hommes d'armes, & les gens de pied de Lorges ; car par ce moyen travail-*

(a) Louis de Lorraine, frère d'Antoine, Duc de Lorraine, & de Claude, Comte de Guiſe.

lerons merveilleuſement ceulx de Milan, tant pour les vivres, que pour mieulx entendre de leurs affaires.

Il faut ſçavoir que combien que le bon Chevalier ne murmuraſt jamais de commiſſion qu'on luy baillaſt, ne ſe pouvoit bonnement contenter de ceſte-là, pour la congnoiſtre dangereuſe, & doubteuſe. Et reſpondit comme à ſon Lieutenant de Roy: *Monſeigneur, je ne ſçay comment vous l'entendez; car pour garder Rebec, au lieu où il eſt aſſis, la moictié des gens qui ſont en noſtre camp y feroient bon beſoing. Je congnois nos ennemis. Ils ſont vigilans. Et ſuis bien aſſeuré qu'il eſt quaſi difficile que je n'y reçoive de la honte; car il m'eſt bien advis que ſi quelque nombre de nos ennemis y eſtoient par une nuict, les irois reſveiller à leur deſavantaige. Et pource, Monſeigneur, je vous ſupplie, que vous adviſiez bien où vous voulez m'envoyer.* L'Admiral luy teint pluſieur propos, & qu'il ne ſe ſouciaſt point; car il ne ſortiroit pas une ſouris de Milan qu'il n'en ſeuſt adverty, & tant luy en dit d'unes & d'autres, que le bon Chevalier (33) avec groſſe faſcherie, s'en alla avec les gens qu'on luy avoit baillez dedans Rebec; mais il n'y mena que deux grands

chevaulx, car ſes mulets & tout le reſte de ſon train, envoya dedans Novarre, quaſi prevoyant perdu ce qu'il detenoit avec luy.

Venus qu'ils feurent en ce villaige de Rebec, adviſerent comment ils le fortifieroient; mais nul moyen n'y trouverent, ſinon faire barrieres aux advenües, mais par tous les coſtez, on y pouvoit entrer. Le bon Chevalier eſcrivit pluſieurs fois à l'Admiral, qu'il eſtoit en lieux trés-dangereux, & que s'il vouloit qu'il s'y teint longuement luy envoyaſt du ſecours; mais il n'en eut point de reſponſe. Les ennemis qui eſtoient dedans Milan, en nombre de quatorze ou quinze mille hommes, feurent advertis par leurs (34) eſpies que le bon Chevalier eſtoit dedans Rebec, à petite compaignée, dont ils feurent trés-joyeulx, ſi delibererent par une nuict l'aller ſurprendre, & deffaire; & ſuivant ce vouloir ſe meirent aux champs, environ minuict, en nombre de ſix à ſept mille hommes de pied, & de quatre à cinq cent hommes d'armes. Ils eſtoient guidez par des gens qui ſçavoient le villaige, & les logis des plus apparens. Le bon Chevalier, qui tousjours ſe doubtoit, meſtoit quaſi toutes les nuicts la moictié de ſes gens au guet, & aux eſ-

coutes, & luy-meſme y paſſa deux ou trois nuicts, tellement qu'il tomba malade, tant de melancolie que de froidure, beaucoup plus fort qu'il n'en faiſoit ſemblant. Toutesfois contrainct feut de garder la chambre ce jour.

Quand ce veint ſur le ſoir, il ordonna à quelques Capitaines, qui eſtoient avec luy, aller au guet, & adviſer bien de tous coſtez à ce qu'ils ne feuſſent ſurpris. Ils y allerent, ou feirent ſemblant d'y aller; mais parce qu'il pleuvinoit un peu, ſe retirerent tous ceux qui eſtoient au guet, reſervé trois ou quatre pauvres archers. Les Eſpaignols marchoient tousjours, & avoient pour mieulx ſe congnoiſtre la nuict, chaſcun une chemiſe veſtüe par deſſus leur harnois. Quand ils approcherent d'un ject d'arc du villaige, feurent bien esbahis qu'ils ne trouverent perſonne, & eurent penſement que le bon Chevalier avoit eſté adverty de leur entreprinſe, & qu'il s'eſtoit retiré à Biagras. Toutesfois il marchoient tousjours, & ne feurent point cent pas loing, qu'ils ne trouvaſſent ce peu d'archers, qui eſtoient demeurez au guet, leſquels ſans eſcrier commencerent à charger. Les pauvres gens ne feirent point de reſiſtence, ains ſe meirent à la fuyte, en criant: *Alar-*

me, Alarme! Mais ils ſeurent ſi vivement ſuivis, que leſdits ennemis feurent aux barrieres, auſſi toſt que eulx. Le bon Chevalier qui en tel danger ne dormoit jamais que veſtu, garni de ſes avantbras & cuiſſots, & ſa cuiraſſe auprés de luy, ſe leva ſoubdainement, & feit brider un courſier qui ja eſtoit ſellé, ſur lequel il monta. Et s'en veint avec cinq ou ſix hommes d'armes des ſiens, droict à la barriere, où incontinent ſurveint le Capitaine Lorges, & quelque nombre de ſes gens de pied, que s'y porterent trés-bien.

Les ennemis eſtoient à l'entour du villaige, cherchans le logis du bon Chevalier; car s'il l'euſſent prins, peu leur eſtoit le demeurant: mais encores ne le tenoient-ils pas. La hüée feut groſſe, & l'alarme chauld. Durant ce combat à la barriere, le bon Chevalier va ouyr les tabourins des gens de pied aux ennemis, qui ſonnoient l'alarme tant dru que merveilles. Alors il dit au Capitaine Lorges; *Lorges mon amy, voicy jeu mal party: s'ils paſſent ceſte barriere, nous ſommes fricaſſez. Je vous prie, retirez vos gens, & ſerrez le mieulx que pourrez; marchez droict à Biagras* (a): *car avec les gens de cheval que j'ay,*

(a) Quelques-uns de nos Hiſtoriens, & notamment le Préſident Hénaut, ont confondu cette retraite de

demeureray ſur le derriere. Il fault laïſſer noſtre bagaige aux ennemis, il n'y a remede. Sauvons les perſonnes, s'il eſt poſſible. Incontinent que le bon Chevalier euſt parlé, le Capitaine Lorges feit ſon commandement, & ſe retira cependant qu'ils faiſoient ceſte reſiſtence à la barriere. La pluſpart de tous les François monterent à cheval, & ſe retirerent, ſelon la fortune, trés-gaillardement, & ne perdirent point dix hommes.

Les ennemis eſtoient deſcendus la pluſpart, & par les maiſons & de tous coſtez cherchoient le bon Chevalier. Mais il eſtoit desja à Biagras; où luy arrivé, eut quelques (a) paroles faſcheuſes à l'Admiral : toutesfois je n'en feray aucune mention. Mais ſi tous deux euſſent veſcu plus longuement qu'ils ne feirent, feuſſent peut eſtre allez plus avant. Le bon Chevalier cuida mourir de dueil du malheur qui luy eſtoit advenu, meſmement que ce n'eſtoit pas par ſa faulte; mais en

Rebec avec celle de Romagnano, où le bon Chevalier fut tué.

On trouve la même faute dans la Bibliothèque hiſt. du Père Le Long, Tome III, p. 170.

(a) Sans l'accident qui lui arriva, il eſt probable que Bonnivet lui en auroit rendu raiſon.

guerre y a de l'heur & du malheur plus qu'en toutes autres choſes.

Quelque peu de temps aprés ceſte retraicte de Rebec, le Seigneur Admiral congnoiſſant ſon camp amoindrir de jour en jour, tant par faulte de vivres, que de maladie qui couroit parmy ſes gens, teint conſeil avec les Capitaines; où pour le mieulx, feut deliberé qu'on ſe retireroit (35): & ordonna ſes batailles, où en l'arriere-garde, comme tousjours eſtoit ſa couſtume aux retraictes, demeura le bon Chevalier. Les Eſpaignols les ſuyvirent de jour en jour, & marchoient en belle bataille aprés les François, & ſouvent s'eſcarmouchoient; mais quand venoit à charger, tousjours trouvoient en barbe le bon Chevalier, avec quelque nombre de genſd'armes, qui leur monſtroit un viſaige ſi aſſeuré, qu'il les faiſoit demeurer tout coy; & menu & ſouvent les rembarroit dedans leur groſſe troupe.

Ils jecterent aux deux aiſles d'un grand chemin, force hacquebutiers, & hacquebouziers, qui portent pierres auſſi groſſes que une hacquebute à croc, dont ils tirerent pluſieurs coups: & de l'un feut frappé le gentil Seigneur de Vendeneſſe (a), dont il mourut

(a) Jean de Chabannes, Capitaine de mille hommes de pied.

quelque

quelque temps aprés; qui fut un gros dommaige pour France. Il eſtoit de petite corpulence, mais de haulteſſe de cœur, & de hardieſſe, perſonne ne le paſſoit. Ce jeune Seigneur de Vaudemont, qui de nouveau eſtoit au meſtier des armes, s'y porta tant gaillardement que merveilles; & feit tout plein de belles charges, tant qu'il ſembloit que jamais n'euſt faict autre choſe.

En ces entrefaictes, le bon Chevalier, aſſeuré comme s'il euſt eſté en ſa maiſon, faiſoit marcher les genſd'armes: & ſe retiroit le beau pas, tousjours le viſaige droict aux ennemis, & l'eſpée au poing leur donnoit plus de crainde que un cent d'autres. Mais comme Dieu le voulut permedre, feut tiré un (a) coup de hacquebouze, dont la pierre le veint frapper au travers des reins, & luy rompit tout le gros os de l'eſchine. Quand il ſentit le coup, ſe preint à crier *Jeſus!* Et puis dit: *Helas! mon Dieu, je ſuis mort!* Si preint ſon eſpée par la poignée, & baiſa

(a) Il ſembloit que Bayard prévît le genre de mort qui lui étoit réſervé. Il haiſſoit les Arquebuſiers au point de ne pardonner à aucun de ceux qui tomboient entre ſes mains; « ayant (dit un de nos anciens Ecri» vains) un grand creve-cœur, qu'un homme vaillant » fût tué par un vil & abject Friquenelle ».

la croiſée, en ſigne de la Croix : & en diſant tout hault : *Miſerere mei Deus, ſecundum magnam miſericordiam tuam*, deveint incontinent tout bleſme, comme failly des eſprits, & cuida tomber : mais il eut encores le cœur de prendre l'arçon de la ſelle. Et demeura en ceſt eſtat, juſques à ce que un jeune Gentil-homme (a), ſon Maiſtre-d'hoſtel, luy ayda à deſcendre, & le meit ſoubs un arbre. Ne demeura guieres qu'il ne feuſt ſceu parmy les amis & les ennemis, que le Capitaine Bayard avoit eſté tué d'un coup d'artillerie : dont tous ceulx qui en eurent les nouvelles, feurent à merveilles deſplaiſans.

CHAPITRE LXV.

Du grand dueil qui feut demené pour le treſpas du bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche.

QUAND les nouvelles feurent eſpandües parmy les deux armées, que le bon Chevalier avoit eſté tué, ou pour le moings bleſſé à mort, meſmement au camp des Eſpaignols, combien que ce feuſt l'un des hommes du monde dont ils euſſent crainɛte, en feurent tous Gentils-hommes &

(a) Jacques Joffrey.

ſoldats, deſplaiſans merveilleuſement, pour beaucoup de raiſons; car quand en ſon vivant faiſoit courſes, & il en prenoit aucuns priſonniers, les traictoit tant humainement que merveilles, & de rançon tant doulcement, que tout homme ſe contentoit de luy. Ils congnoiſſoient que par ſa mort, Nobleſſe eſtoit grandement affoiblie; car ſans blaſmer les autres, il a eſté parfaict Chevalier en ce monde. Et faiſant la guerre avec luy, s'adreſſoient leurs jeunes Gentils-hommes. Et dit un de leurs principaux Capitaines, qui le veint veoir devant qu'il rendiſt l'ame, nommé le Marquis de Peſcare (a), une haulte parole à ſa loüange, qui feut telle en ſon langaige. *Pleuſt à Dieu, gentil Seigneur de Bayard, qu'il m'euſt couſté une quarte de mon ſang, ſans mort recevoir, & ne deuſſe manger chair de deux ans, & vous teinſſe en ſanté mon priſonnier; car par le traictement que je vous feroye, auriez congnoiſſance de combien j'ay eſtimé la haulte proüeſſe qui*

(a) Ferrand François d'Avalos, Marquis de Peſcaire : ſa généroſité ne ſe borna point à plaindre Bayard. Il fit placer ſa tente auprès de lui : aucun ſecours ne manqua à l'infortuné Bayard. Cette conduite du Marquis de Peſcaire eſt un des plus beaux traits de ſa vie.

eſtoit en vous. Le premier los que vous donnerent ceulx de ma Nation, quand on dit, Muchos (a) griſones, & pocos Bayardos, *ne vous feut pas donné à tort; car depuis que j'ay congnoiſſance des armes, n'ay veu ne ouy parler de Chevalier, qui en toutes vertus vous ait approché. Et combien que je deuſſe eſtre bien ayſe vous veoir ainſi, eſtant aſſeuré que l'Empereur mon maiſtre en ſes guerres n'avoit point de plus grand ne rude ennemy: toutesfois quand je conſidere la groſſe perte que faict aujourd'huy toute Chevalerie, Dieu ne me ſoit jamais en ayde, ſi je ne vouldrois avoir donné la moictié de mon vaillant, & il feuſt autrement: mais puiſque à la mort n'a nul remede, je requiers celuy qui tous nous a créez à ſa ſemblance, qu'il vueille retirer voſtre ame auprés de luy.* Tels piteux & lachrymables regrets faiſoit le gentil Marquis de Peſcare, & pluſieurs autres Capitaines, ſur le corps du bon Chevalier ſans peur & ſans reproche: & croy qu'il n'y en eut pas ſix de toute l'armée des Eſpaignols, qui ne le veinſſent veoir l'un aprés l'autre.

Or puis qu'ainſi eſt, que les ennemis ſi efforcement pleuroient ſa mort, peut-on aſſez conſiderer la grande deſplaiſance qui

(a) Beaucoup de Griſons, & peu de Bayards.

en feut par tout le camp des François, tant des Capitaines, genſd'armes, que gens de pied ? Car de chaſcun en ſa qualité ſe faiſoit aymer à merveilles. Vous euſſiez dit qu'il n'y avoit celuy qui n'euſt perdu ſon pere ou ſa mere. Meſmement les pauvres Gentils-hommes de ſa compaignée faiſoient dueil ineſtimable. *Las !* diſoient-ils, parlans à la mort, *deſloyale furie ! Que t'avoit meffaict ce tant parfaict & vertueux Chevalier ? Tu ne t'es pas vengée de luy tout ſeul : mais nous tous as mis en douleur, juſques à ce que tu ayes faict ton chef-d'œuvre ſur nous, comme ſur luy ! Soubs quel Paſteur irons nous plus aux champs ? Quelle guide nous pourra deſormais Dieu donner, où nous feuſſions en telle ſeureté, que quand nous eſtions avec luy ? Car il n'y avoit celuy qui en ſa preſence ne feuſt auſſi aſſeuré qu'en la plus forte place du monde. Où trouverons-nous doreſnavant Capitaine qui nous rachepte, quand nous ſerons priſonniers, qui nous remonte quand ſerons deſmontez, & qui nous nourriſſe, comme il faiſoit ? Il eſt impoſſible. O ! cruelle mort ! C'eſt tousjours ta façon, que tant plus eſt un homme parfaict, de tant plus prens tu tes eſbats à le deſtruire & deffaire ! Mais ſi ne ſçaurois-tu ſi bien joüer, qu'en deſpit de toy,*

combien que tu luy ayes oſté la vie en ce monde, que renommée & gloire ne luy demeure immortelle, tant qu'il durera; car ſa vie a eſté ſi vertueuſe, qu'elle laiſſera ſouvenir à tous les preux & vertueux Chevaliers qui viendront aprés luy.

Tant piteuſement ſe demenoient les pauvres Gentils-hommes, que ſi le plus dur cœur du monde euſt eſté en preſence, l'euſſent contrainct partir à leur dueil. Ses pauvres ſerviteurs domeſtiques, eſtoient tous tranſſis; entre leſquels eſtoit ſon pauvre Maiſtre d'hoſtel, qui ne l'abandonna jamais. Et ſe confeſſa à luy le bon Chevalier, par faulte de (a) prebſtre. Le pauvre Gentilhomme fondoit en larmes, voyant ſon bon maiſtre ſi mortellement navré, que nul remede en ſa vie n'y avoit. Mais tant doulcement le reconfortoit iceluy bon Chevalier, en luy diſant: *Jacques, mon amy, laiſſe ton dueil; c'eſt le vouloir de Dieu de m'oſter de ce monde; je y ay la ſienne grace longuement demeuré, & y ay receu des biens & des honneurs, plus que à moy n'appartient. Tout le regret que j'ay à mourir, c'eſt que je n'ay pas ſi bien faict mon debvoir que je debvois.*

(a) L'Auteur ſe contredit un peu plus loin, en racontant qu'on amena un Prêtre à Bayard.

Et bien eſtoit mon eſperance, ſi plus longuement euſſe veſcu, d'amender les faultes paſſées. Mais puiſqu'ainſi eſt, je ſupplie mon Createur avoir pitié, par ſon infinie miſericorde, de ma pauvre ame! Et j'ay eſperance qu'il le fera, & que par ſa grande & incomprehenſible bonté, n'uſera point envers moy de rigueur de juſtice. Je te prie, Jacques mon amy, qu'on ne m'enleve point de ce lieu; car quand je me remüe, je ſens toutes les douleurs que poſſible eſt de ſentir, hors la mort, laquelle me prendra bientoſt!

Peu devant que les Eſpaignols arrivaſſent au lieu où avoit eſté bleſſé le bon Chevalier, le Seigneur d'Alegre, Prevoſt de Paris, parla à luy, & luy declara quelque choſe de ſon teſtament. Auſſi y veint un Capitaine de Suiſſes, nommé Jean Diesbach, qui l'avoit voulu emporter ſur des picques, avec cinq ou ſix de ſes gens, pour le cuider ſauver. Mais le bon Chevalier, qui congnoiſſoit bien comment il luy eſtoit, le pria qu'il le laiſſaſt pour un peu penſer à ſa conſcience; car de l'oſter de là, ne ſeroit que abregement de ſa vie. Si conveint aux deux Gentilshommes, en grands pleurs & gemiſſement, le laiſſer entre les mains de leurs ennemis. Mais croyez que ce ne feut pas ſans faire

grands regrets ; car à toute force ne le vouloient abandonner ; mais il leur dit : *Meſſeigneurs, je vous ſupplie, allez-vous en ; autrement vous tomberiez entre les mains des ennemis : & cela ne me profiteroit de rien ; car il eſt faict de moy. A Dieu vous command, mes bons Seigneurs & amis. Je vous recommande ma pauvre ame : vous ſuppliant au ſurplus*, adreſſant ſa parole au Seigneur d'Alegre, *que me ſaluiez le Roy noſtre maiſtre, & luy dire que deſplaiſant ſuis, que plus longuement ne luy puis faire ſervice ; car j'en avois bonne volonté, à Meſſeigneurs les Princes de France, & à tous Meſſeigneurs mes compaignons, & generalement à tous les Gentils-hommes du trés-honnoré Royaume de France, quand les verrez.* En diſant leſquelles paroles, le noble Seigneur d'Alegre ploroit tant piteuſement que merveilles, & preint en ceſt eſtat congé de luy.

Il demeura encores en vie deux ou trois heures. Et par les ennemis luy feut tendu un beau pavillon, & un lict de camp, ſur quoy il feut couché. Et luy feut amené un prebſtre, auquel devotement ſe confeſſa. Et en diſant ces propres mots : *Mon Dieu ! eſtant aſſeuré que tu as dict que celuy qui de bon cœur retournera vers toy, quelque pecheur*

qu'il ait eſté, tu es tousjours preſt de le recevoir à mercy, & luy pardonner. Helas ! mon Dieu ! Createur & Redempteur, je t'ay offenſé durant ma vie griefvement, dont il me deſplaiſt de tout mon cœur. Je congnois bien que quand je ſerois aux deſerts mille ans, au pain & à l'eaüe, encores n'eſt-ce pas pour avoir entrée en ton Royaume de Paradis, ſi par ta grande & infinie bonté ne t'y plaiſoit me recevoir; car nulle creature ne peut en ce monde meriter ſi hault loyer. Mon Pere & Sauveur ! je te ſupplie qu'il te plaiſe n'avoir nul regard aux faultes par moy commiſes, & que ta grande miſericorde me ſoit preferée à la rigueur de ta juſtice.

Sur la fin de ces paroles, le bon Chevalier (a) ſans peur, & ſans reproche, rendit ſon ame (36) à Dieu. Dont tous les ennemis eurent dueil non croyable. Par les Chefs de l'armée des Eſpaignols, feurent commis certains Gentils-hommes, pour le porter à l'Egliſe. Où luy feut fait ſolemnel ſervice, durant deux jours. Puis par ſes ſerviteurs feut mené au Daulphiné. Et en paſſant par les terres du Duc de Savoye, où ſon corps re-

(a) On verra dans les Mémoires de du Bellay pluſieurs autres circonſtances de ſa mort, & entre autres la converſation qu'il eut avec le Connétable de Bourbon.

poſoit, luy feit faire autant d'honneur, que s'il euſt eſté ſon frere. Quand les nouvelles de la mort du bon Chevalier feurent ſceües au Daulphiné, il ne fault point particulierement deſcripre le dueil qui y feut faict; car les Prelats, gens d'Egliſe, nobles, & populaire, le faiſoient egalement. Et croy qu'il y a mille ans, qu'il ne mourut Gentil-homme du pays, plainct de la ſorte. On alla au devant du corps juſques au pied de la montaigne. Et feut amené d'Egliſe en Egliſe en grand honneur, juſques auprés de Grenoble. Où au devant du corps, une demie lieüe, feurent Meſſeigneurs de la Court de Parlement du Daulphiné, Meſſeigneurs des comptes, quaſi tous les nobles du pays, & la plus part de tous les bourgeois, manans & habitans de Grenoble; leſquels convoyerent le treſpaſſé (37) juſques en l'Egliſe noſtre Dame dudict Grenoble, où le corps repoſa un jour & une nuict, & luy feut faict ſervice fort ſolemnel. Le lendemain, au meſme honneur qu'on l'avoit faict entrer en Grenoble, feut conduict juſques à une Religion de Minimes (38), à demie lieüe de la Ville, que autresfois avoit faict fonder ſon bon Oncle, l'Eveſque du dict Grenoble, Laurent Aleman, où il feut honnorablement enterré.

Puis chaſcun ſe retira en ſa maiſon. Mais on euſt dict, durant un mois, que le peuple du Daulphiné n'attendoit que ruine prochaine; car on ne faiſoit que pleurer & larmoyer, & ceſſerent feſtes, danſes, banquets, & tous autres paſſetemps. Las! ils avoient bien raiſon; car plus groſſe perte n'euſt ſceu advenir pour le pays. Et quiconque en euſt dueil au cœur, croyez qu'il touchoit de bien prés au pauvres Gentils-hommes, Gentils-femmes, veufves, & aux pauvres orphelins, à qui ſecretement il donnoit & departoit de ſes biens. Mais avec le temps toutes choſes ſe paſſent, fors Dieu aymer. Le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, l'a crainct & aymé durant ſa vie, aprés ſa mort renommée luy demeure, comme il a veſcu en ce monde entre toutes manieres de gens.

CHAPITRE LXVI.

Des vertus qui eſtoient au bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche.

TOUTE Nobleſſe ſe debvoit bien veſtir de dueil, le jour du treſpas du bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche; car je croy que depuis la creation du monde, tant en

la loy Chreſtienne, que Payenne, ne s'en eſt trouvé un ſeul, qui moins luy ait faict de deshonnneur, ne plus d'honneur. Il y à un commun Proverbe qui dict que nul ne veit ſans vice. Ceſte reigle a failly à l'endroit du bon Chevalier; car j'en prens à teſmoings tous ceux qui l'on veu, parlans à la verité, s'ils en congneurent jamais un ſeul en luy. Mais au contraire, Dieu l'avoit doüé de toutes les vertus qui pourroient eſtre en parfaict homme, eſquelles chaſcune par ordre ſe ſçavoit trés-bien conduire. Il aymoit & craignoit Dieu ſur toutes choſes, jamais ne le juroit, ne blaſphemoit, & en tous ſes affaires & neceſſitez, avoit à luy leul ſon recours. Eſtant bien certain que de luy & de ſa grace & infinie bonté, procedent toutes choſes. Il aymoit ſon prochain comme ſoy meſme. Et bien l'a monſtré toute ſa vie; car oncques n'euſt eſcu, qui ne ſeuſt au commandement du premier qui en avoit à beſongner. Et ſans en demander, bien ſouvent en ſecret en faiſoit bailler aux pauvres Gentils-hommes, qui en avoient neceſſité, ſelon ſa puiſſance.

Il a ſuivy les guerres ſoubs les Roys Charles huictieſme, Louys douzieſme, & François premier de ce nom, Roys de France, par

l'eſpace de trente & deux ans. Où durant le temps ne s'eſt trouvé homme qui l'ait paſſé en toutes choſes ſervans au noble exercice des armes; car de hardieſſe peu de gens l'ont approché. De conduicte, c'eſtoit un Fabius Maximus. D'entrepriſes ſubtiles, un Coriolanus. Et de force & magnanimité, un ſecond Hector, furieux aux ennemis, doux, paiſible & courtois aux amis. Jamais ſoldat qu'il euſt ſoubs ſa charge ne feuſt deſmonté qu'il ne remontaſt (a). Et pour plus honneſtement donner, bien ſouvent changeoit un courſier ou cheval d'Eſpaigne, qui valloit deux ou trois cent eſcus, à un de ſes hommes d'armes, contre un courtault de ſix eſcus. Et donnoit à entendre au Gentil-homme, que le cheval qu'il luy bailloit luy eſtoit merveilleuſement propre. Une robe de veloux, ſatin, ou damas, changeoit à tout coups contre une petite cappe. Afin que plus gracieuſement & au contentement d'un chaſcun il peut faire ſes dons. On pourroit dire il ne pouvoit pas donner de grandes choſes; car il eſtoit pauvre. Autant eſtoit-il honoré

(a) Il n'étoit point attaché à ſon argent, ſitôt qu'il s'agiſſoit de faire du bien : auſſi repétoit-il ſouvent cet ancien Proverbe : « Ce que le gantelet amaſſe, le Gor-» gerin le dépenſe ».

d'eſtre parfaictement liberal, ſelon ſa puiſſance, & que le plus grand Prince du monde. Et ſi a gaigné durant les guerres en ſa vie cent mille francs en priſonniers, qu'il a departis à tous ceulx qui en ont eu beſoin.

Il eſtoit grand aumoſnier, & faiſoit ſes aumoſnes ſecretement. Il n'eſt rien ſi certain, qu'il a marié en ſa vie, ſans en faire bruit, cent pauvres filles orphelines, gentils-femmes, ou autres. Les pauvres veufves conſoloit, & leur departoit de ſes biens. Avant que jamais ſortit de ſa chambre, ſe recommandoit à Dieu: mais ce faiſant ne vouloit qu'il euſt perſonne. Jamais ne feut en païs de conqueſte, que s'il a eſté poſſible de trouver homme ou femme de la maiſon où il logeoit, qu'il ne payaſt ce qu'il penſoit avoir deſpendu (a). Et pluſieurs fois luy a l'on dict: *Monſeigneur, c'eſt argent perdu ce que vous baillez; car au partir d'icy, on mettra le feu ceans, & oſtera l'on ce que vous avez donné.* Il reſpondoit: *Meſſeigneurs, je fais ce que je doibs. Dieu ne m'a pas mis en ce monde pour vivre de pillaige, ne de rapine; & davantaige ce pauvre homme pourra aller cacher ſon argent au pied de quelque arbre, & quand la guerre ſera hors de ce pays il*

(a) Dépenſé.

s'en pourra ayder, & priera Dieu pour moy.

Il a eſté en pluſieurs guerres où il y avoit des Allemans, qui au deſloger mettent volontiers le feu en leurs logis; le bon Chevalier ne partit jamais du ſien qu'il ne ſceuſt que tout feuſt paſſé: ou qu'il ne laiſſaſt gardes, afin qu'on n'y meit point le feu. Entre toutes manieres de gens, c'eſtoit la plus gracieuſe perſonne du monde, qui plus honnoroit gens de vertu, & qui moings parloit des vicieux. Il eſtoit fort mauvais flateur & adulateur. Tout ſon cas eſtoit fondé en verité; & à quelque perſonne que ce feuſt, grand Prince, ou autre, ne fleſchiſſoit jamais, pour dire autre choſe que la raiſon. Des biens mondains, il n'y penſa en ſa vie. Et bien l'a monſtré; car à ſa mort il n'eſtoit gueres plus riche que (a) quand il feut

(a) Il n'ajouta aux biens de ſon père, qu'une partie de la Terre d'Avalon, qu'il acheta du Domaine du Roi quatre mille livres, afin que ſa Maiſon de Bayard eût une Juriſdiction. Tous les biens qu'il laiſſa (dit Boiſſieu dans ſes Notes) ne valent pas quatre cent livres de rente. Il avoit à cet égard pris pour modèle un de ſes prédéceſſeurs, Lieutenaut-Général du Roi en Dauphiné. Cet homme intègre étoit Charles de Bouville, qui vivoit ſous Charles V. On trouve dans les regiſtres du Parlement de Paris, que Bouville, en mourant, ne laiſſa que 800 liv., qu'on employa à ſes obſéques.

né. Quand on luy parloit des gens puiſſans & riches, où il penſoit qu'il n'y euſt pas grande vertu, faiſoit le ſourd, & en reſpondoit peu. Et par le contraire ne ſe pouvoit ſaouler de parler des vertueux. Il eſtimoit en ſon cœur un Gentil-homme parfaict qui n'avoit que cent francs de rente, autant que un Prince de cent mille. Et avoit cela en ſon entendement, que les biens n'anobliſſent point le cœur.

Le Capitaine Louys d'Ars le nourrit en jeuneſſe, & ſoubs luy apprit le commencement des armes. Auſſi toute ſa vie luy a il porté autant d'honneur, que s'il euſt eſté le plus grand Roy du monde. Et quand on parloit de luy, le bon Chevalier y prenoit plaiſir merveilleux, & n'eſtoit jamais las d'en bien dire. Il ne feut jamais homme ſuivant les armes, qui en congneuſt mieulx l'hypocriſie. Et ſouvent diſoit, que c'eſt la choſe en ce monde où les gens ſont les plus abuſez; car tel faict le hardy en une chambre, qui aux champs devant les ennemis eſt doux comme une pucelle. Peu a priſé en ſon temps gens-d'armes, qui abandonnent leurs enſeignes pour contrefaire les hardis, ou aller au pillage. C'eſtoit le plus aſſeuré en guerre qu'on ait jamais congneu. Et à ſes paroles eut faict

combatre

combatre le plus coüard homme du monde.

Il a faict de belles victoires en ſon temps: mais jamais on ne l'en ouyt vanter. Et s'il convenoit qu'il en parlaſt, en donnoit tousjours la loüange à quelque autre. Durant ſa vie a eſté à la guerre avec Anglois, Eſpaignols, Allemans, Italiens & autres Nations, & en pluſieurs batailles gaignées & perduës. Mais où elles ont eſté gagnées, Bayard en eſtoit tousjours en partie cauſe. Et où elles ſe ſont perduës, s'eſt tousjours trouvé ſi bien faiſant, que gros honneur luy en eſt demeuré. Oncques ne voulut ſervir que ſon Prince, ſoubs lequel n'avoit pas de grands biens. Et luy en a on preſenté beaucoup plus d'ailleurs en ſon vivant. Mais tousjours diſoit qu'il mourroit pour ſouſtenir le bien public de ſon pays. Jamais on ne luy ſceut bailler commiſſion qu'il refuſaſt. Et ſi luy en a on baillé de bien eſtranges. Mais pource que tousjours a eu Dieu devant les yeulx, luy a aydé à maintenir ſon honneur. Et juſques au jour de ſon treſpas, on n'en avoit pas oſté le fer d'un eſguillette.

Il feut Lieutenant pour le Roy ſon maiſtre, au Dauphiné. Auquel ſi bien gaigna le cœur, tant des nobles, que des roturiers, qu'ils

feuſſent tous morts pour luy. S'il a eſté priſé & honoré en ſon pays, ne ſe fault pas eſmerveiller; car trop plus l'a eſté par toutes autres Nations. Et cela ne luy a pas duré un ne deux ans; mais tant qu'il a veſcu, & dure encores aprés ſa mort; car la bonne & vertueuſe vie qu'il a menée, luy rend loüange immortelle. Oncques ne feut veu qu'il ait voulu ſouſtenir le plus grand amy qu'il euſt au monde, contre la raiſon. Et tousjours diſoit le bon Gentil-homme, que tous Empires, Royaumes & Provinces ſans juſtice, ſont foreſts pleines de brigands. Es guerres a eu tousjours trois excellentes choſes qui bien affierent (a) à parfaict Chevalier : aſſault de levrier, defenſe de ſanglier, & fuite de loup. Brief qui toutes ſes vertus vouldroit deſcripre, il conviendroit bien la vie d'un bon Orateur; car moy qui ſuis debile, & peu garny de ſcience, n'y ſçauroye attaindre. Mais de ce que j'en ay dict, ſupplie humblement à tous nos lecteurs de ceſte preſente Hiſtoire, le vouloir prendre en gré; car j'ay faict le mieulx que j'ay peu: mais non pas qui eſtoit biendeu pour la loüange d'un ſi parfaict & vertueux perſonnage, que le bon Chevalier ſans peur, & ſans re-

(a) Conviennent.

proche, le gentil Seigneur de Bayard. Duquel Dieu par ſa grace, veuille avoir l'ame en Paradis. Amen.

Fin des Mémoires du Chevalier Bayard.

OBSERVATIONS
DES ÉDITEURS
SUR LES MÉMOIRES
DU CHEVALIER BAYARD.

(1) FREDERIC, Prince de Tarente, que les Mémoires de Guillaume de Villeneuve appellent le Prince de *Haultemore*, ſuccéda à Ferdinand II, ſon neveu. On le détrôna aiſément. Le Roi d'Eſpagne joignit ſes forces à celles de Louis XII. On étoit convenu de partager les Etats de Frederic. Le Roi d'Eſpagne, pour colorer cette invaſion, publioit hautement qu'il ne pouvoit ſans frémir, enviſager ſur le trône de Naples, un Roi qui venoit de s'allier avec le Turc. Ce prétexte ſervoit de voile à l'ambition du Monarque Eſpagnol, qui, plus fin que Louis XII, finit par s'emparer de la totalité du Royaume de Naples.

(2) Le malheureux Fréderic ne pouvant réſiſter aux forces combinées de l'Eſpagne & de la France, ſe réfugia d'abord dans l'iſle d'Iſchia; à l'exception de Ferdinand ſon fils aîné, qui défendoit Tarente, tous les déplo-

rables reſtes de ſa famille étoient raſſemblés autour de lui. On y voyoit ſa ſœur Béatrix, veuve du fameux Mathias Corvin, qui, après avoir placé la Couronne de Hongrie ſur la tête de Ladiſlas, Roi de Bohême, ſon ſecond mari, venoit d'être honteuſement répudiée. On y voyoit encore Iſabelle, cy-devant Ducheſſe de Milan, & qui avoit perdu en même tems, ſon mari, ſon fils unique & ſes États. Il ſembloit que tout ce qui deſcendoit du vieux Ferdinand, Roi de Naples, dût être à la fois le jouet de l'adverſité. Le ſpectacle de tant d'infortunés réunis, auroit arraché des larmes au ſpectateur le moins ſenſible. Fréderic, déſeſpéré, ſe jetta dans les bras de Louis XII, qui le traita en Roi; il eut ſoin que rien ne lui manquât. On a prétendu que Fréderic regretta ſa Couronne. Nous aimons à croire que ce Prince philoſophe fut aſſez ſage, pour comprendre, qu'un ſceptre toujours environné d'orages, ne vaut pas le calme de l'eſprit, & la tranquillité de l'ame.

(3) L'épouſe de Fréderic fut tellement abandonnée pendant ſon veuvage, qu'elle éprouva les beſoins de l'indigence. Anne de Laval ſa petite-fille, épouſa par la ſuite (a)

(a) Anne de Laval étoit fille unique de Nicolas,

François de la Trémoille ; & de cette alliance viennent les droits revendiqués par la Maiſon de la Trémoille, ſur le Royaume de Naples.

(4) Dans cette conquête du Royaume de Naples, on reproche aux François les cruautés qu'ils exercèrent à *Capoue*. Ecoutons le récit de Jean d'Auton (a). — « Le long des rues » à grans ruiſſeaux couloit le ſang des morts : » je ne veulx déclarer les piteux plaints & » cris lamentables des femmes déſolées, & » des petits enfans, qui devant eulx voyoient » meurtrir leurs maris & leurs peres... Mais » diray que avecque la tuerie des hommes, » furent maintes filles & femmes violées & » forcées. » — Guichardin n'eſt pas moins énergique quand il raconte les excès auxquels ſe porta l'armée Françoiſe.

Le trait qui ſuit, contraſte heureuſement avec ce qu'on vient de lire. La piété filiale n'en offrit jamais de plus touchant. Louis

dit *Guy*, ſeizième du nom, Comte de Laval, Gouverneur & Amiral de Bretagne. Le Comte de Laval avoit épouſé Charlotte d'Arragon. Anne de Laval, leur fille, tranſmit dans la Maiſon de la Trémoille, tous les droits de Fréderic, ſon ayeul.

(a) Hiſt. de Louis XII, p. 198.

de Bourbon Montpenſier, fils de Gilbert & frère du Connétable, alla à Pouzzol où étoit le tombeau de ſon père. « là (nous apprend » Jean (a) d'Auton), ledit Comte de Mont- » penſier feit ouvrir le tombeau :... ſitôt » qu'il fut ouvert, & que le fils veid le pere » mort, il tranſit tout de frayeur, tellement » que la fievre le prit, dont peu de jours » aprés mourut ſans remede. »

(5) Les François furent battus à Seminara & à Cérignoles, parce qu'ils ſe livrèrent à cette valeur inconſidérée, qui leur a coûté la perte de pluſieurs batailles. Ils avoient affaire à *Gonſalve*, ſage & vaillant Capitaine, qui ſavoit profiter de tous les avantages. Il prouva à Cérignoles qu'il étoit doué de cette préſence d'eſprit qui caractériſe le grand homme. Le feu prit aux poudres : Gonſalve tira parti de cet accident pour augmenter le courage de ſes troupes. *La victoire eſt à nous, compagnons*, s'écria-t-il, *Dieu nous l'annonce par cet évenement, puiſque nous n'aurons plus beſoin de notre artillerie.* — Dans une autre circonſtance où il étoit eſſentiel que ſon armée conſervât un poſte fort incommode pour elle, on lui conſeilla de ſe replier. *J'aime*

(a) Hiſt. de Louis XII, p. 208.

mieux, dit-il, *qu'il m'en coûte la vie en gagnant ſeulement un demi pied de terrain, que de reculer quelque pas pour la prolonger cent ans.* — Avec cette fermeté de caractère & ces grands talents, Gonſalve devoit être vainqueur, & il le fut. Ferdinand, jaloux de ſa gloire, le dépouilla par la ſuite de tous ſes emplois. Gonſalve apprit à connoître le maître qu'il ſervoit. Après ſa mort, Ferdinand, qui ne le craignoit plus, lui fit rendre les honneurs qui ne ſont réſervés qu'aux Souverains.

(6) Cette évaſion étoit contraire à toutes les loix de la Chevalerie. Un ſeul exemple le prouvera : quand Jean de Grailly Captal du Buch, priſonnier de guerre en 1364, promit à Charles V *de tenir ſa priſon* (a), *il s'engagea, s'il y manquoit, à être réputé faulx, mauvais & deſloyal Chevalier, & en ſigne de ce, que ſes armes fuſſent tournées & miſes deſſus deſſous, &c.*

(7) Jean d'Auton (b) raconte les détails de ce combat avec les mêmes circonſtances;

(a) Du Tillet, recueil des Rois de France, Chapitre des Chevaliers de l'Ordre, p. 318.

(b) Hiſt. de Louis XII, année 1502, Partie II, p. 149.

il ajoûte ſeulement que le Juge François du camp, étoit René de la Cheſnaye. Les récits du même combat par *Champier*, dans ſa vie de Bayard, par *Paul Jove*, dans l'Hiſtoire du grand Gonſalve, & par *Alciat* dans ſon traité du duel, ſe trouvent conformes entre eux.

(8) Le *Loyal Serviteur* eſt tombé ici dans une erreur commune à la plûpart des contemporains qui ont fait mention de ce combat. Il s'en eſt livré deux du même genre, l'un après l'autre; & on les a confondus. Dans le premier où Bayard ſe diſtingua, il y avoit onze François contre onze Eſpagnols. Le ſecond fut de treize contre treize. Bayard n'étoit point à ce dernier. Jean d'Auton, témoin oculaire, a diſtingué ces deux combats qui eurent à-peu-près la même iſſue.

Le premier ſe donna auprès de Trani. Les onze François étoient : François d'Urſé, Seigneur d'Oroſe ; Pierre Terrail, Seigneur de Bayard ; Pierre de Poquieres, Seigneur de Belabre ; Hector de la Riviere ; P. Guiffrey ; Noel Fahy ; L. de St. Bonnet ; René de la Cheſnaye ; Antoine de Clermont ; Jacques de Montdragon, & Aymon de Salvaing, Sei-

(b) Ibid., p. 140.

gneur de Boiſſieu. Parmi les Eſpagnols on nous a conſervé les noms de Gonſalve d'Alés; de Diego Garcia & de Diego de Vera.

Le ſecond (a) combat de treize contre treize, eut lieu entre Barlette & Caraſtre.

Au ſurplus, l'erreur du *Loyal Serviteur* conſiſte dans le nombre des combattans du premier combat qu'il porte à treize, tandis qu'il ne fut que de onze contre onze; car le récit de Jean d'Auton s'accorde avec le ſien.

(9) L'Hiſtoire manuſcrite de Jean d'Auton feuill. 190 & 191, diffère de ce récit par quelques détails. Selon cet Hiſtorien, quinze hommes d'armes furent particuliérement chargés de couvrir la retraite. On comptoit parmi ces guerriers : *Meſſire Roger de Bearn*, *Pierre de Tardes*, *ſurnommé le Baſque*, & *Pierre de Bayard*, « qui ce jour ſouſtint » moult grand fais, & eſtoit toujours de la » meſlée, & tant que à une charge qui fut » faicte, luy fut tué ſon cheval ſous luy; » lequel ſe releva l'eſpée au poing & ne ſe » vouloit rendre. A quoy le Marquis de

(a) Le Préſident Expilly, dans ſon Supplément aux Mémoires de Bayard, place la date de ce combat au 16 Février 1503. Suivant Jean d'Auton, il ſe donna en 1502.

» Saluces & le Seigneur de Sandricourt avi-
» ſerent, & ſoudainement retournerent ſur
» les Eſpagnols; tant qu'ils les repouſſerent,
» & recouvrerent iceluy de Bayard; lequel
» feut remonté par ledit Seigneur de Sandri-
» cour, qui lui donna un très-bon cheval. »

(10) *Le vaillant Louis d'Ars* (rapporte Champier) « avec ſa ſeule compaignée re-
» veint malgré les ennemis depuis Naples
» juſques en France, en armes, ſa lance ſur
» la cuiſſe, en tout honneur »...

Après la capitulation de Gaete, qui ne fit pas d'honneur à Yves d'Alegre, à Sandricourt & aux autres Officiers François, Louis d'Ars avec le peu de troupes qu'il commandoit, réſiſta aux Eſpagnols. Il propoſa à Louis XII de tenir ſix mois entiers, & d'attendre qu'on vint à ſon ſecours. Louis XII lui ordonna de ſe retirer aux meilleures conditions poſſibles. L'intrépide guerrier prit ſon parti ſur le champ. Il traverſa l'Italie l'eſpée à la main, & conduiſit ainſi ſa troupe juſqu'à Blois, où étoit le Roi. Il y fut reçu aux acclamations de toute la Cour. Louis d'Ars avoit droit aux bienfaits de ſon Roi. Yves d'Alegre, ſon ennemi, étoit diſgracié depuis la capitulation de Gaete.

Louis d'Ars eut la généroſité de ſolliciter ſon pardon, & ce fut là l'unique faveur qu'il demanda.

(11) Si l'on conſulte les Hiſtoriens du tems, & ſurtout Guichardin, qui ne ménage pas Jules II, il ne paroît point que ce Pape ait d'abord contribué à la revolte des Genois, ou au moins les preuves n'en ſont pas évidentes. Quand la révolte eut eclaté, il tâcha d'en profiter; il s'imagina qu'elle pourroit ſervir à ſes projets contre la France. L'inſolence des nobles Génois occaſionna cette révolution. Les Officiers François par trop de moleſſe attisèrent le feu, au lieu de l'éteindre. Galeas de Salazart, Gouverneur du château de Genes, ſe défendit courageuſement juſqu'à l'arrivée de Louis XII. Nous préſumons que ce Galeas de Salazart eſt le Seigneur de *Las*, dont parle l'Auteur des Mémoires.

(12) Jean d'Auton n'eſt pas d'accord avec le *Loyal Serviteur* ſur pluſieurs points eſſentiels. Selon le premier, Jacques de Chabannes, Seigneur de la Paliſſe, commandoit les hommes d'armes qui les premiers eſcaladèrent la montagne. Bayard ſe ſignala au milieu d'eux. Outre les compagnons que lui donne le *Loyal*

Serviteur, Jean (a) d'Auton nomme Jean Stuart, Duc d'Albanie, Jacques de Bourbon, Comte de Rouſſillon, Jacques de Rohan, Seigneur de Léon, René d'Anjou, Seigneur de Mezieres, Jean de la Chambre, Vicomte de Morienne, René de Bretagne, Comte de Penthievre, Meſſire Roger Baron de Bearn, Meſſire Mery de Rochechouart, Seigneur de Mortemar, le Seigneur d'Arpajon, Ymbault de Romanieu, Jean de St. Amadour, le Seigneur de (b) Granzay, &c. « Comme chacun, » dit Jean d'Auton, s'efforçoit de monter, » un traict vint d'amont donner droict au » défaut de la gorgerette dudit Seigneur de » la Paliſſe, & luy entra en devalant bas de- » dans la gorge bien quatre doigts. De quoy » ne teint compte, mais marcha encores en » avant, diſant : ce n'eſt rien, ce n'eſt rien ; » & arracha le traict dont incontinent grand » force de ſang commencea à ſaillir de la » gorge ; & tant qu'il ne peut plus tirer » avant ; car jà avoit perdu moult de ſang. » Toutesfois ne s'esbahit de rien, mais tout » en riant dit : je n'ay nul mal, ſi n'eſt

(a) Hiſt. de Louis XII, p. 151, & ſuiv. année 1506.

(b) Pierre de Montalembert, Seigneur de Granzay, Maréchal des Logis du Roi. Voyez d'Auton, p. 317, année ibid.

» que ma douleur eſt ſeulement pource que
» je ne puis à mon vouloir & à ce beſoin
» ſervir le Roy, & me trouver à la bataille
» contre ces vilains, leſquels ſans faillir, à
» l'aide de Dieu, & des grands coups que
» vous, Meſſeigneurs, donnerez aujourd'hui
» ſeront deffaits. Or allez ſous la main de
» Dieu, qui vous ſoit aujourd'hui ſecoura-
» ble; Monſeigneur le Duc d'Albanie, vous
» prendrez la charge de conduire cette en-
» trepriſe... Ce dict, ſe feit emmener par un
» Gentilhomme, nommé Antoine du Cartier,
» Maître d'hoſtel de Meſſire Charles d'Amboi-
» ſe, & ſe feit panſer en une maiſon prés
» de là... Chacun de ceux qui feurent à
» ce faict honorable, s'y acquitterent telle-
» ment, que pour eux y acquirent louenge
» immortelle & renom floriſſant, & entre
» autres fut donné le bruict à Meſſire Jacques
» de Chabannes, conduiſeur de la premiere
» charge & aux Gentils-homme de ſa bende,
» leſquels eurent le premier heurt, ſouſtinrent
» le plus grand faix; car eux armez de toutes
» pieces & à pied la plûpart, monterent la-
» dite montaigne haulte à merveilles, & tant
» droicte qu'en pluſieurs endroits d'icelle,
» falloit grimper les buiſſons & monter à
» quatre pieds ».

(13) Tout ce qui peint les mœurs de ce tems nous ſemble devoir intéreſſer. Deux de nos Hiſtoriens préſentent les détails ſuivans ſur ces banquets. « En ce voyage le » Seigneur (a) J. J. Trivulce feit un banquet » au Roy, où il y avoit autant de Dames » avec leurs panaches pour leur eſventer le » viſage, que on pourroit veoir de plumeaux » en une compaignée de mille hommes d'armes. Aprés ſouper les (b) danſes vindrent » en place, où le Roy meſme voulut danſer, » qui trés-bien ſçavoit s'en aider : toutesfois » il ne danſa guieres ; & comme fut dict, » il danſa avec la Marquiſe de Mantoue, belle » Dame à merveilles ; & puis feit danſer les » Princes & Seigneurs qui là eſtoient, voires les Cardinaulx de Narbonne & de » Sainct Severin, & aulcuns autres qui s'en » acquitterent comme ils ſceurent ».

(14) Ce Chevalier *Blanc*, que l'on nommoit ainſi, parce qu'il portoit une armure blanche, étoit Antoine d'*Arces*, originaire du Dauphiné. Les armes de la Maiſon d'Arces

(a) Hiſt. de Louis XII, par S. Gelais, p. 204.

(b) Hiſt. de Louis XII, par Jean d'Auton, p. 277, année 1507.

ſont d'azur au franc quartier d'or, ſans cimier ni ſupports arrêtés.

Pluſieurs de ceux qui en ſont deſcendus, ont arboré cette deviſe — *Ny Duc, ny Prince ne veulx eſtre.* — L'ancienne deviſe de la Maiſon d'Arces étoit — *Le bouys eſt vert & les feuilles ſont arces.* —

Antoine d'Arces, ſurnommé le *Chevalier Blanc*, Seigneur de la Baſtie près Grenoble, fut Capitaine de cinq cent hommes de pied; il ſe diſtingua par ſon adreſſe & par ſa bravoure, dans les tournois & les combats particuliers. L'Ecoſſe ſurtout fut le théâtre de ſes exploits en ce genre. Il eut pour compagnons d'armes Gaſpard de Montauban, Baron d'Aix & de Montmaur, aux montagnes de Dauphiné, & Humbert de la Revoire, Seigneur de Romanieu. Ce dernier eſt deſigné par le *Loyal Serviteur*, ſous le nom du Capitaine *Ymbault*.

En 1509, Antoine d'Arces paſſa en Ecoſſe avec ſa femme, qui étoit de la Maiſon de *Ferrieres* en Normandie : il parvint au grade de Lieutenant-Général de ce Royaume, après la mort de Jacques IV. Il excita bientôt la jalouſie des Grands, & il fut tué en 1521.

Son fils, Jean d'Arces, étoit père de Livarot

Livarot qui ſous le regne de Henry III, tua Schomberg.

(15) On reviendra dans les Mémoires de Fleuranges ſur cette exécution ſanglante. Fleuranges ne l'attribue point au Grand-Maître Chaumont d'Amboiſe ; il l'impute à la volonté ſeule de Louis XII.

(16) Ce palais avoit été bâti par Charlotte Cornaro, Venitienne & veuve de Jaques Roi de Chypre. Après la mort de ce Prince, conformément au teſtament qu'il avoit fait, elle fut Reine de cette iſle. Les Vénitiens manœuvrèrent avec tant d'adreſſe, qu'elle abdiqua en leur faveur. Ils lui donnèrent en échange de la Couronne, le nom de fille de St. Marc, avec des propriétés conſidérables dans la Marche Treviſane. Elle y conſtruiſit une maiſon de plaiſance qu'on appella le palais de la Reine de Chypre.

(17) Guigues Guiffrey, Seigneur de Boutieres, étoit de ce qu'on appelloit en Dauphiné, *l'Eſcarlate de la Nobleſſe*. Il ne ſe ſépara point de Bayard, & devint ſon Lieutenant. Nous le verrons par la ſuite commander en Piémont & ſe ſignaler à la journée de Cériſoles.

Sa ſœur épouſa Georges de Beaumont Baron des Adrets, ſi connu dans l'Hiſtoire.

La Maiſon de Guiffrey eſt éteinte, & ne ſubſiſte plus que par alliances ou par adoptions dans quelques familles; entre autres dans celle des Seigneurs de Marcieu, originaires du Dauphiné.

(18) Les Suiſſes voulurent qu'on augmentât leurs penſions. Louis XII, piqué de la hauteur avec laquelle ils firent cette demande, la rejetta en diſant (a) : *qu'il étoit ſurpris que des miſérables montagnards prétendiſſent le rendre leur tributaire.* Ce mot coûta bien du ſang aux deux nations.

(19) Les Hiſtoriens ſe taiſent ſur ce prétendu empoiſonnement des vins. Quelque embarraſſé que fut Chaumont, il avoit trop de loyauté pour emploier un auſſi bas moyen. Guichardin, qui étoit contemporain, & qui, comme on le ſait, ne ménage pas les François, auroit parlé de ce fait, s'il eût eu le moindre fondement. Il attribue (b) la retraite inopinée des Suiſſes au défaut de vivres & à la diſette d'argent, pour s'en

(a) Guichardin, Tome II, p. 83.

(b) Ibid., p. 110.

procurer. Le Pape leur avoit prodigué des indulgences, & l'Evêque de Sion, homme de confiance du Pontife, avoit échauffé leurs têtes. Ils croyoient que les Vénitiens & les troupes du Pape les joindroient : ne voyant perſonne, & mourant de faim ils s'en retournèrent.

(20) « C'étoit (remarque Guichardin (a), » un étrange contraſte que celui du Roi de » France & du Pape, dans cette occaſion. » Louis, dans un âge encore plein de vigueur, » nourri dès l'enfance dans le tumulte des » armes, s'endormoit, pour ainſi dire, au » ſein de ſes États, tandis que le Vicaire » de Jeſus-Chriſt, le Père commun des » Chrétiens, accablé d'infirmités & vieilli » dans la molleſſe & les plaiſirs, paroiſſoit » tout de de feu au milieu d'une armée deſ- » tinée contre des Chrétiens, & aſſiégeoit en » perſonne une ville peu connue... L'ar- » deur infatigable de Jules, ſes avis éternels, » ſes promeſſes & ſes ménaces, preſſoient à » la vérité le ſiege bien autrement que s'il » eût été tranquille ».

(21) Philibert de Clermont, Seigneur de Montoiſon, ou de Monteſon, ſuivant le Pré-

(a) Tome II, p. 140 & 141.

ſident Expilly, étoit Capitaine de cinquante hommes d'armes à la bataille de Fornoue. Charles VIII voyant ſon armée prête à ſe rompre, s'écria : *à la recouſſe, Montoiſon.* — Ce Seigneur qui commandoit l'arriere-garde, accourut ; il chargea ſi à propos, qu'il décida le gain de la journée. C'eſt de-là que ſa poſtérité adopta pour deviſe, — *à la recouſſe, Montoiſon.*

Philibert de Montoiſon ſervit utilement ſous les régnes de Charles VIII & de Louis XII. Quand ce dernier apprit ſa mort, il le pleura ſincérement. Il dit qu'il avoit perdu un de ſes meilleurs ſerviteurs, & que ſans Bayard, qui le remplaçoit, il regarderoit la perte de la Lombardie comme inévitable.

Sa famille étoit une branche cadette de la Maiſon de Clermont-Tonnerre, qui en reconnoiſſance d'un ſervice rendu au Pape Calixte II, en 1220, porte pour armoiries les clefs de St. Pierre de gueules, à deux clefs d'or paſſées en ſautoir, avec une tiare pour cimier. Les aînés de la Maiſon (a) de Clermont prennent la qualité de Premier

(a) Voyez les détails de ces droits de la Maiſon de Clermont, dans les Preuves de l'Hiſtoire généalogique des Dauphins de Viennois, par André Ducheſne, &c.

Baron, Premier Capitaine, & Grand Maiſtre héréditaire du Dauphiné.

(22) Pour diminuer la fureur des duels, les Princes ou les Généraux accordoient rarement la vie au vaincu, quoique le vainqueur les en ſollicitât. Nous en verrons un exemple mémorable, dans le combat qui ſe livra entre les Sieurs de Jarnac & de la Chateigneraie. Henry II eut peine à conſentir qu'on enlevât du champ de bataille la Chateigneraie, & qu'on pansât ſa bleſſure.

(23) Le *Loyal Serviteur* s'eſt trompé ſur l'époque où il place la mort du Maréchal de Chaumont. La repriſe de Bologne par Trivulce, racontée au Chap. 46, eſt poſtérieure à cet événement. Pour s'en convaincre, il ſuffit de lire les Hiſtoriens, & notamment Guichardin. Ils nous apprennent tous que Trivulce fut chargé du commandement de l'armée Françoiſe, en attendant que Louis XII eût nommé un ſucceſſeur à Chaumont.

Chaumont, ſelon Guichardin (a), ſe crut empoiſonné. Il fit prier le Pape, ajoûte cet Ecrivain, de l'abſoudre, pour avoir fait la guerre à l'Egliſe; & l'abſolution lui fut ac-

(a) On en parlera dans les Mémoires de Fleuranges.

cordée. Guichardin, au ſurplus, taxe Chaumont d'ignorance, de préſomption, & donne à Trivulce des éloges ſans meſure. On ne doit pas s'en étonner; Trivulce étoit Italien. Le nom d'Amboiſe s'eſt conſervé par l'alliance de l'héritiere de cette Maiſon avec celle de Clermont Gallerande : cette branche eſt connue ſous le nom de Clermont (a) d'Amboiſe. Nous parlerons ailleurs des Marquis d'Aubijoux, & d'une branche de la Maiſon de Cruſſol, qui portent le nom d'Amboiſe.

(24) Les ennemis inſtruits de l'arrivée de Gaſton, leverent le ſiege. Si ce Prince, comme il le vouloit, les eût attaqués ſur le champ, il les auroit battus ſans peine. D'Alegre par prudence crut qu'il falloit laiſſer repoſer l'armée Françoiſe.

(25) Soffrey Alleman, Baron d'Uriage, & Seigneur de Molart, d'une bonne Maiſon du Dauphiné, habitoit, comme Bayard, la

(a) Les armes du Marquis de Clermont ſont d'azur à trois chevrons d'or ; celui du chef briſé a la pointe écartelée d'amboiſe, qui eſt pallé d'or, & de gueules de ſix pièces. (Hiſt. de Bayard, par Guyard de Berville, p. 285.)

Vallée de Grayſivodan. Louis XI appelloit cette vallée, le Jardin du Dauphiné, & ſa quatrieme merveille.

La Maiſon d'Alleman ou des Allemans, ſe diviſoit en pluſieurs branches.

Celle de Rochechinard portoit pour deviſe un Sauvage ſur un lyon courant avec ces mots : — *Place, place à ma Dame !* — Un guerrier de cette branche, connu dans l'hiſtoire ſous le nom de Barachin, Sieur de Rochechinard, amena en Dauphiné le Sultan Zizim, frere de Bajazet II. L'ordre de Malthe lui avoit confié ce Prince. Dans cet intervalle, Zizim, ſuivant du Rivail (a), s'éprit d'une telle paſſion pour la fille du Baron de Saſſenage, que pour l'épouſer, il vouloit embraſſer le Chriſtianiſme.

Nous ajoûterons que la Maiſon des Allemans, & pluſieurs qu'on déſignoit comme elle, par la dénomination d'*eſcarlatte de la nobleſſe*, en raiſon de leur célébrité, ont rendu populaires dans le Dauphiné, les qualités morales ou phyſiques qui les caractériſoient. Les voici d'après la tradition.

Parenté d'Alleman.

Proueſſe de Terrail.

(a) Hiſt. MSS. des Allobroges.

Charité d'Arces.
Sageſſe de Guiffrey.
Loyauté de Salvaing.
Amitié de Beaumont.
Bonté de Granges.
Force de Comiers.
Mine de Théis.
Viſage d'Arvillars.

(26) Fabrice Colonne lui-même s'écria, dit Guichardin, « Périrons-nous ſans tirer » l'épée, par l'opiniâtreté & la malice d'un » Maranne (a) ? L'armée ſe verra-t-elle en » pieces, ſans pouvoir vanger ſa perte ſur » un ſeul des ennemis ? Où eſt donc le » ſouvenir de nos victoires contre les Fran- » çois » ?

Fabrice ſortit du camp avec ſes Gend'armes. Il entraîna le reſte de l'armée, qui par là perdit ſa poſition avantageuſe.

(27) La lettre de Bayard à Laurent Alleman ſon oncle, eſt un monument précieux, rélativement à la bataille de Ravenne, qui

(a) Il vouloit parler de Navarre, Officier Eſpagnol, dont l'avis étoit que l'armée ne devoit point ſortir de ſes retranchements.

nous a été conſervé (a) par le Préſident Expilly.

« Monſieur, ſi trés-humblement que faire » puis, à voſtre bonne grace me recom- » mande.

« Monſieur, depuis que dernierement » vous ay écrit, avons eu, comme ja avez » peu ſcavoir, la bataille contre nos enne- » mis. Mais pour vous en advertir bien au » long, la choſe fut telle. C'eſt que noſtre » armée vint loger auprès de cette ville de » Ravenne; nos ennemis y feurent auſſi-toſt » que nous, afin de donner cœur à ladite » ville; & au moyen, tant d'aucunes nou- » velles qui couroient chacun jour de la » deſcente des Suiſſes, qu'auſſi la faute de » vivres qu'avions en noſtre camp, Monſieur » de Nemours ſe délibéra de donner la ba- » taille, & Dimanche dernier paſſa une » petite riviere qui eſtoit entre nos dits en- » nemis & nous; ſi les vinſmes rencontrer; » ils marchoient en très-bel ordre, & eſ- » toient plus de dix-ſept cens hommes d'ar- » mes, les plus gorgias & triomphants qu'on » vid jamais, & bien quatorze mille hom- » mes de pied, auſſi gentils galands qu'on

(a) Cette Lettre eſt conſignée dans les regiſtres de la Chambre des Comptes de Grenoble.

» ſçauroit dire. Si vindrent environ mille
» hommes d'armes des leurs (comme gens
» deſeſperez de ce que noſtre artillerie les
» affoloit) ruer ſur noſtre bataille en laquelle
» eſtoit M. de Nemours en perſonne, ſa
» compagnie, celle de M. de Lorraine, de
» M. d'Ars, & autres, juſques au nombre
» de quatre cens hommes d'armes, ou en-
» viron, qui receurent leſdits ennemis de
» ſi grand cœur, qu'on ne vid jamais mieux
» combattre : entre noſtre avant-garde, qui
» étoit de mille hommes d'armes, & nous,
» il y avoit de grands foſſés, & auſſi elle
» avoit affaire ailleurs que nous pouvoir ſe-
» courir. Si conveint à ladite bataille porter
» le faiz deſdits mille hommes ou environ.
» En cet endroict M. de Nemours rompit
» ſa lance entre les deux batailles, & perça
» un homme d'armes des leurs tout en tra-
» vers, & demie braſſée davantage. Si feu-
» rent leſdits mille hommes d'armes défaits
» & mis en fuite; & ainſi que leur donnions
» la chaſſe, vinmes rencontrer leurs gens
» de pied auprès de leur artillerie, avec
» cinq ou ſix cens hommes d'armes, qui
» eſtoient parqués, & au-devant d'eux
» avoient des charettes à deux roues, ſur
» leſquelles il y avoit un grand fer à deux

» aiſles, de la longueur de deux ou trois
» braſſes; & eſtoient nos gens de pied com-
» battus main à main. Leurſdits gens de pied
» avoient tant d'arquebutes, que quand ce
» vint à l'aborder, ils tuerent quaſi tous nos
» Capitaines de gens de pied en voye d'es-
» branler & tourner le dos. Mais ils feurent
» ſi bien ſecourus des Genſd'armes, qu'après
» bien combattre, noſdits ennemis furent
» défaits, perdirent leur artillerie, & ſept
» ou huit cens hommes d'armes qui leur
» feurent tués, & la plupart de leurs Capi-
» taines avec ſept ou huit mille hommes de
» pied; & ne ſçait-on point qu'il ſe ſoit
» ſauvé aucuns Capitaines, que le Viceroy;
» car nous avons priſonniers les Seigneurs
» Fabrice Colonne, le Cardinal de Médicis,
» Légat du Pape, Petro Navarre, le Mar-
» quis de Peſquere, Don Jean de Cardonne,
» & d'autres dont je ne ſçay le nom. Ceux
» qui ſe ſauverent furent chaſſés huit ou dix
» milles, & s'en vont par les montagnes
» écartés, encor dit-on que les vilains les
» ont mis en pieces.

« Monſieur, ſi le Roy a gaigné la bataille,
» je vous jure que les pauvres Gentils-hom-
» mes l'ont bien perdue : car ainſi que nous
» donnions la chaſſe, M. de Nemours vint

» trouver quelques gens de pied qui ſe ral-
» lioient, ſi voulut donner dedans : mais le
» gentil Prince ſe trouva ſi mal accompagné,
» qu'il y fut tué, dont de toutes les deſplai-
» ſances & deuils qui furent jamais faits, ne
» fut pareil que celuy qu'on a demené, &
» qu'on demene encore en noſtre camp : car
» il ſemble que nous ayons perdu la bataille.
» Bien vous promets-je, Monſieur, que c'eſt
» le plus grand dommage de Prince qui
» mourut cent ans a, & s'il eut veſcu âge
» d'homme, il eut fait des choſes que on-
» ques Prince ne fit ; & peuvent bien dire
» ceux qui ſont deçà, qu'ils ont perdu leur
» pere ; & de moy, Monſieur, je n'y ſçau-
» rois vivre qu'en mélancolie ; car j'ay tant
» perdu, que je ne le vous ſçaurois eſcrire.
» Monſieur, en d'autres lieux furent tués
» M. d'Alegre & ſon fils, M. du Molar,
» ſix Capitaines Allemands, & le Capitaine
» Jacob, leur Colonel, le Capitaine Mau-
» giron, le Baron de Grand-Mont, & plus
» de deux cens Gentils-hommes de nom &
» tous d'eſtime, ſans plus de deux mille
» hommes de pied des noſtres ; & vous aſ-
» ſeure que de cent ans le Royaume de
» France ne recouvrera la perte qu'y avons
» eue.

» Monſieur, hier matin fut amené le corps » de feu Monſieur à Milan, avec deux cens » hommes d'armes au plus grand honneur » qu'on a ſceu adviſer : car on portoit devant » luy dix-huit ou vingt enſeignes les plus » triomphantes qu'on vid jamais, qui ont » eſté en cette bataille gagnées. Puiſque cecy » eſt deſpêché, je croy qu'aurons abſtinence » de guerre. Toutesfois les Suiſſes font quel- » que bruit toujours ; mais quand ils ſçau- » ront cette défaite, peut-eſtre ils mettront » quelque peu d'eau en leur vin. Incontinent » que les choſes ſeront un peu appaiſées, » je vous iray voir. Priant Dieu, Monſieur, » qu'il vous donne trés-bonne vie & longue. » Eſcrit au Camp de Ravenne, ce 14 jour » d'Avril ».

Votre humble ſerviteur,
BAYARD.

(28) Anne de Bretagne fut juſtement regrettée. On lui a reproché d'avoir profité de l'aſcendant qu'elle avoit ſur l'eſprit de Louis XII, pour nuire à ceux qui lui déplaiſoient. Les Hiſtoriens ont remarqué une ſingularité aſſez grande dans ſon caractère. Elle fut douce & prévenante pour Charles VIII, qui ſouvent la ſacrifia à des goûts

paſſagers. Louis XII au contraire ne vécut que pour elle; & il eut plus d'une fois à ſe plaindre de ſon humeur impérieuſe : auſſi pour en caractériſer les effets, l'appelloit-il *ſa Bretonne*. Au ſurplus, l'attachement qu'il eut pour elle, étoit fondé ſur les qualités du cœur & de l'eſprit de cette Princeſſe. Sa plus douce jouiſſance conſiſtoit à faire du bien. Sa Cour étoit l'aſile & l'école de toutes les vertus. On en étoit ſi convaincu, que les plus illuſtres familles de France lui confioient leurs filles pour être au nombre de ce qu'on nommoit *ſes Filles d'honneur*. On y (a) lit les noms de Meſdemoiſelles de Tournon, de Blanche de Montberon, de Jeanne de Rohan Guimené, de Marie d'Eſcars, de Louiſe de Villequier, de Jeanne le Voyer de Montbouam, de Françoiſe Du Maz de l'Iſle, de Charlotte d'Aſnieres, d'Anne de Culant, &c.

(29) L'économie de Louis XII n'étoit pas du goût de tout le monde. Il aimoit trop ſon peuple, pour être prodigue. Bien des

(a) Liſez l'état des Officiers de la Maiſon de la Reine, Anne de Bretagne, en 1498, dans les Obſervations ſur l'Hiſtoire de Charles VIII, par Godefroy, p. 708.

gens eſpéroient que François I, Prince jeune & ſans expérience, ſeroit plus facile à tromper : mais toute la partie eſtimable de la Nation pleura ſincérement Louis XII.

(30) L'Hiſtorien moderne de Bayard, p. 407, fait à ce ſujet une réflexion trop utile, pour ne pas la rappeller. *Chabannes, Humbercourt & d'Aubigny, l'un Maréchal de France, les deux autres Officiers Généraux, tous trois ſuperieurs à Bayard, par le grade & par l'ancienneté du ſervice, combattent ſous ſes ordres. Quelle leçon! & quel exemple!*

(31) C'eſt une choſe curieuſe que de comparer le recit que fait Guichardin, de la bataille de Marignan, avec les Mémoires de le Trémoille, de Bayard, de Fleuranges & de du Bellay. Guichardin s'efforce continuellement de diminuer la gloire des François. A l'en croire, les Vénitiens ſeuls déterminerent le gain de la bataille. Nous reviendrons ailleurs ſur cet article. Occupons-nous ici d'un fait qui concerne perſonnellement Bayard, & ſur lequel le *Loyal Serviteur* a gliſſé trop légérement. Il s'agit de François I, que Bayard arma Chevalier. Voici le récit

qu'en ſait Champier (a). Sa naiveté intéreſſante ſuppléra aux aux détails omis par le *Loyal Serviteur*.

» Le Roy, avant de créer des Chevaliers » appella le noble Chevalier Bayard; Si luy » dit, Bayard mon ami, je veulx que au- » jourd'hui ſoye failt Chevalier par vos mains, » pource que le Chevalier qui a combattu » à pied & à cheval, en pluſieurs batailles, » entre tous autres, eſt tenu & reputé le » plus digne Chevalier. Or eſt ainſy de vous » que avez en pluſieurs batailles & con- » queſtes, vertueuſement combattu contre » pluſieurs Nations. *Aux paroles du Roy reſ-* » *pond Bayard*, Sire, celuy qui eſt Roy » d'un ſi noble Royaume, eſt Chevalier ſur » tous autres Chevaliers. Si, dit le Roy, » Bayard, deſpéchez-vous, il ne faut ici al- » leguer ne Loix, ne canons, ſoyent d'acier, » de cuivre, où de fer. Faictes mon vou- » loir & commendement, ſi vous voulez eſ- » tre du nombre de mes bons ſervireurs & » j[illegible]s. Certes, reſpond Bayard, Sire, ſi ce » n'eſt aſſez d'une fois, puiſqu'il vous plaiſt, » je le feray ſans nombre, pour accomplir, » moy indigne, voſtre vouloir & comman-

(a) Vie du Capitaine Bayard, Gentilhomme du Dauphiné, par Symphorien Champier, &c.

dement.

» dement. Alors preint ſon eſpée Bayard, &
» dict, Sire, autant vaille que ſi c'eſtoit Ro-
» land ou Olivier, Godefroy ou Baudouin
» ſon frere, certes vous etes le premier (a).
» Prince que oncques feis Chevalier. Dieu
» veuille que en guerre ne preniez la fuite?
» Et puis aprés par maniere de jeu, cria
» haultement l'eſpée en la main dextre : tu
» es bien heureuſe d'avoir aujourd'hui à un
» ſi vertueux & puiſſant Roy donné l'ordre de
» Chevalerie. Certes, ma bonne eſpée, vous
» ſerez moult bien comme reliques gardée &
» ſur toutes autres honorée. Et ne vous por-
» teray jamais, ſi ce n'eſt contre Turcs, Sar-
» raſins, ou Maures, & puis feit deux ſaults,
» & aprés remeit au fourreau ſon eſpée. »

Cette épée a eté perdue : Charles Emanuel Duc de Savoye la demanda aux héritiers de Bayard. Un d'entre eux, Charles du Motet, Sieur de Chichiliane, lui envoya à ſon défaut la maſſe d'armes dont Bayard s'étoit ſervi. Le Duc de Savoye, en remerciant de ce préſent le Gentil-homme Dauphinois, lui écrivit : *Que parmy le contentement qu'il auroit de*

(a) On ne ſait à quelle époque il confera l'ordre de Chevalerie au fils aîné du Duc de Bourbon, encore dans les bras de ſa nourrice. Paſſant à Moulins, il alla viſiter le Prince; & à ſa prière, il fit Chevalier cet enfant.

voir cette piece au lieu plus digne de ſa galle-rie, il eſtoit desplaiſant de quoy elle ne ſeroit en ſi bonnes mains que celles de ſon premier maiſtre

(32) Après la priſe de Mouzon, François Ier. aſſembla ſon Conſeil pour ſçavoir ſi on défendroit, ou non, la ville de Mézières. Bayard ſeul ſe déclara pour l'affirmative, en diſant qu'*il n'y avoit point de place foible là où il y avoit des gens de bien pour la défendre.* On le chargea de cette commiſſion. Sur le champ il ſe jetta dans Mézières. Il y fut ſuivi d'une foule de Gentils-hommes, parmi leſquels on comptoit pluſieurs de ſes compatriotes & parents, tels que Charles Alleman, Sieur de Laval, Gaſpard, Terrail Sieur de Bernin, Antoine de Clermont, fils du Vicomte de Talard, François de Saſſenage, Jean Jacques (a) Eynard, Guiffrey Sieur de Boutieres, Laurens Eynard, Balthazar de Beaumont (b), & autres. Bayard

(a) *Eynard*, ancienne Maiſon du Dauphiné, qui ſubſiſte aujourd'hui dans la perſonne de MM. de Monteynard. (Voyez les Preuves de la nouvelle Hiſtoire de Bayard, p. 483.)

(b) La Maiſon de Beaumont étoit connue dès 1080 ſous le nom de *Bellemonte*, à cauſe d'un Château de ce nom qu'elle a poſſédé juſqu'en 1617 dans la vallée de

leur fit jurer, ainſi qu'aux principaux citoyens qu'*ils ne parleroient jamais de ſe rendre aux ennemis, qu'ils mourroient plutôt tretous en deffendant la place; & ſi les vivres leurs défailloient, qu'ils mangeroient leurs chevaux & leurs bottes.* Le même eſprit paſſa des chefs aux ſoldats : auſſi diſoient-ils entre eux, *aprés avoir mangé les bêtes, nons mangerons nos valets.*

On répara les fortifications avec la plus prompte diligence. Bayard y dépenſa plus de ſix mille écus de ſon argent. Il confia l'intendance générale des vivres à Philippe de Ville, Gentil-homme du Dauphiné, Officier d'une vigilance & d'une bravoure reconnues.

(33) « L'Admiral de France envoya le » Capitaine Bayard à un village nommé Re-

Grayſivodan. Amblard de Beaumont fut un de ceux qui déterminèrent Humbert II à réunir le Dauphiné à la France. Les branches de cette Maiſon ſe ſont tranſplantées en diverſes Provinces. Il y en a en Dauphiné ſous le nom d'Autichamp, en Languedoc ſous le nom de Pompignan, en Périgord ſous le nom du Repaire de la Roque, &c. (Voyez Moreri.) Les armes de Beaumont ſont de gueules à la face d'argent, chargées de trois fleurs-de-lys d'azur.

» bec, où n'avoit aucune fortereſſe. Et preint » ceſte charge au moyen de la promeſſe que » luy feit ledit Admiral de luy envoyer de- » dans trois jours certain nembre de gens, » pour la garde & défenſe dudit village; ce » qu'il ne peut faire. Par le moyen de quoy » Bayard & ceux de ſa compaignée feurent » aſſaillis de nuict en ce village par les Eſ- » paignols qui veindrent en grande compai- » gnée. Et aprés long combat, les François » ſe ſaulverent, fors ſix ou ſept vingt che- » vaulx que menoient les ſerviteurs. Et ſi » Bayard n'euſt été ruſé, cault & prudent, » euſt été prins. Car les Eſpaignols ne de- » mandoient que luy. (Extrait des Annales » d'Aquitaine, par J. Bouchet.)

(34) Si l'Anecdote, qu'on lit dans l'Hiſtoire moderne de Bayard, eſt vraie, Bayard avoit raiſon de craindre qu'on cherchât à profiter de ſa mauvaiſe poſition. Le Marquis de Peſcaire, dit-on, envoya un de ſes ſoldats nommé *Lupon*, homme adroit & robuſte, pour avoir des nouvelles ſûres de Bayard. Lupon, accompagné d'un ſeul Arquebuſier, ſe gliſſe, ſans qu'on le voie, juſqu'à une ſentinelle Françoiſe. Il prend l'homme à braſſe corps, le charge ſur ſes épaules, & le porte

au camp Eſpagnol. Le François étoit ſi effrayé, qu'il ne pouvoit parler. Il croyoit avoir été emporté par le Diable. Ce fut ſur ſa dépoſition que le Marquis de Peſcaire combina ſon attaque.

(35) Le *Loyal Serviteur* a négligé quelques circonſtances eſſentielles. Le Lecteur nous ſçaura gré d'y ſuppléer, d'après le Préſident Expilly.

Bonnivet en faiſant la retraite fut bleſſé. Il n'ignoroit pas que Bayard avoit à ſe plaindre de lui; il le ſupplia néanmoins de le remplacer. — « Monſeigneur de Bayard, » *lui dit-il*, je vous prie & conjure par la » gloire & honneur du nom François, que » vous défendiez aujourd'hui l'artillerie & » les enſeignes que je vous remets, & con- » ſigne entierement à voſtre fidelité, valeur » & ſage conduicte, puiſqu'il n'y a perſonne » en l'armée du Roy qui en ſoit plus capa- » ble que vous, ſoit pour la valeur, l'ex- » périence ou le conſeil. — Je vouldrois » bien, *lui répondit Bayard*, que vous » m'euſſiez fait cet honneur en quelque plus » favorable occaſion où la fortune nous fut » moins contraire : mais pourtant, quoiqu'il » en ſoit, je vous aſſure & promets que je

» les défendray ſi bien, que tant que ſeray » vivant, elles ne viendront jamais au pouvoir de l'ennemi ».

Bayard, acceptant cette commiſſion périlleuſe, eſt un modèle de dévouement & de patriotiſme. Ce n'étoit plus le *courtiſan* Bonnivet qui la lui propoſoit. C'étoit Bonnivet aſſez grand lui-même pour rendre juſtice au héros qu'il apprécioit.

(36) Bayard avoit 48 ans, lorſqu'il fut tué. Selon Expilly, il étoit *de ſtature haulte, droite & greſle, d'un viſage doux & gracieux, l'œil noir, le nez tirant ſur l'aquilin, & le teint blanc.*

Les artiſtes qui l'ont peint, lui donnent une longue barbe, tandis qu'il eſt conſtaté qu'il la portoit raſe, pour qu'elle ne le gênat point dans ſon armet.

(37) Il laiſſa une fille naturelle, nommée Jeanne Terrail. Sa mere, noble d'extraction, étoit de la Maiſon de *Treque* dans le Milanois. Bayard lui avoit promis verbalement, & par lettres, de l'épouſer. Il n'épargna rien pour l'éducation de cette jeune perſonne, qui eut toutes les vertus de ſon père. Les freres de Bayard la traiterent comme leur nièce;

& ils la marièrent à François de Bocſozel, Seigneur de Chaſtelart.

(38) Il eſt enterré dans cette Egliſe des Minimes, ſous une grande pierre, au pied des marches du Sanctuaire. A droite au-deſſus d'une porte par où l'on entre dans le couvent, on voit ſon buſte en marbre blanc, décoré du collier de l'ordre. Sur un autre marbre blanc placé au-deſſous du buſte, on lit une épitaphe latine, qui contient un précis de ſes exploits, & des détails de ſa mort. Ce monument a été érigé par un Gentil-homme de ſa Province, qui ne lui étoit point allié. Son nom (Scipion de Poulloud, Seigneur de Saint-Agnin) mérite de paſſer à la poſtérité ; il a exécuté à ſes dépens ce que Henry IV & la Ville de Grénoble avoient inutilement projetté. Le Préſident Expilly, regrettant que de ſon tems ce beau projet n'eût pas été exécuté, avoit conſacré à ſa Mémoire les vers ſuivants.

Au pied de cet Autel, la cendre enſevelie
Du valeureux Bayard gît ſans titre & ſans nom.
Nul marbre relevé digne de ſon renom,
Aux paſſants curieux ſes geſtes ne publie.
O ſort, qui les loyers aux vertus ne meſures,
Pompée aux bords marins ſans ſépulcre tu vois !

Et le vieillard Priam, tige de tant de Rois,
Sans tombe & ſans honneur, gît parmi des mazures.
Bayard, qui fit trembler l'Eſpagne & l'Italie,
Qui de ſon Dauphiné fut le luſtre & l'orgueil,
N'obtiendra donc jamais l'ornement d'un cercueil.
Donc ainſi paſſera ſa mémoire abolie.
Ha, non! Bayard ici tout entier ne s'arrête:
Ce lieu ſeul ne comprend Bayard & ſes lauriers.
Il ſe trouve par-tout; car des vaillants Guerriers
L'univers eſt la tombe, & le Ciel la retraite.

Fin des Obſervations des Mémoires.



TABLE
DES CHAPITRES
CONTENUS DANS LES MÉMOIRES
DU CHEVALIER BAYARD.

CHAP. XVI. *COMMENT le Seigneur Ludovic ſe retira dedans Novarre, doubtant que les François entraſſent dedans Milan par le chaſteau, & comment il feut prins.* p. 1.

CHAP. XVII. *Comment le Seigneur de Ligny alla viſiter Vaugaire, Tortonne, & autres places en la Duché de Milan, que le Roy luy avoit données. Et d'un gentil tour que feit le bon Chevalier.* p. 4.

CHAP. XVIII. *Comment le Roy de France envoya groſſe armée à Naples, où il feit ſon Lieutenant-General le Seigneur d'Aubigny.* p. 11.

CHAP. XIX. *Comment le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche ſortit de ſa garniſon de Monervine. Comment il trouva Eſpaignols ſur les champs, & ce qu'il en adveint.* p. 15.

CHAP. XX. *Comment Dom Alonſe de Sotomajore ſe voulut deſrober par le moyen d'un Albanois qui le garnit d'un cheval, mais il feut repris ſur le chemin, & reſerré en plus forte priſon.* p. 20.

CHAP. XXI. *Comment le Seigneur Dom Alonſe de Sotomajore ſe plaignit à tort du traictement que luy avoit faict le bon Chevalier, dont ils vindrent au combat.* p. 25.

CHAP. XXII. *Comment le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, combatit contre Dom Alonſe de Sotomajore, & le vainquit.* p 30.

CHAP. XXIII. *D'un combat qui feut au Royaume de Naples de treize Eſpaignols contre treize François, où le bon Chevalier feit tant d'armes, qu'il emporta le pris ſur tous.* p. 36.

CHAP. XXIV. *Comment le bon Chevalier preint un Threſorier, & ſon homme qui portoient quinze mille ducats au grand Capitaine Gonſſales Ferrand, & ce qu'il en feit.* p. 40.

CHAP. XXV. *Comment le bon Chevalier garda un pont ſur la riviere du Garillan, luy ſeul*

un eſpace de temps, contre deux cens Eſpaignols. p. 45.

CHAP. XXVI. *De pluſieurs choſes qui adveindrent en deux années, tant en France, Italie, que Eſpaigne.* p. 54.

CHAP. XXVII. *Comment les Genevois ſe revolterent, & comment le Roy de France paſſa les monts, & les remeit à la raiſon.* p. 57.

CHAP. XXVIII. *Comment l'Empereur Maximilian feit la guerre aux Venitiens, où le Roy de France envoya le Seigneur Jean-Jacques de Trivulce, avec groſſe puiſſance pour les ſecourir.* p. 63.

CHAP. XXIX. *Comment le Roy de France Louys douzieſme feit marcher ſon armée en Italie contre les Venitiens, & de la victoire qu'il en obteint.* p. 67.

CHAP. XXX. *Camment le Roy de France Louys douzieſme gaigna toute les villes & places des Venitiens, juſques à Peſquaire.* p. 73.

CHAP. XXXI. *Comment le Roy de France envoya le Seigneur de la Paliſſe au ſecours de*

l'Empereur, avec cinq cent hommes d'armes, & pluſieurs Capitaines, deſquels eſtoit le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche. p. 79.

CHAP. XXXII. *Comment l'Empereur Maximilian alla mectre le ſiege devant Padoüe, & ce qu'il advint durant iceluy.* p. 84.

CHAP. XXXIII. *Comment l'Empereur Maximilian planta ſon ſiege devant Padoüe, & les gaillardes approches faictes par les Gentils-hommes François. Et d'une grande hardieſſe que monſtra le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche.* p. 88.

CHAP. XXXIV. *De la groſſe & lourde baterie qui feut devant Padoüe, & de la grande breche qui y feut faicte.* p. 94.

CHAP. XXXV. *Comment le bon Chevalier ſans peur & ſans reproche, durant le ſiege de Padoüe, feit une courſe avec ſes compaignons, où il acquiſt gros honneur.* p. 98.

CHAP. XXXVI. *D'une autre courſe que feit le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche,*

où il feut prins ſoixante Albanois, & trente Arbaleſtriers. p. 106.

CHAP. XXXVII. *Comment l'Empereur delibera donner l'aſſault à Padoüe, & l'occaſion pourquoy il demeura.* p. 116.

CHAP. XXXVIII. *Comment l'Empereur ſe retira du camp de devant Padoüe, quand il congneut que ſes Allemans ne vouloient pas donner l'aſſault.* p. 124.

CHAP. XXXIX. *Comment le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, eſtant à Verone feit une courſe ſur les Venitiens, où il feut prins & reſcous deux fois en un jour, & quelle en feut la fin.* p. 127.

CHAP. XL. *Comment le bon Chevalier cuida eſtre trahy par un eſpie, qui avoit promis au Capitaïne Jean Paul Manfron le meƈtre entre ſes mains, & ce qu'il en adveint.* p. 137.

CHAP. XLI. *Comment ceux de la garniſon de Lignago feirent une courſe ſur les Venitiens, par l'advertiſſement de quelques eſpies qui les trahirent, parquoy ils feurent deffaiƈts.* p. 160.

CHAP. XLII. *Comment le Pape Jules veint en perſonne en la Duché de Ferrare, & comment il meit le ſiege devant la Mirandole.* p. 171.

CHAP. XLIII. *Comment le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, cuida prendre le Pape entre Sainct Felix, & la Mirandole, & à quoy il teint.* p. 175.

CHAP. XLIV. *Comment le Pape envoya une bande de ſept à huict mille hommes devant une place du Duc de Ferrare, nommée la Baſtide. Et comment ils feurent deffaicts par l'advis du bon Chevalier ſans peur & ſans reproche.* p. 181.

CHAP. XLV. *De la mort du Seigneur de Montoiſon, & de pluſieurs menées que feirent le Pape Jules, & le Duc de Ferrare, l'un contre l'autre, où le bon Chevalier ſe monctra vertueux.* p. 193.

CHAP. XLVI. *De pluſieurs choſes qui adveindrent en Italie en deux ans.* p. 204.

CHAP. XLVII. *Comment deux Eſpaignols com-*

batirent à outrance en la ville de Ferrare. p. 209.

CHAP. XLVIII. *Comment Meſſire André Gritti, Providadour de la Seigneurie de Veniſe, par le moyen du Comte Louys Avogare, repreint la ville de Breſſe.* p. 228.

CHAP. XLIX. *De la grande diligence que feit le gentil Duc de Nemours pour reprendre Breſſe. Et comment il deffeit le Capitaine general des Venitiens en chemin, & cinq ou ſix mille hommes.* p. 235.

CHAP. L. *Comment le Duc de Nemours repreint la ville de Breſſe ſur les Venitiens, où le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, acquit grand honneur. Et comment il feut bleſſé quaſi à mort.* p. 239.

CHAP. LI. *Comment le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, partit de Breſſe pour aller aprés le Duc de Nemours, & l'armée du Roy de France. De la grande courtoiſie qu'il feit à ſon hoſteſſe au partir, & comment il arriva devant la ville de Ravenne.* p. 259.

CHAP. LII. *Comment le ſiege feut mis par le noble Duc de Nemours devant Ravenne; & comment pluſieurs aſſaults y feurent donnez le Vendredy Sainct, où les François feurent repouſſez.* p. 268.

CHAP. LIII. *D'une merveilleuſe eſcarmouche qui feut entre les François & les Eſpaignols, le jour devant la bataille de Ravenne, où le bon Chevalier feit merveilles d'armes.* p. 278.

CHAP. LIV. *De la cruelle & furieuſe bataille de Ravenne, où les Eſpaignols & Neapolitains feurent deſconfits, & de la mort du gentil Duc de Nemours.* p. 283.

CHAP. LV. *Des nobles hommes qui moururent à la cruelle bataille de Ravenne, tant du coſté des François, que des Eſpaignols, & des priſonniers. La prinſe de la ville de Ravenne. Comment les François feurent chaſſez deux mois aprés d'Italie, en l'an mille cinq cent douze. De la grieſve maladie du bon Chevalier. D'une fort grande courtoiſie qu'il feit. Du voyage faict au Royaume de Navarre,*

varre, & de tout ce qui adveint en la dicte année. p. 314.

CHAP. LVI. *Comment le bon Chevalier preint un chaſteau d'aſſault au Royaume de Navarre, cependant qu'on aſſiſt le ſiege devant la ville de Pampelune, où il feit un tour de ſaige & appert Chevalier.* p. 329.

CHAP. LVII. *Comment le Roy Henry d'Angleterre deſcendit en France, & comment il meit le ſiege devant Theroüenne. D'une bataille dicte la journée des Eſperons, où le bon Chevalier feit merveilles d'armes, & gros ſervice en France.* p. 339.

CHAP. LVIII. *Du Treſpas de la magnanime & vertueuſe Princeſſe, Anne Royne de France, & Ducheſſe de Bretaigne. Du mariage du Roy Louys XII, avec Marie d'Angleterre, & de la mort dudit Roy Louys.* p. 358.

CHAP. LIX. *Comment le Roi de France, François premier de ce mom, paſſa les monts. Et comment il envoya devant le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche. Et de la*

prinſe du Seigneur Proſpere Colonne, par ſa ſubtilité. p. 364.

CHAP. LX. *De la bataile que le Roy de France, François premier de ce nom, eut contre les Suiſſes, à la conqueſte de ſa Duché de Milan ; où il demeura victorieux. Et comment après la bataille gaignée, voulut etre faict Chevalier de la main du bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche.* p. 375.

CHAP. LXI. *De pluſieurs incidens qui adveindrent en France, Italie & Eſpaigne, durant trois ou quatre ans.* p. 383.

CHAP. LXII. *Comment Meſſire Robert de la Marche feit quelques courſes ſur les pays de l'eſleu Empereur, qui dreſſa groſſe armée. Et de ce qu'il en adveint.* p. 387.

CHAP. LXIII. *Comment le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, garda la ville de Meſieres, contre la puiſſance de l'Empereur, où il acquit gros honneur.* p. 392.

CHAP. LXIV. *Comment le bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche, en une retraicte*

qu'il feit en Italie, fut tué d'un coup d'artillerie. p. 404.

CHAP. LXV. *Du grand dueil qui feut demené pour le treſpas du bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche.* p. 412.

CHAP. LXVI. *Des vertus qui eſtoient au bon Chevalier ſans peur, & ſans reproche.* p. 421.

Fin de la Table des Chapitres.